

8

1-F

44

W. 65. 16

J. 2.



8.-1.F.44

176

A B R E G É
C H R O N O L O G I Q U E
D E
L'H I S T O I R E
D E
F R A N C E,

par le
S^r. D E M E Z E R A Y,
Historiographe de France.
S E C O N D E P A R T I E,
T O M E I I I.



A A M S T E R D A M,
Chez A N T O I N E S C H E L T E,
près de la Bourse, l'An 1696,



LA TABLE DES ROIS DE FRANCE

Commencant à *Philippe VI.* dit de
Valois & suivants, & finissant
à *Louis XI.*

PHILIPPE VI. *dit de Valois, sur-* 1328.
nommé le Bien-fortuné, ROY XLIX. en Février.
pag. 1

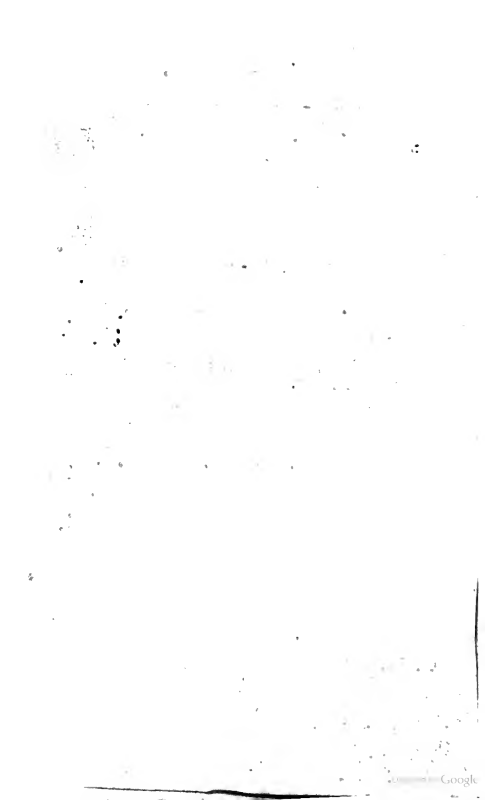
JEAN I. *par quelques-uns dit le bon Roy,* 1350.
ROY L. 36 en Aoust.

CHARLES V. *dit le Sage, & l'Elo-* 1364.
quent, ROY LI. 68 en Avril.

CHARLES VI. *dit par quelques-uns le* 1380.
Bien-aimé, ROY LII. 108 en Sep-
tembre.

CHARLES VII. *dit le Victorieux,* 1422.
ROY LIII. 230 en Octo-
bre.

LOUIS XI. **ROY LIV.** 286 1461.
en Juillet.



S E C Ô N D E
P A R T I E
DE LA
TROISIESME RACE

PREMIERE BRANCHE
COLLATERALE.

P H I L I P P E VI.
DIT DE VALOIS,

SURNOMME' LE BIEN FORTUNE',

ROY XLIX. âgé de xxxvi. ans.



I E N qu'Edouïard Roy d'Angleterre eust esté exclus de la Regence durant la grossesse de la Reyne, il ne se tint pas exclus du Royaume lors que cette Princesse n'eut accouché que d'une fille. Il demeu-

roit bien d'accord que les filles ne pouvoient parvenir à la Couronne de France, à cause de l'imbecillité du sexe, aussi ne la demandoit-il pas pour sa mere : mais il soustenoit que les fils des filles n'ayant point ce défaut, n'en estoient point incapables, & qu'ainsi on le devoit preferer, luy qui estoit masle & petit fils du Roy Philippe le Bel, à Philippe de Valois qui n'en estoit que le neveu.

Part. II.

A

Lcs

1328.

PAPES.

PHILIPPE VI.

ROY XLIX.

encore
JEAN
 XXII.
 présde
 7. ans.
 pendant
 ce Regne.
BENE-
DICT
 XII. fils
 d'un
 Musnier
 de Saver-
 dun au
 pays de
 Foix,
 eslù le
 20. Dec.
 1334. S.
 7. ans,
 4. mois.
CLE-
MENT
 VI. eslù
 le 14.
 May.
 1342. S.
 10. ans 7.
 mois,
 dont 8.
 ans &
 trois
 mois
 pendant
 ce Regne.



*Si le Ciel devant moy voulyt oster trois freres,
 Pour me faire à mon tour un ROY BIEN FORTUNÉ,
 Aux plaines de Crecy j'eus les destins contraires,
 Mais à mes descendants j'acquise le Daupiné.*

Les Pairs & hauts Barons furent convoquez à Paris incontinent après la mort de Charles, pour cette grande question. Les brigues y agirent de part & d'autre avec tous les efforts possibles: Robert d'Artois Comte de Beaumont, dont le rang, l'éloquence, & la reputation pouvoient beaucoup sur l'Assemblée, s'y employoit de tout son pouvoir pour Philippe, parce qu'il pensoit que l'avantage qu'auroit ce Prince, luy serviroit de préjugé dans sa cause contre Mahaut. Enfin ses vehementes persuasions, la force de la Coustume Salique, tres-conforme à la Loy de la Nature, & la hayne que les François avoient pour la domination estrange-re, obligerent l'assemblée de conserver le droit des masses, & de prononcer que la Couronne appartenoit à Philippe. Edoüard acquiesça à l'Arrest & le confirma par plusieurs actes durant quelques années.

Philippe fut sacré à Reims avec la Reyne sa femme le 28. de May, Dimanche de la Trinité. On le surnomma le BIEN-FORTUNÉ, parce que la mort avoit osté ses trois cousins du monde, pour luy mettre la Couronne sur la teste.

Les Estats de Navarre l'ayant envoyé prier de leur renvoyer leur Reyne legitime & le Roy son mary, il leur accorda leur juste requeste, en ayant pris avis des Seigneurs, qu'il appella en Conseil pour une affaire si importante. Toutefois il détint tousjours la Brie & la Champagne, donnant en échange à la Reyne de Navarre & à son espoux, plusieurs terres, qui toutes ensemble devoient estre de mesme revenu que ces deux grandes Comtez. Ils ne furent couronnez à Pampelonne que le 5. Mars de l'année suivante.

Depuis Hugues Capet, il n'y avoit point eu de Regne plus ensanglanté par les guerres, que le fut celuy.

celuy-ci. Les commencemens en furent signalez par le gain de la celebre bataille du Mont-Cassel. Les grandes villes de Flandres s'estoient mutinées contre leur Comte Louis, & le mal-menoient si fort, qu'il n'osoit entrer dans aucune, que dans celle de Gand. Le Roy, comme son Seigneur & son proche parent, prit sa deffense, & entra dans la Flandres avec une armée de 25000. hommes. Les Flamands en avoient posté 16000. sur une Montagne près de Cassel pour garder leur frontiere. Comme il s'estoit campé dans un valon au dessous d'eux, ils eurent l'audace de l'aller attaquer, & firent trois gros pour percer tout d'un temps jusqu'à sa tente, à celle du Roy de Boheme, & à celle du Comte de Haynault; pensant les surprendre tous trois à l'improviste. Sa personne y fut en tres-grand peril, mais tandis que les plus braves de ses gens luy servoient de rempart & arrestoient les ennemis, les autres s'armerent, & chargerent si vivement les Flamands, que les trois Princes deffirent ces trois gros, sans qu'il en eschapaît un seul homme.

Toute la Flandre mattée par ce grand eschec, se soumit à sa mercy. Il en fit pendre, bannir, & confisquer plusieurs centaines, & l'année d'après démanteler cinq ou six de leurs villes, ce qui attié- dit leur chaleur pour quelque temps, mais ne l'esteignit pas.

Le plus rude supplice des mauvais Financiers, & certes le plus utile au public, n'est pas de les pendre, mais de rogner tellement les griffes à leur rapacité, qu'ils ne puissent pas meriter de l'estre. Pierre Remy sieur de Montigny, avoit succédé à Marigny, & à la Guette dans l'administration des Finances : leur funeste exemple le toucha moins que la passion qu'il eut de s'enrichir comme ils avoient

PHILIPPE DE VALOIS, ROY XLIX. §

avoient fait. Aussi par Arrest du Parlement, où se trouverent dix-huit Chevaliers, vingt-cinq Seigneurs & Princes, & le Roy mesme, il fut condamné à traïster & à pendre comme traïstre, au gibet de Montfauçon, qu'il avoit fait rebastir. Sa confiscation montoit à douze cents mille livres, * somme prodigieuse pour ces temps-là.

* C'est
estoit plus
qu'au-
jourd'huy
quinze
millions.
1329.

Des six grandes Pairies Lays, les Rois s'en estoient approprié quatre. Philippe, comme pour en substituer d'autres en la place, en érigea plusieurs, sçavoir Beaumont le Roger l'an 1328. pour Robert d'Artois, & l'an 1329. la Baronnie de Bourbon, celle-cy avec titre de Duché, celle-là avec titre de Comté. Puis encore en diverses années Alençon, Evreux, Clermont en Beauvoisis; Toutes pour des Princes de son Sang, & sur des terres, véritablement de beaucoup moindre dignité & considération que celles des six premières Pairies, mais autant au dessus de celles de ce dernier Siècle, que les Princes du Sang le sont au dessus des simples Gentilshommes.

Edouard Comte de Savoye, estoit venu en France demander secours au Roy son parent, contre le Dauphin de Viennois & le Comte de Geneve, ses ennemis perpetuels. Estant mort à Paris, & n'ayant laissé qu'une fille, Jean III. Duc de Bretagne mary de cette Princesse, fit instance pour avoir la succession: mais les Estats de Savoye, ausquels presidoit Bertrand Archevesque de Tarentaise, déclarerent que la Loy Salique y avoit lieu, & appellerent à la Couronne Aymon frere du defunct.

1329.

A la premiere sommation qu'on fit à Edoüard par deux Seigneurs qu'on luy envoya exprés, selon l'ordre de la Justice des Fiefs, il promit de venir rendre hommage au Roy de France. La faïsie de ses fiefs de Guyenne & de Pontieu fut donc surfise, & il se rendit à Amiens en grand équipage. Après

6 ABREGÉ CHRONOLOGIQUE,

y avoir demandé en vain qu'on luy restituast ce qu'on avoit pris de la Guyenne sur son pere, il rendit hommage. Mais ce ne fut que de bouche, & en paroles generales seulement, ayant voulu auparavant prendre conseil de ses Barons de ce qu'il devoit. Quand il fut retourné en Angleterre, il envoya au Roy Philippe des Lettres scellées de son grand Sceau, par lesquelles il declaroit que cet hommage estoit lige, & qu'il le devoit pour la Duché de Guyenne, & pour les Comtez de Pontieu & de Montreuil.

1328. *Les troubles qui estoient survenus en Angleterre Pavoient empesché de satisfaire plustost à ce devoir. Sa mere & son galant Roger de Montemer luy avoient fait croire que son oncle Edmond, Comte de Kent, avoit conspiré de luy oster la vie; En effet ce Comte poursuivoit la délivrance du Roy Edoüard II. son frere, qu'il ne croyoit pas estre mort. Sur ce rapport le jeune Edoüard le fit arrester & condamner à mort un peu trop légèrement: mais depuis, Roger & la Reyne sa maistresse furent traittez de mesme. Car le jeune Roy las du scandale qu'ils donnoient, fit couper la teste au galand sur pretexte de plusieurs autres crimes, & resserver sa mere dans un chasteau, où l'on luy avança ses jours; tres-justement si c'eust esté par l'ordre d'un autre que de son fils.*

1328. *La discorde d'entre le Pape Jean XXII. & l'Empereur Louïs de Baviere, passa à une telle extremité, que Louïs estant en Italie, à l'exemple de l'Empereur Othon, dégrada Jean de la Papauté, & substitua en sa place Michel de Corbiere frere Mineur sous le nom de Nicolas V. Michel de Cefenne General de cet Ordre, & plusieurs de ses Moines, l'appuyèrent fortement par leurs sermons & par leurs escrits.*

1329. *Ces Moines & les autres Imperiaux ayant semé dans toute la Chrestienté plusieurs reproches & sanglans.*

glantes investives contre le Pape Jean XXII. Il fut tenu une Assemblée du Clergé à Paris, où l'Evesque revêtu de ses habits Pontificaux, & assisté de plusieurs autres Prelats & de son Clergé, remontra au peuple dans le Parvis de Nostre-Dame, les attentats & les erreurs de Corbiere, & le denonça excommunié, luy, l'Empereur Louis, & Michel de Cefenne, avec leurs adhérents.

Deux choses ruinerent ce party, la mauvaise conduite de l'Empereur qui fut contraint de sortir de l'Italie, & la desunion qui se mit parmy les Freres Mineurs, dont plusieurs estant separez de leur General, l'affoiblirent si fort, qu'à la fin il fut desavoué de tout l'Ordre. Tellement que Corbiere après diverses adventures, s'estant laissé prendre & amener en Avignon l'an 1330. demanda pardon à Jean XXII. la corde au col: mais il n'en fut pas quitte pour cela; on le mit en prison, où il mourut quelques mois après.

Il ne faut pas confondre l'Assemblée de cy-dessus avec une autre qui se tint dans la mesme ville & la mesme année 1329. au sujet des plaintes que faisoient les Juges Royaux par la bouche de Pierre de Cugnieres Chevallier Conseiller & Advocat General du Parlement, touchant les usurpations & les entreprises des Ecclesiastiques sur la juridiction seculiere.

1329.

L'affaire fut discutée en un Conseil tenu à Vincennes, puis encore dans l'Assemblée du Parlement. Cugnieres y parla fortement, & au gré de toute la Noblesse qui luy applaudissoit. Pierre Roger eslu Archevesque de Sens, depuis fait Pape, & Bertrand Evesque d'Autun qui fut Cardinal, s'estant chargez de la deffense de leur corps, respondirent éloquemment. Le Clergé fut en grand peril de se voir non seulement rogner, mais encore arracher tout à fait sa juridiction. Le Roy enfin par un Ar-

8 ABREGÉ CHRONOLOGIQUE,

rest du 28. Decembre le maintint en sa possession, protestant qu'il avoit plus à cœur d'augmenter les droits de l'Eglise, que de les esbrescher : à cause dequoy ils luy donnerent le surnom de *bon Catholique*. Neantmoins depuis un tel choc, l'autorité de ce Corps a esté tellement affoiblie, principalement par les appels comme d'abus, qu'il croit avoir aujourd'huy plus de sujet de plainte contre les Juges seculiers, qu'ils n'en avoient alors contre luy.

1330. La France estant en paix, le Roy Philippe suivant les traces de ses predecesseurs, avoit conçu le desir d'entreprendre une expedition en Terre-Sainte. Pour cet effet au retour d'un Pelerinage qu'il fit à Marseille en petite compagnie, pour s'acquiter d'un vœu qu'il avoit fait à Saint Louis Eveque de Toulouze, il visita le Pape en Avignon, & conféra en particulier avec luy de son dessein.

1330. Sur la fin de l'année il convoqua les Estats de son Royaume, & leur fit entendre la passion qu'il avoit pour la guerre Sainte. De leur avis il envoya demander au Pape la permission de lever des Decimes sur le Clergé de toute la Chrestienté, & plusieurs autres choses, mais si extraordinaires, qu'il n'en eut pas de réponse favorable.

1331. Les Anglois ne pouvoient digerer qu'Edouïard eust renoncé si facilement à la Couronne de France. Ils ne cessoient de l'aiguillonner, & l'occasion d'y revenir leur sembloit favorable, d'autant que l'Ecosse, dont la France avoit accoustumé de faire un contrepoids à l'Angleterre, estoit extrêmement brouillée. Car * Edouïard fils de Jean de Bail-

* Voy cy-
dessus
T. II.
P. 774.
& 793.

le Roy David, qui s'estoit retiré à la Cour de France avec sa femme & ses enfans.

1331.

Après la mort de Mahaut, la Comté d'Artois escheut à Jeanne de Bourgogne femme de Philippe le Long, & suivant le traité de mariage, fut donnée à Blanche sa fille, femme d'Eudes Duc de Bourgogne. Robert d'Artois, qui ne s'estoit pû desfaire de ses prétentions sur cette Comté, renouvella le procès & produisit certaines lettres du grand sceau, qu'il disoit avoir trouvées comme par miracle. Il croyoit que le Roy estant son beaufrere, & luy ayant tant d'obligations qu'il luy en avoit, n'en approfondiroit pas la verité. Mais le Roy, comme il s'agissoit de l'intérêt de sa fille, qui luy estoit plus proche que sa sœur, fit examiner ces lettres si exactement, qu'elles se trouverent fausses; & une Damoiselle d'Artois qui les avoit fabriquées, en fut bruslée toute vive, luy ayant esté mis sus qu'elle estoit sorciere.

Robert, outré de la perte de son procès & de son honneur, s'emporta à des reproches contre le Roy, d'autant plus injurieuses qu'elles estoient veritables, & irrita tellement sa colere, qu'il se fit pousser à toute rigueur. On se saisit de son Confesseur, que l'on obligea par force ou par promesses, de porter tesmoignage contre luy; on arresta sa femme, quoy que propre sœur du Roy; & après quelque delay, faute de comparoitre, on le bannit à son de trompe par les carrefours de Paris, & on déclara ses biens confisquez.

Il connut alors qu'il n'y avoit plus de quartier pour luy, & voulut chercher un asyle auprès du Comte de Haynault: mais le courroux du Roy ne le souffrit pas si près, il suscita le Duc de Brabant à faire la guerre au Hennuyer. Robert, pour ne pas causer la ruine de son amy, sortit de ce pays-là;

As

& re-

& resolu à toutes les extremitez où le desespoir jette un grand courage, se rangea auprès du Roy d'Angleterre, & à force de souffler alluma le feu qui embrasa toute la France.

1332.

Cependant l'Anglois se fortifioit d'alliez, d'argent, & de munitions pour quelque grande entreprise. Il avoit en son party le Comte de Haynault, l'Empereur Louis son beaufrere, plusieurs Princes Allemands, avec les villes de Flandres ; Et pour avoir plus de pouvoir du costé des Pays-Bas & sur les Princes voisins du Rhin, il avoit acheté bien cher la qualité de Vicaire de l'Empire. Le Roy étoit assuré du Comte de Flandres, du Duc de Lorraine, du Comte de Bar, des Rois de Castille, d'Escoffe & de Boheme : mais particulièrement de ce dernier, qu'il tenoit attaché par plusieurs liens. Car outre qu'il avoit espousé une sienne sœur, & que Charles son fils né de ce mariage, avoit esté nourry à la Cour de France, il maria encore Bonnefa fille, à Jean Duc de Normandie. Les nopces s'en firent à Melun.

EMPER.
AN-
DRO-
NIC
LE JEU-
NE R. 8.
ans & de-
my, &
encore
LOUIS
DE BA-
VIERE.

1332.

Les desseins de l'Anglois n'estant pas encore formez, ne donnoient aucune apprehension à Philippe ; de sorte qu'il se croisa pour la Terre-Sainte, & avec luy trois autres Rois, Charles de Boheme, Philippe de Navarre, & Pierre d'Arragon, avec un grand nombre de Ducs, de Comtes & de Chevaliers. Le Clergé en avoit peu de joye, tant on le fouloit d'exactions extraordinaires, comme si on eust voulu ruiner les Eglises de France pour aller reestablii celles de la Paletine.

1333.

Dans le dessein de cette guerre, Philippe tascha de mettre la paix entre tous les Princes ses voisins, il accorda le Duc de Brabant avec le Comte de Flandres, & le Comte de Savoye avec le Daupin de Viennois. La dispute des premiers estoit pour la ville de
Ma-

Malines. Elle appartenoit à l'Evesque de Liège & au Comte de Gueldres : l'Evesque avoit vendu sa part au Comte de Flandres, le Duc de Brabant la reclamait, s'en disant Seigneur de fief. Il fut dit qu'elle demeurerait au Flamand, si le Duc n'aymoit mieux rembourser 85000. écus. Avec cela fut arrêté le mariage de trois filles qu'avait le Brabançon, avec Louis fils aîné du Flamand, Guillaume Comte de Hollande, & Renaud Comte de Gueldres.

Jean XXII. avait presché publiquement en Avignon; * *Que la vision des âmes Bienheureuses, & la peine des damnées estoient imparfaites jusqu'au jour du jugement final*, & s'efforçait de faire passer cette opinion pour la doctrine de l'Eglise. La Faculté de Theologie de Paris s'y opposait courageusement; Il essaya de la gagner par le moyen de deux Nonces qu'il y envoya; l'un étoit le General des Cordeliers, l'autre un fameux Docteur Jacobin. Le Roy Tres-Chrestien ne jugea pas que le Pape fût infail-
1333.
* Cette opinion avoit esté assez commune dans les Siècles precedents.

Il mourut l'année suivante, laissant un tresor immense, amassé par les exactions qu'il avoit faites sur le Clergé de France. Pierre Fournier Cardinal, natif de très bas lieu, mais fort éminent par sa moderation & par sa frugalité, luy succéda au Pontificat, & se nomma Benoît ou Benoît XII.
1334.

Artur II. Duc de Bretagne avoit espousé deux
1335.
fem. & suiv.

femmes ; la première fut Marie, fille & heritiere de Guy, Vicomte de Limoges : la seconde Yoland, fille de Robert IV. Comte de Dreux & d'une Beatrix, fille & heritiere d'Amaury V. Comte de Montfort ; De Marie vindrent trois fils, Jean II. qui fut Duc après son pere, Guy, qui eut en partage la Comté de Pontieure (& duquel sortit une fille nommée Jeanne) & Pierre qui mourut sans enfans. D'Yoland vint un fils nommé Jean, qui eut la Comté de Montfort comme son bisayeul maternel.

Le Duc Jean II. n'ayant point d'enfans, & son frere Guy étant mort l'an 1330. sans avoir laissé qu'une fille, qui estoit Jeanne, il estoit aisé de prévoir qu'il naistroit de grands troubles pour la succession de la Duché, entre cette fille & Jean de Montfort, car ce dernier prétendoit qu'il estoit plus proche qu'elle, d'un degré, & que d'ailleurs étant masle il la devoit exclure. Or comme le Duc Jean avoit une affection particuliere pour la Maison de France, dont il estoit issu de masle en masle, il avoit eu pensée, pour éviter la désolation de la Bretagne, d'eschanger cette Duché avec le Roy, pour celle d'Orleans, ou de la laisser en sequestre entre ses mains, pour la rendre à celui des deux contendants qu'il luy plairoit. Les Seigneurs du pays n'ayant pu souffrir ny l'un ny l'autre, il s'avisa de marier sa niepce à Charles de Chastillon frere de Louis Comte de Blois, & neveu par sa mere du Roy Philippe de Valois, à la charge qu'il prendroit le nom, le cry & les armes de Bretagne. Le mariage fut accompli l'an 1339. Le Duc le retint auprès de luy, & le traitta comme son successeur présomptif ; Jean de Monfort dissimulant les prétentions qu'il avoit au contrai e.

1336. Edouïard parvenu en pleine majorité, sentant son

son grand courage & les faveurs de la Fortune qui venoit de luy donner la victoire sur les Escossois, se laissa facilement emporter aux continuelles instigations de Robert d'Artois, qui l'animoit à revendiquer par armes le Royaume de France. Il trouva à propos de commencer par les plaintes, & accusa Philippe devant le Pape, de luy avoir ravy cette Couronne durant sa minorité.

Le Pape ne luy ayant point fait d'autre responce, que de l'exhorter à ne point troubler un Prince, qui s'estoit croisé pour la Terre-Saincte; le jeune Roy impatient de si longs delays, envoya desfier le Roy Philippe. Tous ses alliez, chacun en leur particulier, à la reserve du Duc de Brabant, accompagnerent son cartel des leurs; & l'Evesque de Limoges en fut le porteur. 1336.

Quelque temps auparavant, le Roy estant averty qu'ils alloient esclater, estoit allé en Avignon avec Jean Duc de Normandie son fils aîné, visiter le Saint Pere Benedict XII. tant pour se justifier envers luy des accusations de l'Anglois, que pour tailler des affaires à l'Empereur Louis de Baviere, en rendant son accommodement plus difficile avec sa Saincteté.

Le deffuy signifié, Gautier de Mauny ouvrit la guerre du costé des Pays-bas, par la surprise de la ville de Mortagne, non pas du chasteau, puis de celui de Thin-l'Evesque; qu'il garda pour brider Cambray, qui bransloit pour les François. Les Lieutenants du Roy Anglois commencerent aussi la guerre en Saintonge par la prise du chasteau de Palencour; dont le Gouverneur, pour s'estre mal deffendu, eut la teste trenchée à Paris. 1336.

Ainsi l'expedition de la Terre-Saincte fut rompuë, le Roy retira les forces qu'il avoit à Marseille, & retint à son service les Genoïs, les meilleurs

hommes de mer qui fussent alors. Avec leur assistance & celle des Castillans, il jetta une armée navale sur les costes d'Angleterre, où elle fit de grands maux, n'estant pas moins que de soixante mille hommes soudoyez.

1336.
& 37.

En mesme temps son armée de terre commandée par Raoul Comte d'Eu & de Guines son Connestable, entra en Guyenne & y conquist les terres du Vicomte de Tartas. Le Comte de Foix, qui luy succeda en cét employ emporta aussi plusieurs autres petites Places.

1337.

Les villes de Flandres, dont Gand estoit comme le Chef, balancerent quelque-temps entre la crainte des armes de France, & celle de l'indigence que l'Anglois leur caufoit exprés, ayant deffendu le transport des laines d'Angleterre en leur pays: mais lorsqu'une armée Angloise eut desfait la leur dans l'Isle de Cadfant, Jacques Artevelle, qu'Edoüard s'estoit acquis à force de presents, fit entrer ses Ambassadeurs à Gand, & traitta son alliance avec cette ville.

Cét Artevelle estoit un simple Marchand Brasseur de biere, mais adroit, entreprenant & politique, qui s'estoit acquis une domination presque absolue dans la Flandres, & tenoit des Agents par toutes les villes: de sorte que le Comte ne pût arrester ce torrent, & fut contraint de quitter le pays.

1338.

Durant cela Edoüard, qui après la declaration de la guerre estoit retourné en son Isle, vint aborder au port de l'Escluse avec une armée de 400. voiles, alla par terre à Cologne conferer avec l'Empereur, qui luy confirma le titre de Vicaire de l'Empire, & luy promit d'attaquer la France avec les forces de l'Allemagne, moyennant de grandes sommes de deniers qu'il demandoit.

Au

Au retour de Cologne il campa quelques jours devant Cambray ville Imperiale, mais où l'Evesque avoit laissé entrer le Prince Jean fils du Roy Philippe. Comme il vid qu'il n'y avançoit en rien, il passa l'Escaut pour venir combattre le Roy. Les deux armées se trouverent près du village de Viron-fosse en Cambresis. Le Roy beaucoup plus fort en apparence, s'abstint de donner bataille, parce que Robert Roy de Naples, grand Astrologue, luy mandoit qu'en quelque lieu qu'il la hazardast contre l'Anglois il la perdrait, & mettroit son Royaume en un extrême danger. Le reste de l'année se passa en courses de part & d'autre. 1338.

Pour les Flamands, comme les trois villes de l'Isle, Douai & Orchies leur tenoient fort au cœur, ils offrirent leur service au Roy, s'il vouloit les leur rendre. A faute de cela ils reconnurent Edoüard pour Roy de France, & luy firent le serment de fidelité. Alors il commença de prendre ce titre dans tous les actes publics, & de mettre des Fleurs de Lys dans son Escu & dans ses Sceaux. Toutefois je trouve que dès l'an precedent il avoit deffendu par une Declaration de plus nommer Philippe Roy de France, mais seulement Comte de Valois. 1339.

Estant peu après repassé en Angleterre pour recouvrer de l'argent, il n'y eut toute cette année que des saccagemens & des combats peu decisifs. Cependant le Roy scût par adresse & par argent détacher le pretendu Empereur d'avec l'Anglois; En sorte qu'il luy abrogea le titre de Vicaire de l'Empire, qu'il luy avoit vendu bien chèrement. 1339.

Mais de quelque adresse qu'on pût user envers les Flamands, ils ne se laisserent point ramener; & leur Comte n'osant rentrer dans le pays, ny se fier à Artevelle, se tenoit à l'Isle. Le Pape à la 1340.

à la requeste du Roy avoit mis leur pays en interdit , & tous leurs Prestres y obeïssoient tres-exactement ; Ce qui causa d'abord une extrême consternation : mais l'Anglois leur en envoya de moins scrupuleux , qui ouvrirent les Eglises & celebrerent hardiment.

1340.

Le Duc de Normandie (c'estoit Jean fils aîné du Roy) après avoir fait d'estranges ravages en Haynault , mit le siège devant le chasteau de Thin-l'Evesque sur la Sambre , parce qu'il incommodoit fort la ville de Cambray. L'armée Françoisë & la Flamande furent-là encore une fois en presence , mais la Flamande à son tour se retira sans combattre. Les assiégez l'ayant vû d'icamper mirent le feu à la place & se sauverent.

Si-tost que l'Anglois se fut fortifié d'argent & de monde , il vint descendre une seconde fois à l'Escluse , & passa sur le ventre à l'armée navale des François , qui s'estoit postée sur cette coste pour luy en empescher l'abord. La discorde qui estoit entre leurs Amiraux (il y en avoit deux) fut la principale cause de leur desfaite.

1340.

Cet avantage leur ayant abatu le courage , le Roy Philippe se retira & distribua ses troupes dans les places. L'Anglois l'envoya défier au combat de seul à seul , de cent contre cent , ou de leurs deux armées en bataille rangée. On luy respondit , qu'un Seigneur ne reçoit point de deffy de son vassal.

Quelques jours après il assiégea Tournay , qui fut réduit à de grandes détresses : mais la longue & vigoureuse deffense des assiégez le sauva par le moyen de la trêve qui intervint.

1340.

Cependant les Flamands furent taillez en pièces devant Sainct Omer , Robert d'Artois , qui les conduisoit , non seulement y pensa perdre

dre la vie, mais encore estant poursuivy par cette populace, qui l'accusoit de les avoir trahis; fut contraint, tout blessé qu'il estoit, de se sauver vers le Roy d'Angleterre.

Les garnisons Françoises s'estoient rassemblées en Corps d'armée pour secourir Tournay. Philippe ayant fait plusieurs tentatives pour cela, avoit perdu l'esperance d'y pouvoir reüssir, quand tout d'un coup Edoüard condescendit à une trêve, soit par l'entremise de Jeanne, Comtessë veuve de Haynault, qui estoit sa sœur, & mere de la Reyne d'Angleterre, pour lors retirée au Convent de Fontenelles, soit, comme dit Vilani, pour la desertion du Duc de Brabant, qui estant gagné par l'argent du Roy, & d'ailleurs ne voulant pas que cette ville tombast au pouvoir des Anglois, se retira avec ses troupes. La trêve devoit durer depuis le 20. Septembre jusqu'au 25. de Juin ensuivant; & fut encore prolongée de deux ans, dans une Assemblée qui peu après se tint à Arras à l'instance des Legats du Pape.

1340.

Jean II. Duc de Bretagne estant mort cette année 1341. au retour du voyage de Flandres où il avoit accompagné le Roy, * la guerre qu'il * Voy cy-
avoit tant apprehendée s'alluma dans son pays, dessus
& le tint en feu 22. ans durant. Car Jean Com- P. 12.
te de Montfort se servant liberalement des tresors.
qu'il avoit dans Limoges s'assëura des meilleurs hommes de guerre, & des villes de Nantes, de Brest, de Rennes, de Hennebond & d'Avray. Puis prévoyant bien que sa Partie auroit recours au Roy de France son oncle, il passa en Angleterre, où il contracta secrete alliance avec Edoüard, & mesme luy rendit hommage.

Durant ces progrez Charles de Blois se pourveut
par

EMPP. par devant le Roy comme souverain Seigneur. La
 JEAN V. Duché estoit un fief de la Couronne de France de-
 PALEO- puis les Ducs Pierre de Mauclerc & Jean le Roux
 LOGUE son fils, qui l'avoient reconnu tenir des Rois, &
 fils d'An- de plus elle estoit Pairrie; Philippe le Bel l'ayant de-
 dronic, corée de ce titre l'an 1277. en recompense de ce que
 mineur, & encore Jean II. luy avoit mené 10000. hommes au siège
 LOUIS de Courtray. D'ailleurs l'un & l'autre des conten-
 DE BA- dants avoient présenté Requête au Roy, pour estre
 VIÈRE. receus à l'hommage; lequel sans doute ils eussent
 fait tel qu'on eust voulu. Voilà pourquoy le Roy
 1341. remit cette affaire au jugement des Pairs, qui fi-
 rent adjourner les deux parties pour déduire leurs
 droits.

Jean de Montfort comparut: mais ayant reconnu
 par les premieres paroles du Roy, que non seule-
 ment sa cause, mais aussi sa personne couroit ris-
 que, il s'enfuit une belle nuit en Bretagne luy qua-
 triefme & desguisé en Marchand, ayant laissé tous
 ses Officiers à Paris, qui faisoient bonne mine, com-
 me si leur Maistre ne s'en fust pas allé, mais eust
 gardé le liét pour quelque indisposition.

Afin de mieux couvrir son evasion, il avoit laissé
 une procuration à un de ses gens pour agir en cette
 cause auprès du Roy & des Pairs, & donner des faits
 & moyens pour soutenir son droit. Son adversaire
 en fournit tout de mesme; l'un & l'autre neant-
 moins sans se faire partie, mais seulement articulant
 leurs raisons & leurs deffenses pour instruire les
 Juges.

1341. Sur ces procédures imparfaites, les Pairs receu-
 rent Charles de Blois à l'hommage, & deboute-
 rent Montfort de sa Requête. Aussitost Charles &
 ses amis se mirent en estat d'exécuter l'Arrest; le
 Duc de Normandie entra en Bretagne avec une ar-
 mée, & ayant forcé Chantoceaux assiégea Nan-
 tes.

tes où Montfort s'estoit enfermé. Les Nantois consternez du malheur de deux cens de leurs Bourgeois pris en une sortie, obligerent Montfort de se rendre au Duc qui l'envoya à Paris, où il fut enfermé dans la grosse tour du Louvre.

Ainsi il sembloit que l'affaire fust terminée, mais sa femme Marguerite, fille de Robert Comte de Flandres, courageuse & habile Princesse, qui jouïoit de teste dans le Conseil & de l'espée dans les occasions, aussi bien qu'eust pû faire le plus grand Politique & le plus brave Cavalier de son temps, soutint ce party ruiné & le releva par sa vertu heroïque. Elle se retira à Brest, fortifia ses places, mit son fils, âgé seulement de quatre ans, en seureté, l'ayant envoyé en Angleterre; & pressa si fort le secours qu'Edouïard avoit promis à son mary, qu'il se mit sur Mer.

Il arriva un peu tard veritablement pour conserver Rennes, mais assez tost pour sauver Hennebont où elle s'estoit retirée. Il estoit neantmoins trop foible pour la maintenir, ses ennemis estoient Maîtres de la campagne & reprenoient les places: mais Charles de Blois je ne sçay par quel motif, luy donna du respit par une trêve d'un an, durant laquelle cette Princesse passa en Angleterre, pour y représenter l'estat de ses affaires.

1341.

Au mois d'Avril de cette année 1342. arriva la mort de Benedict XII. Ce bon Pape plus affectionné à l'exaltation du Saint Siège, qu'à celle de sa famille laissa un grand tresor à l'Eglise & rien du tout à ses parents que des instructions pour leur salut. Pierre Roger natif du village de Rosé en Limosin & Archevesque de Rouën, luy succéda sous le nom de Clement VI. Celuy-là en usa tout au contraire, il ne fit aucun scrupule de s'en servir pour enrichir les siens, & restablit le Nepotisme tres-prejudiciable à l'Eglise.

1342.

1342.

La Comtesse Marguerite agit si fortement à la Cour d'Angleterre, qu'elle en ramena un puissant secours, commandé par Robert d'Artois. L'armée navale de Genoïs & d'Espagnols, que commandoit Louis d'Espagne frere d'Alfonse, qui fut Connestable, les attaqua vivement, & les eust bien empêchez de faire descente, si un furieux vent ne l'eust obligée sur le soir de se mettre au large, parce que ses grands vaisseaux craignoient la terre. Les leurs estant plus petits, prirent port auprès de Vannes. Robert d'Artois estant descendu assiégea cette ville, & l'emporta par un assaut qu'il y fit donner de nuit, ensuite d'un autre fort chaud, qu'il y avoit donné le jour.

Mais après cela, comme les Capitaines du party contraire sceurent qu'il avoit envoyé la plus grande partie de son armée au siège de Rennes, & qu'il estoit demeuré dans Vannes, ils vinrent l'y assiéger, & le presserent si fort par diverses attaques, qu'ils reprirent la place. Il fut blessé au dernier assaut, & se sauva avec peine par une poterne à Hennebont. Delà estant passé en Angleterre, où il pensoit trouver de meilleurs Chirurgiens, il mourut de ses blessures à Londres, detesté de tous les fidelles François, & regretté passionnément d'Edouïard, qui luy promit de venger sa mort.

En effet il descendit peu après en Bretagne, où il assiégea tout d'un coup Vannes, Rennes & Guingamp, protestant qu'il n'entendoit point rompre les trêves qu'il avoit avec les François, mais seulement deffendre le bien d'un pupille; il vouloit dire le fils de Montfort, auquel il avoit promis sa fille en mariage. De l'autre costé le Duc de Normandie ne crût pas aussi les enfreindre, s'il secouroit Charles de Blois son cousin germain.

1342.

Après plusieurs exploits de guerre de part & d'autre,

tre, le Duc investit Edoüard devant Vannes par mer & par terre. Or comme les Anglois estoient reduits à la faim, & les François extrêmement incommodés des pluyes de l'Automne, ils furent bien aises les uns & les autres de sortir de ce mauvais pas par une trêve de deux ans, qui fut conclüe entre eux pour la Bretagne seulement. Les Legats du nouveau Pape la moyennerent; & avec cela tirerent parole des deux Rois, qu'ils envoyeroient en Avignon vers le Sainct Pere, pour terminer tous leurs differends par une bonne Paix.

Le 28. Janvier advint la mort de Robert le Sage, Roy de Naples, qui laissa son Royaume à Jeanne, fille de son fils Charles; Et le 16. de Septembre celle de Philippe, Roy de Navarre. Charles son fils, que depuis on surnomma le Mauvais, vint à la Couronne, sous la tutelle de la Reyne Jeanne de France sa mere. 1343.

Le Duc de Normandie & les Deputez d'Angleterre se rendirent à Avignon pour traiter la Paix; & quoy qu'ils n'eussent pû demeurer d'accord d'aucune chose, on croyoit neantmoins qu'ils en viendroient à un accord, parce que l'entremise du Sainct Pere estoit agréable à toutes les deux parties. Mais voicy un fâcheux incident, qui les en esloigna plus que jamais, & qui inonda la France d'un déluge de malheurs. 1343.

Olivier de Clifson & dix ou douze Seigneurs Bretons du party François, ayant accompagné Charles de Blois en un Tournoy qui se faisoit à Paris, le Roy les fit arrester prisonniers, sur des soupçons de quelque intelligence avec l'Anglois, & bien-tost après décapiter, sans connoissance de cause, au grand estonnement de tout le monde, & avec indignation de la Noblesse, dont le sang jusques-là, ne s'estoit versé que dans les batailles. Aussi ce Roy trop severe, qui vengcoit mesme ses def-



deffiances, aliena si fort l'affection des Grands de son Estat qu'ils le servirent fort mal dans le besoin.

1344.
& 45.

La mort de ces Seigneurs Bretons irrita furieusement le Roy d'Angleterre; il fut sur le point de traiter de mesme Henry Seigneur de Leon du party de Charles de Blois; qu'il tenoit prisonnier: mais à la priere du Comte d'Erby il luy donna la vie & la liberté, à la charge qu'il iroit déclarer au Roy Philippe, que la trêve estoit enfreinte par ce meurtre, & qu'il alloit luy recommencer la guerre. Comme il fit aussi-tost, tant en Guyenne par le Comte d'Erby assisté des Seigneurs Gascons de son obeissance, qu'en Bretagne par le party de Montfort, en attendant qu'il püst aller luy-mesme la porter dans le cœur du Royaume.

1344.

Les peuples de France avoient liberalement octroyé au Roy Philippe des subsides notables d'argent pour ses guerres, il les haussa de beaucoup, & qui pis est, il en establit un nouveau sur le sel; à cause dequoy Edoiard l'appelloit par raillerie *l'Auteur de la Loy Salique*. Cét impost, qui fait vendre si cher l'eau & le Soleil, est de l'invention des Juifs, ennemis mortels du nom Chrestien, comme le montre le mot de *Gabelle*, qui vient de l'Hebreu.

1345.

Le Comte d'Erby, après s'estre rafraischy à Bourdeaux avec les troupes qu'il avoit amenées d'Angleterre, sortit aux champs pour attaquer les Provinces de deçà la Dordogne. Le Comte de Laille & les Seigneurs Gascons qui s'estoient jettez dans Bergerac pensant luy empescher le passage de cette riviere, furent contraints de luy abandonner cette ville, & de le laisser courir toute la haute Gascongne, où il conquist plusieurs petites places.

Lors

Lors qu'il se fut retiré à Bourdeaux, le Comte de Laille à son tour ayant mandé les Seigneurs du pays, car il en estoit comme Viceroy, mit le siège devant Auberoche ; mais non pas avec un pareil bonheur. Le Comte d'Erby venant au secours avec mille hommes seulement, desfit son armée qui estoit de dix mille, & le fit prisonnier avec huit ou dix autres Comtes ou Vicomtes. Après quoy il assiégea tout à son aise & prit les villes de la Reole, d'Angoulesme, & plusieurs autres.

Le Comte Jean de Montfort avoit esté délivré en vertu des trêves, à la charge qu'il ne s'esloigneroit point de la Cour : neantmoins il s'estoit allé mettre à la teste de ses troupes en Bretagne. Il assiégea Kemper, mais bien loin de le prendre il pensa y estre pris. Au partir delà il saccagea & brula Dinan. Puis estant accablé de chagrin & d'ennuy du peu d'avancement de ses affaires, il mourut vers la fin de Septembre ; laissant à sa femme la conduite de ses pretentions, & de son fils encore fort jeune. Il portoit mesme nom que luy, & depuis il acquit celuy de *Vaillant*.

Le fameux Artevelle avoit promis au Roy Edoüard de faire reconnoistre son fils le Prince de Galles pour Comte de Flandres par les grandes villes, à l'exclusion de leur Seigneur naturel. Sur cette assurance Edoüard amena son fils à l'Escluse : les Députés des villes l'y allerent trouver, il les traitta fort magnifiquement, mais ils ne voulurent point ouïr parler de desheriter leur Comte.

1345.

Les ennemis d'Artevelle ne manquerent pas de se servir de cette occasion pour exciter la hayne du peuple contre luy. Lors qu'il fut de retour à Gand, ayant esté si mal avisé que de demeurer à l'Escluse quelques jours après les autres Deputés, le peuple se jetta sur luy & le massacra. L'Anglois

glois se retira tout en fureur de la mort de son bon amy; toutetois les villes de Flandres luy ayant envoyé des Deputez, il reçut leurs satisfactions, & l'offre qu'ils luy faisoient de donner la fille de leur Comte au Prince de Galles.

Il falloit arrester le progres du Comte d'Erby en Guyenne; le Duc de Normandie se rendit à Toulouse au commencement de Janvier avec cent mil-
 1346. le hommes portans armes. Toute cette effroyable multitude ne fit durant trois mois que prendre quelques bicoques en Agenois, puis la ville d'Angoulesme; D'où elle se rabatit sur Tonneins, & delà vint assiéger Aiguillon, assis sur le conflant des rivières * d'Olt & de Garonne, bien muny & bien fortifié pour ce temps-là.

* de Lot.

Dans tout ce Siècle on ne voit point de siège plus memorable, soit pour les attaques, soit pour les deffenses. On y donna trois ass uts par jour une semaine durant, après on en vint à l'artillerie & aux machines par terre & par eau. Philippe fils d'Eudes Duc de Bourgogne, & Comte de Boulogne par sa femme, qui étoit fille & heriti re du Comte Guillaume, y fut blessé à une sortie, dont il mourut. Enfin la perte de la bataille de Crecy arracha le Duc de Normandie de ce siège, où il s'étoit opiniastr .

1346.

Le deuxième jour de Juin Edoiard avec une flote de deux cens vaisseaux; où il avoit quatre mille hommes d'armes, dix mille Archers & autant de fantassins tant Irlandois que Galois, se mit sur mer avec son fils aîné pour aller descendre en Guyenne. Il ne se fioit pas tant à ses forces, qu'au mescontentement secret de la Noblesse Françoise, & sur les diverses intelligences qu'il entretenoit avec plusieurs d'entre les Grands. Il avoit auprès de luy Gefroy frère du Comte de Harcour; Seigneur fort puissant en Normandie,

die, lequel estoit tombé des bonnes graces du Roy Philippe dans son indignation, & n'ayant pû trouver de seureté pour se justifier, s'estoit retiré en Angleterre.

Les vents ayant repoussé deux fois Edoüard de la route de Guyenne, ce Gefroy enflammé de vengeance luy persuada fortement, que le Ciel luy vouloit faire prendre celle de Normandie, pays extrêmement gras, & qui n'avoit point vû de guerre depuis deux Siècles. Tellement qu'il alla descendre au port de la Hogue Saint Vaast en Costentin, proche de S. Sauveur, qui estoit des terres de Gefroy, resolu de traverser la France pour s'en aller joindre les Flamands.

Son armée marchoit divisée de jour en trois Corps, qui se rejoignoient le soir. Gefroy y faisoit la charge de Marechal de camp. Les villes de Valongnes, de Carentan, de Saint Lo, de Harfleur furent sa premiere proye. Raoul Comte d'Eu & de Guines Connestable de France, & le Comte de Tancarville, que le Roy avoit envoyez à Caën, accrurent son butin & sa gloire par leur prise & par la desfaite de 2000. hommes; les Bourgeois, plus braves en paroles qu'en effet, les ayant abandonnez au milieu du combat.

Au partir de là il continua sa marche par les Evêchez de Lisieux & d'Evreux, saccagea & brussa tout le long de la Seine jusqu'à Paris, mais n'approcha point de Rouën, & vint camper à Poissy. Delà il envoya le deffoy à Philippe, pour le combattre sous les murailles du Louvre: mais après qu'il y eut demeuré cinq jours, craignant d'estre enclos entre les rivières de Seine & d'Oise, il fit refaire les ponts & passa dans le Beauvoisis à dessein de se retirer dans sa Comté de Ponthieu, mar-

Part. II.

B

quant

1364.

quant tousjours sa route par de longues traces de feu & de sang.

Philippe fumant de colère d'avoir vû de sa ville capitale flamber le cœur de son Royaume, se met à le poursuivre en grande haste, pour le combattre avant qu'il pût passer la Somme. Edoüard n'ayant pû gagner aucun passage sur cette riviere, fut assez heureux d'avoir un prisonnier qui luy enseigna le gué de Blanquetaque au dessous d'Abbeville. Godemar du Fay Seigneur Normand, ne scût l'empescher avec 12000. hommes d'y passer à basse mer, & fut mis en desroute. Le soir-mesme, Edoüard alla camper à Crecy, & le lendemain Philippe se logea à Abbeville, qui est à trois lieues en deçà. Il n'avoit pas moins de cent mille hommes, avec quoy il eust pû l'envelopper & le reduire à la faim dans peu de jours : mais croyant que l'avoir atteint c'estoit l'avoir vaincu, il sortit le lendemain d'Abbeville & luy donna bataille le mesme jour, qui estoit le 26. d'Aoust.

Sa marche trophastée, & de trois grandes lieues de chemin, avoit fait perdre haleine & vigueur aux François, avant qu'ils eussent joint les ennemis. Au contraire les Anglois estoient frais & reposez, & le desespoir leur redoubloit le courage. Les Genoïs, principale force de l'infanterie de Philippe, qui estoient commandez par Antoine d'Orléans & Charles Grimaldi, n'y firent rien qui vaille, les cordes de leurs arbalestes ayant esté relaschées par la pluye d'un grand orage, qui tomba sur le point de la meslée. Comme ils reculoient devant la gresle des fleches Angloises, le Comte d'Alençon, qui crut que c'estoit trahison, leur passa sur le ventre avec sa cavalerie, & ainsi commença la desroute. Il faut aussi remarquer, que les Anglois avoient en cette fameuse journée quatre
ou

ou cinq piéces de canon qui donnerent bien de l'espouvante, car c'estoit la premiere fois qu'on eust vû de ces machines foudroyantes dans nos guerres. Avec cela quelques-uns d'entre les Grands, bien aises de voir Philippe engagé en cette occasion, firent plus de mine que d'effet. Ces causes-là principalement donnerent la victoire aux Anglois.

La bataille dura depuis quatre heures du soir jusqu'à deux heures avant dans la nuit. De grandes bandes de Corbeaux qu'on vit peu avant la meslée voler sur l'armée des François, furent prises pour un présage de leur desfaite.

Du costé des François il demeura sur la place trente mille hommes de pied, douze cents Chevaliers, & quatre-vingt Bannières. Jean Roy de Bohême, Charles Comte d'Alençon frere du Roy, Louis Comte de Flandres, & douze ou quinze Comtes des plus illustres y perdirent la vie. Le Roy Jean tout aveugle qu'il estoit, y combattit fort vaillamment, ayant fait attacher son cheval par le frein à celui de deux de ses plus braves Chevaliers. Son fils Charles Roy des Romains y fut blessé de trois coups : mais il n'est point vray que les Rois de Majorque, d'Ecosse & de Navarre se trouverent à cette journée ; les deux premiers estoient en leur pays assez occupez à leurs affaires, & l'autre âgé seulement de 13. à 14. ans sous la tutelle de sa mere.

Le Roy cette fois *mal fortuné*, se retira du combat à la faveur de la nuit, & sauva sa personne au chasteau de Broye, de là à Amiens, & puis à Paris pour y refaire une armée.

Le lendemain encore il se fit un carnage, deux fois plus grand que le jour precedent, par cinq cents lances & deux mille Archers Anglois, sur les Communes de France, qui ne sçachant

pas ce qui s'estoit passé marchèrent pour se rendre au camp.

L'Anglois ayant ravagé à son aise tout le Boule-
nois, alla mettre le siège devant Calais, vers le huitième de Septembre, & s'y attacha avec d'autant plus de securité, qu'il apprit que David Roy d'Es-
cosse avoit esté vaincu & fait prisonnier par la Re-
yne sa femme, comme il attaquoit les Frontieres d'Angleterre.

1346. *Avant la bataille de Crecy, l'Empereur Louis avoit esté excommunié par le Pape, dégradé par cinq des Ele-
cteurs, qui mirent en sa place Charles, fils de Jean Roy de Boheme. Ce Prince, après la mort de Louis, qui arri-
va au mois d'Octobre de l'année suivante, fit confirmer son eslection, & racheta le droit de deux ou trois autres qui luy dispuoient l'Empire, parce qu'ils avoit esté nommez par une partie des Electeurs.*

1347. Depuis que le Duc de Normandie eut levé le sié-
ge d'Aiguillon, le Comte d'Erby demeuré Maître de la campagne, reconquit toute la Guyenne qui est delà la Dordogne, & ayant passé les rivières ravagea & brusla la Saintonge & le Poitou, prit Saint Jean d'Angely & le garda, saccagea la grande ville de Poi-
tiers, & l'abandonna après s'y estre rafraîchy dou-
ze jours durant.

1346.
& 1347. Les Flamands ayant perdu leur Comte à la ba-
taille de Crecy, deputerent vers le Roy pour luy re-
demander son fils, qui estoit leur Prince naturel. Lors qu'il fut en leur pouvoir, ils le fiancerent à la
filles du Roy Edoüard: mais cette alliance estant con-
traire à son inclination, il se sauva & revint à la
Cour de France.

Après qu'il y eut demeuré un an, il fit sa Paix
particulière avec les Anglois, du consentement de
Philippe son Souverain. Il fut dit, qu'il souffriroit
aux Flamands de leur donner secours: mais que
pour

pour luy il ne se meſſeroit point des affaires de l'un ny de l'autre des deux Princes.

Les Flamands eſtant à la devotion d'Edoüard, 1347.
 faiſoient de grandes courſes dant l'Artois, & d'autre coſté le party de Jean de Montfort gaignoit le deſſus en Bretagne par le ſecours d'Angleterre. Car Charles de Blois eſtant allé aſſiéger la Roche de Rien, Montfort luy donna bataille le 20. de Juin, le vainquit & le fit priſonnier avec ſes deux fils Jean & Guy, & la pluſpart des Seigneurs de ſon party. Sa femme, à qui l'ambition & le Sang Royal d'où elle eſtoit iſſüe, ne donnoient que trop de courage, en ramaffa les débris, & le ſouſtint ſi bien, qu'il ſe remit encore une fois.

Ce fut en vain que Philippe s'avança entre Wiſſant & Calais avec une armée de 150000. hommes pour ſecourir la ville, l'Anglois avoit renfermé ſon camp de ſi bons retranchements, qu'il ne put trouver moyen de l'attaquer. Les aſſiégés preſſés de la derniere famine, furent forcez de ſe rendre le dernier jour d'Aouſt.

La renommée n'oubliera jamais le nom d'Euſtache de Saint Pierre, le plus notable Bourgeois de Calais, & ſa generoſité heroïque pour ſauver ſes concitoyens. Edoüard mortellement irrité de leur longue reſiſtance, ne vouloit point les recevoir à compoſition, ſi on ne luy en livroit ſix des principaux, pour en faire ce qui luy plairoit. Comme leur conſeil ne ſçavoit que reſoudre, & qu'ainſi toute la ville demeueroit expoſée à la vengeance d'un cruel vainqueur, Euſtache s'offrit pour eſtre un de ces ſix. A ſon exemple il s'en trouva auſſitoſt d'autres qui remplirent le nombre, & s'en allerent la corde au col & nuds en chemiſe porter les clefs à Edoüard. Il eſtoit ſi opiniſtré à les faire mourir, que la Reyne ſa femme

1347.
 EMPPE.
 JEAN
 CAN-
 TACU-
 ZENE
 uſurpa-
 teur ſur
 Jean Pa-
 leologue
 mineur,
 R. 8. ans,
 & encore
 CHAR-
 LES
 IV. de
 LUXEM-
 BOURG.
 1347.

eut toutes les peines du monde à leur obtenir la vie. Il chassa tous les habitans de la ville, mesme les Ecclesiastiques, & la repeupla d'Anglois naturels.

Le Roy Robert de Sicile n'ayant point d'heritiers issus de son corps, que Jeanne fille de son fils Charles Duc de Calabre, l'avoit marié l'an 1333. à André second fils de Carobert Roy de Hongrie, le plus âgé des deux parties n'ayant alors que sept ans. Il estoit arrivé douze ans après, qu'André n'estant pas assez au gré de Jeanne, & s'estant fait couronner Roy par le Pape, pretendait que le Royaume luy appartenoit: quelques conjurez le firent lever la nuit d'auprès d'elle, & l'estranglerent à une fenestre. Charles Prince de Duras, qui estoit aussi du Sang des Rois de Sicile, & avoit espousé Marie sœur de Jeanne, fut le conseiller & l'auteur de cette infame action. Jeanne, n'en estoit pas innocente; Elle eut beau se lamenter, ses larmes & ses cris l'en justifierent bien moins, que son mariage subsequent avec Louis son cousin germain, beau Prince & selon ses desirs, ne l'en convainquit.

Louis le Grand, Roy de Hongrie, estant venu en Italie pour venger la mort de son frere André, & pour recueillir le Royaume, traitta Charles de Duras tout de même qu'on avoit traité le Roy André. Il en eust fait autant à la Princesse & à son beau mary s'ils fussent tombez entre ses mains, c'est pourquoy elle se sauva de bonne heure en sa Comté de Provence, & son mary peu de temps après elle. Le Pape luy rendit de grands honneurs: mais profitant de l'extrême nécessité où elle estoit reduite, il tira d'elle la ville & Comté d'Avignon, qu'il n'acheta que quatre-vingts mille florins d'or de Florence*, mais par dessus le marché il approuva son mariage avec le Prince Louis, qui en recompense ratifia cette vente.

C'est

* Quelques-uns disent qu'il ne les paya pas.

C'est aux Jurisconsultes à juger si la minorité de cette Reyne, & les Edits qu'elle fit depuis, pour déclarer nulles toutes les alienations de terres de Provence, qui avoient esté faites tant dés le Regne de Robert, que par elle mesme tandis qu'elle estoit mineure, ne rendent pas ce Contract nul : mais l'Empereur Charles IV. le confirma, & affranchit entierement cette Comté de la sujction de l'Empire, dont elle relevoit comme estant un arriere-fief du Royaume d'Arles.

Il est bon de sçavoir, que lors que les Comtes Alphonse de Toulouze, & Raimond Berenger de Barcelonne, espouferent les deux filles de Gilbert Comte de Provence, & qu'ils partagerent entre eux sa succession, dont Alphonse eut tout ce qui est depuis la Durance jusqu'à la Lisere avec le titre de Marquisat, & Raimond ce qui est depuis la Durance jusqu'à la Mer avec celui de Comté; qu'ils diviserent aussi la ville d'Avignon entre eux, & que les Rois de France, comme successeurs d'Alphonse de Poitiers frere de Saint Louis, qui avoit espouse l'heritiere de Toulouze, en avoient jouy d'une moitié jusqu'à l'an 1290. que Philippe le Bel la donna à Charles II. Roy de Sicile, en mariant Charles de Valois son frere avec Marguerite fille de ce Roy.

Les Seigneurs de Montmorency, de Charny & autres, qui commandoient les troupes Françoises en Artois & Picardie, croyant qu'il n'y avoit point de mal de se refaisir de Calais durant la trêve, nouèrent une intelligence avec Aymery de Pavie, Capitaine Lombard qui estoit dedans. Mais le double traistre ne les escoutoit que pour les surprendre; Il en avertit le Roy Edoüard, qui desirant estre de la partie, passa la mer avec 800. hommes d'armes, pour ne manquer pas un si beau coup de filet. Tellement que quand ce vint à l'exécution, ils se trouverent malheureusement pris au piège avec les

vingt mille escus du marché, & mille hommes d'élite; dont cents s'estoient engagez eux-mêmes dans une tour du chasteau, & les autres, qui attendoient pour y entrer, furent chargez & taillez en pièces, apres une assez brave deffense.

Au mois d'Aoust de l'an 1348. il parut sur la partie Occidentale de Paris, une sorte d'estoile ou Comete extraordinairement lumineuse, le Soleil n'estant pas encore couché. Elle sembloit n'estre pas fort esloignée de la terre. Le soir ensuivant, on la vit bien plus grosse, & qui se divisoit en plusieurs rayons: mais peu après elle disparut.

1348.

La France estoit miserablement tourmentée, en toutes façons. Elle avoit souffert une horrible famine l'an 1338. & depuis ce temps-là les courtes des gens de guerre avoient tousjours causé une grande cherté de vivres dans tout le Royaume. Cette année 1348. une cruelle peste désola toutes ses Provinces; Les exactions pires que tous ces maux ensemble accabloient entièrement les peuples; Et par je ne sçay quelle malediction, plus elles croissoient, plus le Roy estoit dans l'indigence.

1348.

Il n'y avoit jamais eu de peste plus furieuse & plus meurtriere que celle de l'an 1348. Elle fut universelle dans tout nostre hemisphère, il n'y eut ny ville, ny Bourgade, ny maison qui n'en fussent frappées. Elle commença au Royaume de Cathay l'an 1346. par une vapeur de feu horriblement puante, qui sortant de la terre, consuma & dévora plus de deux cents lieues de pays, jusqu'aux arbres & aux pierres, & infecta l'air en telle sorte, qu'on en voyoit tomber des formilieres de serpentaux & d'autres insectes venimeux. Du Cathay elle passa en Asie & en Grece, delà en Affrique, puis en Europe qu'elle saccagea toute, jusqu'à l'extrémité du Nord. Le venin en estoit si contagieux, qu'il infectoit mesme par la veüe. On remarqua qu'elle du-
roit

roit cinq mois en sa force dans les pays où elle commençoit de s'allumer. Ceux qu'elle traitta le moins cruellement sauverent à peine le tiers de leurs habitans : mais à plusieurs elle n'en laissa que la quinzième & la vingtième partie.

L'argent manquoit, on se mit à pressurer les Financiers ; Entre autres Pierre des Essards, Tresorier du Roy, fut condamné à la somme de cent mille florins d'or, qui fut modérée à la moitié. Ensuite pour satisfaire aux plaintes du peuple, on commit pour le manement des Finances deux Evêques, deux Abbez & quatre Chevaliers, & on chassa du Royaume tous les usuriers Italiens, qu'on nommoit Lombards. Le sort principal qu'ils avoient presté fut acquis & confisqué au Roy, il n'estoit que de quatre cents mille livres, mais les usures qui estoient de deux millions, furent remises aux debiteurs.

1348.

La Reyne Jeanne, fille de Robert Duc de Bourgogne, estant morte l'an 1349. le Roy Philippe, quoy qu'il fust encore en deuil, prit feu pour Blanche, fille de Philippe Roy de Navarre. Il l'avoit fait venir pour la marier à son fils Jean, mais il l'ayma mieux pour luy-mesme, & l'espousa.

1349.

Il y avoit depuis longues années une guerre mortelle entre les Comtes de Savoye & les Daufins de Viennois. Le Daфин Humbert, foible de corps & de courage, ne pouvant souffrir les continuelles attaques d'Amé VI. dit le Comte Verd, d'ailleurs estant fort chagrin de la perte de son fils unique, avec cela accablé de debtes, & n'ayant nul amour pour ses parents, s'avisa de donner son pays à quelque grande Puissance, qui fust autant de peine au Savoyard, qu'il luy en avoit fait. Son inclination estoit de s'en accommoder avec le Pape ; le peuple eust bien désiré d'estre sous la domination du

1349.

Savoyard, afin de n'avoir plus de guerre de ce costé-là : mais la Noblesse ayma mieux estre au Roy de France, qui avoit plus d'emplois & plus de charges à donner. Henry de Villars Archevesque de Lyon, & Jean de Chify Evêque de Grenoble porterent le Daufin de ce costé-là.

Il avoit donc dès l'an 1343. fait une donation au Roy Philippe, de sa Seigneurie de Daupiné & terres y jointes, à la charge que tous les Privileges en seroient conservez en leur entier; Qu'elle seroit incorporée pour jamais à la Couronne de France, & que le fils aîné du Roy en jouïroit, & porteroit le titre & les armes de DAUFIN, pour raison dequoy le Roy luy donna quarante mille escus d'or, & dix mille florins de rente à prendre sur le pays.

1349. Cette année 1349. il confirma ce Contract, & après se retira dans un Convent de Jacobins, où il prit l'habit. Le Pape le lia à l'Eglise par les Ordres Sacrez, de peur qu'il ne s'allast desdire. Il les reçût tous, le jour de Noël, le Souf diaconat à la Messe de minuiet, le Diaconat à celle du point du jour, & la Prestrie à la troisième. Le jour mesme il celebra, & huit jours après il fut promu à l'Episcopat, & honoré du titre de Patriarche d'Alexandrie.

1350. En 1350. Philippe eut aussi, ou par achapt ou par engagement, de Jacques d'Arragon Roy de Majorque, les Comtez de Rouffillon & de Cerdagne dans les Pyrenées, & acquit du mesme Prince la Baronnie de Montpellier en Languedoc, que la Maison d'Arragon tenoit en arrierefief de la Couronne de France, pour la somme de six vingt mille escus d'or ayant cours.

1350. Au mois de Juin de l'an 1350. les trêves furent prolongées entre les Rois, pour trois ans.

Deux

Deux mois après Philippe tomba malade à Nogent le Roy, peut-estre des fatigues de son nouveau mariage, souvent mortelles aux vieilles gens qui prennent une belle femme. Sentant approcher son heure il manda ses enfans, & les Princes de son Sang, & leur fit de grandes remonstrances, Qu'ils eussent à garder la concorde entre eux, à faire la Paix si on le pouvoit, à maintenir l'Ordre & la Justice, à soulager les peuples, & autres belles choses, que les Princes recommandent plus souvent à leurs successeurs en mourant, qu'ils ne les pratiquent en leur vivant. Il mourut le 22 jour d'Aoust dans la 57^e année de son âge, & dans la 23^e de son Regne. Fort brave de sa personne, plus heureux dans les negociations que dans les combats, tres-dur à l'endroit de son peuple, soupçonneux, vindicatif, qui se laissoit trop emporter à l'impetuosité de sa colere.

Il eut deux femmes, Jeanne & Blanche, celle-là, fille de Robert II. Duc de Bourgongne, & celle-cy, de Philippe d'Evreux Roy de Navarre. De la premiere il laissa deux fils, Jean qui regna, Philippe qui fut Duc d'Orleans, mais n'eut point de posterité; Et une fille nommée Marie, qui espousa Jean Duc de Limbourg, fils de Jean III. Duc de Brabant. De la seconde il n'eut qu'une fille posthume; Elle se nommoit Jeanne, laquelle mourut à Beziers l'an 1373. comme on la menoit à Barcelonne pour espouser Jean Duc de Gironne, fils aîné de Pierre IV. Roy d'Arragon. La Reynne sa mere survescut son mary de près de cinquante ans, qu'elle passa en perpetuelle viduité. Ainsi sous le Regne de Jean, il y avoit deux Reynes Douairièrès en France, celle-là, & Jeanne d'Evreux, veuve de Charles le Bel, laquelle mourut au mois de May de l'an 1370.

PAPES.

J E A N I.

R O Y L.

encore
CLE-
MENT
 VI. 2. ans
 3. mois
 pendant
 ce Regne.
INNO-
CENT
 VI. élu
 en Dec.
 1352. S. 9.
 ans &
 près de
 9. mois.
URBAIN
 V. élu
 le 8.
 d'Octob.
 1362. S.
 8. ans &
 plus de
 deux
 mois.
 dont 1. an
 & six
 mois
 pendant
 ce Regne.



*Le sort me fit captif sans vaincre mon courage ;
 Aussi les ennemis m'honorèrent en Roy ,
 Et firent plus d'estat du gage de ma foy ,
 Que de trois de mes fils , qu'ils avoient en ostage.*

J E A N I.

Par quelques-uns dit le bon Roy,
Roy L. âgé de XLII. ans.

A PRES que Jean eut assisté aux funeraillles du Roy son pere, il fut sacré à Reims avec sa seconde femme Jeanne de Bologne le 26. de Septembre. Delà il vint faire son entrée à Paris le 17. Octobre, tint son liét de Justice en Parlement; donna l'Ordre de Chevalerie à ses deux fils aînez, à quelques autres Princes & Seigneurs, & fit monstre de travailler à la police & à la reformation de son Estat.

1350.

Ce Prince ayant un âge meur, l'experience des affaires, une valeur esprouvée dans les occasions, l'exemple des fautes de son pere devant les yeux, & quatre fils bientost capables de tirer l'espée; promettoit une heureuse conduite & un gouvernement florissant. Mais ayant les mesmes défauts que son pere, trop d'impetuofité & de précipitation pour la vengeance, peu de prudence, & aussi peu de consideration pour les miseres de son pauvre peuple, il tomba dans de plus grands malheurs, & qui ne le quitterent point jusqu'à la mort.

Le sang dont il souilla l'entrée de son Regne, en fut un présage & peut-estre une cause, bien plutôt que la prodigieuse Comete, qui parut cette année. Raoul Comte d'Eu & de Guines, Connestable de France, prisonnier de guerre chez les Anglois dès la bataille de Caën, avoit fait plusieurs voyages en France pour moyenner sa délivrance & celle de ses compagnons. On persuada au Roy, fust vray ou faux, que sous ce pretexte il faisoit des

1350.

menées en faveur de l'Anglois ; Il fut donc arrêté par le Prevost de Paris le 16. de Novembre, & le 19. décapité nuictamment & sans forme de procès, en présence du Duc de Bourbon, & de sept ou huit Seigneurs de marque, devant lesquels on publia qu'il avoit confessé son crimé.

Sa despouille fut ainsi partagée. On donna sa charge de Conestable à Charles d'Espagne de la Cerde, favory du Roy, la Comté d'Eu à Jean d'Artois, fils de ce Robert dont nous avonstant parlé, & celles de Guisnes à Jeanne, fille unique du defunct, qui en premieres nopces espousa Gautier Duc d'Athenes, & en secondes, Louis Comte d'Estampes de la Branche d'Evreux, duquel vint celle des COMTES D'EU Princes du Sang.

1351.

Pour ne ceder point en magnificence à l'Anglois, Prince somptueux & liberal, qui avoit institué l'Ordre de la Jartière ; le Roy Jean institua, ou plustost renouvela l'Ordre de l'Estoile, par une celebre Assemblée, qu'il tint en son Palais de Saint Ouyn près Paris, & ordonna, qu'au lieu que les Chevaliers portoient l'Estoile sur leurs timbres ou à leur col, ils la feroient mettre en broderie sur leurs habits. Le Chapitre s'en tenoit le jour des Rois. Charles cinquieme son fils voyant cet Ordre avily par la multitude, l'abandonna au Chevalier du Guet & à ses Archers.

EMPP.

JEAN

PALEO-

LOGUE,

JEAN

CAN-

TACU-

ZENE,

&

CHAR-

LES IV.

1351.

Quoy que les tréves ne fussent pas finies, il se faisoit tousjours quelque entreprise de part & d'autre. Les Anglois s'emparerent de Guisnes, ayant par argent corrompu le Gouverneur. Edoüard s'en excusa par un plaisant mot ; *Que les tréves estoient marchandes*, & qu'il n'avoit fait que suivre l'exemple du Roy Philippe, qui avoit voulu acheter Calais. Le traistre qui avoit vendu Guisnes, fut pris & tiré à quatre chevaux.

Guy

Guy de Nesle Marechal de France fut desfait & pris avec Arnoul d'Endreghe & plusieurs gens de marque dans une rencontre en Guyenne.

En Bretagne les deux partis de Blois & de Mont-^{1350.}
ort, quoy qu'ils n'eussent à leur teste que deux & 51.
emmes, se battoient tousjours à outrance. En ce
emps-là les deffis & combats entre les Chevaliers
& les Chefs des partis contraires estoient fort com-
nuns, mais plustost de certain nombre que de seul
seul. Aussi les nommoient-ils des batailles. La
plus memorable de ces années-là, fut celle de trente
Bretons contre autant d'Anglois. Richard Brembro
estoit le Chef de ceux-cy, & le Seigneur de Beauma-
voir l'estoit des autres. L'avantage demeura aux
Bretons, & le plus grand honneur à leur Chef. *

L'année suivante 1351. Charles de Blois, qui de-
puis quatre ans estoit prisonnier en Angleterre, fut
delivré à rançon, en donnant ses deux fils en osta-
ge pour le payement; Et jusqu'à ce qu'il l'eust four-
ny ils s'abstint de porter les armes.

Les Seigneurs, qui avoient esté faits prisonniers
sans l'entreprise de Calais, ayant esté delivrez, fai-
sient la guerre avec le Marechal de Beaujeu aux
environs de Saint Omer; Un jour y ayant surpris
le Lombard qui les avoit trahis, ils le firent escarte-
er tout vif.

Le Comte de Flandres avoit refusé d'assister au
sacre, parce qu'on refusoit de luy restituer ses trois
illes: neantmoins il vint à Paris rendre hommage
de ses terres & renouveler le Traitté de confedera-
ion.

Le 6. de Decembre arriva la mort du Pape Clement ^{1352.}
VI. Le Cardinal Estienne d'Albert Limosin de naissance
Evêque de Clermont luy succeda le 18. du mesme mois,
& se fit appeller Innocent VI.

Le retour du Roy Charles de Navarre dans le ^{1353.}
Royaume.

* Du
Guesclin
se battit
une au-
tre-fois en
champ
clos, &
de corps
à corps
avec
Brembro
& le tua.
1351.

Royaume y apporta une longue suite de guerres & de calamitez. Il avoit toutes les bonnes qualitez qu'une meschante ame rend pernicieuses, l'esprit, l'eloquence, l'adresse, la hardiesse & la liberalité.

1354. Quoy qu'il eust espousé cette année 1353. Jeanne, l'une des filles du Roy, il ne laissa pas de poursuivre ses prétentions sur les Comtez de Brie & de Champagne, & sur celuy d'Angoulesme. Charles d'Espagne, à qui le Roy avoit donné ce dernier, le dissuadoit de luy en faire raison. Le Navarrois malcontent se retira dans sa Comté d'Evreux; Et sçachant que le Connestable estoit dans son château de l'Aigle, il entreprit un coup aussi execrable que hardy. Il prit avec luy une centaine de Cavaliers, fit escaler le chasteau (c'estoit le sixiesme de Janvier) & poignarder le Connestable dans son liect. Cela fait, il eut l'insolence d'avouër le coup, de s'en justifier par lettres au Conseil du Roy, & aux bonnes villes du Royaume, d'assembler des troupes, de fortifier des places, & de solliciter tous les Princes voisins à une Ligue contre la France.

1354. Le Roy dissimule, & le flate pour l'attirer à Paris : mais il ne veut point venir qu'après qu'on luy à accordé des conditions tres-avantageuses, des terres pour la valeur de la Brie & de la Champagne, l'indépendance de sa Comté d'Evreux de tout autre que du Roy, l'absolution pure & simple pour ceux qui avoient tué le Connestable, & avec cela une tres-bonne somme d'argent, & le second fils du Roy en ostage.

1354. Avec ces seuretez il comparut au Parlement à Paris, le troisieme de Mars. Le Roy y étoit en son liect de Justice, accompagné des Pairs, du Legat & de quelques Prelats. Le criminel ayant demandé pardon par un discours estudié, meslé de plaintes & d'ex-

d'excuses, le Connestable eut ordre de l'arrester, seulement pour la forme, & de le mener dans la chambre voisine, tandis qu'on deliberoit. Puis aussitost on le relascha à la priere des Reynes, veuves de Charles le Bel & de Philippe de Valois. Le Legat luy fit une grave remonstrance, & ensuite le Roy le déclara absous.

Peu de jours après, il se retira en Normandie: mais il en sortit incontinent sans le congé du Roy, & fit un voyage en Avignon. Il alloit furetant çà & là, en attendant que l'Anglois se mist en campagne, de sorte que le Roy rentra dans la Normandie & fit saisir ses terres. Mais comme ce Prince revenu de Navarre par mer, eut amené des troupes qui saccageoient tout, & que l'on craignoit une descente de l'Anglois, on trouva plus à propos d'user d'adresse; Charles fils aîné du Roy scût si bien le r'amadouër, qu'il l'appaisa, au moins en apparence, & l'amena à Paris.

EMPER.
JEAN
PALEO-
LOGUE
ayant
déposé
Cantacuzene, &
encore
CHAR-
LES IV.
1355.

L'Empereur Charles IV. va se faire couronner à Rome, ou plustost se couvrir de honte, ayant fait cette infame paction avec le Pape, qu'il ne séjourneroit pas seulement un jour entier dans la ville; Ce qui le mit luy & l'Empire dans le dernier mespris. L'année suivante l'onzième de Janvier il fit cette celebre Constitution, que l'on appelle la Bulle d'Or, dont les Politiques jugent bien diversément.

1355.

Un soir de Mardy gras, les Anglois surprirent par escalade le chasteau de Nantes, & la nuit-mesme Guy de Rochefort le reprit & les hacha tous en piéces, en punition d'avoir violé la trêve.

Gaston Phœbus Comte de Foix, qui avoit espousé la sœur du Roy de Navarre, fut mis prisonnier au Chastelet de Paris, parce qu'il refusoit de relever ses terres du Roy, peut-estre celles qu'il relevoit de l'Anglois. Mais à un mois de là, on le mit

1355.

42. ABREGÉ CHRONOLOGIQUE,

mit en liberté, à la charge qu'il iroit en Guyenne commander les armées du Roy contre le Prince de Galles.

1355. Car les trêves ne furent pas si-toſt finies, que ce jeune Prince inveſty de la Duché de Guyenne par ſon pere, commença à ſ'y faire connoiſtre par des ravages & des brûlements. Il pouſſa ſes courſes juſqu'à Beziers & à Narbonne, ſans que les Chefs François, ſçavoir le Comte de Foix, Jacques de Bourbon Conneſtable, & Jean de Clermont, qui eſtoient plus forts que luy, s'oppoſaſſent à ces progrez, tant la jaloſie les avoit diviſez.

Son pere en meſme temps deſcendit à Calais, & courut le Boulenois & l'Artois juſqu'à Hedin, dont il rompit le parc, & ne put forcer le chateau; mais ſçachant que le Roy Jean venoit droit à luy, il ſe retira promptement à Calais, & de là dans ſon Iſle, ſans avoir reſpondu au genereux deſſy que ce Prince luy avoit envoyé faire, de le combattre de corps à corps ou de puifſance contre puifſance.

1356. Le faix de cette guerre ne ſe pouvoit ſupporter ſans grande deſpenſe. Et alors on ne levoit point de ſubſides extraordinaires, ſans le conſentement des Eſtats, le Roy les convoqua au chateau de Ruel, où leur ayant fait repreſenter la neceſſité des affaires, ils luy accorderent l'entretienement de 30000. hommes. Pour En avoir le fonds ils ſalut remettre la Gabelle qu'on avoit oſtée, & de plus, impoſer huit deniers par livre ſur les marchandises, & une certaine taxe annuelle ſur toutes fortes de revenus, ſoit en terres, ſoit en Benefices, ſoit en Offices, & meſme en ſalaires & en gâges des ſerviteurs.

1356. Ces ſubſides exceſſifs cauſerent des ſeditions en pluſieurs endroits, ſpecialement à Arras. Le Mareſchal d'Endregheſ y eſtant entré ſous apparence
de

de pacificateur , se faifit d'une centaine des plus remuans , dont il y en eut vingt de décapitez.

Le Navarrois esmouvoit par tout les peuples , 1356.
fous pretexte du bien public. Avec toutes les malices neantmoins , il fut si dupe que de se laisser leur-
rer par le Daufin , & de venir au chasteau de Rouën avec Louis Comte de Harcour , Jean & Guillaume ses freres , les Seigneurs de Clere , de Graville , de Maubué , & de Preaux , & sept ou huit autres ses confederez. Un jour que le Daufin leur donnoit à dîner , voilà le Roy qui entre par une poterne avec cent hommes bien armez , se faifit du Roy de Navarre & de sa compagnie , met le Comte de Harcour , Graville , Maubué & Doublet dans deux charretes , les mene en pleine campagne , & là leur fait trancher la teste à tous quatre , sans aucune forme de procès. Cela fait , il envoya le Navarrois sous bonne garde au chasteau Gaillard d'Andelis ; d'où ayant esté traduit en diverses prisons , & souvent menacé de la mort , il fut conduit au chasteau d'Arleux en Cambresis.

Un coup si violent eut des suites tres-sanglantes. 1356.
Philippe frere du Navarrois , & Gefroy frere du Comte de Harcour qui avoient bon nombre de Places en Normandie , y appellerent les Anglois pour venger l'outrage fait à leurs freres. Le Comte d'Erby & le Duc de Lancastre avec 4000. hommes commencerent la guerre en ce pays-là.

Le Roy y alla en personne , leur donna la chaffe 1356.
jusqu'à l'Aigle , & les ayant escartez dans des bois , mit le siège devant Breteuil , petite bicoque qui se deffendit sept semaines.

Dans ces malheureux temps les plus petites villes se fortifioient , jusqu'à arrester de grandes armées. Les villages mesmes se fermoient de murailles contre les courses des pillards ; Et cette multitude infinie de chasteaux ,

ne

ne servoit qu'à faire durer la guerre, & dévorer les peuples par les brigands qui se nichoient dedans.

Il sembloit que la Noblesse & la gendarmerie triomphoient des miseres des pauvres gens. Le luxe, qui le croiroit ? nasquit de la désolation. Les Gentils-hommes, qui avoient tousjours esté fort modestes en habits, commencerent à se parer de pierrieres, de perles & de babioles comme des femmes, à porter sur le bonnet des bouquets de plumes, marque de leur légèreté, & à s'addonner passionnément au jeu, à celuy des dez toute la nuit, à celuy de la paulme tout le jour.

1356.

Comme le Roy estoit à Chartres où il assembloit toutes ses forces, il apprit que le Prince de Galles avec douze mille hommes, dont il n'y avoit que trois mille Anglois naturels, avoit pillé le Quercy, l'Auvergne, le Limosin, le Berry, & marchoit pour en faire autant en Anjou, Touraine & Poitou. Il trouva à propos de luy couper chemin sur la retraite, & fit marcher son armée le long de la Loire. Le Prince en estant averty, laissa le chemin de Tours & se retira par le Poitou : mais il ne put user de tant de diligence, que l'armée du Roy ne l'atteignist à deux lieues près de Poitiers. Le Prince le voyant si près se retrancha entre des vignes & des hayes fort espais, proche du lieu qu'on appelle Mau-pertuis.

1356.

Le Cardinal de Perigord Legat du Pape, passa souvent d'une armée à l'autre, pour empêcher qu'on n'en vint aux mains. Edoüard offroit de payer tout le dommage qu'il avoit fait dans ses courses depuis Bourdeaux, de délivrer tous les prisonniers, & de ne porter les armes ny luy ny ses sujets de sept ans contre la France. Mais le Roy Jean croyant la victoire certaine, rejetta toutes ces soumissions ; Et aveuglé de colere, au lieu de l'envelopper & de l'affamer (c'estoit un coup seur dans trois jours)

jours) s'en alla teste baissée avec un courage plutôt de Lion que de Capitaine, l'attaquer dans son fort le 19. de Septembre. Mesme par le plus mauvais conseil du monde il fit mettre pied à terre à toute sa gendarmerie, hormis à trois cens chevaux d'élite, qui devoient donner les premiers, & à la cavalerie Allemande qui avoit ordre de les soutenir.

1356.

L'embarras des hayes espaisées empêchoit que ces 300. chevaux ne pussent aborder, les fleches barbuës des Anglois desespéroient les chevaux, & les renversoient sur les Allemands; Ceux-cy tomberent sur l'avantgarde; Et elle fut achevée d'enfoncer par un gros des ennemis qui la vint charger.

Des quatre fils du Roy qui estoient à la bataille, leurs Gouverneurs en retirerent trop promptement les trois aînez avec huit cens lances, & ainsi donnerent excuse aux poltrons de les suivre. Il n'y eut que Philippe le plus jeune des quatre, qui s'opiniastra de courir la fortune de son pere, & combattit à son coûté.

La vaillance du Roy seul soustint le choc assez longtemps, & si le quart des siens l'eust secondé, il eust sans doute remporté la victoire. A la fin il se rendit entre les mains de Jean de Morebeque Gentilhomme Artesien, qu'il avoit banny du Royaume pour quelque crime; Philippe son fils fut fait prisonnier avec luy. Il ne fut tué en cette funeste journée que six mille François, mais dans ce nombre il y avoit huit cens Gentilshommes, & parmy eux le Duc de Bourbon, le Duc d'Athenes Connestable, le Marechal de Nesle, & plus de cinquante autres fort qualifiez.

Le jeune Prince aussi courtois que vaillant, traita le Roy comme son Seigneur. Le soir-mesme

il

il le servit à la table, & tascha d'adoucir ses ennemis par des paroles civiles & obligeantes. Le lendemain, de peur que quelque accident ne luy ostast une si belle prise, & d'ailleurs voyant que ses troupes estoient si chargées de butin qu'elles estoient incapables de rendre combat, il prit la route de Bourdeaux, & y emmena le Roy & son fils avec un prodigieux nombre d'autres prisonniers.

*CHARLES D'AUFIN,
LIEUTENANT, puis Regent,
âgé de quelques 21 ans.*

1356. **C**OMME il n'y avoit plus d'autorité dans le Royaume, & que le Roy avant son depart n'avoit estably aucun ordre, tout se trouva en une horrible confusion. Le Dauphin ne prit d'abord que la qualité de *Lieutenant*; Il crût que c'estoit aux États Generaux de pourvoir au gouvernement du Royaume, & à la délivrance du Roy. C'est pourquoy les ayant convoquez à Paris pour le 15. d'Octobre, il leur proposa ces deux chefs.

Mais il arriva lors, ce qui arrive tousjours dans les desordres, quand les peuples ont esté maltraitez durant la prosperité. Au lieu d'assistances il ne trouva que des plaintes & de l'aigreur. Ils ne voulurent rien délibérer en presence de ses Commissaires; ils demandoient qu'il eust à destituer le Chancelier, c'estoit Pierre de la Forest Archevesque de Rouën, Simon de Bucy Premier President, & six ou sept autres Officiers, qui avoient mal administré les Finances; Qu'il delivrast le Roy de Navarre, & qu'il se gouvernast par un Conseil qu'ils luy choisiroient, moyennant quoy ils luy entretiendroient trente mille hommes, mais payez par leurs mains.

Ce-

Cependant ils establirent un Conseil pour l'administration du Royaume, dont Robert le Coq Evêque de Laon estoit le Chef, & commirent des gens à leur devotion pour manier les Finances. Le Daufin n'ayant pû les fleschir, ny biaiser leurs résolutions, jouïa d'adresse pour rompre l'Assemblée, & sous divers prétextes obligea les Deputez des villes de se retirer. Après, il en envoya d'autres par tous les Bailliages & Seneschaussées, pour leur demander quelque subvention, esperant que chacun en particulier n'oseroit luy desnier ce que tous ensemble luy refusoient hardiment.

Durant la confusion, chacun s'imaginoit avoir le temps propre pour recouvrer ses droits & ses privileges. La Noblesse commençoit de s'allier avec les villes : le Daufin trouva les moyens de la destourner de cette union & de l'attirer à soy. Les villes d'autre costé entrèrent en desffiance contre les Gentilshommes, si bien que pour se préserver d'estre pillées par la gendarmerie à qui on donnoit toute licence, elles commencerent à se fortifier. Specialement celle de Paris, qui dressa des chaines par ses rues, repara ses fossez & ses murailles, & enferma tout le quartier de la rue Sainct Antoine & de Sainct Pol, qui auparavant n'estoit que Fauxbourg. Estienne Marcel Prevost des Marchands, & Ronsac Eschevin avoient tout pouvoir sur le peuple, & le gouvernoient à leur fantaisie.

Le malheureux Gefroy de Harcour avoit vendu ses terres de Normandie à l'Anglois pour en jouir après sa mort, desheritant Louis son neveu, parce qu'il n'avoit pas voulu prendre les armes contre sa patrie. Il avoit quelques troupes à Sainct Sauveur le Vicomte, d'où elles faisoient des courses jusqu'aux fauxbourgs de Caën, & mesme jusqu'à Evreux. Les Estats assemblez à Paris y avoient en-
voyé

voyé quatre Capitaines pour luy tenir teste, contre lesquels s'estant mis en campagne près de la ville de Coutances, il fut desfait & tué. Si on l'eust pris en vie, on luy eust fait porter sa teste sur un eschaffaut, il ayma mieux mourir les armes à la main.

1356. Le Duc de Lancastre & Philippe de Navarre, qui faisoient la guerre en Normandie avec Philippe d'Evreux, n'ayant sçu passer la Loire pour aller secourir le Prince de Galles, dans le danger où il étoit avant la bataille de Poitiers, s'estoient rabatus en Bretagne. Le Duc y mit le siège devant Rennes le 3. Decembre de cette année 1356. mais la place fut si bien deffenduë, qu'il n'y pût rien gagner en dix mois de temps.

A l'exemple du Souverain qui avoit plus songé à l'aggrandissement de sa puissance qu'àu bien public, tout le monde ne se soucioit que de son interest particulier, & renversoit tout pour y parvenir. Les Deputez que le Daufin avoit envoyez par les Provinces n'en rapporterent que des griefs; le seul pays du Languedoc, pour avoir esté moins foulé que les autres, tesmoigna un deuil public de la captivité du Roy, & offrit de soudoyer cinq mille chevaux pour son service : les autres refuserent tout, à moins qu'on ne le fist ordonner par les Estats.

1356. Le Daufin avoit commandé de fabriquer quelques nouvelles monnoyes : mais estant allé à Mets conferer avec l'Empereur Charles IV. son cousin, qui prenoit grande part aux interests de la Maison de France, le Duc d'Anjou, qu'il avoit laissé à Paris, fut contraint par Estienne Marcel d'en surseoir le cours.

1357. Ayant besoin de quelque autorité publique pour se faire déclarer Regent, il avoit convoqué les Estats

Estats, au 5^e de Fevrier à Paris, ils furent tenus aux Cordeliers; mais il n'en pût jouir, non plus que la premiere fois. Ils forcerent le Chancelier la Forest de quitter les Sceaux, chassèrent tous les principaux Officiers des Finances, firent saisir & annoter tous leurs biens, &, sur les chaudes remonstrances de Robert le Coq Evesque de Laon, desappointerent tous les grands Officiers du Royaume; mesme ceux du Parlement, horsmis seize. Le Daupin n'y trouvant pas son compte, remit l'Assemblée à quinze jours après Pasques.

Soit que l'incommodité de la saison, soit que l'avidité des Gascons, dont chacun demandoit autant de recompense que si luy seul eust gagné la bataille & pris le Roy, ne permit pas aux Anglois de l'emmener hors de Bourdeaux; Il y passa tout l'hiver, mais regalé & servy comme s'il eust esté dans sa Cour mesme.

Au commencement d'Avril on le transféra en Angleterre, où il fut traité avec autant d'honneur & de respect, que s'il y eust esté rendre visite à Edoüard. On lui fit une entrée à Londres, il estoit monté sur un cheval blanc, marque de Souveraineté, & le Prince de Galles à sa gauche sur une petite haquenée. On le logea dans l'Hostel de Savoye, le Roy, la Reine & les Grands le visitoient, & on luy laissoit toute sorte de liberté. Cependant les instantes mediations du Pape impetrerent une trêve pour deux ans entre les deux Couronnes, dans laquelle Jean de Montfort & Philippe d'Evreux ne furent pas compris.

Le Duc de Lancastre avoit juré, de ne point partir de devant Rennes, qu'il ne fust entré dedans, & qu'on n'eust veü ses Bannieres arborées sur les rempars; Comme son armée apprehendoit un second hyver qui approchoit; & que d'autre

Part. II.

C

costé

1357.

1357.

costé les assiégés estoient réduits à la famine. Bertrand du Guesclin trouva un expedient pour sauver le serment du Duc, c'estoit qu'il y entreroit luy dixiesme, & que sa Bannière seroit mise sur la porte pour quelques heures. Pour conclure ce Traitté on fit une trêve entre les deux partis, qui devoit durer jusqu'à l'an 1360.

1357. Les bandes des gens de guerre n'estant ny licenciées ny payées, les pillards s'assembloient avec toute sorte de meschants garnemens, & couroient impunément les Provinces, le plat pays estant abandonné à leur miséricorde. Il y en avoit cinq ou six différentes, dont la plus redoutable estoit celle d'un Arnaud de Cervoles, qui se faisoit nommer l'Archipreste. Il entra dans la Comté d'Avignon, força le Pape de racheter le pillage de ses terres par la somme de 40000. escus, & ensuite de luy donner l'absolution, & de le traiter à sa table avec autant d'honneur que s'il eust esté Prince Souverain.

1357. Les gens commis par les Estats pour l'administration des Finances, firent bien-tost connoître qu'ils ne l'avoient pas prise pour en déposséder les meschants, mais pour avoir eux-mêmes leur part au pillage. Aussi leur conduite non moins criminelle que celle des Officiers qu'on avoit tant blâmée, descria fort le choix, & par consequent l'autorité des Estats.

1357. Le Daufin estant donc encore fortifié par l'arrivée des Comtes de Foix & d'Armagnac, & de grand nombre de Noblesse, secoüa enfin leur tutelle, & fit que le Coq se retirant en son Eveché le laissa le plus fort dans Paris.

Mais incontinent après, le Navarrois fut tiré de prison par les intrigues de ses gens, qui escaladerent le chasteau d'Arleux, où il estoit détenu. Ce qui ne se

ne se fit pas sans intelligence avec les Seigneurs de Pequigny , à qui le Roy Jean avoit commis la garde de ce Prince. Alors le Coq revint , & le Conseil reprit plus de force qu'auparavant.

Le Daufin n'apprehendoit rien tant que la malignité de ce Prince , irritée par une longue prison : neantmoins les importunités du Conseil estably par les Estats , & l'intercession des deux Reynes Douairieres , Jeanne & Blanche , l'obligerent de luy donner un sauf conduit , avec quoy il vint loger en l'Abbaye de Sainct Germain des Prez , accompagné de grand nombre de ses amis.

Quelques jours après , ayant fait publier par la ville qu'il vouloit entretenir le peuple le jour de Sainct André , il se trouva plus de dix mille hommes dans la place des Lices , qui estoit entre l'Abbaye S. Germain & le Pré aux Clercs. Il monta sur l'eschaffaut , d'où le Roy avoit accoustumé de regarder les combats en champ clos ; & là il remonstra avec une éloquence pathétique , l'injustice & la dureté de sa prison , la tyrannique exécution de ses amis , le zele qu'il avoit pour le bien de l'Etat ; Et sur tout il fit valoir sa grande affection pour la deffense de Paris , qui en estoit la capitale.

Sa harangue flateuse chatouilla d'autant plus le peuple , que depuis quelque temps il n'estoit traité que de rigueurs. Le lendemain il fut reçu dans la ville , le Daufin & luy s'entrevirent dans un lieu indifférent. Le Coq Chef du Conseil , le Prevost des Marchands , l'Université mesme , presserent tant le Daufin de luy donner satisfaction , qu'il falut luy accorder tout ce qu'il luy plût. Toutefois quand il voulut rentrer dans ses Places , ceux qui y commandoient pour le Roy refuserent de les rendre aux Commissaires du Daufin.



1358.

Sur ce refus il recommença la guerre. Si l'Anglois l'eust assisté puissamment, il eust bouleversé tout le Royaume: mais comme il avoit laissé échapper dans sa harangue au peuple, *qu'il avoit plus de droit à la Couronne de France, que ceux qui la dispuoient*, il ne lui donna que des secours capables seulement de tirer la guerre en longueur, afin que les deux partis réduits à la dernière foiblesse, subissent le joug qu'il leur voudroit imposer.

1358.

Le zele que le Prevost des Marchands avoit pour la liberté publique, trouvant de trop fortes oppositions, dégénéra, (peut-estre malgré qu'il en eust) en une faction manifeste & tres-pernicieuse. La marque en estoit un chaperon my-party de rouge & de pers, qu'il donna pour estrennes au peuple de Paris. Lequel estant divisé & inconstant en ses affections, quelquefois applaudissoit au Daufin qui le haranguoit en place publique, puis aussitost retournoit à son Magistrat, qu'il croyoit tres-bien intentionné, & d'autrefois demeuroit indifférent.

1358.

Pour la troisième fois les Estats furent convoquez à Paris. Le Daufin desirant s'en rendre le Maître, assembla des troupes autour de la ville, les Navarrois en avoient aussi qui tenoient la campagne. Ce fascheux voisinage incommodoit fort Paris & les environs, Marcel en rejettoit la faute sur le Daufin; Et luy s'en deschargeoit sur le Navarrois.

Sur cette querelle un des Partisans de Marcel, nommé Perrin Macé Changeur du Tresor, massacra Jean Baillet Tresorier de France, &, le coup fait, se retira dans l'Eglise de S. Jacques de la Boucherie. Le Daufin commanda au Mareschal de Clermont, à Jean de Châlons Seneschal de Champagne, & au Prevost de Paris de l'en tirer par force & de le met-
tre

tre en justice. Ils l'arracherent delà, & le Prevost de Paris luy fit couper le poing, & l'envoya au gibet.

Les Eglises alors estoient des asyles inviolables; 1358.
le Clergé & le peuple s'eschaufferent de ce qu'on avoit arraché un criminel du pied des Autels, & l'Evesque de Paris excommunia ceux, qui avoient commis cet attentat. Ensuite dequoy, Marcel ayant armé 3000. hommes des mestiers, qui tous portoient des chaperons my-partis, entra dans le Palais où estoit logé le Daufin, & fit massacrer ces trois Seigneurs en sa presence. Ce ne fut pas tout, il le contraignit d'avouër le fait dans les Estats, qui se tenoient aux Augustins, & dans le Parlement; de souffrir le retour du Navarrois dans la ville; & de luy accorder des terres & de grands desdommagemens; Neantmoins les autres villes refuserent des'unir avec Paris, autrement que pour le service du Roy.

Le Navarrois, après avoir demeuré quelque 1358.
temps dans Paris, & pensant s'en estre bien assuré, en sortit pour donner ordre à ses autres affaires. Si tost qu'il fut dehors; le Daufin ne perdit point de temps & se fit declarer Regent par le Parlement. Depuis, tous les actes se firent sous son nom, sans parler de celuy du Roy; Et l'on ne scella plus du petit Seau du Chastelet, dont on se servoit en son absence, mais d'un grand Seau, qui fut fait exprès pour la Regence.

Il ne vouloit plus estre à la mercy des Parisiens ny des Estats Generaux, il trouva meilleur d'en tenir de particuliers; Ceux de Champagne à Vertus, & ceux de Picardie à Compiègne luy accorderent quelques contributions. Les Parisiens offensez qu'on les mesprisoit, tâcherent de se saisir des postes d'alentour de leur ville. N'en ayant pû

venir à bout, ils acheverent de la fermer de murs, depuis l'endroit où est la Bastille jusqu'à la tour du Bois près du Louvre, boucherent toutes les portes du costé de l'Université, hormis celle Saint Jacques, & depuis cette porte-là jusqu'à celle de Nesle, firent creuser des fossés au devant des murailles; car auparavant il n'y en avoit point.

1358.

Pendant cette Anarchie, la Noblesse & les autres gens de guerre exerçoient toutes sortes de violence sur les pauvres peuples de la campagne. Ces malheureux, batus, pillés, courus comme des bestes sauvages, n'ayant la plupart pour retraite que les bois, les cavernes, & les marais, firent comme ces Lièvres, qui étant aux abois se jettent au col des Levriers; ils s'attrouperent par grandes bandes, & résolurent d'exterminer tous les Gentilshommes.

Cette fureur commença dans le Beauvoisis, & eut pour premier Chef un paysan nommé *Caillet*. On la nomma LA JACQUERIE, parce que les Gentilshommes lors qu'ils pilloient le paysan l'appelloient par raillerie *Jacques bon homme*. Si les villes se fussent jointes à ces rustres, c'étoit fait de la Noblesse & de l'Estat Monarchique, aussi bien qu'en Suisse; mais pas une ne leur ouvrit les portes, de crainte d'être pillée. Ils en tenterent plusieurs inutilement, ruinèrent tous les petits châteaux du pays, entre autres celui de Beaumont sur Oyse, & se rendirent Maîtres de Senlis: mais du reste ils commirent tant de cruauté plus que brutales, que la Noblesse de tous les partis, François, Anglois, & Navarrois, se rallia contre eux. Le Roy de Navarre desfit la troupe de Caillet, qui ayant esté pris eut la teste tranchée. Le Daupin en mit en pieces plus de vingt mille, & ce soulèvement s'appaîsa tout d'un coup.

Tan-

Tandis que le Daufin estoit allé du costé de Sens, ayant laissé le Comte de Foix dans la partie de la ville de Meaux que l'on nomme *le Marché* : les Parisiens qui avoient grand interest de s'assurer de cette clef de la Marne, envoyerent quelques troupes sous la conduite d'un Espicier, pour s'en saisir. Le Maire de Meaux leur ouvrit les portes : mais comme les uns & les autres attaquoient le *Marché*, le Comte sortit sur eux avec de la cavalerie & les tailla tous en pièces. L'Espicier y fut tué, la ville saccagée & brûlée, le Maire & quelques Bourgeois décapitez.

Contre la promesse donnée au Daufin, le Navarrois s'approcha de Paris, & s'estant abouché à Saint Ouin avec Marcel, entra dans la ville & harangua le peuple, qui le déclara son General. Mais la Noblesse indignée de voir qu'il la caressoit moins que la Bourgeoisie, l'abandonna, & dans une Assemblée qui fut tenue à Compiègne, promit toute assistance au Daufin pour assiéger Paris. Les factieux en estant avertis, obligerent l'Université d'aller vers ce Prince luy demander pardon pour eux, offrant telle amende qu'il luy plairoit, leur vie & leur honneur sauf ; A quoy n'ayant point voulu entendre, à moins qu'ils ne luy livrassent douze des principaux mutins, ils se réunirent tous ensemble le plus fort qu'ils purent, & s'attacherent entierement au Roy de Navarre.

Les amis du Daufin s'estant accreditez dans la ville, firent prendre des ombrages à la Bourgeoisie, de ce que le Roy de Navarre y avoit introduit quelques Anglois ; Elle massacra une partie de ces Estrangers ; Marcel pour sauver le reste les mit en prison, puis les laissa évader. Ils se retirerent à S. Denis, d'où ils vengeoient cruellement la mort de leurs compagnons sur tous ceux de Paris qu'ils

pouvoient attraper. Le peuple, sans vouloir entendre les harangues du Navarrois, le contraignit luy & Marcel de le mener de ce costé-là pour les achever : mais soit par la trahison de ces deux Chefs ou autrement, les Anglois les attirerent dans une embuscade, & en tuerent plus de six cents, le soir comme ils s'en revenoient tous en desordre.

1358. Ce sanglant escheq redoubla les soupçons & les crieries du peuple, Marcel & ses partisans craignant d'estre enfin livrez au Daufin, conspirerent de livrer plustost la ville au Navarrois, en l'y introduisant de nuit par la Bastille. Mais comme les amis du Daufin avoient tousjours l'œil & l'oreille au guet, un Jean Maillard & un Pepin des Essards qui en estoient les Chefs, firent si bien leur partie, qu'ayant assemblé leurs gens sur le point que Marcel devoit executer son coup, ils le tuerent luy & ceux qui l'accompagnoient, avant qu'il eust pu ouvrir les portes.

1458. Son corps fut traîné par les ruës, & sa mort suivie du massacre, du supplice & du bannissement de plusieurs de ses amis. Entre autre de Ronfac Eschevin, de Jofferand Tresorier du Roy de Navarre, & de Caillard, qui avoit livré le chasteau du Louvre, tous lesquels perdirent la teste en Grève. Après, la face des affaires changea entierement, les chaperons my-partis furent jettez au feu, & le Daufin rentra dans Paris le 24^e jour d'Aoust.

1358. Mais le Navarrois outré de la mort de ses amis & de ses Officiers, protesta, qu'il n'auroit jamais de paix avec les Princes de la Maison de Valois, & qu'il ne les reconnoissoit plus pour Souverains. Dans cette colere il assembla des forces de tous costez, envoya desfier le Daufin, bloqua Paris par eau & par terre, & appella à son secours le Captal de Buch & Robert Knolles Capitaine Anglois.

Celuy-

Celui-cy nonobstant la trêve faisoit d'horribles ravages par tout , particulierement en Auxerrois & en Champagne. Or ayant esté chassé de devant Troyes par le Comte de Vaudemont , il vint joindre le Navarrois dans l'esperance de piller Paris. Ce fut alors qu'ils bruslerent la ville de Montmorency , qui n'étoit pas des plus petites, comme on le voit à ses ruines, tandis que Philippe de Navarre couroit la Picardie & faisoit plusieurs entreprises sur les villes, qui avorterent toutes.

Le Daufin n'osoit sortir de Paris, de peur qu'on n'y rappellast le Navarrois, lequel y avoit encore des amis en grand nombre. Cependant, comme il ne pouvoit mettre aucun ordre nulle part , toute la France estoit au pillage des gens de guerre, aussi bien des François. que des Anglois. Or à l'heure que la ville de Paris estoit reduite à la dernière disette, & qu'il dépendoit du Navarrois de donner le coup mortel à la France, son cœur fut touché en un moment, sans qu'on en pût deviner d'autre cause, qu'une grace extraordinaire de Dieu sur ce Royaume. De telle sorte qu'il fit son accommodement avec le Daufin, & se remit presque de toutes ses pretentions à sa volonté, malgré les conseils & la résistance de son frere, lequel le quitta & se retira vers les Anglois à Saint Sauveur le Vicomte.

Cette Paix sauva la ville de Paris, mais ne soula-
gea point les Provinces circonvoisines *, car les
garnisons des places qui avoient tenu pour le Roy
de Navarre se déclarerent pour l'Anglois, afin de
continuer leurs pillages. Le Seigneur d'Auberti-
cour Hennuyer ravageoit la Champagne par le mo-
yen de plusieurs chasteaux, qu'il tenoit sur la
Marne & sur la Seine : Broquard de Fene-
stranges Chevalier Lorrain , attiré au service

1359.
* L'ille
de Fran-
ce, Beauf-
se, Nor-
mandie,
Picardie,
Champagne &
Brie.

de France avec 500. aventuriers qu'il avoit à ses gages, en délivra le pays, l'ayant desfait & pris en un grand combat près de Nogent sur Seine : mais lui-même y devint un plus rude fleau, desolant & brûlant tout, jusqu'à ce que le Dauphin lui eust payé la solde de ses troupes.

Durant toutes ces guerres des Anglois, jusqu'à ce que Charles VII. les eust chassés de la France, il y eut quantité de ces Capitaines, dont les uns payoient leurs Compagnies de leur argent, & les loïoient à qui plus leur en donnoit, les autres les entretenoient du pillage qu'ils faisoient indifféremment sur tous les partis. On nommoit ces derniers, brigands; Ceux qui les commandoient estoient des soldats de fortune; Quand on les attrapoit on ne leur faisoit point de quartier.

1359. Il y avoit sans cesse sur le tapis des propositions de Paix entre les deux Couronnes. Le Roy Jean, quoy qu'il eust toute liberté, même de la chasse & de toutes les galanteries, s'ennuyoit fort de sa prison; Neantmoins il se remettoit aux Estats de son Royaume des conditions que l'Anglois luy proposoit pour sa délivrance. Les Estats assemblez à Paris pour cela (ce fut au mois de May) les trouverent si rudes, que tout d'une voix ils choisirent plustost la guerre, & offrirent de grands secours pour la faire : mais ils ne purent pas estre levez si-tost.

L'Anglois picqué de leur réponse, assemblea une effroyable armée, il y avoit onze cents vaisseaux, & près de cent mille combatans, descendit à Calais avec ses quatre fils & se mit en marche, nonobstant que la saison fust fort avancée. On luy laissa tenir la campagne tout à son aise : les villes estoient si bien munies qu'il n'en pût prendre pas une, ny Saint Omer, ny Amiens, ny Rheims, où il pensoit se faire sacrer Roy de France, ny Châlons. La Bour-

Bourgongne se racheta du pillage pour deux cents mille florins, & des vivres pour son camp. Le Nivernois composa de mesme, la Brie & le Gastinois furent ravagez.

Sur la fin du Carefme il vint camper à sept lieuës de Paris, entre Chartres & Montlehery ; Et ne voyant aucune demarche qui approchast de ses demandes, il planta le piquet tout contre les portes de la ville, à dessein d'obliger les François de parler ou de combattre.

Lors qu'il y eut demeuré quelque temps sans pouvoir gagner ny l'un ny l'autre, il rebroussa vers la Beausse, resolu de rafraischir ses troupes le long des bords de la Loire, & en cas de quelque disgrâce, de se retirer en Bretagne. 1360.

Le Cardinal Simon de Langres Legat du Pape, & les Deputez du Dauphin suivoient tousjours son camp, & le sollicitoient incessamment pour la Paix. Un jour qu'il estoit campé dans le pays Chartrain, il s'éleva un orage espouventable avec tant d'esclairs & de tonnerres, & une ~~des~~ charge de grêle si grosse, qu'elle blessa grand nombre de ses gens & tua plus de mille chevaux. Il prit ce prodige pour un commandement du Ciel, & se tournant vers l'Eglise de Nostre-Dame de Chartres, que l'on voyoit de cinq ou six lieuës loin, promit à Dieu d'achever la Paix. D'ailleurs le Duc de Lancastre & les Seigneurs Anglois l'en pressoient très-instamment, parce que son armée estoit fort débiffée, & qu'il avoit emmené toutes les forces d'Angleterre.

Les Députez de part, & d'autre se rendirent le premier de May au village de Bretigny, qui est à une lieuë de Chartres. En cét endroit, traittant au nom des fils aînez des deux Rois; ils arresterent tous les Articles dans huit jours. D'un costé on don- 1360.

noit à l'Anglois avec ce qu'il tenoit desja, tout le Poitou, la Saintonge, la Rochelle & pays d'Aunis, l'Angoumois, le Perigord, le Limosin, le Quercy, l'Aginois & la Bigorre en toute Souveraineté, outre Calais, les Comtez d'Oye, de Guisnes & de Pontieu; & trois millions d'or de rançon, payables à trois divers termes, pour le Roy Jean; lequel seroit amené à Calais & mis en liberté, après la restitution des places, & en donnant pour ostages ses trois fils puisnez, son frere Philippe, & autres Princes du Sang; outre cela trente que Comtes, qu'il illustres Chevaliers, & deux Deputez de dix-neuf villes, dont les noms estoient exprimez. D'autre part, le Roy d'Angleterre renonçoit au titre de Roy de France, & genera.ement à toutes ses autres pretentions.

1360. En attendant que les deux Rois pussent ratifier le Traitté, on accorda des trêves pour un an. Au mois de Juillet le Roy Jean fut amené à Calais, où il fut aussi-tost visité par ses enfans, & y demeura jusqu'au 25^e d'Octobre qu'Edouïard s'y estant rendu, tous deux jurèrent la Paix solennellement.

1360. Celle du Roy d'Angleterre avec le Comte de Flandres, & celle du Roy de Navarre avec le Roy Jean, furent faites aussi au mesme lieu, & la dernière jurée par les deux Philippes, freres de ces deux Rois; les Traitez furent confirmez par le Saint Pere, sous peine des Censures Ecclesiastiques au premier contrevenant.

Le Roy Jean sorty de captivité le 24^e Octobre, au bout de quatre ans & un mois, alla rendre graces à Dieu dans l'Eglise de Saint Denis en France. Là il reçût en grace le Roy de Navarre, qui le vint saluer. Le 13^e de Decembre il fit son entrée à Paris, & la ville lui tesmoigna sa joye par un present de mille marcs de vaisselle d'argent.

1361. L'extrême necessité qu'il avoit de finances pour payer

payer sa rançon, fit succomber son genereux courage à une lâcheté, que l'on crût plus prejudiciable à l'honneur de la Noble Maison de France, que le Traitté mesme de Bretigny; C'est qu'il vendit sa fille à Jean Viscomte de Milan six cents mille escus d'or, pour la marier à son fils Galeas.

Quoy que la Couronne de France & la Souveraineté ne vinst qu'à l'aîné seul, & ne se divisast point entre les cadets, neantmoins on leur donnoit des partages en terres qui estoient entierement à eux, qui passoient à leurs filles aussi bien qu'à leurs fils, & dont ils pouvoient disposer comme de leur propre. Or le Roy pour tenir le corps du Royaume plus puissant, & que l'on n'en détachast plus les grandes Provinces, pour ces partages, ou par quelque Traitté, unit inseparablement à la Couronne les Duchez de Normandie & de Bourgongne, & les Comtez de Toulouze & de Champagne, par Lettres données au chasteau du Louvre au mois de Novembre de l'an 1361.

1361.

Aux Festes de Pasques précédentes, la mort avoit ravy le jeune Philippe Duc de Bourgongne, & esteint en luy la premiere Branche de ces Ducs, laquelle en avoit produit douze, & duré 330. ans. Il ne laissa point d'enfans, Marguerite de Flandres sa femme n'ayant encore qu'onze ans & luy que quinze. Il estoit petit fils du Duc Eudes I V. & fils de ce Philippe, qui avoit esté tué au siège d'Aiguillon, & de Jeanne de Boulongne, qui en secondes nopces avoit espousé le Roy Jean, & estoit morte l'année dernière.

1361.

Celles des terres de ce Prince qui venoient du costé maternel, retournerent aux heritiers de cette ligne : sçavoir, la Comté d'Artois & la Franche-Comté à Marguerite fille de Philippe le Long & de la Comtesse Mahaut, & femme de Robert

1361.

Comte de Flandres, partant ayeule de la femme que ce jeune Duc Philippe avoit espousée. Boulogne & Auvergne allèrent à la Maison de Boulogne. Quant au Duché de Bourgogne, le Navarrois le vendiquoit comme étant fils de Jeanne, fille de la Reine Marguerite, qui étoit femme du Roy Louis Hutin, & fille aînée du Duc Robert pere d'Edes IV. Duc de Bourgogne. Mais le Roy mit la main dessus, comme étant, disoit-il, plus proche parent d'un degré, étant fils de la seconde fille du Duc Robert, là où le Navarrois n'étoit que petit fils de l'aînée.

Quelques-uns veulent dire, qu'il n'entendoit pas bien ses droits, & qu'il devoit recueillir cette Duché comme Souverain, & soutenir que la Bourgogne étoit un fief masculin, qui lui revenoit faute d'hoirs masles.

1361.

Les troupes de tous les partis n'évacuerent les places qu'avec bien de la peine, & faisoient les mêmes ravages que durant la guerre. Les Gascons & les Bretons couroient l'Anjou, le Poitou & la Touraine. Les bandes de ceux qu'on nommoit les **TARD-VENUS**, conduites par quelques Gascons, ayant traité de même la Champagne, la Bourgogne, le Masconnois & le Lyonnois, desfirent en bataille à Brignais près de Lyon, Jacques de Bourbon Comte de la Marche, à qui le Roy avoit donné ordre de châtier leurs voleries. Après cela elles se diviserent en deux bandes, dont l'une fut emmenée pour de l'argent en Italie par le Marquis de Montferrat, qui avoit guerre contre les Viscomtes de Milan; l'autre s'acharna sur le Masconnois, & ne s'en destacha que lors qu'elle fut entièrement gorgée comme une sang-sue.

1361.
& 62.

Ceux qui levoient les imposts & la Gabelle, ne tourmentoient pas moins les peuples que les autres voleurs.

voleurs. La vexation fut si horrible qu'une infinité de familles quitterent la France, & allerent chercher ailleurs une meilleure patrie.

Ceux qui se pouvoient garantir de ces miseres ne sçavoient où trouver d'asyle contre la peste, qui depuis sept à huit ans se rengregeant à diverses reprises, fraploit indifferemment toutes sortes de personnes dans les villes & dans les champs. Il en mourut cette année neuf Cardinaux & septante Prelats dans la Cour du Pape, & plus de trente mille personnes dans Paris.

Les Juifs pour la cinquième fois furent rappelez en France, autre fleau pour ajouster aux imposts, à la peste & à la famine.

C'estoit le droit, ou pour mieux dire la licence pratiquée de tout temps par les François, de se pouvoir faire la guerre pour leurs querelles particulieres: le Roy le deffendit à tous ses sujets, jusqu'à ce que les ennemis fussent hors du Royaume. Et depuis il ajousta à son Ordonnance des prohibitions de tous duels, défis & port-d'armes, aussi bien durant la paix que tandis qu'il seroit en guerre.

1562.

Nonobstant ses deffenses, il n'osa pas prendre connoissance de la cruelle guerre qui se renouvela entre les Comtes de Foix & d'Armagnac, parce qu'il craignit d'offenser le Roy d'Angleterre, dont ils estoient Vassaux pour les terres, qui estoient en contestation entre eux.

Nous avions obmis de marquer cy-dessus comme le differend pour la succession de Gaston de Bearn, avoit fait naistre cette sanglante querelle entre ces deux Maisons; Que ce Gaston, qui mourut l'an 1289. avoit eu de Mate * Comtesse de Bigorre, * *C'est* quatre filles, Constance qui espousa Guillaume fils *Amat.* de Richard d'Angleterre Roy de Germanie, dont il

ne

ne vint point d'enfants, Marguerite, qui fut femme de Roger Bernard Comte de Foix, Mate de Geraud Comte d'Armagnac & de Fezenzac & Guillemete de Don Pierre fils de Pierre Roy d'Arragon & frere de Jacques II. Que la premiere & la derniere ne laisserent point d'enfants après elles; Que Gaston leur pere par son Testament les partagea toutes quatre des terres qu'il avoit tant en France qu'en Catalongne, & qu'en cas que la premiere decedast sans enfants, il donna le Bearn à la deuxieme, qui estoit Comtesse de Foix.

Nous n'avions pas aussi marqué comme Mate Comtesse d'Armagnac, se sentant lezée par ce Testament avoit refusé de l'approuver; Que l'an 1294. Bernard son fils (car son mary Geraud estoit mort) accusa le Comte de Foix de l'avoir falsifié, & l'appella en duel dans la Cour du Roy Philippe le Bel. Que par Arrest du Parlement donné l'an 1295. les deux parties furent admises au combat dans la ville de Gisors: mais que comme ils estoient entrez dans le champ, le Roy les en fit mettre dehors, & annulla le duel en prenant les paroles sur luy; Que cette guerre particuliere fut mise en surseance selon le droit du Royaume, pendant la guerre publique d'entre les François & les Anglois; Que le même Roy dans le voyage qu'il fit en Languedoc l'an 1303. n'ayant pû, par amiable composition, accorder les parties, donna un Arrest qui regloit leurs pretentions, à quoy Marguerite Comtesse de Foix (son mary n'estoit plus) ne voulut pas obeïr. Que la mort de Guillemete, la puisnée des quatre sœurs, causa encore d'autres nouveaux débats, & que Philippe Roy de Navarre essaya de les terminer l'an 1229. par une Sentence arbitrale. Mais rien ne put éteindre l'animosité irreconciliable de ces deux Maisons, ny empêcher

pescher qu'elles ne cherchassent toutes les occasions de se destruire, comme elles firent cette année 1362. & les suivantes.

Pendant qu'on travailloit assez inutilement à faire vuidier les garnisons, il prit envie au Roy Jean d'aller en Avignon visiter le Pape Innocent, à dessein, commel'on crût, de rechercher en mariage Jeanne Reine de Naples, veuve de son second mary, diffamée veritablement pour sa mauvaïse vie, mais qui luy eust apporté en dot les Comtez de Provence & de Piedmont. Sur le chemin il apprit la mort d'Innocent, mais il ne laissa pas de continuer son voyage, & le 8^e d'Octobre assista au Couronnement de Guillaume Grimoüard natif du Montferrat, qui avoit esté choisi hors du Sacré College, n'estant que simple Abbé. On le nomma Urbain V. 1362.

Pendant qu'il estoit en Avignon le Sainct Pere preschant l'entreprise de la guerre Saincte, il accepta la charge de Generalissime de cette expedition. Les Rois Pierre de Chypre & Voldemar III. de Dannemarc se croiserent aussi au mesme lieu. Mais les affaires de la France ne s'accordant pas à cette entreprise, bien loin d'estre executée, elle ne fut pas seulement louée.

Au retour il prit possession de la Duché de Bourgogne: mais comme il estoit encore dans le pays; les Bourguignons luy tesmoignerent si fortement qu'ils ne pouvoient vivre sans avoir un Prince residant parmi eux, qu'il revoqua & cassa la reünion qu'il avoit faitte de cette Duché à la Couronne, & la ceda & donna à Philippe son plus jeune fils, qui avoit merité le surnom de *Hardy* à la bataille de Poitiers, pour la tenir par luy & ses hoirs procrétez en legitime mariage. 1363.

A la fin de cette année 1363. le Roy Jean s'embarqua

1364. qua à Boulogne & retourna en Angleterre. Le sujet de son voyage ne fut point l'amour d'une Dame avec qui il avoit fait habitude en ce pays-là : mais ce fut qu'ayant appris que le Duc d'Anjou son second fils & l'un de ses ostages, s'estoit évadé d'Angleterre, ce genereux Roy vouloit liberer l'honneur de ce jeune Prince, & témoigner qu'il n'avoit aucune part à cette action de jeunesse, comme aussi pour disposer, s'il estoit possible, le Roy Edouard à l'expédition de la guerre Sainte.

CHARLES D'AUFIN,
Regent pour la seconde fois.

1364. **S**ON fils aîné à qu'il avoit laissé la Regence, se vit aussi-tost attaqué par son cousin le Roy de Navarre, au sujet de la prétention qu'il avoit sur la Duché de Bourgogne. Ce Prince luy ayant temerairement envoyé un deffy avant que d'avoir des forces pour le soutenir, perdit les villes de Mantes & de Meulan, qui furent prises par Bertrand du Guesclin, dont la valeur s'estoit desjà eslevée bien au dessus du commun.
1364. En Angleterre le Roy Jean ayant eu plusieurs conferences avec Edouard, comme il esperoit de terminer entierement ses affaires, fut attaqué vers la my-Mars d'une maladie, qui l'emporta le 8. d'Avril. Il mourut dans l'Hostel de Savoye hors les murs de Londres, après avoir vescu 52. ans & tenu le Sceptre 13. ans & huit mois. Son fils le Duc de Berry, les Ducs Philippe d'Orleans & Louis II. de Bourbon, & Jean d'Artois Comte d'Eu, tous Princes du Sang recueillirent ses derniers souspirs. Le Roy d'Angleterre luy fit une pompe funebre digne de la grandeur de ce Roy, & de sa propre genero-

nerosité. Son corps fut rapporté en France, & inhumé à Saint Denys le septième jour de May.

On l'estima le Prince le plus brave & le plus liberal de son temps : mais des mesmes principes d'où procedoient ses vertus, naissoient aussi l'orgueil & le mespris de tout autre conseil que de celui de sa teste, la prodigalité, la précipitation & la violence, qui mirent son Estat au pillage & sa personne à la mercy de ses ennemis.

Mais il ne faut pas lui oster deux grands avantages qu'il eut sur les autres Princes, d'avoir esté franc & veritable, & d'avoir observé inviolablement sa parole ; ny oublier ce mot heroïque qu'on luy attribué ; **QUE SI LA FOY ET LA VERITÉ ESTOIENT BANNIES DE TOUT LE RESTE DU MONDE, NEANTMOINS ELLES DEVROIENT SE RETROUVER DANS LA BOUCHE DES ROIS.**

Il espousa deux femmes, qui toutes deux s'appelloient Jeanne. La premiere, fille de Jean Roy de Boheme l'an 1332. & la seconde, de Guillaume Comte de Boulongne, & veuve de Philippe de Bourgongne Comte d'Artois l'an 1349. De la premiere il eut quatre fils & quatre filles. Les quatre fils furent Charles qui succeda à la Couronne, Louis Duc d'Anjou, & Comte du Mayne, Jean Duc de Berry & d'Auvergne & Comte de Poitou : Philippe premierement Duc de Touraine, puis de Bourgongne. Les filles s'appelloient Marie, Jeanne, Isabeau, Marguerite. La premiere espousa Robert fils aîné de Henri Duc de Bar, la seconde Charles le Mauvais, Roy de Navarre : la troisième Jean Galeas Viscomte, premier Duc de Milan : la quatrième se voua à J E S U S - C H R I S T dans le Monastere de Poissy. Du second liét il nasquit deux filles, qui ne vinrent point en âge nubile.

CHAR-

PAPES.

CHARLES V.

ROY LL

encore
URBAIN

V. 7. ans,

4. mois,

sous ce

Regne.

GRE-

GOIRE

XI. élu le

30. De-

cembre

1370. S.

7. ans,

3. mois.

SCHIS-

ME.

URBAIN

VI. élu le

2. d'Avril

l'an 1373.

S. à RO-

ME

11. ans,

6. mois,

6. jours,

dont 2. ans

& plus de

5. mois

sous ce

Regne.

Et CLE-

MENT

VII. élu

le 21. de

Sept. S. en

AVI-

GNON

26. ans,

dont 2. ans

pendant ce

Regne.



Quand de son cabinet Charles eut l'avantage,
De vaincre à la campagne, & chasser les Anglois,
De signaler son nom par mille beaux exploits,
Il merita la gloire, & le surnom de SAGE.

CHARLES V.

Dit le Sage, & l'Eloquent, Roy
de France LI. âgé d'environ 26. ans.

L'HEUREUSE conduite de ce Roy est la plus belle preuve qui soit dans toute l'Histoire de France; Que les grandes affaires se démeslent plus par l'adresse que par la force, & que le gain des batailles est plus souvent un effet des sages dispositions du cabinet, que de la valeur de ceux qui les donnent.

EMPP.
rôûjours
JEAN
PALEO-
LOGUE
&
CHAR-
LES IV.

Son Sacre se fit à Rheims le 19^e May. Il est à remarquer que Venceslas de Luxembourg Duc de Brabant son oncle maternel, Jean Duc de Lorraine, & Robert Duc de Bar, quoy qu'estrangers & vassaux de l'Empire, y firent l'office de Pairs, le premier représentant le Duc de Normandie, le second le Comte de Champagne, le troisième le Comte de Toulouze. Le Duc de Bourgogne & le Comte de Flandres y tenoient leurs places naturelles, & Louis Duc d'Anjou celle du Duc de Guyenne.

1364.
1364.

On eut raison de dire, que jamais Roy ne s'arma si peu, & ne fit tant de beaux exploits de guerre, que celui-ci. Il sembloit que sa sagesse eust attaché la Fortune à son service. Dès le commencement de son Regne il fit voir, que les François pouvoient battre les Anglois qui les avoient tousjours batus durant les Regnes precedents. Le Navarrois & Montfort n'ayant point esté compris dans le Traitté de Bretigny, leurs gens continuoient

nuoient la guerre, & les troupes Angloises & Françoises prenoient parti avec eux. Jean de Grailly Captal de Buchs qui estoit arrivé au secours du Navarrois, prit le commandement de toutes leurs troupes. Les Capitaines François s'estant assembles pour le combattre, le trouverent près du lieu nommé Cocherel & de la Croix Saint Leufroy entre Evreux & Vernon. Bertrand du Guesclin à qui on défera le commandement, au refus du jeune Comte d'Auxerre, s'y conduisit si bien avec ses compagnons, que les troupes du Captal furent forcées dans leur poste avantageux, & luy fait prisonnier. Le Roy pensant le gagner à son service le relascha quelque-temps après : mais il ayma mieux se revancher de sa deffaitte, que de cette obligation.

1364. Sur ces entrefaites Philippe de Navarre estant venu à mourir, Louis son jeune frere recueillit les troupes de son parti & se jetta dans le Bourbonnois, & dans la basse Auvergne, où il rasla plusieurs Châteaux. Quelques-uns mesme des siens surprirent la Charité sur Loire, place tres-importante pour le passage, d'où ils faisoient cruelle guerre au pays de deçà ; tandis que d'un autre costé le Comte de Montbeliard s'estoit rué sur la Bourgongne, pour servir la Maison de Navarre, qui prétendoit que cette Duché luy appartenoit. Mais Philippe de France, à qui le Roy Charles en avoit confirmé la donation, eut ordre d'aller deffendre son pays, & de quitter la Beauſſe, d'où il avoit entrepris de chasser les pillards, & les avoit desjà dénichés de quatre ou cinq petits Châteaux.

Il porta donc la guerre dans le Montbeliard, & contraignit le Comte de fortir de la Bourgongne ; puis il mit le siège devant la Charité. Louis d'Evreux ne se trouvant pas assez fort pour le faire lever,

lever, se retira avec ses troupes à Cherbourg en Normandie. Les assiégés se rendirent à composition, que le Duc leur accorda par ordre du Roy, afin de pouvoir envoyer du secours à Charles de Blois son Cousin, qui estoit aux prises avec Jean de Montfort pour la Duché de Bretagne.

La journée d'Auray décida le differend de ces Contendants. Jean de Montfort avoit assiégé cette place avec le secours de l'Anglois, conduit par Jean Chandos Lieutenant de ce Roy en Guyenne. Charles de Blois entreprit de le secourir, assisté des troupes de France, que conduisoient le Comte d'Auxerre & Bertrand du Guesclin. Les armées en vinrent aux mains le 29. Septembre Feste de Saint Michel. La meslée fut opiniastre & sanglante au dernier point; à la fin Charles perdit la bataille, la Duché & la vie. Car les Seigneurs Bretons estoient convenus entre eux, que pour mettre fin à cette longue querelle, ils tueroient celuy des deux Chefs qui seroit vaincu.

Les enfants de Charles de Blois estoient toujours prisonniers en Angleterre, & sa veuve avoit plus de fierté que de bonne conduite. Le Duc d'Anjou son gendre la vouloit bien assister de tout son pouvoir: mais le Conseil de France ne jugea pas à propos de pousser cette affaire, de peur que Montfort ne se rengeast sous l'hommage de l'Anglois. On fit donc la Paix avec luy par le traité de Guerrande. La Duché luy demeura, à la charge des devoirs envers le Roy de France; Le titre de Duchesse à la veuve de Charles, sa vie durant; & pour toute sa posterité le droit d'y revenir, au deffaut des descendants de Montfort. De plus, elle eut la Comté de Pontieure & plusieurs terres, avec quarante mille livres de rente, pour elle seulement, à prendre sur tout le Duché.

Bien

1364.

1364.

1365.

Bien que la Croisade eust esté interrompue par la mort du Roy Jean, neantmoins Pierre Roy de Chypre ayant tiré quelques secours en argent des Princes Chrétiens, & recueilly çà & là des troupes d'aventuriers avec celles des Chevaliers de Saint Jean, ne laissa pas de faire une descente en Egypte, où il força vaillamment une partie de la grande ville d'Alexandrie, & l'eust pû reduire toute sous son pouvoir, si ceux qui l'accompagnoient ayant plus de soin de leur butin que de leur honneur, ne se fussent retirez dans leurs vaisseaux.

1365.
& 1366.

Avec pareille hardiesse & plus de perseverance, Amé VI. Comte de Savoye porta ses armes contre Amurat Sultan des Turcs & le Roy de Bulgarie, qui vouloient despoiller Jean Paleologue son proche parent, de l'Empire de Grece; le Bulgare le tenant desjà prisonnier. Amé ayant enlevé d'assaut sur les Turcs la ville de Callipoli dans la Chersonnese de Thrace, entra en Bulgarie, & par la prise de plusieurs places, força ce Roy à relascher l'Empereur; auquel il remit aussi la ville de Callipoli: mais les Grecs la reperdirent incontinent après, tant leur valeur estoit au bas, aussi bien que leur Empire.

1365.

L'Empereur Charles IV. avoit bien plus d'imagination pour concevoir de vastes desseins, que de vertus ny de moyens pour les executer. Il se contentoit du faste & de la vaine pompe des ceremonies, parce qu'il ne pouvoit acquérir des choses reelles & solides; Et comme son peu de revenu & ses grandes dépenses le tenoient tousjours dans la necessité, s'il commençoit de hautes entreprises, ce n'estoit que pour se faire donner de l'argent. Cette année 1365. il visita le Pape en Avignon pour faire une Ligue avec le Saint Pere & les autres Princes d'Italie, contre Barnabé Viscomte de Milan. Il assista en habits Imperiaux à la Messe que le Pape chanta le jour de la Pentecoste, & s'alla faire couronner

net

rier Roy d'Arles dans la ville de ce nom. Puis il retourna en Avignon, où il obtint du Pape la levée des Decimes sur le Clergé de Germanie & de Boheme pour les frais de cette guerre, qu'il ne fit point.

Guesclin qui avoit esté pris à la bataille d'Avray fut delivré à rançon, & Olivier de Clifson qui estoit du party de Montfort attiré au service du Roy. Au mois de Decembre Montfort vint à Paris & luy rendit hommage, premierement de sa Duché, mais seulement de bouche & sans serment, puis de la Comté de Montfort, desceint & à genoux & les mains jointes entre les mains de son Souverain Seigneur.

Nous trouvons encore cette année quelques bandes de ces paysans revoltez de la *Faquerie*, qui s'estant renforcez & meslez avec les Compagnies de pillards, passerent jusques dans l'Alsace, d'où ils furent chassiez, & la pluspart exterminiez par l'Empereur Charles IV. & les autres Princes d'Allemagne.

Les troupes du Navarrois continuoient leurs courses en Normandie, on crût qu'on les en pourroit arracher par une diversion du costé de Navarre. On fit donc une Ligue avec le Roy d'Arragon son ennemy capital, qui jetta aussitôt des troupes dans ce Royaume-là. Le Navarrois en eut d'autant plus d'apprehension, qu'il sçavoit que la France estoit obligée necessairement de se joindre à ce Prince, parce que le Roy d'Angleterre avoit fait ligue avec Pierre Roy de Castille, perpetuel ennemy de l'Arragon. C'est pourquoy le Captal de Buch & ses autres amis s'employèrent avec tant de chaleur, qu'ils firent sa paix avec le Roy. Par ce Traitté il renonça à ses droits sur la Champagne & sur la Bourgongne, moyennant la Seigneurie de Montpellier en Languedoc, que l'on luy donna.

Part. II.

D

L'ha-

1365.

1365.

1366.

L'habit des hommes de qualité, & des honnestes gens dans les villes, c'estoit la robe longue & le chaperon, presques fait comme ceuy des Moines. On le rabaissoit quelquefois sur les espaules, pour se couvrir la teste d'un bonnet. Le luxe & la folie avoient tellement accourcy cette robe, qu'on voyoit les cuisses & tout le mouvement du corps depuis les reins. Ils avoient aussi mis en usage certaine sorte de chaussure, qui pardevant avoit de longs becs recourbez en haut (ils les nommoient des Poulènes) & par derrière comme des esperons, qui sortoient du talon. Le Roy par ses Edits bannit ces ridicules modes, à l'exemple du Saint Pere, qui peu auparavant avoit condamné par ses Bulles la dissolution des habits, dans l'un & dans l'autre sexe.

1365. La France ne pouvant se descharger des troupes pillardes qui la rongeoient jusqu'aux os. L'Anglois les toleroit pour s'en servir au besoin, & il n'y avoit point de forces capables pour les reprimier; Guefclin trouva moyen de les mener en Espagne pour un tel sujet.

Alfonse XI. Roy de Castille avoit eu de sa femme legitime un fils nommé Pierre, qui luy succeda, & d'une Maistresse cinq fils naturels, dont l'aîné s'appelloit Henry, & estoit Comte de Tristemare. Ce Pierre fut à bon droit surnommé le Cruel & le Meschant, car il se monstroît plus amy de l'Alcoran que de l'Evangile, ayant alliance & amitié avec les Rois Mores. Il renversoît toutes les Loix, & commettoit toutes les injustices & les cruantez que les Tyrans peuvent commettre; il entretenoit publiquement adultere avec Marie de Padilla, & avoit l'an 1361. fait mourir par poison Blanche sa femme legitime, fille de Pierre Duc de Bourbon & sœur de la Reine de France, Princeesse aussi vertueuse que belle, après qu'elle eut souffert tous les outrages imaginables dix ans durant. Il avoit

avoit fait mourir la Dame qui avoit esté Maistresse de son pere, il respandoit à toute heure le sang des plus Grands de son Estat, il n'espargnoit pas mesme celuy de ses freres, ayant massacré Federic, l'un des cinq, qui estoit Grand Maistre de Saint Jacques, & attentoit souvent à la vie des quatre autres. Henry estant donc poussé d'un juste ressentiment de la mort de sa mere & de son frere, & d'ailleurs autorisé par le droit naturel qui luy ordonnoit de deffendre sa vie, se souleva contre luy avec la plus grande partie du Royaume, se liguant avec l'Arragonnois, & luy fit la guerre durant quelque temps.

Sa cause du commencement n'eut pas autant de bonheur que de justice, il fut poussé par le Tyran & se refugia en France. Le Roy luy accorda sa protection, d'autant plus volontiers que c'estoit une belle occasion d'employer les compagnies des gens de guerre. On jugea qu'il leur falloit donner pour Chef en apparence Jean de Bourbon Comte de la Marche, cousin germain de la feuë Reyne Blanche : mais pour leur vray conducteur Bertrand de Guesclin, qui fut délivré des mains de Chandos, le Pape, le Roy, & Dom Henry ayant payé sa rançon.

1365.

Avec ces troupes & grand nombre de Noblesse volontaire, mesme des pays qui obeïssoient à l'Anglois, le Comte de la Marche & Guesclin remenerent Henry en Espagne. Le Pape, de crainte que ces Compagnies n'approchassent d'Avignon, leur envoya deux cents mille livres avec des Indulgences. Le Roy d'Arragon leur donna passage, & la Duché de Borgia à Guesclin ; Aussi avant que d'entrer en Castille, reconquirent-elles toutes les places que Pierre luy avoit prises, & les luy remirent de bonne foy.

1366.

Ala veuë de Henry toute la Noblesse de Castille, à la reserve d'un seul Chevalier, abandonna le Cruel ; Tout crioit vive Henry & luy ouvroit les portes, en un mot il fut couronné à Burgos, à la fin de Mars. Cela fait, il recompensa libéralement en terrestous ceux qui l'avoient suivy, & se croyant assuré par la fuite du Tyran, il congedia la plupart de ses troupes, qui eussent trop fait crier ses nouveaux sujets, retenant seulement quinze cents lances, avec Guesclin & Bernard bastard du Comte de Foix.

1366. Le Tyran s'estoit sauvé premierement vers Portugal : mais le Roy du pays ayant refusé de luy donner retraite, il s'estoit réfugié en Galice, & de là par mer à Bayonne pour implorer le secours du Prince de Galles. La jalousie qu'avoit ce Prince de la gloire de du Guesclin, luy fit prestér l'oreille à ses supplications, il promit de le restablir & d'y employer sa personne mesme. Pour cet effet il retint les Seigneurs Gascons & ces mesmes compagnies qui avoient suivy du Guesclin, & que Henry avoit congédiées : mais l'Arragonnois tenant les passages fermez, elles ne pûrent pas le venir trouver sans beaucoup de difficultez.

1367. Il n'y avoit point d'autre chemin pour luy, que par la Navarre ; Le Roy Charles le Mauvais ayant fait ligue avec l'un & l'autre party, se trouvoit fort embarrassé ; Enfin il pancha du costé du Cruel, & luy livra passage & trois cents lances. Durant qu'il flotoit entre les deux partis & qu'il essayoit de les tromper tous deux, il fut fait prisonnier par Olivier de Mauny, qui tenoit le chasteau de Borgia sur cette frontiere. On crût qu'il s'estoit fait arrester luy mesme pour liberer sa foy envers Henry : mais Olivier le traita en vray prisonnier, & en tira bonne rançon.

Lors

Lors que Henry scût que ses ennemis avoient pris la Ville de Navarrete, il vint au devant d'eux, & au lieu de leur boucher le passage des vivres, ce qu'il pouvoit facilement, estant trois fois plus fort en nombre d'hommes qu'eux : il leur donna bataille. Ce fut le 4^e d'Avril, entre Nagere & Navarrete : mais il la perdit par la lâcheté de Teillo son frere, qui prit la fuite dès le premier choc. Guesclin y fut fait prisonnier avec le Marechal d'Endreghen & quelques autres Capitaines. Pour luy ayant combattu fort vaillamment, & ne s'estant tiré du danger qu'à l'extremité, il se sauva en Arragon, de là en France, où il fut accueilly par Louis Duc d'Anjou Gouverneur pour le Roy en Languedoc.

Le Prince de Galles eut beaucoup de reputation auprès des gens de guerre, d'avoir reconquis l'Espagne en une seule journée : mais peu d'honneur auprès des gens de bien d'avoir réstably un Tyran. Encore moins en eut-il de satisfaction & de profit ; Car après que le Tyran l'eut tenu quelques mois en Castille dans une prochaine esperance de luy envoyer dequoy payer ses gens de guerre, les maladies se mirent dans ses troupes ; Et il fut contraint de s'en revenir tres-mal satisfait, & d'ailleurs fort mal disposé de sa personne.

Après son départ, la rage du Cruel se redoubla par toutes sortes d'horribles vengeance ; les Castillans se voyant traittez plus inhumainement que jamais, rappellerent Henry : le Duc d'Anjou & le Comte de Foix luy donnerent liberalement toute l'assistance qu'ils pûrent ; Et du Guesclin & Bernard de Bearn nouvellement délivrez à rançon luy assemblerent des troupes.

En peu de mots Henry assiégerant Toledé, le Cruel accompagné de trois mille chevaux vint au se-

1367.
& 68.

1368.

1368.

cours. Comme il fut près de Montiel, ville assise sur les Monts qui separent le Royaume de Valence d'avec la nouvelle Castille, Henry alla au devant, le combat se donna le 14^e de Mars 1369. les troupes du Cruel prirent la fuite, luy se sauva au château de Montiel.

Là se voyant enfermé sans aucun espoir de salut, il se hazarda de venir trouver du Guesclin dans sa tente, s'imaginant obtenir de luy, à force de presents, qu'il le laisseroit évader. Henry s'y rencontra par hazard ou autrement, ils se prirent de paroles, puis se saisirent au corps & s'abatirent par terre. Le Cruel enfin fut mis dessous & tué. On n'est pas bien d'accord de la maniere, & si l'action fut nette : cela arriva le 23. de Mars. LE ROYAUME DE CASTILLE demeura à Henry & à ses descendants, qui le tiennent encore aujourd'huy.

1368. La veuve du Duc de Bourgogne fille du Comte de Flandres, & la plus riche heritiere de la Chrestienté, estoit ardamment recherchée par la France & par l'Angleterre. Le pere la destinoit pour Edmond, l'un des fils de l'Anglois : mais la grand' mere Marguerite, Françoisse de naissance & d'affection, s'opposoit à cette alliance de tout son pouvoir, & avoit dessein d'en fortifier la maison de France. Elle pressa donc son fils avec une chaleur extrême, jusqu'à le menacer de se couper les mamelles * dont elle l'avoit allaité. Ces paroles luy toucherent le cœur, il donna sa fille à Philippe le Hardy ; Duc de Bourgogne : mais les nopces ne se firent qu'un an après.

* En ce temps-là les Princesses allaient leurs enfans.

1368.

Le Prince de Galles n'avoit rapporté d'Espagne que beaucoup de chagrin & une indisposition mortelle, mais point d'argent pour contenter ses troupes. Il se mit donc à lever des impôts ex-
traor-

traordinaires, quoy qu'assez legers, sur la Guyenne : les Seigneurs ses vassaux malcontents de luy, particulièrement le Seigneur d'Albret, suscitèrent leurs Tenanciers de leur en faire leurs plaintes ; Les ayant receuës ils les porterent au Prince & luy en firent des remonstrances. Il les rebuta d'une maniere fort offensante. Sur cela ils eurent recours au Roy de France, nagueres leur legitime Souverain : Le Roy les entretint fix ou sept mois dans cette disposition, attendant la conjoncture propre pour se déclarer.

Il dispoisoit cependant toutes choses à sa fin, s'assuroit des Seigneurs Gascons & des Princes Allemands avec de l'argent, dont les uns & les autres estoient fort avides, attiroit les compagnies à son service à force de présents, par le moyen de du Guesclin, en qui elles avoient grande croyance, & faisoit amas d'argent par l'imposition des subsides, que les Estats assemblez à Paris luy accorderent liberalement, & qu'ils firent lever avec si bon ordre, que le peuple n'en fut point foulé.

1369.

Comme il eut bien pris toutes ses mesures, & que d'ailleurs il sçût que le Prince de Galles devenoit hydropique, il oütroya ses Lettres d'appel aux Gascons, dont les cinq principaux estoient le Sire d'Albret & les Comtes d'Armagnac, de Perigord, de Cominges, & de Carmaing. Elles furent signifiées au Prince en parlant à sa perionne, par un Chevalier & un Clerc : mais bien loin de déferer à cét appel, il respondit superbement, qu'il comparoitroit de la sorte qu'il avoit comparu à la journée de Poitiers, & les fit arrester prisonniers par les chemins, le r supposant qu'ils avoient volé leur hôte.

Au mesme temps Charles amusoit le Roy Edoüard par des plaintes qu'il luy envoya faire,

comme s'il eust voulu mettre les choses en négociation. L'Anglois donna des paroles pour des paroles, sans penser que les effets fussent si proches, & que les François osassent rien entreprendre, tandis que le Duc de Berry & leurs autres ostages seroient en Angleterre.

Il se croyoit Souverain absolu en Guyenne par le Traitté de Bretigny : mais comme de son costé il n'avoit point fait vuider les gens de guerre, & que de plus il avoit commis diverses hostilités, le Roy pretendoit que ce Traitté estoit nul & resolu, partant, que ce Prince demeurait toujours vassal de la Couronne. Ce fut sur ce pied qu'il luy envoya déclarer la guerre, & qu'ensuite son Parlement s'étant assemblé la Vigile de l'Ascension, luy feant en son liect de Justice, donna un Arrest, qui pour les rebellions, attentats & desobeissances, confisquoit toutes les terres que l'Anglois tenoit en France.

Si l'estonnement d'Edoüard fut grand, de voir un Prince qui n'estoit point homme de main, ofer luy dénoncer la guerre, à luy qui avoit tant gagné de batailles : son despit ne le fut pas moins quand il vit, que le deffuy luy estoit apporté non point par un Seigneur de qualité, comme c'estoit la coustume, mais par un simple valet ; Qu'il scût que le Seigneur de Châstillon & le Comte de Saint Pol s'étoient emparez d'Abbeville & des autres places de la Comté de Pontieu, qui estoient dégarnies ; Que les Barons de Gascogne, avant mesme la declaration de la guerre, avoient desfait son Senechal de Rouërgue ; Que le Duc de Berry & d'Anjou avoient attaqué la Guyenne, l'un du costé de l'Auvergne, l'autre du costé de Toulouze ; Que son fils le Prince de Galles devenant enflé de jour en jour, ne pouvoit plus agir que de la teste ; Et que

que plusieurs Capitaines & Compagnies prenoient service avec les François.

En attendant qu'il pût mettre sur pied de plus grandes forces, il luy envoya cinq cent lances & mille Arbalestriers conduits par Edmond Comte de Cambridge, depuis Duc d'Yorc, son quatriesme fils, & par le Comte de Pembrok son gendre, qui descendirent à Saint Malo & traverserent la Bretagne; Et d'autre costé Huë de Caurelée luy amena 2000. hommes des bandes qu'il avoit en Espagne, & il luy en vint deux fois autant de celles qui tenoient des places en Normandie & au Mayne, lesquelles ils vendirent pour l'aller joindre. Les quatre plus braves Capitaines qu'il eust auprès de luy, c'estoient ce Caurelée, Eustache d'Auberticour Hennuyer, Jean Chandos Seneschal de Poitou, Thomas du Persy qui l'estoit de la Rochelle, & Robert Knolles; tous Anglois. Il donna au dernier de ces quatre le commandement de ses troupes.

A la force des armes le sage Roy joignit celle de la Religion & de l'Eloquence, qui peuvent tout sur les esprits des peuples. Il faisoit faire par tout son Royaume des Jeusnes & des Processions, où on le voyoit quelquefois aller nuds pieds; Et au mesme temps les Predicateurs remonstroient son bon droit & l'injustice des Anglois. Ce qui avoit deux fins, l'une de luy ramener les Provinces Françoises qui avoient esté cedees par le Traitté de Bretigny: l'autre de porter celles qui luy obeïssent à souffrir les contributions & les autres incommoditez de la guerre. Le seul Archevesque de Toulouze par ses persuasions & par ses intrigues, luy regagna plus de cinquante villes ou chasteaux dans la Guyenne, entre autre celle de Cahors. Le Roy d'Angleterre voulut prati-

quer les mêmes moyens à l'endroit des siens & envoya des Lettres d'Amnistie aux Gascons, avec serment sur le Sacré Corps de JESUS-CHRIST, de ne plus lever de nouveaux impôts, mais tout cela ne fut point capable de redresser les esprits qui avoient pris leur penchant.

Il se fit diverses courses de la part des François dans la Guyenne & dans le Poitou, & de celle des Anglois dans les pays voisins, dans l'une desquelles ces derniers prirent Isabelle de Valois, Duchesse veuve de Bourbon, & mere de la Reyne de France, dans le chasteau de Bellepêche en Pourbonnois. Elle fut depuis eschangée pour le Chevalier du Prince de Galles.

Les Comtes de Cambridge & de Pembrock coururent jusqu'en Anjou, & y prirent le fort chasteau de la Roche sur Yon, d'où ils ravagerent tout le pays; Comme ils faisoient encore celui du Berry, ayant conquis la ville de Sainte Severe, qui est en Limosin sur cette frontiere. Mais de leur costé ils souffrirent beaucoup plus de pertes, dont la plus considerable fut celle de Chandos, qui fut tué malheureusement en une rencontre près du pont de Lensac en Poitou.

Outre les troupes ordinaires qu'ils appelloient Compagnies, les Seigneurs & Gentilshommes s'assembloient souvent, & de leur propre mouvement se mettoient en corps pour faire quelque entreprise ou quelque course; puis après leur *chevauchée*, cela s'appelloit ainsi, ils s'en retournoient dans leurs maisons.

Le Roy Charles avoit entrepris de dresser une armée pour jeter des troupes en Angleterre, son frere Philippe la devoit commander, & l'embarquement se faire à Harfleur. Lors qu'il estoit prest de monter sur ses vaisseaux, il eut nouvelles que Jean
Duc

Duc de Lencaſtre , le troiſième des fils du Roy Edoiard , eſtoit deſcendu à Calais , & faiſoit des courſes ſur les terres de France. Il fut conſeillé de quitter ſon entrepriſe & de tourner de ce coſté-là. Lencaſtre le voyant aux champs , ſe poſta ſur le Mont de Tournehan , entre Ardres & Guisnes. Philippe ſe campa tout contre , comme pour l'attaquer , ou pour l'enveloper : mais il n'y fut pas long-temps , qu'il ſ'ennuya & congedia ſes troupes. Ainſi Lencaſtre eut tout loisir de courir le pays de Caux , juſqu'à Harfleur , & au retour la Comté de Pontieu ; où il fit priſonnier Hugues de Chaſtillon , Maïſtre des Arbaleſtriers , qui avoit faiſi ce pays-là au nom du Roy.

En meſme temps les Ducs de Gueldres & de Juilliers eſmus par les Sterlings d'Angleterre , envoyerent deffier le Roy , lequel ſçût bien leur mettre en teſte le Duc de Brabant & le Comte de Saint Pol , qui prirent ſeu pour quelques intereſts particuliers.

Il y eut une furieuſe bataille entre les deux partis , au lieu de Baefwilder , entre le Rhin & la Meuſe , qui mit tous ces Princes au bas ; D'un coſté le Duc de Juilliers y fut tué , de l'autre le Duc de Brabant y fut fait priſonnier. L'Empereur ſon frere le délivra & accommoda cette querelle.

Les Eſtats aſſemblez le 7^e Decembre oſtroyerent au Roy une impoſition d'un ſol par livre ſur le ſel , de 4. livres ſur chaque feu dans les villes , & de 30. ſol aux champs ; Comme auſſi ſur la vente du vin à la campagne , le 13^e en gros , & le 4^e en deſtail , & ſur l'entrée à Paris 15. ſols par queux de vin François , & 24. ſols par queux de vin de Bourgongne. A quoy les villes conſentirent fort gayement , parce qu'elles ſçavoient bien que ces levées ſeroient bien meſnagées , & qu'elles ceſſeroient avec la guerre.

1365. *La mesme année 1369. Hugues Aubriot Prevost des Marchands fit édifier les tours de la Bastille près la porte Saint Antoine, telle qu'on les voit aujourd'hui.*

1370. La premiere année de la guerre n'avoit pas produit des événements fort considérables : les deux Rois se préparoient de tout leur pouvoir à faire de plus grands efforts la seconde. Tous les quatre frères de France ayant tenu Conseil ensemble résolurent, que le Duc d'Anjou & le Duc de Berry attaqueroient la Guyenne, que le premier entreroit du costé de Toulouze dans le pays d'entre deux mers, l'autre du costé du Berry dans le Limosin, & que tous deux se joindroient devant Limoges, pour y assiéger le Prince de Galles.

1370. Pour cet effet on trouva bon de rappeler du Guesclin d'Espagne, où le Roy Henry luy avoit donné la Comté de Molines & la terre de Sorie *. Il partit au premier mandement de son Roy, & ayant joint le Duc d'Anjou, prit en chemin faisant, les villes de Moissac, Tonneins, Aiguillon & autres chasteaux moins considérables le long de la Garonne. De son costé le Duc de Berry se rendit Maître de Limoges; plüstoit par l'intelligence des Bourgeois & de l'Evesque qui trahit le Prince de Galles, quoy que son compere & son bon amy, que par les attaques. Dureste les deux frères sachant que ce Prince, trop habile pour se laisser enfermer, s'estoit mis en campagne, congedierent leurs gens.

1370. L'Anglois de son costé avoit envoyé le Duc de Lencastre avec quelques compagnies d'hommes d'armes & d'Archers en Guyenne, & donné le commandement de toute son armée du costé de Picardie, à Robert Knolles. Elle se trouva de plus de 30000. hommes. Sa marche donna de la terreur à toute la France, jusqu'à la Loire; car elle

sac-

* Le Roy Charles luy avoit aussi donné la Comté de Longueville.

saccagea le Vermandois, la Champagne, la Brie, brüsla les environs de Paris, fit entendre ses trompettes jusques dans les portes du Louvre, sans que la fumée de ces incendies ny le bruit de ces fanfares pussent esmouvoir le sage Roy à rien hazarder, ny à laisser sortir un seul de ses gens de guerre en campagne.

Du Guesclin estoit presque le seul capable de le venger de tous ces insultes : pour ce sujet le 2. jour d'Octobre, il luy mit à la main l'espée de Connestable, que Moreau de Fiennes trop cassé par les années & par les fatigues, ne pouvoit plus porter ; mais luy donna peu de troupes, afin qu'il ferraist seulement les ennemis & qu'il ne les combattist pas. Du Guesclin qui avoit d'autres vœux, les grossit à ses propres despens, ayant vendu toutes les pierrieres & les riches meubles qu'il avoit gagez en Espagne, pour acheter des soldats. 1370.

Après qu'il eut costoyé & harcelé quelque temps les ennemis, il eut occasion de leur enlever un quartier près de Pont-Valain au pays du Mayne. Par ce moyen les ayant entamez il les mit en desroute, puis les desfit pièce à pièce, tant que Knolles mesme eut de la peine à se sauver.

Delà il remonta dans le Berry d'où il chassa les Anglois, qui s'enfuirent en Poitou, nettoya la Touraine & l'Anjou, & en fit autant en Limosin & en Rouërgue. 1371.

Il rendit aussi un service tres-important à la France, ayant moyenné l'entreveuë du Roy de Navarre avec le Roy. Dans la conjoncture presente ce Prince pouvoit faire beaucoup de peine, en introduisant les Anglois dans le Costentin, où il avoit Cherbourg & quelques autres places, & dans la Comté d'Evreux, qui estoit toute à luy. Mais comme il estoit aussi irresolu que malicieux, il ne 1371.

ſçavoit ny garder ſa foy ny la rompre à ſon avantage. Quoy qu'il euſt fait une trêve dès l'année precedente, il différoit touſjours la concluſion de la Paix par cent artifices. Enfin il ſ'y laiſſa amener quand il en avoit moins de beſoin, & ſe contenta de la ville de Montpellier dont il fut mis en poſſeſſion. Moyennant cela il renonça au party de l'Anglois, alors qu'il luy euſt eſté avantageux de ne le pas faire.

1371. Dès l'an 1367. le Pape Urbain V. avoit fait un voyage à Rome, en apparence pour mettre ordre aux affaires d'Italie, mais en effet, de ſaſcherie qu'il eut de ce que les Compagnies allant en Eſpagne l'avoient rançonné. Lors qu'il y eut demeuré deux ans & demy, il revint en Avignon, où peu après il mourut le 19. de Decembre. Les Cardinaux éleverent au St. Siège Pierre Roger, qui étoit fils de Guillaume Comte de Beaufort en Valée, & de Jeanne ſœur du Pape Clement VI.

Au mois de May de cette meſme année David Roy d'Eſcoſſe, fils de Robert de Brus, mourut ſans enfans. Ainſi cette Couronne paſſa dans la Maïſon de STUART, par un Robert qui étoit fils de ſa ſœur. Il ratifia la trêve avec l'Angleterre & la prolongea pour treize ans.

1371. Les villes maritimes de Flandres eſtant toutes pleines de Marchands, n'avoient que des intereſts de negoce: c'eſt pourquoy ſans conſiderer ny ceux de leur Comte, ny ceux du Roy, ils firent une Ligue avec l'Anglois afin d'aſſeurer leur commerce, qui leur ſembloit meilleur de ce coſté-là, que de celui de France.

Un peu après que le nouveau Conneſtable eut reconquis le Perigord & le Limoſin ſur les Anglois, le Prince de Galles, quoy qu'il ne pût aller qu'en litiere, aſſembla ſes gens à Cognac, & alla aſſiéger Limoges. Ses Hurons * ou mineurs, dont il avoit grande quantité, ayant renverſé un pan de

mu,

* C'eſtoit le terme de ce temps-là.

murailles dans les fosses, la ville fut prise d'assaut. Il estoit si irrité contre les habitants, qu'il se vengea cruellement jusques sur les femmes & sur les enfans; il en fut passé au fil de l'épée plus de quatre mille. Ce fut son dernier exploit de guerre, après cela il se retira fort indisposé en Angleterre, où il languit encore trois ans. Depuis son départ les affaires des Anglois dans la Guyenne allerent tousjours en décadence, la plupart des Seigneurs & des Chefs des bandes, que sa vaillance & sa liberalité tenoient attachez à sa Cour, se tournant vers celle de France.

Il avoit laissé le soin des affaires au Duc de Lencastre, celui-ci ne demeura pas long-temps en Guyenne, & repassa en Angleterre pour assister à un grand Conseil qui se tint pour les affaires de deçà la mer. Au partir delà il espousa la fille de Pierre le Cruel, & se fit appeller Roy de Castille: le Comte de Cambridge son frere, prit aussi la puisnée. 1372.

C'estoit déclarer une guerre mortelle au Roy Henry, lequel d'ailleurs étant obligé de sa Couronne à la France, se resolut autant pour sa propre seureté que par gratitude, de la servir de toutes ses forces. Il sçavoit que les Anglois envoioient une armée en Poitou commandée par le Comte de Pembrok, il en fit partir une parmer, composée de quarante gros vaisseaux, & bien équipée de canon & d'armes à feu, qui attendit le Comte de Pembrok à l'entrée du canal de la Rochelle. Le combat dura deux jours, l'avant-veille & la veille de la Saint Jean, les Rochelois le regardant de sang froid, sans qu'ils pussent estre persuadez par leur Gouverneur d'aller au secours des Anglois, lesquels enfin furent envelopez, & tous pris, ou coulez à fond. Les victorieux menerent le Comte de Pembrok 1372.

brok & autres prisonniers en Espagne tous chargez de chaînes. C'est ainsi que les Espagnols & les Allemands traittoient leurs ennemis, les François & les Anglois en ufoient avec plus de generosité & de courtoisie.

1372. Cét efchec fut la ruine entiere du party Anglois. Le Conneftable affiégeoit & prenoit toutes les places à son aife. Après avoir aidé au Duc de Berry à reduire Sainte Severe, qu'on avoit crû impre-nable, il vint recevoir la grande ville de Poitiers qui luy tendoit les bras. Tous les Chefs du party qui estoient en campagne en furent fort eftonnez : mais bien plus confternez de la deffaite du Captal de Buch, lequel allant au fecours de la ville de Sou-biè, située fur l'embouchure de la Charente, se vit enveloppé & pris par les Espagnols, dont l'armée navale estoit fur cette coste-là. Il n'y eut ny rançon ny efchange qui pût obliger le Roy à le mettre une seconde fois en liberté, il fut referré dans une tour du Temple à Paris, où il mourut quatre ans après.

1372. Les Rochelois n'avoient jamais pû s'accommoder avec l'humeur Angloife, peu compatible avec quelque Nation que ce soit, ils meditoient de se soustraire à leur domination ; Et c'estoit pour favoriser ce deffein, que l'armée d'Espagne se tenoit là proche. Le chasteau seul les empeschoit, le Maire s'avifa d'une ruse. Ayant donné à dîner au Capitaine, il luy presenta certaines Lettres scellées du Sceau d'Edouard, où il lifoit qu'il leur estoit ordonné de faire faire monstre à la garnison du chasteau & à la milice Bourgeoife. Il n'y avoit rien de cela, mais le Capitaine qui ne fçavoit pas lire, le crût & fit sortir sa garnison. Le Maire avoit mis une embusche dans des mafures, qui la coupa & l'empescha de rentrer. Douze ou quinze malotrus qui

qui estoient demeurez dans le chasteau capitulerent. Ensuite les Rochelois fort avisez , avant que d'ouvrir leurs portes aux François , firent leur Traitté avec le Roy , & obtinrent la démolition du chasteau , ou si l'on en croit leurs memoires , une amnistie pour l'avoir démoly avant le Traitté. Outre cela ils se firent donner tant de privileges , & des conditions si avantageuses , qu'elles tenoient autant à mettre cette ville en liberté , qu'à luy faire changer de Maistre.

Après que le Connestable , qui representoit le Roy , eut reçu leur serment de fidelité , il poursuivit la conquête du Poitou & de la Saintonge. La plupart des Seigneurs s'estoient retirez à Toulars , il y mit le siège & les obligea de capituler ; Qu'ils se mettroient eux , leurs terres & la place sous l'obeïssance du Roy , si le Roy d'Angleterre ou un de ses fils , ne venoient assez forts pour combattre les assiégeants dans la feste de Saint Michel.

Cette sorte de composition se pratiqua tant qu'il y eut quelque peu de bonne foy. Elle portoit tousjours surseance d'armes , durant laquelle les assiégeants ayant pris des ostages des assiegez , levoient leur camp , & leur laissoient toute sorte de liberté , horsmis de recevoir des gens de guerre dans leur place , & de la munir ny de la fortifier.

Lors que le Roy Edoüard eut appris cette capitulation , l'honneur & la necessité resveillant en luy le souvenir de ses victoires , il se mit sur mer luy-mesme avec 400. vaisscaux , pour ne pas perdre un si beau pays & tant de braves gens. Mais les vents refuserent de le servir en cette occasion ; ils le promenerent six semaines durant & ne voulurent jamais luy estre favorables , que pour retourner en Angleterre. La Saint Michel venuë , les Seigneurs executerent la capitulation ; Ensuite de-
quoy

quoy les villes de Saintes, d'Angoulesme, de Saint Jean d'Angely & généralement tout le pays jusqu'à Bourg & à Blaye, se remirent sous l'obéissance de leur ancien & naturel Souverain.

1372. Jean de Montfort Duc de Bretagne regardoit avec crainte la prospérité des François, ses anciens ennemis, & avec regret la décadence de l'Anglois son beaupere & son protecteur : mais il n'estoit pas le Maître dans sa Duché, les peuples ne vouloient plus de guerre, la fierté des Anglois n'estoit pas compatible avec leur liberté, & les Barons esblouis de l'esclat de la fortune de Guesclin & de Clifton, avoient le cœur tourné aux emplois & aux pensions de la Cour de France. Ainsi le Duc estoit fort contraint ; S'il faisoit descendre quelques Anglois sur ces costes, les Communes leur courroient sus ; S'il les logeoit dans ses places, les Seigneurs se soulevoient. Comme il en eut mis dans Brest, le Conquet, Kemperlé & Hennebond, ils prièrent le Roy de leur envoyer des troupes pour les chasser, & remettre les villes du pays en ses mains, ainsi qu'ils firent de Vennes, de Rennes, & de plusieurs autres.

La vengeance qu'il en voulut prendre ayant mis le siège devant Saint Mahé, ne fit qu'avancer sa perte & le voyage du Connestable avec le Duc de Bourbon. Quelques troupes Angloises, qu'il avoit fait venir pour se fortifier, eurent tout le pays contre elles, & furent taillées en pièces. Ainsi, quoy qu'il eust encore quelques bonnes places, il n'osa s'y enfermer, & passa en Angleterre crier au secours.

Tandis qu'il y estoit, le Connestable s'assura de toutes, hormis de trois, Brest, Becherel & Derval, (celle-cy appartenoit à Knolles) devant toutes lesquelles il mit le siège en mesme temps,
com-

comme aussi devant la Roche-sur-Yon en Anjou.

Cette dernière plus éloignée de tout secours, se rendit; Brest, Becherel & Derval promirent d'en faire autant, si dans un certain temps préfix il ne paroïssoit une armée assez forte, & qui *tinst jour-née* *, pour faire lever le siège aux François. Quant à Brest & à Derval ils se sauverent de cette sorte. Le Comte de Salisbery estoit lors sur mer pour garder les costes d'Angleterre contre l'armée navale d'Espagne, que commandoit Yvain de Galles, dont Edoiard avoit fait mourir le pere pour luy oster cette Principauté. Ayant entendu le peril où estoit Brest, il aborda en Bretagne, se campa & se retrancha proche de-là, puis envoya ses Herauts au Connestable luy denoncer, qu'il estoit venu pour faire lever le siège & qu'il l'y attendoit. Le Connestable ne trouva pas à propos de l'attaquer dans un poste si fort; ainsi la place fut délivrée. Au partir de-là, Knolles qui l'avoit deffenduë, alla se jeter dans Derval, ne se croyant pas obligé de tenir le Traitté fait par ses gens; Ce qui cousta la vie à leurs ostages, & par represailles à quelques Gentils-hommes que Knolles avoit pris. Quant à Becherel, il tint un an tout entier; au bout duquel n'ayant point paru d'armée dans le jour préfix pour le secourir, il passa entre les mains des François.

* C'estoit le terme propre.

Le Roy d'Angleterre ne manqua pas de garentie au Duc de Bretagne. Il dressa une armée de plus de 30000. hommes qu'il donna au Duc de Lencastre pour restablir ce Prince, qui eut la hardiesse d'envoyer deffier le Roy de France son Souverain. Elle descendit à Calais le 20^e de Juillet, traversa & pillâ l'Artois, la Picardie, la Champagne, le Forés, Beaujolois, Auvergne & Limosin, & descendit en Guyenne, au lieu d'aller en Bretagne, comme Montfort l'avoit esperé.

1373.

C'e

C'estoit une résolution constante du sage Roy, de ne point hazarder de grand combat contre les Anglois : mais il vouloit que ses gens se logeant la nuit dans les places, les suivissent le jour, & ne cessassent de les harceler, de charger ceux qui s'escartoient, & de les resserrer, en sorte qu'ils ne pussent avoir des vivres & des fouragés. Par ce moyen il desfaisoit peu à peu leurs grandes armées & les reduisoit à rien. Celle-cy ayant été poursuivie & côtoyée par le Duc de Bourgogne jusqu'en Beaujolois, & de là jusques sur les bords de la Dordogne par le Connestable, non seulement ne pût rien entreprendre, mais encore perit presque toute, & remena à peine six mille hommes à Bourdeaux.

Durant cette irruption, le Duc d'Anjou Gouverneur de Languedoc, en fit une autre plus avantageuse dans la haute Guyenne. Il y conquist plusieurs places de peu de nom aujourd'huy, mais en ce temps-là tres-importantes.

1373. Deux grands fleaux, la famine & le mal des Ardents, qui le plus souvent prenoit en l'aisne, tourmenterent la France, l'Italie & l'Angleterre cette année 1373. Il courut aussi, principalement dans les Pays Bas, une passion maniaque ou phrenesie inconnue à tous les Siècles précédents. Ceux qui en estoient atteints, la plupart de la lie du peup'e, se despouilloient tout nuds, se mettoient une Couronne de fleurs sur la teste, & se tenant par les mains alloient dans les rues & dans les Eglises, dansant, chantant & tournoyant avec tant de roideur, qu'ils tomboient par terre hors d'haleine. Ils s'enfioient si fort par cette agitation, qu'ils eussent crevé sur l'heure, si on n'eust pris le soin de leur serrer le ventre avec de bonnes bandes. Ceux qui les regardoient trop attentivement estoient bien souvent espris du mesme mal. On crût qu'il y avoit de l'operation du Diable, & que les exorcismes

cismes le soulageoient. Le vulgaire le nomma LA DANSE DE SAINT JEAN.

Par les instantes & continuelles exhortations du Pape , les deux Rois furent obligez d'entrer en negotiation pour accommoder leurs differends. Il se tint pour cela une Assemblée à Bruges en Flandres , où ils envoyèrent les plus proches Princes de leur Sang , & les plus illustres Seigneurs de leurs Royaumes. Elle dura près de deux ans avec des despeses ineroyables. Il y fut fait une trêve premierement pour un an , à commencer au mois de May de cette année 1375. laquelle estant concludë, le Duc de Lencastre & le Duc de Bretagne passerent en Angleterre.

1373.

La Bretagne n'y estant pas comprise, son Duc y rentra avec une armée de troupes Angloises , & moitié par force, moitié par intelligence regagna Sainct Mahé, Sainct Brieuc, & sept ou huit autres places, tandisque Jean d'Evreux frere du Roy de Navarre, faisoit le dégast aux environs de Kemperlay.

Il avoit basti là auprès un fort pour sa retraite, d'où il incommodoit extrêmement cette ville, Clisson, Rohan, Beaumanoir & autres Seigneurs Bretons l'assiégerent là-dedans. Le Duc y estant accouru pour le délivrer, ils leverent promptement le piquet , luy les poursuivit & les assiégea dans Kemperlay. Or comme il estoit prest de les avoir à sa misericorde (il n'en eust point eu pour des gens qu'il traittoit de traistres & de rebelles) une seconde trêve dans laquelle on le comprit, les tira heureusement de ses mains.

La minorité des Rois en France (si je ne me trompe) duroit jusqu'à l'âge de 20. ans, & pendant ce temps-là , tous les Commandements & tous

1375.

tous les Actes se faisoient sous le nom du Regent. Le Sage Roy considéra, qu'une si absolue autorité pourroit ravir la Couronne à son fils, s'il le laissoit mineur; Que les peuples, fust-ce erreur ou coustume, ne reconnoissoient pas volontiers un Prince pour Roy, qu'il ne fust Sacré; Et qu'il estoit à craindre que le Duc d'Anjou ne leur fist croire, par quelques exemples du passé, qu'ils en devoient choisir un, qui fust majeur & capable de gouverner. Pour ces raisons ou pour d'autres qu'on ignore, il fit cette memorable Ordonnance de l'avis des Princes, Seigneurs, Prelats, Université, & autres personnes notables, qui porte, *Que les fils aînez de France, dès qu'ils auroient atteint l'âge de quatorze ans, seroient tenus pour majeurs & capables d'estre Sacrez, & qu'ils recevroient les hommages & les serments de fidelité de leurs sujets.* Elle fut faite au Bois de Vincennes, au mois d'Aoust 1374. & verifiée en Parlement le 20. de May de l'année suivante.

Il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'il creust, tout Roy qu'il estoit, pouvoir devancer le cours de la Nature, & donner à son fils le sens & l'esprit que l'âge seul peut donner, puisque la même année & le même mois, il fit une Declaration, laquelle portoit, qu'en cas qu'il mourust avant que son fils eust atteint l'âge de quatorze ans, il en laissoit la garde & tutelle, & de ses autres enfants, comme aussi le gouvernement & la deffense de l'Estat, à la Reyne mere (elle vivoit encore pour lors) & luy ajoignoit les Ducs de Bourgongne & de Bourbon, avec un Conseil necessaire de près de 40. personnes.

1376.

Les Legats du Pape demeuroient toujours fermes à Bruges, & retenoient les Ambassadeurs des deux Couronnes avec eux, pour travailler à la Paix.

Mais

Mais les propositions de part & d'autre estant trop esloignées pour y trouver un milieu, ils impetrent au moins une prolongation de la trêve, jusqu'au mois d'Avril de l'an 1377.

En Gascongne le Comte d'Armagnac pensant tirer revanche du Comte de Foix qui l'avoit batu, accrut sa honte & sa perte. Il avoit pris la petite ville de Caseres, & s'estoit mis dedans sans la pourvoir de munitions. Le Comte de Foix l'y investit, & sans coup frapper le reduisit à la dernière faim : mais il ne voulut point luy accorder la Vie sauve à luy & aux siens, qu'à condition qu'ils sortiroient par un trou, qui fut fait exprès à la muraille, par où ils ne pouvoient passer que ventre à terre. Ils n'en furent pas quittes pour cet affront, le Comte d'Armagnac & vingt des principaux ne furent relaschez qu'après de grandes rançons. Le Roy de Navarre respondit de celle au Sire d'Albret. 1376.

Durant le long séjour des Papes en France, l'Italie s'estoit accoustumée à les mesconnoistre. Le peuple de Rome s'élevoit d'vers petits Tyrans pour se conserver l'image de la liberté, & par le mesme esprit, les villes de l'Estat Ecclesiastique, à la sollicitation & avec l'aide des Florentins, avoient secoüé le joug & chassé ses Legats Apostoliques. Gregoire XI. pensant remedier à ces desordres, & d'ailleurs estant vivement pressé par Sainte Brigide de Suede, & par Sainte Catherine de Sienne, deux personnes que l'on croyoit avoir un commerce fort estroit avec le Ciel, resolut de reporter le Saint Siège à Rome, d'où il avoit esté absent septante-deux ans. Il partit d'Avignon le 23^e Septembre, s'embarqua à Marseille, & après de tres-grands perils sur mer, signes de l'agitation que ce changement causa dans l'Eglise, arriva à Rome le 17^e de Janvier suivant. 1377.

L'Anglois cependant avoit perdu le brave Prince de Galles son fils aîné, qui avoit laissé un fils nommé Richard, encore fort jeune; Et depuis deux ans

ans il se sentoît bien cassé, & sa cervelle fort usée par la contention des affaires, bien qu'il n'eust que 65. ans : Voilà pourquoy il desiroit la Paix, & relaschoit plusieurs Articles du Traitté de Bre-tigny. Mais la mort empescha les effets de cette disposition, & l'osta du monde le 21. de Juin. Son petit fils Richard II. surnommé de Bourdeaux, luy succeda.

Il avoit eu sept fils, dont cinq seulement vinrent en âge d'homme & furent mariez : sçavoir Edoüard, Lyon-nel, Jean, Edmond & Thomas. Edouard fut ce bra-ve Prince de Galles; Des quatre autres, le premier fut Duc de Clarence, le second de Lencastre, tous deux par les heritieres de ces deux Maisons, le troisieme Comte de Cambridge puis Duc d'Yorc, le quatriesme Comte de Bu-kingham & après Duc de Glocestre. Il eut aussi quatre filles, Isabelle qui espousa le Comte de Besford, Jeanne qui fut femme du Roy d'Espagne, Marie qui le fut de Jean de Montfort Duc de Bretagne, & Marguerite du Comte de Pembrok. Cette grande multitude d'enfants fut sa force durant sa vie, & la ruine de l'Angleterre après sa mort.

1377. Le Sage Roy n'avoit consenty à des surseances d'armes, que pour se mieux préparer. Ainsi il n'escouta plus aucunes propositions, & se tenant seur de l'évenement de la guerre, il la recommença avec cinq armées. Il en envoya une en Artois, une dans les pays de Berry, Auvergne, Bourbonnois & Lyonnois, une en Guyenne, une en Bretagne, & retint la cinquiesme près de luy, pour aller secour-rir celle des quatre qui en auroit besoin. Elles estoient commandées par les Ducs de Bourgon-gne; de Berry & d'Anjou, Olivier de Clifson, & le Connestable; Toutes lesquelles travaillerent si bien, que l'Anglois ne pût conserver de places im-portantes que Calais dans la Belgique, Bourdeaux & Ba-

& Bayonne dans la Guyenne, & Cherbourg en Normandie, qui lui fut vendu par le Navarrois.

Le fils aîné de ce Roy, nommé Charles comme lui, avoit une forte passion de voir le Roy de France son oncle. Son pere estoit alors sur le point de conclurre avec les Anglois un marché fort defavantageux à la France, c'estoit de leur donner les terres & places qu'il avoit en Normandie, & de prendre en eschange la Duché de Guyenne, pour la defense de laquelle ils luy eussentourny tous les ans deux mille hommes d'armes, & autant d'Archers payez à leurs despens. Quand son fils alla donc voir son oncle, il se voulut servir de cette occasion pour brasser des menées en France, & mesme pour empoisonner le Roy. Il avoit pour cela mis auprès du jeune Prince des plus habiles & des plus meschants hommes qu'il eust; entre autres la Ruë son Chambellan, & du Tertre son Secretaire: mais il fut si mal avisé que d'y envoyer aussi les Capitaines de ses meilleures Places de Normandie.

Son dessein fut éventé ou peut-estre prévenu. Le Roy fit arrester son fils & ses Capitaines, & mettre en Justice la Ruë & du Tertre. Le fils, quelque intercession qu'on y apportast, demeura prisonnier cinq ans, les Capitaines ne furent délivrez que lors que leurs places eurent esté rendues au Roy; du Tertre & la Ruë eurent la teste tranchée. En mesme temps on envoya des troupes en Normandie qui prirent toutes ses places, au nombre de dix ou douze, horsmis Cherbourg, qui après un long siège demeura à l'Anglois, & on les démantela tout à l'heure.

Le Duc d'Anjou pressoit aussi vivement les Anglois dans la Guyenne. La prise de Bergerac, & le gain d'une bataille, qui se donna près de la petite

Part. II.

E

ville

ville d'Aymet, où presque tous les Chefs & les Barons de Gascogne demeurèrent prisonniers, luy acquirent toutes les places de dessus les deux rivières de Dordogne & de Garonne.

Trois causes affoiblirent si fort les Anglois, qu'ils n'avoient ny le sens ny le courage, ny les forces de se deffendre, l'une estoit la minorité de leur Roy âgé seulement de treize ans, la seconde une grande peste qui decuploit l'Angleterre, & l'autre les courses des Escossois, qui avoient rompu la trêve à la suscitation du Roy, & moyennant cent mille florins d'or, avec la solde de 500. hommes d'armes, & d'autant de Sergents.

1377.
& 1378.

Le Pape ne cessoit d'exhorter le Roy de France à la Paix, & pressoit l'Empereur Charles d'y employer son intercession. L'Empereur, soit par affection pour la Maison Royale de France, soit pour prendre des mesures, afin d'assurer l'Empire à son fils Venceslas, ou pour quelque autre sujet, desira visiter cette Cour, bien qu'il fust fort tourmenté de la goutte. Le Roy envoya deux Comtes des plus illustres & deux cens chevaux au devant de luy, jusqu'à Cambray, où il celebra la feste de Noël, le Duc de Bourbon à Compiègne, & deux de ses freres à Senlis, luy-mesme l'alla recevoir hors le fauxbourg Saint Denis, & le logea dans son Palais.

Tout le temps qu'il fut en France il le regala, avec toutes les magnificences possibles, hormis celles qui marquoient la Souveraineté, & qui à l'avenir eussent pû donner un titre à quelques prétentions chimeriques. Voilà pourquoy lors qu'on le recevoit dans les villes, on ne sonnoit point les cloches, & on ne luy portoit point le poëlle; Ceux qui le haranguoient n'oublioient pas de dire que c'estoit par l'ordre du Souverain; Et à son entrée

trée dans Paris, le Roy affecta d'estre monté sur un cheval blanc, & luy en fit donner un noir. Il y entra le 4. de Janvier, en sortit le 16. & s'en retourna par la Champagne.

Durant son séjour à la Cour de France, il gratifia le Daufin du titre de *Vicaire irrevocable de l'Empire*, par des Lettres scellées d'un Seau d'or; Et par d'autres il luy donna aussi la mesme charge pour le Daufiné avec les chasteaux de Pipet & de Chamaux, qu'il possédoit encore dans la ville de Vienne. Depuis cela nous ne lisons point que les Empereurs se soient plus meslez de rien ordonner pour ce Royaume d'Arles ny pour le Daufiné, qui sont demeurez en toute Souveraineté aux Rois de France; lesquels mesme longtemps auparavant n'y reconnoissoient plus les Empereurs. 1379.

A peine Gregoire XI. eust esté quatorze mois à Rome, que de melancholie ou autrement, il tomba malade d'une retention d'urine, dont il mourut le septiesme de Mars, ayant tesmoigné à l'agonie, qu'il prévoyoit de grands troubles, & qu'il se repentoit fort d'avoir plustost crû à des revelations trompeuses, que suivy les lumieres certaines du bon sens. 1378.

Il y avoit en tout dans l'Eglise Romaine 23. Cardinaux, dont il en estoit demeuré six à Avignon, & un estoit allé en Legation. Des seize qui restoient à Rome il y en avoit douze François & quatre Italiens. Tous lesquels prévoyant bien que le peuple Romain les forceroit d'eslire un Pape de la Nation Italienne, demurerent d'accord entre eux, qu'ils en esliroient un par feinte seulement, & pour éviter la fureur des peuples, & un autre tout de bon, lequel hors delà ils reconnoistroient pour le vray Pontife. Sur cette convention les violences du peuple continuant encore plus terribles qu'ils ne les avoient prevenûs, il's nommerent le Cardinal Bartelemy Boutillo, natif de Naples & Archevesque de Bary dans ce Royaume là, qui

se porta aussitost pour legitime Pape, & prit le nom d'Urban VI.

1378.

Il falut que les Cardinaux dissimulassent, en attendant l'occasion de publier la verité, & qu'ils escrivissent à tous les Princes que son élection estoit canonique, toutefois ils donnerent avis au Roy de France de n'ajouster aucune foy à leurs Lettres, qu'ils ne fussent en liberté. Mais quand sous prétexte d'éviter les chaleurs de Rome, ils se furent retirez à Anagnia, estant d'ailleurs offensez du superbe traitement de Barthelemy, ils firent sçavoir la verité du fait à tous les Princes, admonesterent trois fois Barthelemy de se desister de la Papauté, puisqu'il sçavoit qu'ils n'avoient pas eu l'intention de l'eslire, & ensuite ils procederent contre luy juridiquement, & le declarerent intrus. Ce la fait ils se retirerent à Fundy, sous la protection du Comte du lieu, & là ils eslirent un des six Cardinaux qui estoient demeurez en France. C'estoit Robert frere de Pierre Comte de Geneve, qui avoit le courage aussi haut que sa naissance. Il prit le nom de Clement VII.

1379.

La France après plusieurs Assemblées des plus doctes personnages du Clergé, & de ses plus sages Prelats & Seigneurs, adhera à Clement, les Rois de Castille & d'Ecosse qui estoient ses allies, tout de mesme, le Comte de Savoye & la Reyne Jeanne de Naples pareillement, bien que dans les commencemens elle eust protégé son compétiteur. Mais tout le reste de la Chrestienté reconnut Urban, les Navarrois, les Anglois & les Flamands par despit de la France, les Italiens pour se conserver la Papauté dans leur Nation, l'Empereur en reconnoissance de ce que ce Pape, avant que d'en estre requis, s'estoit hasté de confirmer l'élection de Venceslas son fils, le Roy de Hongrie pour avoir sujet de depouiller la Reyne de Naples, & les autres pour divers interests. Pierre Roy d'Arragon demeura neutre.

D'abord

D'abord Clement se trouva bien armé & en estat de pousser son aduersaire, ayant à son service un Sylvestre Bude, Capitaine Breton avec deux mille vieux Aventuriers de cette Nation, qui prirent le chasteau Saint Ange, desfirent les Romains dans Rome-mesme, & se rendirent maistres de la ville. Mais depuis qu'un autre fameux Capitaine qui estoit Anglois, & se nommoit Haucut, autrefois Chef des bandes des Tard-venus, & pour lors au service d'Urbain, l'eut vaincu & fait prisonnier, les affaires de Clement allerent si mal qu'il fut chassé d'Italie, & se retirant en Avignon, laissa son rival le Maistre de Rome.

Ce Schisme dura 40. ans, chaque party ayant de grands personages, des Saints, des miracles & des revelations, ce disoient-ils, & mesme des raisons si fortes, qu'on n'a jamais pû vuidier ce démelleé, que par voye de cession, c'est-à-dire en obligeant les deux contendants à abdiquer le Pontificat. Ainsi c'est une grande hardiesse d'appeller Antipapes ceux qui durant ce Schisme ont tenu le Siège à Avignon.

La mort de l'Empereur Charles IV. estoit arrivée le 29. de Novembre dès l'an 1378. dans la ville de Prague le 63. de son âge. Venceslas son fils, qui avoit esté esliu Roy des Romains, dès l'an 1376. luy succeda à l'Empire & au Royaume de Boheme; Prince estropié du corps & de l'ame.

C'estoit une espece de rebellion au Comte de Flandres, de reconnoistre un autre Pape que celui de son Roy, aussi luy en sçavoit-il fort mauvais gré, & plus encore au Breton qui l'entretenoit dans son opiniastrété. De plus il estoit arrivé que le Flamand, par le conseil de ce Duc, avoit fait arrester un de ses Envoyez, qui passoit par son pays, pour alier en Escosse susciter Robert Stuard à rom-

1378.
& 79.EMPP.
toujours
JEAN
PALEO-
LOGUE.
& VEN-
CESLAS
fils de
Charles
IV. R.
22. ans.

1379.

pre la trêve avec l'Anglois. Le Roy s'en plaignit au Flamand, & lui commanda de chasser le Breton de ses terres : mais le Flamand ayant pris avis de ces peuples, qui l'assurèrent de 200000. combattans, en cas qu'il fust attaqué, refusa de lui donner cette satisfaction.

Le Breton neantmoins sortit de Flandres, & se refugia en Angleterre. Le lieu de sa retraite aggrava son crime, le Roy le fit ajourner à comparoître au Parlement, pour estre jugé par les Pairs. Faute de se presenter, il fut déclaré, par Arrest du 9. Decembre, atteint du crime de felonie ; & toutes ses terres, tant la Bretagne que les autres qu'il avoit dans le Royaume, confisquées, pour avoir deffié le Roy son Souverain, & pour estre entré dans le Royaume à main armée avec les ennemis de l'Estat.

1379. Ce qui sembloit devoir accabler ce Duc le releva. Les Bretons qui depuis mille ans avoient si genereusement combattu pour la liberté de leur pais, ayant reconnu que le Roy en vouloit plus à la Duché qu'au Duc, & qu'il ne l'ostoit au coupable que pour se l'appliquer à luy-mesme, commencerent à se plaindre, à se destacher d'affection d'avec les François, à se reünir entre eux, & à faire diverses ligues & associations des villes & de la Noblesse. Même la veuve de Charles de Blois, par le conseil des amis de sa Maison, envoya protester contre cet Arrest, & mit en avant que la Bretagne n'estoit point sujete à confiscation, parce que ce n'estoit pas un fief, & que si les Ducs avoient soumis leurs personnes en s'obligeant à quelque service, ils n'avoient pas pû assujettir leur pays.

Cette année il s'alluma une cruelle guerre en Flandres, qui dura sept ans. La cause interieure du

du mal fut le luxe de la Noblesse, & la dissolution, & les dépenses excessives du Comte. L'occasion fut une querelle qui s'éleva entre un nommé Jean Lyon, & les Mathieux qui estoient six freres, les uns & les autres fort puissants parmy les *Navieurs* ou Mariniers, & entre les villes de Gand & de Bruges, pour un certain canal que ceux de Bruges vouloient faire. Le Comte prit le party de ceux-cy, & fut cause que Jean Lyon forma contre luy une faction des *chaperons blancs* dans la ville de Gand. Il la faisoit contrequarrer par celle des *Mathieux*. Jean Lyon se trouva le plus fort, & poussa les choses aux dernieres extremités.

Le Duc d'Anjou estoit fort avide d'argent & grand exacteur. Ses gens, par son ordre ou de leur propre autorité, ayant mis quelques nouveaux impôts sur la ville de Montpellier qui estoit de son Gouvernement, mais de la propriété du Roy de Navarre, le peuple se mutina & en tua quatre-vingts, du nombre desquels estoit son Chancelier & le Gouverneur. Le Duc y accourut avec des troupes, & fit donner une horrible Sentence pour la punition de ce crime : mais elle fut modérée presque en tous ses poincts par l'intercession du Saint Pere, remis sur les auteurs de la sedition, qui payerent de leurs testes. Après tout, le Roy ayant reconnu la rapacité de ce Duc, luy osta le Gouvernement de la Province & le donna au Comte de Foix.

Soit que le Roy ignorast la disposition des Bretons, ou qu'il crût la pouvoir changer, il manda les Seigneurs du pays, & tira promesse d'eux, qu'ils assisteroient le Duc de Bourbon & les autres Chefs qu'il envoyoit en Bretagne pour executer l'Arrest donné contre leur Duc. Mais les Seigneurs tout au contraire, le renvoyerent querir, & luy ay-

derent si bien, qu'avec leurs forces & celles qu'il ramena d'Angleterre, ils le reftablirent dans la plupart de ses Places.

1379.

Ce fut le seul & presque l'unique choc que ce sage Roy ressentit dans ses entreprises. Il en fut si touché, qu'il ordonna à tous les Bretons qui refuseroient de servir contre le Duc, de sortir de son Royaume, & usa de plus de rigueur envers quelques-uns que son naturel ne le permettoit. Mais ce traitement ne fit que renforcer le party du Duc, & jetter de son costé ceux en qui consistoit pour lors l'élite des armées de France.

1380.

Il n'osa pas même se servir en cette expedition de la valeur de son Connestable, qui eust eu peine d'employer ses armes à la destruction de sa patrie : il ayma mieux l'envoyer en Guyenne pour nettoyer quelques places, d'où les Anglois & certaines troupes de vagabonds sous leur ayeu, couroient le pays d'Auvergne. Après y avoir pris plusieurs chasteaux & batu quelques-unes de ces bandes, comme il en assiégeoit une dans Chasteau-neuf de Randan, entre Mendes & le Puy en Velay, il fut attaqué d'une fièvre qui le fit mourir le 13. de Juillet. Son nom acheva l'entreprise, les assiégez se rendirent & apporterent les clefs dessus son cercueil. Le Roy (au refus d'Enguerrand de Coucy) donna l'espée de Connestable à Olivier de Clisson, compagnon & compatriote du defunct, non moins vaillant que luy, mais en tout le reste fort dissemblable, injuste, superbe, avare & cruel.

La Bretagne estoit alors le theatre de la guerre, le Roy avoit resolu d'y jetter toutes ses forces, quand il fut contraint de quitter ce monde & tous ses desseins. Quelques années auparavant Charles le Mauvais luy avoit fait donner du poison, dont
un

un Medecin de l'Empereur Charles IV. avoit arresté la violence, en luy ouvrant le bras par une fistule pour faire escouler le venin. Cette ouverture s'estant bouchée il falut partir. Il mourut au chasteau de Beauté sur Marne, qui est au delà du Bois de Vincennes, le 16. de Septembre, le 6. mois de la 17. année de son Regne, & la 44. de sa vie. On voit son Tombeau à S. Denis. Son cœur fut porté dans la grande Eglise de Rouën, parce qu'il avoit esté Duc de Normandie, & ses entrailles à Maubuisson, près du corps de la Reine sa mere.

Au liêt de la mort, ce sage Roy ne quitta point le soin de son Estat, il confirma la Loy qu'il avoit faite pour la Majorité, laissa le Gouvernement à Louis Duc d'Anjou son frere aîné, avec un Conseil, & la garde & l'éducation de son fils Charles aux Ducs de Bourgogne & de Bourbon, leur commandant très-expressement d'oster les impôts, de s'accommoder avec le Duc de Bretagne, s'il estoit possible, & de marier son fils dans quelque puissante Maison d'Allemagne.

On vit réluire dans toute sa conduite un grand jugement & une merveilleuse clarte d'esprit, beaucoup de moderation & de bonté, beaucoup de frugalité & d'œconomie, & neantmoins de la magnificence & de la liberalité dans les occasions. Il avoit esté soigneusement élevé dans l'estude des bonnes lettres par Nicolas Oresme Theologien de Paris, & Doyen de Rouën, qu'il fit Eveque de Lisieux. Aussi eut-il autant d'affection pour les Sciences & pour les Gens Doctes, que d'aversion pour les Comediens, les Bateleurs, les Bouffons, & toutes ces sortes de gens, qui sous pretexte de divertissement, corrompent les plus belles Ames.

Il avoit à entendre la verité de la bouche des
E 5 gens

gens de bien, & quoy qu'il méritaît de suprêmes louanges, il avoit peine d'en souffrir & les méprisoit, parce que de tout temps les Courtisans en ont donné de toutes pareilles aux bons & aux mauvais Princes.

Les despenſes de la guerre n'empêcherent pas que ſa magnificence ne paruſt dans les baſtimens du chasteau du Bois de Vincennes, qui ſubſiſte encore, & de celui du Louvre, dont nous venons de voir démolir le reſte pour faire place au plus ſuperbe baſtiment que l'architecture ait jamais élevé : mais qui tout grand qu'il puiſſe eſtre, le ſera toujours beaucoup moins que le Roy qui l'a entrepris.

Pardeſſus toutes ſes vertus eſclatoit la crainte de Dieu & le zèle de la Juſtice ; dont le ſoin eſtant la plus noble fonction de la Royauté, il ſe plaiſoit de la rendre en perſonne, & ſe trouvoit fort ſouvent aux audiences dans ſon Parlement, où il faiſoit admirer ſon raiſonnement & ſon éloquence, eſpuiſant quelquefois tout le ſujet, & ne laiſſant rien à dire ny à ſon Chancelier ny à ſon Avocat Général.

Il laiſſa des treſors conſiderables en lingots d'or & en riches meubles. C'eſt un problème dans la Politique, ſ'il ſit bien de les amaffer. Dans la Juſtice ce n'en eſt pas un, ſi l'on peut faire des millions de malheureux, pour enrichir un ſeul homme. Auſſi ſa memoire n'eſt pas exempte de tout blaſme de ce coſté-là : mais on le rejette ſur le Cardinal d'Amiens, un de ſes principaux Conſeillers. Son nom eſtoit Jean de la Grange, ame dure, ambitieuſe & avare, dont les grandes poſſeſſions teſmoignoient bien qu'il n'avoit fait doubler les ſubſides, que pour ſ'enrichir luy-meſme.

De Jeanne, fille de Pierre Duc de Bourbon & d'Iſa-

d'Isabelle de Valois, Princesse tres-accomplie de corps & d'esprit, il eut deux fils, Charles qui regna, Louis qui fut Duc d'Orleans, & six filles qui moururent toutes en bas âge.

CHARLES VI.

Dit par quelques-uns le BIEN-AYMÉ,
ROY LII. âgé de près de
12. ans.

LE Regne de Charles le Sage fut assez heureux, ^{1380. en Sep-tembre.} mais trop court, celui-cy fort long & extrêmement malheureux. Un Roy mineur, & puis aliéné de son esprit, une Reyne mauvaïse femme & mere dénaturée, des Princes du Sang ambitieux, avares, dissipateurs & cruels; les Grands à leur exemple se donnant toutes sortes de licences, des peuples mutins & seditieux, firent tomber la France dans un abîme de toutes sortes de miseres, & sous la domination des Estrangers.

Dés les premiers jours, la jalousie du Gouvernement partagea les oncles du Roy. Le Duc d'Anjou s'estant saisi de la Regence, dispoïtoit des charges & changeoit les Officiers: les Ducs de Bourgogne & de * Bourbon ne le pouvoient souffrir, * Bourbon estoit oncle maternel, & vouloient que le Roy fust Sacré: il soustenoit au contraire, qu'il ne le devoit estre qu'à quatorze ans, suivant la Declaration du feu Roy. Pour ce différend il fut tenu une Assemblée de Notables. où Jean des Marais Advocat General du Parlement soultint la cause du Duc d'Anjou, & Pierre d'Orgemont la contraire.

Cette conference n'ayant fait qu'eschauffer les
E 6 esprits

108 ABREGÉ CHRONOLOGIQUE,
C H A R L E S VI.
 ROY-LII.

PAPES.

encore
URBAIN
 V.S. à Ro-
 ME 9. ans,
 1. mois
 pendant
 ce Regne.

ET
CLE-
MENT
VII. en
AVI-
GNON
 S. 14. ans
 pendant
 ce Regne.
BONIFA-
CEIX. à
 ROME.
 élu le 2.
 de Nov.
 1339. S. 14.
 ans, 11.
 mois. **BE-**
NOIST
XII. Pierre
 de Luna
 en AVI-
 GNON
 élu le 28.
 Sept. 1394.
 S. jusqu'à
 sa dépositi-

on en
 l'an 1409.
INNO-
CENT

VII. à Ro-
 ME élu le 17. d'Octob. 1404. S. 2. ans, 22. jours.
 à ROME élu le dernier de Novembre 1406. jusqu'à sa déposition par
 le Concile de Pise 1409. **ALEXANDRE V.** en 1409. S. 10. mois. **JEAN**
XXIII. élu le 17. May 1410. S. 5. ans, déposé à Constance l'an 1414.
VACANCE depuis l'an 1414. jusqu'en 1417. **MARTIN. V.** élu le
 10. Novembre 1417. S. 13. ans, 3. mois & demy.



*Ministres violents, pestes des grands Empires,
 Mere dénaturée, Oncles ambitieux!*

*Vos conseils à la France ont esté cent fois pires,
 Que le fer des Anglois, ni qu'un Roy furieux.*

esprits, les amis de l'un & de l'autre partis'armèrent, Paris se vit investi de gens de guerre qui vivoient à discrétion. Les Seigneurs du Conseil du Roy s'entremirent d'accommodement, & firent tant que les parties s'en rapporteroient à des Arbitres, qui arresterent : Que le Roy seroit sacré au plutôt; Qu'il auroit ensuite l'administration du Royaume, c'est à dire, qu'il recevroit les hommages, & que tous les Actes s'expedieroient en son nom; Et pour cet effet que le Regent l'avoit âgé, c'est à dire émancipé; Que le Duc d'Anjou demeureroit Regent; Que les deux autres auroient la garde de la personne du Roy avec les revenus de Normandie, & trois ou quatre Bailliages pour son entretenement.

Ils demeurèrent aussi d'accord de choisir un Conseil de douze personnes, qui seroit nécessairement residant à Paris, où à la pluralité des voix il seroit ordonné des offices, des Charges & des Finances, sans le pouvoir duquel on ne pourroit aliener à perpetuité ny à vie le Domaine de la Couronne, & qui seroit inventaire des Finances, de l'argenterie, des joyaux & des meubles du Roy, dont le Duc d'Anjou se saisit, & n'en rendit jamais bon compte.

Comme les impôts avoient esté excessifs dans les dernieres années de Charles V. ils causerent quelques esmotions dans les villes, particulièrement de Paris & de Compiègne : mais pour lors ils n'eurent point de fâcheux accidens. Le Cardinal d'Amiens qui avoit esté le principal Auteur de ces subsides, reçût d'abord une partie de la recompense qu'il meritoit : car le jeune Roy se souvint qu'il l'avoit gourmandé de paroles du vivant de son pere, & tesmoigna son ressentiment en parlant au Chambellan Pierre de

Savoisy, par ces mots, *Dieu mercy nous voilà délivrez de la tyrannie de ce Capellan.* Le Cardinal en ayant eu avis plia bagage & se retira à Doulay, & de là en Avignon, emportant un tresor immense, qu'il avoit amassé aux despens du peuple.

On avoit confirmé Clisson dans la charge de Conestable, il eut la commission de mener le Roy à Rheims, avec la pompe & la magnificence ordinaire en ces actions. Le Duc d'Anjou demeurant quelques jours derriere, se faisoit des tresors que Charles V. avoit cachez dans les murailles du chasteau de Melun, ayant forcé Savoisy, à qui le Roy en avoit confié la garde, de luy indiquer le lieu où ils estoient. Ce qui enfla le courage à ce Prince pour entreprendre la malheureuse guerre d'Italie, où il perit avec la plus belle fleur de la Noblesse Françoisise. Tant il est vray que ces grands amas d'argent qui se font par les Souverains, servent le plus souvent à troubler leur Estat, & que leurs tresors ne sont point si assurez nulle part, que dans l'affection des sujets, qui sont tousjours bien affectionnez quand ils sont bien traittez.

Le Duc d'Anjou ayant rejoint le Roy sur les chemins de Rheims, le Sacre se fit le 4^e de Novembre. Il n'y assista des veritables Pairs Laics que le Duc de Bourgogne, qui estant le premier de tous, obtint par le jugement du Conseil, Qu'il tiendroient le premier rang avant le Duc d'Anjou, son frere aîné & Regent; Et comme celui-ci ne deférant pas au Jugement, se fut assis dans le festin de cette ceremonie auprès du Roy, le Bourguignon vint hardiment se lancer entre deux, & prit place devant luy.

Les Princes & leur Conseil des Douze n'avoient pour but que leurs interêts particuliers. Le Duc d'Anjou estoit le plus puissant, le Duc de Bourgogne

gogne luy tenoit teste , celui de Bourbon flotoit entre les deux , le Duc de Berry ne faisoit point de personnage considerable.

Au Sacre on avoit publié la relaxation des impôts , suivant la dernière volonté de Charles V. mais le Duc d'Anjou ayant pris tout l'argent de l'Espargne , & n'en voulant rien employer au payement des gens de guerre ny de la Maison du Roy , il falut un mois après en remettre de nouveaux , spécialement sur la ville de Paris. Le menu peuple se mutina , un Savetier se mit à la teste , & contraignit le Prevost des Marchands d'aller au Palais , assisté d'une multitude de seditieux pour en demander la revocation : néanmoins le Chancelier (c'étoit Guillaume de Dormans Evêque de Beauvais) apaisa cette esmotion par de belles paroles , & par la promesse qu'on leur fit de leur accorder ce qu'ils desiroient.

Dés le lendemain une autre bande rompit les bureaux , deschira les tariffes & pancartes , & au partir delà se jetta sur les maisons des Juifs , il y en avoit quarante dans une rue , les pilla toutes & brûla leurs papiers , prit leurs enfants , & les traîna à l'Eglise pour les baptizer , & eust assommé les peres , s'ils ne se fussent refugiez dans la prison du Chastelet. Le Roy les restablit dans leurs maisons , & fit publier qu'on eust à leur rendre tout ce qu'on leur avoit pillé.

Dés le mois de Juillet le Comte de Boukingham avec une puissante armée , estoit descendu à Calais , non pas en Guyenne , comme dit l'Histoire de ce Regne , écrite par un Moine de Saint Denys , qui n'est pas seure en plusieurs endroits. Il traversa la Picardie , la Champagne , passa auprès de Troyes , où le Duc de Bourgogne avoit fait l'assemblée generale de son armée , puis par le Gastinois , la Beausse , le Vendosmois

dosmois & le Mayne, pour aller en Bretagne au secours du Duc.

1381. Le jour mesme qu'il passa la Sartre, le Roy Charles passa en l'autre monde. Les nouvelles de sa mort adoucirent la haine que le Breton avoit pour les François; tellement que les Anglois ayant mis le siège devant Nantes, il les y laissa deux mois sans les aller joindre, comme il leur avoit promis. Il falut qu'ils l'allaient trouver luy-même à Vennes. Il y estoit fort embarrassé, car les Seigneurs Bretons, ceux-même qui luy estoient les plus affectionnez, estant las de souffrir les Estrangers & les miseres de la guerre, & d'ailleurs revoltez contre luy par les intrigues de Clisson, & par le Credit de Robert de Beaumanoir, voulurent absolument qu'il s'accommodast avec la France. En effet ils le contraignirent à faire la Paix avec le Roy, à congédier les Anglois, & à renoncer à leur alliance, & donnerent même des cautions qu'ils l'obligeroient à tenir ce Traitté.

On ne nourrissoit pas le jeune Roy selon les bonnes instructions de son pere, mais selon les inclinations de son âge & de son naturel bouillant & léger, à la chasse, à la danse, & à courir deçà & delà. Un jour qu'il chassoit dans la forest de Senlis, il fut lancé un grand cerf qu'il ne voulut pas faire prendre par ses chiens, mais dans les toiles. On luy trouva au cou un collier de cuivre doré avec une inscription Latine, qui marquoit * que *Cesar* le luy avoit donné. Le jeune Roy à cause de cela, ou parce qu'en songe il s'estoit vû porté dans les airs par un cerf ayant des ailes, prit deux cerfs volants pour support des armes de France. Avant luy, nos Rois avoient des Fleurs de Lys sans nombre dans leur Escu, il les reduisit à trois, on ne sçait pas pourquoi.

* Hoc me
Cesar do-
navit.

Les

Les enfans du Navarrois, ſçavoir ſon aîné, ſon ſecond fils & une fille, qui avoient eſté pris dans une de ſes places de Normandie, eſtant tousjours priſonniers, le mauvais Roy pratiqua un Anglois pour emprisonner les Ducs de Berry & de Bourgogne, en vengeance de ce qu'ils empeſchoient qu'on ne les miſt en liberté. Ce malheureux fut deſcouvert & eſcartelé tout vif. Neantmoins Jean Roy de Caſtille, fils de Henri, importuné des continuelles ſollicitations de ſa ſœur, qui avoit eſpouſé l'Infant de Navarre, interceda ſi puiffamment auprès des oncles du Roy, qu'on relâſcha ces enfans innocents d'un tres-mefchant pere.

C'eſtoit une choſe pitoyable que les laſchetes & les baſſeſſes des deux Papes à l'endroit des Princes, 1382. pour ſe maintenir; & on ne ſçauroit raconter ſans indignation toutes les exactions & les violences, qu'ils commettoient ſur le Clergé & ſur les Eglifes de leur dépendance. Les trente-fix Cardinaux d'Avignon eſtoient autant de Tyrans, à qui Clement donnoit toute ſorte de licence. Ils avoient par tout des Procureurs avec des graces expectatives, qui rafſoient tous les Benefices, les Offices Clauſtraux, les Commanderies, retenoient les meilleures de ces pièces, & vendoient les autres, ou les bailloient à penſion, ou plûtôt à ferme.

Clement luy-meſme, outre qu'il s'emparoit 1381. de la deſpouille de tous les Eveſques & de tous les Abbez qui mouroient, outre qu'il prenoit une année du revenu des Benefices à chaque changement de titulaire, ſoit qu'il arrivaſt par vacance, ou par réſignation, ou par permutation, ravageoit l'Egliſe Gallicane par une infinité de concuſſions & de taxes extraordinaires. Les gens de bien gémifſoient de ces deſordres, il n'y avoit que les pillards qui en ſouhaitaſſent la durée, & que les intereſts
des

des Princes qui fissent subsister le Schisme. Clement accordoit au Duc d'Anjou la levée des decimes , & le Duc autorisoit toutes ses pilleries & pouffoit avec violence tous ceux qui osoient s'en plaindre. Cét inique procedé, plutôt que la justice du parti d'Urbain , fut cause que plusieurs des principaux Docteurs de la Faculté se jetterent dans l'obeissance de ce Pape, & que l'Université commença à demander un Concile, comme le souverain remede à tous ces maux.

1381.

Le Duc de Berry se faschant de n'avoir nulle part aux affaires, son beaupere le Comte d'Armagnac l'obligea de demander le Gouvernement de Languedoc sur le Comte de Foix son ennemy. Le Conseil luy accorda sa demande : mais le Comte arma pour se maintenir, & la Province, où il estoit autant aymé pour sa justice & pour sa generosité, que le Duc de Berry estoit hay pour ses brigandages, s'attacha fortement à luy. Le Duc y entra avec une armée pour en prendre possession par force, le Comte le batit bien auprès de la ville de Rabasteins : mais après luy avoir fait connoître qu'il estoit assez fort pour garder son Gouvernement, il luy ceda la place pour ne pas causer la ruine de ceux qui le défendoient.

1381.

Jean Lyon Chef des blancs chaperons, avoit si fort allumé les troubles de Flandres, que sa mort ne les avoit pû esteindre. La plupart des bonnes villes du pays s'estoient jointes aux Gantois. La Paix que le Duc de Bourgogne avoit faite entre eux & le Comte son beaupere, fut de tres peu de durée, le Comte sortit de Gand secretement, & les Gentils-hommes se banderent contre les villes : Gand eut toutes sortes de mauvais succès : mais ny trois grandes saignées où il fut tué plus de quinze mille hommes, ny le dégast, ny la famine, ny l'aban-

Pabandonnement des autres villes, ny les miseres de deux siéges ne purent dompter ces opiniaîtres amoureux de la liberté.

Après avoir perdu plusieurs de leurs Chefs les plus hardys, ils en avoient choisi un qui se nommoit Pierre du Bois, & à la persuation de celuy-là encore un autre, sçavoir Philippe d'Arvelle, fils de ce Jacques, dont nous avons parlé, beaucoup plus riche que n'avoit esté son pere, mais bien moins habile & plus orgueilleux. Ce dernier prit le dessus, & s'attribua toutes les fonctions de Souverain.

Bien que l'on eust promis au peuple de relascher les imposts, le Regent & les Financiers qui le gouvernoient, ne s'y purent resoudre. Les grandes villes se mirent en armes pour s'en défendre. Pierre de Villiers & Jean des Marais, personnages venerables au peuple, & aussi fort confiderez du Regent, appaiserent un peu l'esmotion à Paris; mais ils ne purent persuader qu'on souffrist ces nouvelles levées. Les Bourgeois prirent les armes, mirent garde aux portes, créèrent des Diseniers, des Cinqanteniers, des Centeniers, & firent des Compagnies pour tenir les advenuës & les passages de leur ville libres.

Il falut donc que le Duc d'Anjou dissimulast pour l'heure : mais il n'avoit pas resolu de lascher prise, & ne vouloit que laisser refroidir cette chaleur pour reprendre ses brisées. Il arriva l'année suivante qu'ayant fait publier les fermes de ces imposts au Chastelet, comme un des Commis du Partisan fut dans la Halle demander un denier à une Herbiere pour une bote de cresson, le peuple s'amassa aux cris de cette femme, se mit en fureur, alla enfoncer l'Hôtel de Ville pour avoir des armes, & y prit trois ou quatre mille maillets de fer,

1381.

1381.

fer, à cause dequoy on appella ces seditieux *les Maillotins*. Au sortir delà il massacra tout ce qu'il trouva de Partisans jusqu'au pied des Autels, pilla leurs maisons & les rasa, brisa les prisons, & en tira tous les criminels. Entre autres Hugues Aubriot Prevost de Paris, lequel il choisit pour Capitaine, mais il les quitta dès le soir-même, & s'enfuit en son pays de Bourgogne.

Il avoit esté condamné quelques mois auparavant à la poursuite du Clergé, à finir ses jours entre quatre murailles, pour crime d'impiété & d'herésie, & pour s'estre montré cruel ennemi des Escoliers & des Supposés de l'Université.

La sédition de Rouën qui se fit au même-temps, s'appella la *Havelle*. La populace prit par force un gros Marchand, luy donna le titre de Roy, & le promenant en triomphe par la ville, le força de prononcer l'abolition des imposts.

Le Roy estoit conseillé de punir les mutins, & de ne rien relâcher des impositions. Il commença par Rouën, y estant allé en personne il fit abatre une porte pour y entrer par la bresche, apporter toutes les armes au chasteau, punir de mort un grand nombre des factieux, & puis reestabli tous les imposts avec des taxes & des amendes.

1381.

Afin de venir plus facilement à bout des Parisiens, on fit semblant d'écouter les intercessions de l'Université, & la députation des bons Bourgeois, qui allèrent trouver le Roy au Bois de Vincennes, & d'accorder ensuite la suppression des imposts, & l'abolition de tous les excez commis dans l'esmotion : mais on en excepta ceux qui avoient forcé les prisons du Chastelet. Sur ce pretexte il en fut pris grand nombre, & le Prevost de Paris n'osant pas les executer publiquement, les jetta la nuit à diverses fois dans la rivière.

Cette

Cette rigueur n'estant point capable d'espouvanter les Parisiens, jusqu'à consentir à l'establissement des impôts, on y ajousta celle d'exposer tous les environs de leur ville aux ravages des gens de guerre. Puis enfin ces voyes étant inutiles, on se servit de la negociation, toujours avantageuse au Supérieur, contre son inférieur. Par ce moyen la Cour tira cent mille francs de Paris; à qui peut-estre elle en eust donné deux fois autant, si elle l'eust pû avec honneur, pour avoir la liberté d'y revenir.

L'Angleterre n'estoit pas moins tourmentée de pareilles esmotions, ayant un Roy mincur & des Gouverneurs fort avarés. Jamais ce Royaume ne s'estoit vû en si grand peril. Le menu peuple s'y estoit revolté contre les Nobles, qui en effet le tenoient dans une condition miserablement servile. Un prestre nommé Jean Valée de l'Archevesché de Cantorbery, avoit si bien catechisé les paysans par divers entretiens à la sortie des Messes Paroissiales, sur l'égalité que Dieu & la Nature ont mise entre tous les hommes, qu'ils avoient conspiré la destruction des riches & des Nobles. Ils se rendirent pour cela à Londres par diverses bandes, sous pretexte de demander justice au Roy, & s'ameuterent aussi dans toutes les Provinces. Durant quelques mois les Bourgeois & les Gentils-hommes n'osoient sortir: mais comme ces Rustres n'avoient ny Chef, ny Conseil, ny discipline, lors qu'on eut attrapé & fait mourir leurs Capitaines, on les escarta, & on les chassa à coups de baston comme des bestes brutes.

1382.

A cause de ces desordres les Anglois entrèrent en conference avec les François pour faire la Paix; Boulogne estoit le lieu de l'Assemblée. Les Députés ne l'ayant pû conclure, firent seulement une trêve d'un an, pendant laquelle ils s'alarerent embarrasser dans la guerre que Ferdinand

Roy

Roy de Portugal faisoit à Jean Roy de Castille. Le Comte de Cambridge qui avoit espousé une fille de Pierre le Cruel, y mena quelques troupes, s'imaginant qu'il pourroit reconquerir la Castille pour son avantage & pour celuy du Duc de Lancastre son frere. La France ne manqua pas d'assistance au Castillan; Et ainsi les François & les Anglois estant en treve par déjà, se faisoient la guerre en Espagne. A peine avoit-elle duré huit mois, que les Portugais ne recevant pas du costé d'Angleterre tout le secours qu'on leur avoit promis, s'accommoderent avec le Castillan, & rendirent les Anglois leurs ennemis.

Les cent mille francs que l'on tira des Parisiens, fut la dernière main du Duc d'Anjou, qui ne presoit ces impositions que pour en avoir la meilleure part pour son voyage d'Italie. En voicy le sujet.

Depuis que le parti de Clement fut ruiné à Rome, Urbain pensant à se venger de Jeanne Reine de Naples, suscita Louis Roy de Hongrie de luy envoyer Charles de Duraz, surnommé de la Paix, pour venir prendre possession de ce Royaume, dont il luy offroit l'investiture, comme au plus proche des masles.

Il n'est point d'obligation que ce Prince n'eust à la Reine Jeanne, car il estoit de même Sang qu'elle, fils de Louis Comte de Gravines, qui estoit fils de Jean VIII. fils de Charles le Boiteux, & partant frere du Roy Robert. Elle l'avoit élevé tendrement en sa Cour comme son propre fils, elle l'avoit marié à la Princesse Marguerite sa niepce, elle le destinoit pour son successeur, & tenoit même encore ses enfants auprès d'elle. L'exécrable passion de regner le rendit ingrat, & rompit tous ces liens. La Reine le voyant venir avec l'intention & les preparatifs pour la déthroner, eut recours à la France sa première

miere origine, & adopta le Duc d'Anjou pour son fils & presomptif heritier l'an 1380.

Le Roy Charles le Sage, à l'exemple du Roy Sainct Louis, n'eust rien espargné pour établir son frere dans le Throsne : mais estant venu à mourir, l'entreprise estoit demeurée en suspens. Cependant Charles ne perdoit point de temps, car ayant esté couronné Roy de Sicile à Rome au commencement de l'an 1381. il marcha vers Naples; où ayant esté reçu sans resistance, il assiégea la Reine & sa sœur Marie dans le chasteau de Lœuf, les força enfin de se rendre, après avoir desfait & pris Othon de Brunswic, quatrième mary de Jeanne, & les fit estrangler toutes deux en prison.

Le secours que le Duc d'Anjou menoit à cette malheureuse Princesse, estant desormais inutile, & Charles se trouvant bien affermy dans le Royaume, le Duc hesitoit s'il devoit passer les Monts. Le Pape Clement qui n'avoit que ce seul moyen de déthroner Urbain, l'y engagea par de si grands avantages, qu'il sembloit qu'il ne luy importoit pas de la ruine de l'Eglise au Temporel & au Spirituel, pourvû qu'il pût procurer son establissement.

1381.
& 82.

Dés la fin de l'autre année ce Duc ayant eu nouvelles que la Reine Jeanne estoit assiégée, avoit fait marcher ses troupes du costé de la Provence. Le Pape l'investit du Royaume de Sicile & le couronna en Avignon le 30^e de May. Il y avoit huit jours que Jeanne estoit morte, mais comme on l'ignora long-temps, il ne luy donna que le titre de Duc de Calabre. Les Provençaux ne demeu-roient point d'accord de l'adoption de ce Duc, encore moins de le reconnoître pour leur Souverain tandis que Jeanne seroit en vie. Aussi il ne voulut point se faire couronner ny partir qu'il ne se fust assuré

1384.

assuré d'eux, il employa six mois entiers à les réduire, & après il les chargea de toutes sortes de taxes & d'impôts, comme il avoit fait les François.

1382. Après qu'il en eut exigé tout ce qu'il pût, il passa en Italie, son armée estoit de 30000. chevaux. Amé VI. Comte de Savoye, l'un des plus renommez Princes de son temps, l'accompagnoit avec 1500. lances, tous Chevaliers ou Escuyers.

Estant entré dans le Royaume par la Marche d'Ancone, non sans beaucoup de fatigues, il prit la ville d'Aquila & plusieurs autres places dans la Pouille & dans la Calabre, & fut reconnu par plusieurs des Grands du pays.

Charles desirant se desfaire sans risque d'un si puissant ennemy, eut recours aux inventions de ce pays-là, & luy envoya un habile empoisonneur sous le titre de Herault. Cette meschanceté ayant esté descouverte, & le faux Herault décapité & escartelé, il s'avisâ de deffier Louis au combat, afin de l'amuser & de gagner temps. On voit leurs cartels de deffy; ils font du mois de Novembre. Le combat de seul à seul entre leurs personnes fut premierement proposé: après ils demeurèrent d'accord de vuider leur differend par dix Chevaliers de chaque costé. Le Comte de Savoye devoit estre le Chef de ceux de Louis: mais Charles par cent delais & refuites, temporisâ jusqu'à tant qu'il eust muni ses places, & alors il rompit hautement la partie.

1382.
en No-
vembre.

1382. Cette année arriva la tragique histoire du fils unique du Comte de Foix, & d'Agnes sœur du Roy de Navarre, lequel se nommoit Gaston Phœbus comme son pere. Le Comte n'ayant gueres sa femme, parce qu'il entretenoit une Maistresse, prit sujet de la ren-
voyer

voyer à son frere, sur ce que ce Royne luy payoit point la rançon du Seigneur d'Aibret. Or le fils estant allé voir sa mère en Navarre, ce mauvais oncle luy donna une poudre pour mettre sur les viandes du Comte son pere, luy faisant croire, que si-tost qu'il en auroit avalé il rappelleroit sa mere. Le jeune garçon trop credule prit pour un filtre, ce qui en effet estoit un cruel poison, & ne cela point ce qu'il vouloit faire, à un frere bastard qu'il avoit. Le bastard l'ayant dit au Comte, ce ma heureux pere après avoir outragé son fi s de paroles & de coups, le jetta dans une prison où il perdit la vie, soit d'ennuy, soit par les mains de celuy qui la luy avoit donnée.

Le Comte de Flandres avoit assiégé Gand, & se tenoit à Bruges, dont les habitans luy rendoient tout le service possible pour destruire cette ville leur ennemie. Les Gantois réduits à la faim par leur Comte, sans en pouvoir obtenir pardon, mirent le tout pour le tout. Le premier jour de May par le conseil d'Artevelle & sous sa conduite ils sortirent au nombre de cinq mille hommes déterminez à la mort, & le troisieme jour se presenterent devant Bruges.

132.

Ils n'avoient pour toutes provisions que sept chariots de vivres, & n'en avoient point laissé dans Gand. Il étoit facile au Comte de les affamer, neantmoins sa vengeance l'aveuglant, il ay ma mieux les aller combattre le jour meisme. Il avoit seulement 800. lances : mais les Brugeois sortirent au nombre de plus de 40000. hommes. Dans cette effroyable multitude, il y avoit plus d'orgueil & de pompe que de courage, ils se laisserent enfoncer dès le premier choc. Les Gantois les poursuivirent, & entrèrent pêle-mêle avec eux dans la ville, s'en rendirent les Maistres, la saccagerent & y tuerent plus de douze cents hommes des principaux des Mestiers, leurs ennemis mortels.

Part. II.

F

Le

Le Comte se cacha la nuit dans le grenier de la maison d'une pauvre vieillé , entre la coëte & la paille du liët de ses enfans , & se sauva le lendemain à l'Isle , travesty en manoeuvre. Un succès si miraculeux rangea toutes les villes de Flandres dans la faction des Gantois , à la réserve d'Audenarde. Artevelle reveré de tous comme le Libérateur de sa patrie , prit l'esquipage & l'orgueil d'un Souverain. La prospérité l'abîma comme l'adversité l'avoit élevé.

1382.

Le Flamand ainsi maltraité eut recours au Roy de France son Souverain , par le moyen du Duc de Bourgogne son gendre , & Artevelle demanda l'assistance du Roy d'Angleterre. Ce dernier ne se remuant que fort lentement , manqua à une conjoncture qui luy eust esté fort avantageuse : mais le Conseil de Charles suivant les mouvements de ce jeune Prince , qui se trouvoient conformes aux interests de la France , résolut de dompter la ville de Gand , qui sembloit estre la source des émotions populaires.

Ayant donc pris l'Estendart de Saint Denis , qu'on nommoit l'Oriflamme , avec les ceremonies accoustumées , il se mit en campagne au commencement de Septembre , Arras estoit le rendez-vous general de son armée , qui se trouva de 60000. combatans , entre lesquels il y avoit douze mille hommes d'armes , & presque tous les Princes , grands Officiers & Seigneurs du Royaume. Artevelle qui assiégeoit Audenarde depuis deux mois , y laissa bien quinze mille hommes , commandez par Dubois pour garder les postes , & en partit avec 40000. dans la resolution de combattre les François , bien qu'il n'eust point de cavalerie. La premiere occasion fut au passage de la riviere du Lis , où les François prirent deux fois le Pont de Comines ; la secon-

seconde auprès de la ville d'Ypre, où Dubois perdit trois mille hommes & fut blessé; la troisième la bataille generale entre Rosebeque & Courtray.

Artevelle s'estoit venu camper là avec tant de presumption, qu'il avoit commandé à ses gens de ne faire quartier à personne qu'au Roy, qu'il devoit envoyer prisonnier en Angleterre, tandis qu'il acheveroit de conquerir & de partager la France. Lors qu'on luy eut fait rapport de la belle ordonnance & des forces des François, il voulut se tirer du peril, sous pretexte d'aller querir dix mille hommes de secours : mais les autres le retinrent comme par force.

La bataille se donna le 27. de Novembre. Les Flamands se tinrent fort ferrez, mais ne combattirent pas avec vigueur & allegresse, la gendarmerie Françoisse les pressa si fort, qu'ils ne pûrent mener les mains. Il en fut tué sur le champ ou dans la fuite, près de quarante mille, parmi lesquels estoit leur General Artevelle, qu'on eut peine à reconnoître dans ces grands monceaux de carnage. 1382. en Novembre.

Le courage des Gantois abatu par un si pésant coup de massüë, fut relevé par Dubois, qui leur remena quelques troupes qu'il tenoit dans Bruges, & par l'hyver, qui empescha les vainqueurs de les assiéger. De sorte que dans quelques negociations qu'on fit pour les accommoder, on trouva leur fierté aussi entiere que s'ils eussent gagné la Bataille.

Les autres villes qui avoient tenu leur party, se racheterent à force d'argent. Courtray ne jouit pas de cette grace, quoy qu'il l'eüst payée, & souffrit le pillage, le massacre, & puis le feu. On attribua la cause de ce malheur au ressentiment qu'eurent les François, de ce qu'on y celebrait tous les ans une réjouissance de la bataille qui avoit 1382. en Decembre.

esté gagnée sur eux l'an 1302. Et à certaines Lettres des Parisiens qu'on y trouva, faisant mention d'une Ligue des villes de France avec celles de Flandres, pour l'extinction generale de la Noblesse.

En effet, depuis que le Roy estoit sorty de France, les Bourgeois des villes de Paris, de Rouën, de Troyes, d'Orleans & plusieurs autres avoient pris les armes à l'occasion des imposts; Tellement que les Princes & les Grands qui cherchoient à profiter des rançonnements & des confiscations, ayant facilement persuadé au Roy, soit qu'il fust vray ou non, que les peuples avoient conspiré contre la Royauté, ce jeune Prince par leur conseil châtia rigoureusement ces villes, par la mort de grand nombre de gens, par proscriptions, revocation de privileges, & taxes excessives.

1383.

Les Parisiens aussi superbes, mais moins courageux que les Gantois, sortirent en armes au devant de luy dans la plaine de Saint Denis au nombre de 30000. comme pour luy faire honneur, mais en effet pour monstrier leur puissance; Et neantmoins ils en firent trop & trop peu, car ils se retirerent chacun chez soy au premier commandement. Il entra donc dans leur ville comme dans une Place conquise par force, fit dépendre leurs portes & rompre leurs barrières, passa outre sans vouloir escouter leurs harangues, & leur osta leurs chaisnes, leurs armes, la Prevosté des Marchands & l'Eschevinage; Ensuite la vie à un grand nombre de personnes, qui furent noyez dans la riviere, pendus ou décapitez.

Du nombre des derniers, fut l'Advocat du Roy, Jean de Marais, plus coupable de s'estre opposé aux exactions des Princes, que d'avoir contribué aux esmutes populaires. Après tous ces supplices

on

on fit assembler tous les Bourgeois de l'un & l'autre sexe dans la Cour du Palais. Le Roy y séant en son thrône, haut élevé sur un eschaffaut, le Chancelier d'Orgemont leur remonstra l'horreur de leurs crimes réitérez, en termes si forts & si terribles, qu'il sembloit les vouloir disposer tous à la mort. Ils se prosternerent à terre, les Dames eschevelées, les hommes se battant la poitrine, criant tous miséricorde. Les Ducs de Berry & de Bourgogne se mirent à genoux devant le Roy, lequel comme s'il eust esté touché de leurs prières, prononça de sa bouche, qu'il leur pardonnoit, & qu'il commuoit la peine qu'ils meritoient en des amendes pecuniaires.

1383.

C'estoit-là le vray sujet de cette pièce de theatre. On exigea des Parisiens plus de la moitié de leurs biens; puis dans cette terreur on restablit les impôts, & on les leva avec des extortions indicibles. On traitta les autres villes de mesme; Et ces grandes sommes tournerent presque toutes au profit de la Noblesse, qui les dissipant aussitost en folles dépenses, justifioit en quelque sorte les esmotions que l'on chastioit si horriblement.

Les Anglois s'aviserent bien tard de la faute qu'ils avoient faite, de n'avoir pas plustost soustenu les Gantois: c'est pourquoy la trêve estant finie, ils resolurent de les secourir. Urbain cornant la guerre de tous costez contre les Clementins, on avoit presché une Croisade en Angleterre, dont Henry Spenser Evêque de Nordwic se fit Chef. Estant descendu à Calais, au lieu d'attaquer les François, il se jetta sur la Flandre, sous pretexte que ce pays-là appartenoit au Roy de France, qui estoit Clementin.

1383.

La prise de Gravelines, & la bataille qu'il gagna auprès de cette Place sur 12000. Flamands, jet-

E 3

terent

terent la terreur dans le pays. Après cela, ayant reçu un renfort des Gantois, il mit le siège devant Ypres; mais le Roy retournant en personne en Flandres avec une puissante armée, le chassa de devant cette place, reprit & saccagea Berghe que les Anglois avoient abandonné, & les enveloppa dans Bourbourg. Il les eust tous pris à discretion, n'eust esté la mediation du Duc de Bretagne, qu'il leur obtint une composition assez honorable. L'Histoire du Moine de S. Denis ne parle point du tout de l'Evesque de Nördwic, & attribuë cette expedition au Duc de Glocestre. Quoy qu'il en soit, celui qui la commandoit fut contraint de s'en retourner en Angleterre sans honneur, & presque sans troupes.

1383. Cét eschec porta les Anglois à desirer la Paix: on envoya des Deputez de part & d'autre au village de Lelinghen à my-chemin, entre Calais & Boulogne. Le Duc de Lancastre y vouloit comprendre les Gantois, & le Comte de Flandres s'y opposoit: ce qui fut cause que la Conference n'aboutit qu'à une trêve depuis le mois d'Octobre jusqu'à la Saint Jean ensuivante, de laquelle il fut dit que les Gantois jouiroient.

1384. Le Comte au partir delà s'estant retiré à Saint Omer, fut saisi d'une maladie dont il mourut le 23. de Janvier de l'an 1384. ce desplaisir l'accompagnant jusqu'à la mort, de voir son pays tout en cendres & regorgeant du sang de ses malheureux sujets. Peut-estre estoit-il blessé au cœur de ce que le Duc de Berry luy avoit reproché avec des paroles fort injurieuses; Que sa vengeance trop opiniastre estoit la cause de tous ces malheurs. Philippe I. Duc de Bourgogne son gendre, luy succeda en tous ses Estats, & continua la guerre aux rebelles, mais plus mollement, & dans le dessein de ramener ces esprits esgarez à une veritable

table soufmission, par addresse pluftoft que par force.

Durant la trêve il couroit certaines bandes de pil-
lards, qui ravageoient toute la Guyenne. Le Mare-
chal de Sancerre Gouverneur de la Province, ne pût
pas diffimuler leurs brigandages, parce qu'ils eurent
l'infolence de l'attaquer luy-mefme, & les tailla en
pièces. Il s'en eftoit encore fouslevé d'autres de
payfans, auffi cruels que ceux de la Jacquerie, qui
couroient le Poitou, le Berry, & l'Auvergne, &
tuoient inhumainement tous ceux qu'ils trouvoient
n'avoir pas les mains calleufes. On les nommoit *les*
Tuchins; ils avoient pour Chef un nommé Pierre de
la Bruyere. Le Duc de Berry affembla des troupes,
les diffipa, & fit mourir leur Chef avec plusieurs de
ces Ruftres.

1384.
EMPP.
encore
VEN-
CESLAS
&
EM A-
NUEL II.
fils de
Jean,
R. 24. ans.
1384.

Depuis le départ du Duc d'Anjou, le Duc de
Berry & le Duc de Bourgogne empietoient toute
l'autorité : mais principalement le dernier. Le
Duc de Bourbon ne fe voyant pas affez fort pour
luy tenir teſte, luy quitta le gouvernement de la
perſonne du Roy, & pour s'acquitter en quelque
façon d'un voyage de la Terre-Sainte qu'il avoit
voüé autrefois, paſſa en Afrique avec le Comte
de Harcour, le Seigneur de la Trimouille, & au-
tres Seigneurs & Gentils-hommes, juſqu'au nom-
bre de huit cens, & plus grand nombre d'Ad-
venturiers de divers pays, avec leſquels il ſigna-
la ſa valeur & ſon courage contre les Mores de Bar-
barie.

Leon Roy de l'Armenie mineure, iſſu du Sang de
Luzignan, fuyant la cruauté des Turcs qui avoient
conquis ſon Royaume, & détenoient ſa femme &
ſes enfans en captivité, vint chercher de la conſo-
lation & du ſecours en France, où le Roy luy
donna un honorable entretien tout le reſte de ſes

jours. Il en jouit jusqu'à l'an 1404. qu'il mourut à Paris, & fut enterré aux Celestins.

1383.

& 84.

Quant aux affaires de Naples, Charles de Duraz & ses Capitaines se mesnagerent si bien, que coupant les vivres à Louis d'Anjou, & le suivant ou le costoyant tousjours sans luy donner moyen de les combattre, ils le reduisirent à une dernière nécessité de toutes choses, & mesme d'habits; en sorte que ce Prince qui avoit emporté tous les tresors du Roy, n'avoit plus qu'une cotte d'armes de toile peinte, & pour toute vaisselle d'argent qu'une taffe. Il avoit envoyé en France Pierre de Craon Seigneur Angevin, luy querir de l'argent, & du secours, cét infidelle amy ne se hâta pas de revenir, s'amusant à se divertir avec les Courtisanes de Venise. Après que l'infortuné Prince l'eut attendu long-temps sans en avoir de nouvelles, il se laissa vaincre au déplaisir, & mourut le 10. d'Octobre de cét an 1384. ou comme veulent quelques autres, le 21. de Septembre de l'année suivante.

1384.

Le Comte de Savoye estoit mort dès le mois de Mars, soit de la peste, ou pour avoir beu de l'eau d'une fontaine empoisonnée. Son fils Amé VII. surnommé le Rouge, luy succeda en ses Estats. Il est bon de marquer, que cét Amé VI. fut l'instituteur de L'ORDRE DU COLIER, lequel estoit composé de las d'amour avec les lettres symboliques de la Maison de Savoye, & avoit au bout une maniere d'anneau ou petite Couronne torse. Le Duc Charles III. estant à Chambery l'an 1518. changea le nom de cét Ordre en celui de L'ANNONCIADE, pour honorer la Sainte Vierge dans le Mystere qui luy est le plus agreable; ajouta quinze Roses blanches aux quinze las d'amour, en memoire de ses quinze joyes, & remplit le pendant des figures de l'Annonciation.

1385.

Les malheureux restes de l'armée du Duc d'Anjou

jou perirent de faim & de misère, à la reserve de ceux qui se dispersant en petites bandes, se retirerent en France, mendiant leur vie, & recevant plus d'injures & d'opprobres par les chemins, que de morceaux de pain.

Le party Angevin ne fut pas neantmoins tout-à-fait esteint dans le Royaume, il subsista encore dans le cœur de quelques Seigneurs du pays, dont Thomas de Saint Severin estoit le Chef, & qui depuis servit fort bien dans l'occasion. Pour cette heure-là le Royaume demeura paisible à Charles de * Duraz.

La trêve expirée avec l'Anglois, le Roy qui commençoit à prendre connoissance de ses affaires, tint un grand Conseil pour délibérer, s'il la falloit continuer. C'estoit l'intérêt du Duc de Bourgogne, à cause de ses Pays-Bas, qu'on eust la Paix avec les Anglois : mais pour contre-quarrer sa puissance, & pour flatter l'ardeur du jeune Roy, on résolut la guerre, & de la porter mesme dans leur pays. Pour cet effet on équipa une puissante flotte à l'Ecluse, & on envoya vers les Escossois pour les obliger de leur costé à rompre la trêve.

De la façon que les Oncles du Roy gouvernoient, on voyoit bien qu'ils avoient envie de tirer le sang des peuples jusqu'à la dernière goutte. Le Clergé afin de s'assurer quelque chose pour sa subsistance, tint une assemblée, où il arresta que ses revenus seroient divisez en trois parts, l'une pour l'entretien des Eglises, l'autre pour les Ecclesiastiques, & la troisième pour le Roy, sans parler des pauvres.

Suivant la recommandation du feu Roy Charles le Sage : les Oncles du jeune Roy luy cherchèrent femme en Allemagne. Les avis dans le Conseil furent differents, le Duc de Bourgogne l'emporta pour Isabelle, fille d'Estienne Duc de

* On le nommoit aussi Charles de la Paix, & Charles le Petit.
1385.

1385.

Baviere Comte Palatin du Rhin. Le Roy l'espoufa à Amiens le .. de Juillet. Au mois d'Avril precedent on avoit fait les nopces de Jean fils du Duc de Bourgongne avec Marguerite fille d'Albert Duc de Baviere Comte de Haynault, Hollande & Zelande.

1385.
& 86.

Au défaut de la grande entreprise pour l'Angleterre, qui fut rompuë après une furieuse despenfe, Jean de Vienne Amiral, alla descendre en Escosse avec foixante vaisseaux, pour attaquer les Anglois de ce costé-là. Il fit une irruption dans leur pays & prit quelques chasteaux : mais l'humeur sauvage des Escossois ne pût s'accommoder avec la liberté Françoisse. D'ailleurs l'amour entra dans la teste de l'Amiral pour une parente du Roy, dont toute cette Cour-là, qui n'estoit pas accoustumée à ces galanteries comme celle de France, fut tellement offensée, que ce fut à luy de se sauver en diligence.

1385.

L'opiniastreté des Gantois ne flechissoit point, ils avoient deux nouveaux Chefs, Francion & Atreman, qui l'endurcissoient contre toutes les apprehensions du chastiment : cela obligea le Roy à un troisieme voyage en Flandres. Ils n'avoient aucun port pour recevoir le secours Anglois, que celui de Dam, le Roy l'ayant pris de force, & bruslant ensuite tous les environs de leur ville, les rebelles à la fin escouterent des propositions d'accommodement, y estant portez par les conseils pacifiques de François d'Atreman l'un de leurs Chefs malgré les pratiques de Jean du Bois, & rentrèrent sous l'obeissance du Roy, & du Duc de Bourgogne leur Seigneur.

Ce Prince ennuyé d'une si longue guerre qui ruinoit tout son pays, leur accorda une amnistie generale de tout le passé, & la confirmation de leurs Privileges, à condition qu'ils renonceroient à tou-

tes Lignes, & que les premiers qui violeroient la Paix, perdroyent leurs biens & la vie. Le Traitté fut signé le 18. Decembre.

On renoüa aussi une trêve entre France & Angleterre pour quelques mois.

Charles de Duraz, n'estant pas content d'avoir envahy le Royaume de Naples, estoit allé en Hongrie, & l'avoit aussi usurpée sur Marie l'une des filles de Louis le Grand son bien-faicteur, qui estoit mort l'an 1382. & espouse de Sigismond frere de l'Empereur Venceslas, laquelle il tenoit en captivité avec la Reyne veuve sa mere. Après tant de perfides & cruelles ingrattitudes, le Ciel permit qu'il fût massacré luy-mesme, par l'ordre de Nicolas Garo, l'un des Palatins du Royaume, qui estoit fort affectionné aux Princesses, ce qui advint le 6. de Janvier de l'an 1386.

La mesme année la Reyne veuve & sa fille allant par la campagne, tomberent entre les mains de Horvat Gouverneur de Croatie, l'un des Partisans du Roy Charles, qui pour venger la mort de son Maistre, fit massacrer la veuve & le meurtrier Garo. Il garda la Princessse quelque temps, puis la remit à Sigismond, l'ayant auparavant obligée par toutes sortes de serments à luy pardonner. Sigismond ne se crût pas aitreint aux promesses de sa femme, & l'ayant attrapé le fit mourir de mille morts.

La nouvelle du meurtre de Charles apportée en Italie, Thomas de Sanseverin fit proclamer Roy Louis II. fils aîné du defunct Duc d'Anjou, & reconnoistre Clement VII. pour Pape. Ensuite Marguerite veuve de Charles s'estant retirée à Cajete avec Ladislas ou Lancelot son fils âgé d'environ dix ans, il reduisit presque tout le Royaume, & Naples-mesme. Ainsi tout y alloit assez bien

pour Louis, jusqu'à ce que Marie de Blois sa mere & sa tutrice, y ayant envoyé Clement de Montjoye, neveu du Pape Clement, avec titre & autorité de Viceroy, les Sanseverins se croyant mesprizez, s'alienèrent de son service, & se donnerent à Ladiflas.

1386. Cependant Louis fut mis en possession de la Provence, & investy du Royaume de Naples par Clement : mais ce ne fut pas sans troubles que les Provençaux le reconnurent : le Conseil du Roy-même les incitant sousmain à la rebellion par divers motifs, pource qu'il vouloit les disposer à se donner à la France.

Après cinq ou six années de trêves ou de foible guerre, le Conseil résolut d'attaquer les Anglois, non seulement en Guyenne, mais aussi dans leur Isle-mesme. On fit pour cela le plus effroyable préparatif d'hommes, de machines & de vaisseaux, qu'on ait jamais vû. On acheta ou loüa tous les Navires qu'on pût trouver depuis les ports de Suède jusqu'en Flandres; On bastit une ville de bois qui se démontoit par pièces, pour se mettre à couvert à la descente. Le Roy se rendit au port de l'Escluse pour voir son armée, qui estoit de plus de 900. vaisseaux. La jalousie du Duc de Berry en retarda le progrès, il vouloit rompre l'entreprise, parce qu'il n'en estoit pas l'auteur. Dans cette pensée il se fit attendre jusqu'au 14. Septembre, que la mer commençoit à monstrier qu'elle n'estoit plus navigable. Ainsi les troupes se separerent pour prendre des quartiers, la tempeste escarta une partie de cette nombreuse flote, les Anglois prirent une partie du débris.

1386. On n'avoit point sujet de se trop fier au Duc de Bretagne, parce qu'il avoit trop d'obligations à l'Anglois, & qu'il croyoit que leur abbaisement estoit sa rui-

ruine. Aussi veilloit-on de près sur ses actions : mais luy pour se justifier mit le siège devant Brest qu'ils retenoient encore, comme la bride de la Bretagne. Le Connestable l'assista en cette entreprise, la place fut fort pressée : mais comme elle estoit presqu'aux abois, le Duc de Lencastre qui alloit en Espagne avec une puissante armée fit lever le siège.

Le sujet de son voyage estoit tel. Ferdinand dernier Roy de Portugal, n'avoit pour tous enfants qu'une fille, qui estoit née d'une Dame qu'il avoit ravie à son mary. Il fit reconnoistre cette fille comme sa presumptive heritiere, ainsi que la mere avoit esté reconnuë pour Reine, & la maria à Jean Roy de Castille, qui estoit veuf & avoit deux fils. Mais lors qu'il fut mort, les principales villes de Portugal apprehendant le joug des Castillans, aymerent mieux avoir pour Roy un frere bastard de Ferdinand, nommé Jean, Froissard le nomme mal *Denis*, au lieu de dire qu'il estoit Grand Maistre de l'Ordre d'*Avis*.

Les armes furent favorables au Bastard, il gagna une bataille à Juberot sur son adversaire, les Castillans ayant par une maligne jalousie laissé defaire les Gascons & les François qui estoient avec eux au nombre de plus de huit mille, puis ayant esté desfaits eux-mesmes. Nonobstant cet avantage, il estoit à craindre pour les Portugais, que le Castillan ne se trouvast encore assez fort pour les acabler : c'est pourquoy le Bastard envoya vers le Duc de Lencastre l'invitant de venir poursuivre son droit sur le Royaume de Castille ; comme de son costé le Castillan eut recours à la France.

Le Duc de Lencastre passa donc en ce pays-là avec de grandes forces, conquist une partie de la Castille, & jetta une telle espouvente dans tout

1386. le reste, que le Roy Jean fit faire des propositions de Paix : mais il traîna la negociation quelque temps, en attendant le secours de France. Lors qu'il vit qu'il n'arrivoit point, le Duc de Bourbon qui le conduisoit marchant fort lentement, il conclut le Traitté, le Duc de Lancastre le sceilla par le mariage de ses deux filles; de l'une avec le Roy de Portugal, & de l'autre avec le fils aîné du Castillan.

Ce peu de gloire cousta bien cher aux Anglois, les pertes qu'ils souffrirent par les maladies contagieuses dans l'Espagne, & ensuite par la tempeste à leur retour, furent si grandes, qu'à peine le Duc de Lancastre rémmena la sixième partie de ses gens, & pas un qui ne fust languissant & demy mort de maladie ou de douleur.

1387. Enfin par une juste punition de Dieu, Charles le Mauvais, qui avoit tant excité d'incendies, & qui avoit brulé les entrailles de tant de personnes par ses poisons violents, fut malheureusement brulé luy-mesme. Il s'estoit fait envelopper dans des draps abreuvez d'eau de vie & de souffre pour conforter sa chaleur naturelle affoiblie par ses debauches; le feu s'y prit je ne sçay par quel accident, & le grilla tout jusqu'aux os, dont il mourut trois jours après le 1. de Janvier de l'an 1387. Charles dit le Noble son fils luy succeda.

1387. Le Connestable Clifton & l'Admiral Jean de Vienne, avoient mis si avant dans l'esprit du Roy l'expédition d'Angleterre, qu'il en redressa l'appareil pour l'exécuter cette année. La conjoncture estoit tres-favorable, toute l'Angleterre estant en combustion contre le Roy Richard, parce qu'il avoit élevé dans les plus hautes charges des gens de néant qui avoient toute la puissance, ce que ses oncles ne pouvoient souffrir, ny que

que la puissance fut en d'autres mains que dans les leurs.

Or comme la France estoit sur le point de profiter de ces troubles, le Duc de Bretagne, ou d'intelligence avec les Anglois ou sans y penser, fut cause que cette entreprise se rompit aussi bien que l'autre fois. Clifson estoit pour lors en Bretagne pour faire partir l'armement qui estoit à Treguier, afin de joindre celui qui estoit à l'Escluse : mais au mesme-temps il negocioit le mariage d'une de ses filles avec Jean fils de Charles de Blois, lequel il avoit exprès délivré des mains des Anglois, où il estoit détenu dès le temps que Charles son pere, l'y avoit mis en ostage.

Le Duc, non sans sujet, s'imagina que cette alliance se faisoit avec dessein de le troubler dans la possession de la Duché. Il manda les Seigneurs du pays à Vennes, sous pretexte de tenir un grand Conseil : Clifson y alla avec sa suite ; après dîner le Duc l'ayant mené voir son chasteau del'Ermine qu'il bastissoit sur le Bord de la mer, il le fit arrester dans une tour & Beaumanoir avec luy, & commanda à Bavalan qui en estoit le Capitaine, de le jeter la nuit dans la mer.

La fidelle desobeïssance de ce bon serviteur donna temps au Duc son Maistre de se repentir d'avoir commandé la mort du Connestable, & l'intercession du Seigneur de Laval, qui au peril de sa vie ne voulut jamais abandonner son beaufreere, le tira de prison, moyennant cent mille francs & la reddition de trois chasteaux. Mais Clifson ne pardonna pas comme le Duc luy avoit pardonné ; Et le Roy prenant fort à cœur l'affront fait à son premier Officier, manda le Duc pour rendre compte de son action.

Le Roy estoit allé jusqu'à Orleans tout exprès, 1388.
le

le Duc s'y estant long-temps fait attendre envoya s'excuser. Clisson plaida sa cause luy-mesme, l'accusa de trahison, & jetta son gage de bataille que personne ne releva. Le Duc, suivant le conseil des Barons, se rendit enfin à Paris, & à la faveur des Ducs de Berry & de Bourgogne, fut receu aux bonnes graces du Roy, & raccommode en quelque façon avec le Connestable, en luy rendant l'argent & les chasteaux.

1387.
& 88.

La question si débatuë, touchant la Conception de la Sacrée Vierge Mere, avoit commencé dès le Siècle precedent entre les Theologiens. Les Jacobins, suivant l'opinion de leur saint Thomas & de leur Albert le Grand, soustenoient, qu'elle n'avoit pas esté exempte de la tache originelle. Les Cordeiers leurs perpetuels antagonistes, prirent occasion de les pousser sur ce point, comme dénigrant l'honneur de la Mere de Dieu. Le peuple & les personnes Devotes applaudirent à ceux-ci; & la plupart des Prelats & des Universitez s'attachèrent à leur opinion: mais les Jacobins se voidissant trop fort contre le torrent, tomberent dans la hayne des peuples, & dans la reputation d'estre Heretiques. Un de leurs principaux Docteurs nommé Jean de Monçon, pour avoir presché trop librement sur ce point, fut condamné solennellement par l'Evesque de Paris, & puis par le Pape mesme devant lequel il avoit interjeté appel. Bien plus, l'Université leur interdit la chaire, & les retrancha de son Corps, où ils ne furent rejoints que l'an 1403. Et cependant ils eurent à souffrir, & l'indignation de la Cour, & les huées du menu peuple, & la nécessité.

1388.

Guillaume fils du Comte de Juilliers, & qui estoit Duc de Gueldres par sa mere, fille du Duc Renaud I. du nom, avoit un démêlé avec le Duc de Bourgogne qui soustenoit la Duchesse de Brabant, parce qu'il en devoit heriter, dans la detention de certaines places de Gueldres, que Renaud avoit autre-

autrefois engagées. Or parce que le Bourguignon employoit contre luy les forces de France, ce petit Duc veritablement genereux & magnanime, mais temeraire en ce poinct, eut bien l'assurance de déclarer * la guerre au Roy, qui avoit vingt Seigneurs à sa suite plus puissants que luy.

Il ne se vanta pas longtemps de cette hardiesse: le Roy tomba tout d'un coup dans les terres de Juliers. Le Pere bien estonné desadvouë son fils, pour detourner l'orage, fait demander la Paix par l'Archevesque de Cologne & offre l'hommage. L'armée sort donc de son pays & passe dans celui de Gueldres; le jeune Duc persiste encore un mois dans son opiniastrété. A la fin le Duc de Bourgogne le dispose à demander grace. Estant venu saluer le Roy il desadvouïa son cartel quoy que scellé de son Sceau, & se soumit à luy des ses differends avec la Duchesse de Brabant: mais il ne renonça point à l'alliance de l'Anglois, & neantmoins il fut regalé de beaux presents, qui donnerent dans la veuë de tous les autres Allemands, pour les gagner au service de la France.

* D'aussi
petits que
luy l'a-
voient
fait au-
trefois,
mais ils
n'estoient
pas seuls.

Le Roy avoit atteint l'âge de vingt ans, c'est pourquoy sur la proposition que Pierre Aisselin de Montaigu Cardinal Evêque de Laon, en fit dans le conseil, il declara qu'il vouloit prendre en main l'administration de son Estat, & qu'il en deschargeoit ses oncles. Il retint aupres de luy son frere le Duc d'Orleans, auteur de ce Conseil, & le Duc de Bourbon qui n'estoit point suspect à ce Duc, & dont la probité estoit necessaire pour donner quelque apparence de bien au Gouvernement. Les deux autres se retirerent malcontents. La mort soudaine du Cardinal de Laon, qui avint peu après, passa dans l'esprit de plusieurs pour un effet de leur ressentiment.

Lors

1388.

Lors que le Roy commença de s'appliquer à la connoissance de ses affaires, on vit changer en mieux pour un peu de temps toute la face du Gouvernement. Le Roy se choisit un nouveau Conseil, où trois Bourgeois, Bureau de la Riviere, Jean le Mercier sieur de Novian, & Jean de Montaignu avoient la meilleure part ; tous trois dépendoient du Connestable, qui estoit attaché au Duc d'Orleans. Il osta ensuite tous les nouveaux impôts, destitua les pillards que les Princes avoient mis dans les charges, donna celle de Garde de la Prevosté qu'il venoit de reestabli, à Jean Jouvenel Advocat, homme de bien, sage & courageux, celle de Premier President à Oudard des Moulins, renvoya tous les Prelats résider sur leurs Benefices ; Et pour avoir le temps de restaurer le Royaume qui estoit tout deschiré jusques dans les entrailles, fit une trêve de trois ans avec l'Anglois.

1389.

Durant ce calme il se divertissoit à faire des actions de pompe & de ceremonie ; à Saint Denis la Chevalerie de Louis II. Roy de Sicile, & de Charles Comte du Mayne son frere, avec des Tournois & des Joustes fort galantes, ensuite les funerailles de Bertrand du Guesclin ; Dans Melun les nopces de Louis son frere avec Valentine fille de Jean Galeas Duc de Milan & Comte de Vertus en Champagne ; Et à Paris dans la Sainte Chapelle, le couronnement de la Reyne son espouse.

Le mariage de Louis frere unique avec Valentine se traittoit dès l'an 1386. il fut accomply cette année. Elle luy 'apporta en dot quatre cens mille florins d'or, la Comté d'Ast pour en jouir dès cette heure-là ; Et celle de Vertus en Champagne après la mort du pere, avec des bagues & joyaux d'un prix inestimable. Ces grandes sommes d'argent donnerent le moyen au jeune Prince de
faire

faire de grandes acquisitions ; Ces acquisitions & l'avidité de sa femme enflammerent sa convoitise , comme sa naissance & son rang luy inspiroient la pompe & la magnificence. De sorte que possédé des deux passions contraires, d'acquiescer & de dépenser, il succéda à son oncle le Duc d'Anjou, & même le surpassa dans l'injuste desir de piller la France, & de ravir le bien d'autrui.

A la priere du Pape le Roy fit le voyage d'Avignon , où il assista au Couronnement de Louis d'Anjou par les mains du Saint Pere. Delà il entra dans le Languedoc , où il se fit informer des exactions du Duc de Berry , dont il recevoit tous les jours des plaintes. On punit ce Prince dans ses Ministres , en destituant plusieurs Officiers des plus meschans, & faisant le procès à Jean de Betisac principal Conseiller & Ministre de ses violences. Il fut brûlé tout vif pour crime contre Nature ; Et ce fut un feu de joye pour les peuples qu'il avoit horriblement vexez. 1389.

De Toulouze le Roy alla au pays de Foix. Gaston Phœbus le reçût magnifiquement , & luy ayant rendu hommage de sa Comté, le supplia de vouloir estre son heritier ; c'estoit pour priver Mathieu Vicomte de Castelbon son cousin germain paternel, de sa succession, & en faire tomber quelque part à son fils naturel.

A son retour il osta le Gouvernement du Languedoc au Duc de Berry & le donna au Seigneur de Chevreuse : mais cinq ans après il le luy rendit comme il alloit faire la guerre au Duc de Bretagne.

Une seconde fois le Duc de Bourbon , sur la priere que les Genoïs firent au Roy de les assister contre les Barbares de Tunis, qui par leurs pirateries ruinoient tout le commerce, dressa une armée 1390.

navale où il y avoit 500. hommes d'armes tous Chevaliers ou Escuyers, & grand nombre d'Arbalétriers. Philippe d'Artois Comte d'Eu, le Comte de Harcour, l'Admiral Jean de Vienne, Charles Sire d'Albret y estoient volontaires, le Comte d'Erby fils du Duc de Lencaſtre voulut eſtre de la partie, avec quelques troupes de ſa Nation. Ayant joint les Genoïs ils mirent le ſiége devant la ville de Carthage, alors le Boulevard du Royaume de Tunis. L'entrepriſe eſtoit plus grande que leurs forces : au bout de ſix ſemaines ils ſe trouverent ſi fatiguez de la chaleur, du travail & des bleſſures, qu'encore qu'ils euſſent gagné un grand combat ſur les Barbares, neantmoins ils perdirent ou l'eſperance ou le courage, & ſe rembarquerent; les Genoïs ſeuls ayant eu l'addreſſe de tirer avantage du Roy de Tunis, par un Traitté ſecret pour la liberté de leur trafic.

1390.

Pour entretenir le rabais des impoſts, il euſt falu diminuer les deſpenſes de la Cour, & la cupidité des Miniſtres, l'un & l'autre croiſſant pluſtoſt que de diminuer, on recommença les exactions. Un bon Hermite l'année precedente eſtoit venu trouver le Roy & luy commander de la part de Dieu, de ne point vexer ſon peuple. La voix d'un homme contemptible aux yeux de la Cour, n'ayant point eu d'effet, le Ciel y en voulut employer une plus forte, & parla luy-meſme en courroux. Vers la my-Juillet, comme le Conſeil eſtoit aſſemblé à S. Germain en Laye pour faire de nouveaux impoſts, & qu'en meſme-temps le Roy & la Reyne entendoient la Meſſe, il s'éleva tout-à-coup une eſpouventable tempeſte de vents, de gresles & de foudres, qui penſa renverſer le chaſteau ſur la teſte de ces mauvais conſeillers, & les effraya tellement, qu'ils n'oſerent paſſer outre.

Les

Les Turcs faisoient de grands progres en Europe, le Sultan Amurat gagna une sanglante bataille dans les plaines de Cosow sur les Rois de Servie, de Bosfine & de Bulgarie : mais il y perit. Bajazet son fils, surnommé le Foudre, luy succeda. Au mesme temps s'éleva la puissance de * Themir-lanc Roy des Tariares.

* Lane
veut dire
boiteux,
le vulgai-
re dit
Tamber-
lan.
1391.

Louis frere du Roy achepta la Comté de Blois & celle de Dunois ou Chasteaudun avec quelques autres terres du Comte Guy, qui n'avoit point d'enfans. Il obtint aussi du Roy la Duché d'Orleans, nonobstant toutes les remonstrances que les Bourgeois de cette ville scurent faire par la bouche de leur Evesque.

Le principal sujet des haynes meurtrieres d'entre les Maisons d'Orleans & de Bourgongne, fut le differend pour le Gouvernement. Après avoir couvé desjà quelque-temps, il commença d'esclater cette année. Le Duc d'Orleans pretendoit l'administration, comme estant le plus proche, & parvenu à l'âge de vingt ans, mais les Estats s'estant assemblez à Paris, la défererent au Duc de Bourgongne.

Gaston Phœbus Comte de Foix, qui portoit le nom & la devise du Soleil, & qui estoit si renommé par ses victoires, par sa generosité, par ses bastiments, par sa magnificence, & par son train & son equipage aussi grand que celui d'un Roy, mourut subitement comme on luy versoit de l'eau sur les mains pour souper, au retour de la chasse. Il avoit fait don de sa Comté de Foix au Roy, qui ne voulant pas luy ceder en generosité, la rendit à son fils bastard.

De quelque part que vint la faute, le Traité d'entre le Duc de Bretagne & Clisson estoit rompu. Le Duc avoit un mortel chagrin que la France soustinst son sujet contre luy, & luy égalast

1391. un simple Gentilhomme. Le Roy les manda tous deux en Cour, le Duc bien loin d'y venir renouïa ses anciennes alliances avec l'Angleterre. Sur cela on envoya le Duc de Berry, Pierre de Navarre, & plusieurs autres Seigneurs vers luy, se plaindre de ses intelligences avec les Estrangers, de ce qu'il battoit monnoye, & qu'il se faisoit prester le serment par ses sujets envers & contre tous.

Ils s'imagina que cette celebre Ambassade ne tenoit qu'à soulever ses sujets, & fut sur le point de les faire tous arrester pour luy servir de garands de sa feureté. Sa femme l'ayant sçu, toute grosse qu'elle estoit, & alors demy deshabillée, prit ses enfants sur ses bras, l'alla trouver, & à force de larmes & de prieres luy fit changer de dessein. Elle le porta même à se rendre à Tours où estoit le Roy : mais il y fut avec 600. Gentilshommes, & sous la protection du Duc de Bourgogne son bon cousin. Le Roy le traitta fort civilement & ne desira rien de luy, sinon qu'il achevast de payer les cent mille francs au Conestable, & qu'il rendist quelques places au Comté de Pontieure.

1391. *Jean Galeas Visconte avoit usurpé la Seigneurie de Milan sur Bernabé son oncle, qu'il fit mourir en prison, & avoit privé de sa succession Charles son fils, & une fille mariée à Bernard frere du Comte d'Armagnac. Ce Comte pour l'amour de son frere, & à la priere des Florentins & des Boulenois que Galeas opprimoit, passa en Lombardie pour luy faire la guerre. Estant plus vaillant que luy il tint la campagne quelque temps : mais comme il estoit moins rusé, il tomba dans une embuscade près d'Alexandrie, & fut blessé à mort, après quoy toutes ses troupes se dissipèrent.*

1392. Le desir qu'avoient les deux Rois Charles & Richard, de joindre leurs armes contre le Turc, produisit l'abouchement du Duc de Lencastre avec le
Roy

Roy Charles dans Amiens, mais les propositions de l'Anglois furent si hautes, qu'on ne pût faire qu'une trêve d'un an.

Plus l'autorité du Connestable & de ses trois dépendants s'affermissoit, plus leur conduite devenoit dure aux peuples. Les oncles du Roy en fre-missoient de courroux, le Clergé trahy par les plus puissants de son Corps, estoit sur le point de perdre ses immunités, si l'Université, à qui on ôtoit aussi ses Privilèges, ne se fust esmuë, & n'eust fait cesser l'exercice des Estudes & les Predications. Comme l'on vit que tous les Estrangers sortoient de Paris, & que cette interdiction faisoit grand bruit par toute l'Europe, ceux-mesmes qui avoient entrepris la ruine de ce Corps, voulurent avoir l'honneur de luy obtenir audience du Roy, qui luy fit droit sur ses plaintes.

Le support & les Privilèges que les Rois, depuis Louis le Gros, avoient accordés à cette célèbre Université mere de toutes les autres de l'Europe, le nombre innombrable d'Estudiants qui y venoient des pays les plus esloignez, l'attachement de tout le Clergé, dont elle estoit comme la nourrice & le séminaire, & l'autorité que sa Faculté de Theologie avoit acquise de juger de la Doctrine, l'avoient renduë si puissante que dans les temps confus elle estoit appellée à toutes les grandes affaires; sinon elle s'ingeroit de faire des remonstrances, & obligeoit bien à les suivre.

Pierre de Craon estoit notoirement coupable de la perte de Louis Duc d'Anjou son Seigneur, le Duc de Berry l'avoit menacé pour cela de le faire pendre : mais il n'en estoit pas moins bien à la Cour, où la splendeur de la naissance & des richesses, couvre facilement les lâchetés & les crimes. Il avint qu'il tomba dans la disgrâce du Duc d'Orléans; il crût que le Connestable luy avoit rendu
de

de mauvais offices; il résolut de s'en venger; Et un soir du 13^e jour de Juin qu'il revenoit de chez le Roy, il l'assassina dans la rue Sainte Catherine, assisté de vingt coupejarets qu'il avoit assemblez dans son Hostel. Puis il sortit de Paris facilement, les portes estant tousjours demeurées ouvertes, depuis que le Connestable les avoit fait abattre au retour de Flandres.

La mort du Connestable ne s'ensuivit pas de ses blessures, mais bien la perte de Craon. Trois de ses meurtriers ayant esté attrapez furent décapitez, ses biens confisquez & donnez au Duc d'Orleans, son Hostel changé en un cimetiere pour l'Eglise de Saint Jean en Grève, & ses belles maisons de la campagne démolies. Il ne pût sauver que sa personne, s'estant retiré vers le Duc de Bretagne qui le tenoit soigneusement caché. Quelques années après, le Roy luy accorda sa grace à la priere du Duc d'Orleans.

Quand le Connestable commença à se mieux porter, ses amis & les indifferents mesme se mirent à crier auprès du Roy pour la punition de cét attentat. On fait donc commandement au Duc de livrer l'assassin, il dénie qu'il soit en son pays: sur cela les Ministres eschauffent l'esprit du Roy, & le portent à marcher vers la Bretagne pour accabler le Duc. Ses oncles eurent beau représenter que c'estoit une querelle particulière qui se devoit vuider par les voyes ordinaires de la justice, & que c'estoit contre le droit des gens, d'attaquer le Duc de Bretagne devant qu'il fust condamné; ils ne purent empêcher cette résolution.

1592.

Comme il marchoit durant l'ardeur du Soleil & les grandes chaleurs du mois d'Aoust,

sa

la cervelle, que les debauches de la jeunesse avoient déjà fort affoiblie, se troubla par de noires & piquantes vapeurs. Deux objets fortuits, mais effrayants, hasterent l'accès de sa phrenesie. Un jour qu'il estoit party du Mans; & qu'il passoit dans un bois, il en sortit un grand homme noir, have & tout délabré, qui prit la bride de son cheval, criant, *Arreste Roy, où vas-tu, tu es trahy, puis disparut.* Peu après un Page qui portoit une lance s'endormant à cheval, la laissa tomber sur un casque qu'un autre portoit devant luy. A ce bruit aigu, à la veüe de cette lance baissée, le fantasme & les menaces se representent à son esprit, son imagination se brouille, il croit qu'on le va livrer à ses ennemis, & prend tout ce qu'il voit pour des traistres. Il est saisi tout d'un coup d'un violent accez de furie, il court, frappe, tuë à tort & à travers, tant qu'il tombe en pafmoison. On le remporta au Mans, lié sur un chariot.

Les malefices & les empoisonnements estoient si frequents en ce temps-là, qu'on les crût la cause de sa maladie. Le troisième jour il recouvra l'usage des sens, & peu à peu sa vigueur (ce qu'on attribua aux prieres publiques) non pas entierement la clarté de son esprit. Dans ce desordre ses oncles reprirent le Gouvernement, le ramenerent à Paris, firent arrester les trois Bourgeois favoris, qui ayant souffert près de six mois de prison dans de continuelles frayeurs qu'on leur donnoit de les mener en Grève, furent mis en liberté par le commandement du Roy, qu'il leur fit rendre la meilleure partie de leurs biens: mais les déclara incapables de tenir jamais aucun Office Royal. Le Connestable fut assez heureux pour se sauver dans ses terres de Bretagne, où il se deffendit bravement contre le Duc, avec l'aide du Duc d'Orleans

& de ses autres amis. Les Princes donnerent sa charge à Philippe d'Artois Comte d'Eu. Toutes les Charges n'estoient encore que des commissions revocables.

1390. Urbain Pape de Rome estoit mort au mois d'Octobre de l'an 1389. Boniface IX. luy avoit succédé. Celuy-cy tesmoignant estre fort disposé à la réunion de l'Eglise, dépescha un Chartreux vers Clement pour en chercher les moyens, Clement le fit arrester prisonnier : mais l'Université en fit tant de bruit, qu'il le relascha.

Clement fut donc contraint de seindre, qu'il avoit envie de terminer le Schisme. Mais quand l'Université eut déclaré que cette Paix estoit impossible, à moins d'une renonciation des deux Competiteurs, luy & le Duc de Berry qui le soustenoit hautement, rompirent cette proposition. Ils ne pûrent pourtant jamais fermer la bouche à la mere des Sciences & de la pieté, qu'elle ne parlât tousjours contre le scandale qui affligoit l'Eglise.

1393. Le 29^e de Janvier aux nopces d'une des Dames de la Reyne, comme le Roy & quelques jeunes Seigneurs dansoient une mascarade vestus en Ours, le Duc d'Orleans baissant un flambeau pour les regarder au nez, mit le feu à leur peau revestue de lin collé dessus avec de la poix. La salle fut aussitôt pleine de flammes, d'effroy & de cris, tout le monde s'estouffoit pour sortir, quelques-uns croioient sauver le Roy, la Duchesse de Berry le couvrit de sa robe, & le preserva de ce torrent de feu; Il y eut trois de ces mascarades miserablement grillez. Les Parisiens en voulurent un mal de mort au Duc d'Orleans, comme si c'eust esté un coup prémedité, il n'osa paroistre de plusieurs jours; Et pour expier cette faute, il bastit une Chapelle aux Celestins.

Cét accident troubla un peu la santé du Roy, qui estoit assez bonne: neantmoins ou la vigueur de l'âge ou les vœux & les Pelerinages qu'il faisoit par luy-mesme, & par des personnes Devotes, la restablirent en meilleur estat. Tellement que ses oncles ayant rendez-vous à Lelingham entre Ardres & Guisnes, pour traiter la Paix des deux Couronnes avec le Duc de Lencastre, le firent venir à Abbeville, pour monstrier aux Anglois qu'il se portoit bien. Mais il retomba en demence le 20^e de Juin, ce qui dura jusqu'au mois de Janvier ensuiuant. On eut recours aux Prieres, aux Jeunes, aux Processions, aux plus fameux Medecins, puis aux Charlatans & mesme aux Magiciens. Tout cela fut inutile, le mal dura aussi longtemps que sa vie, non pas continuellement, mais à divers accèz & tousjours en empirant, parce qu'on le jettoit dans la desbauche & dans le defreglement, quand il se portoit mieux.

On ne sçavoit à qui s'en prendre; on enjoignit aux Juifs pour la septiesme fois de sortir de France, ou de se faire Chrestiens. Quelques-uns aymèrent mieux quitter leur Religion que le Royaume, les autres vendirent leurs meubles & se retirerent.

L'Université continuoit ses poursuites avec vigueur, le Roy les agréant, elle fit une grande assemblée, où plus de dix mille de ses supposits donnerent leurs suffrages par escrit, qui aboutissoient à choisir de trois voyes l'une, ou la Cession, ou le Compromis mutuel sur des arbitres, ou la Decision d'un Concile. Et Nicolas de Clemangis Bachelier en Theologie fort eloquent, fut chargé d'en dresser un discours au Roy en forme d'Epistre, sur lequel n'ayant point eu de favorable réponse, elle cessa une seconde fois ses Exercices.

1393. Le nouveau Connestable, faute d'autre employ, obtint permission du Roy d'aller en Hongrie faire la guerre aux Turcs, lesquels s'estant retirez; le Hongrois l'employa contre les Patarins de la Bohême. C'estoit une espèce de sectaires, qui estoient tenus pour Heretiques.

1394. Sur les remonstrances des Sages & des gens de bien, qui firent connoître les maux que cause le jeu, entre autres la fainéantise, la ruine des plus riches familles, les filouteries & les blasphemes, le Conseil fit un Edit qui deffendoit toutes sortes de jeux, horsmis celui de l'Arc & de l'Arbaleste. Les courtisans gens fort oiseux, & qui souvent n'ont point eu soin de se remplir l'esprit d'aucune bonne chose pour s'entretenir, s'esmurent de cette deffense comme d'une grande affaire, & remuèrent tant d'intrigues, qu'elle fut revoquée.

* ou Benoist. Les libres & hardies remonstrances de l'Université de Paris, ayant esté portées au Pape Clement, & leuës malgré luy par les Cardinaux assemblez, le firent mourir de colere & de desplaisir. Cette nouvelle venue en Cour, le Roy écrivit en diligence à ses Cardinaux, pour les prier de surseoir l'élection d'un nouveau Pape: mais eux se doutant bien de ce que ses lettres portoient, avant que de les ouvrir y procederent aussitost, & nommerent Pierre de Lune Arragonnois, qui se fit appeller * Benediët XIII. Avant cette élection ils firent serment, qu'ils travailleroient de tout leur pouvoir à guerir le Schisme, & que celui qui seroit eslu seroit obligé de céder s'il estoit trouvé nécessaire. Pierre de Lune confirma ce serment, & d'abord se monstra fort bien intentionné pour l'executer.

Sur ce fondement le Roy fit une Assemblée des Prelats de son Royaume au Palais; qui conclut tout d'une voix, que la cession estoit le moyen le plus seur

feur & le plus aisé. Les Ducs d'Orleans, de Berry & de Bourgogne avec les Ambassadeurs du Roy & les Députez de l'Université allerent trouver Benoist à Avignon, pour luy proposer cette voye. De ses quinze Cardinaux il n'y en eut qu'un qui opinaist contre, on le pressa donc del'accepter. Il s'en deffendit par mille ruses, & ennuya si fort les Princes par ses délais & par ses destours, qu'ils se retirèrent sans en avoir rien obtenu, mais aussi sans prendre congé de luy; Neantmoins il les appaisa en leur accordant une nouvelle Décime. 1395.

Le Roy Richard & ses oncles Lancastre & Gloce-
stre, estoient en de mortelles deffiances les uns contre les autres, pour les raisons que nous avons mar-
quées. Richard desirant de se fortifier contre eux, demanda en mariage Isabelle fille du Roy, âgée seulement de sept ans. Elle luy fut accordée, & la prolongation de la Trêve pour vingt & huit ans. Le mariage se fit par Procureur. 1395.

Le Roy pour la troisième fois retomba dans son mal. Il y avoit des jours qu'il paroissoit tout hebeté, d'autres qu'il crioit comme si on l'eust percé de mille pointes. Il oublioit sa qualité & son nom, & ne pouvoit souffrir la veuë de sa femme, mais il se laissoit doucement gouverner à la Duchesse d'Orleans; à cause de quoy le peuple accusoit cette Italienne de l'avoir enforcelé. Certes le Duc son mary estoit dans la reputation de rechercher & d'entretenir des Magiciens. Les gens moins credules pouvoient s'imaginer qu'elle avoit charmé le Roy par quelque chose de plus naturel, & semblable aux moyens, par lesquels le Duc gouverna depuis l'esprit de la Reyne. Quoy qu'il en soit, de peur que le sot peuple ne luy fist insulte, son mary l'envoya pour quelque temps à Chasteau-neuf sur Loire.

1396. Dans ses bons intervalles, le Roy travailloit de tout son pouvoir pour la réunion de l'Eglise auprès des autres Princes Chrétiens. Plusieurs Princes d'Allemagne, les Rois de Hongrie, de Castille, d'Arragon, de Navarre, offroient de se joindre à luy pour la Cession; les Anglois vouloient la voye d'un Concile. Benedict les flatoit tous, & proposoit à l'un une chose, à l'autre une toute contraire, son plus grand soin estant de faire en sorte, qu'ils ne convinssent pas d'un mesme moyen.

1396. L'Eglise Gallicane ne donnoit point de Confesseurs à ceux qui estoient condamnez à mort par Justice; Elle suivoit en ce poinct l'usage des anciens Canons, qui ne rendoient point la Communion à ceux qui estoient diffamez de crimes énormes. Le Moine de Saint Denis marque en cette année, que Charles VI. fut le premier qui leur accorda cette grace, & qu'on donna l'honneur à Pierre de Craon de l'avoir obtenüe, parce qu'il fit dresser une Croix de Pierre auprès de Montfaucon, où ces malheureux s'arrestoient pour se confesser. Les Cordeliers de Paris furent gagez pour ce pieux office. En ce temps-là on ne pendoit point dans les villes, elles eussent esté polluës de cét infame supplice, mais on y coupoit la teste. En plusieurs endroits on menoit les condamnez au gibet, à pied & devant le jour.

1396. La Seigneurie de Genes, plustost que de tomber sous la domination de Jean Galeas Viscomte de Milan, se mit sous l'obeïssance du Roy & luy transféra tout le droit de propriété qu'elle avoit. Les Commissaires du Roy en laisserent le Gouvernement au Doge ou Duc, après qu'il se fut démis de sa dignité entre leurs mains; mais dans peu on donna cette charge à Boucicaut.

Les

Les factions de cette Seigneurie l'avoient presque toute destruite & anéantie. La ville n'étoit plus remplie que de voleurs & de meurtriers, les plus Nobles en estoient bannis, les Marchands n'osoient ouvrir leur banque, les puissants se faisoient la guerre de ruë en ruë, & avoient élevé des tours au coin de leur Palais, pour s'entrebatre. Le Maréchal desirant y établir l'ordre, & son autorité, commanda qu'on luy apportast toutes les armes dans le Palais, deffendit toutes assemblées; fit couper la teste à Bouccanegre & à douze ou quinze des plus factieux, rechercha sévèrement ceux qui avoient commis de grands crimes, entretenoit des Compagnies qui faisoient garde dans les places publiques, & bastit deux chasteaux qui se communiquoient; l'un nommé la Darce sur l'entrée du Port, l'autre dans la ville qu'on appella le Chastelet.

Le 27^e d'Octobre se fit la pompeuse & magnifique entreveuë des deux Rois sur les confins de leurs terres, entre Ardres & Calais, où ils confirmèrent la trêve. L'Anglois espousa la fille de France & rendit Brest au Duc de Bretagne, & Cherbourg au Roy de Navarre; Lequel trois ans après le revendit au Roy.

1395.

La France ayant accordé secours à Sigismond Roy de Hongrie contre Bajazet, le Duc de Bourgogne donna Jean Comte de Nevers son fils pour le conduire. Il avoit dans ses troupes deux mille Gentilshommes qualifiez, le Comte d'Eu Connestable, Jean de Vienne Admiral, & Jean le Maingre-Boucicaut Marechal de France, Henry & Philippe fils du Duc de Bar, Guy de la Trimouille favori de son pere & autres Seigneurs.

Ils firent du commencement des actions d'une valeur incroyable: mais leurs folies & leur dissolution les rendirent ridicules aux Turcs mesme.

1396.

D'ailleurs leur présomption enflée par quelque succès engagea les Hongrois au siège de Nicopoli, & puis à la Bataille le 28. Septembre; où les Hongrois ne se souciant point de les seconder, ils furent tous tuez ou faits prisonniers. Bajazet en fit hacher en pièces plus de six cents en présence du Comte de Nevers; Et après l'avoir fait mourir autant de fois de frayeur & de douleur, il le réserva avec quinze autres des plus Grands Seigneurs, pour lesquels il s'obligea de payer deux cents mille ducats de rançon. Cette somme ayant esté fournie cinq mois après, ils furent tous mis en liberté. Le Comte de Nevers arriva en France sur la fin du mois de Mars ensuivant. On dit que Bajazet, bien loin de prendre serment de luy qu'il ne feroit jamais la guerre aux Turcs, l'exhorta d'avoir sa revanche, & l'assura qu'il le trouveroit tousjours en campagne prest de le satisfaire.

1397. Le Roy fut pris du quatriesme accès de son mal, plus cruel que tous les autres. Il en guerit, mais depuis il en fut tousjours attaqué trois ou quatre fois l'année.

Le Comte d'Eu estant mort en prison chez les Turcs, le Comte de Sancerre, qui estoit Marechal de France, fut honoré de la charge de Connestable.

1397. Il faut remarquer pour les suites, que cette année le Roy Richard, pour crime de conspiration, vray ou supposé, fit mourir le Duc de Glocestre son oncle, le Comte d'Arondel & plusieurs autres Seigneurs par le glaive, qu'il bannit le Comte d'Erby fils du Duc de Lencastre, qui se refugia en France, & qu'il commença à regner fort tyranniquement.

Il prit envie, je ne sçay pourquoy, à l'Empereur Venceslas Roy de Boheme, de visiter la Cour de France, le Roy alla au devant jusqu'en la ville de Rheims,

Rheims, c'estoit au mois de Mars, & l'y reçût avec autant de magnificence que d'affection. La brutalité de ce Prince se fit connoître dès le second jour : le Roy l'avoit convié à dîner ; quand les Ducs de Berry & de Bourbon allèrent pour le prendre chez luy, ils trouverent qu'il estoit déjà yvre ; & qu'il cuvoit son vin. 1398.

Le lendemain le Roy le traitta. La feste & la bonne chere eussent duré plus long temps, s'il ne se fust senty pressé de sa maladie, qui le ramena à Paris. Il laissa le Duc d'Orleans avec luy pour achever de le regaler, & pour conferer des moyens de finir le Schisme.

Lors que le Conseil du Roy fut las des longues refuites & des détours de Benoist, il ordonna suivant l'avis d'une grande assemblée d'Evesques, Abbez, & Députés des Universitez, que l'on soustrairait le Royaume à son obeïssance, jusqu'à ce qu'il eust accepté la voye de Cession ; Et que cependant l'Eglise Gallicane, conformément à ses anciennes libertez, seroit gouvernée par ses Ordinaires, & suivant les Saints Canons. 1399.

Les Cardinaux de Benoist approuverent cette soustraction & l'abandonnerent, se retirant à Ville-neuve d'Avignon : mais il tint bon, & ayant fait venir quelques troupes Arragonnoises pour luy servir de garde, s'enferma dans le Palais d'Avignon. Le Marechal de Boucicaut eut ordre du Roy de l'y assiéger : ils s'en acquitta fidèlement, & le serva de si près, que dans peu de jours il l'alloit reduire à la faim, quand il luy arriva un ordre de la Cour, de changer le siège en blocus, & de laisser entrer des vivres. Les artifices de Benoist & son argent avoient gagné quelques Grands, qui firent ce coup.

Le Comte de Perigord, c'estoit Archambaud Tal- 1399.
G. 5 lev.

leyrand, tourmentant le pays avec le secours des Anglois, dont il s'estoit allié, & specialement la ville de Perigueux qui appartenoit au Roy, fut forcé dans son chasteau de Montagnac, amené au Parlement & condamné à mort. Le Roy luy fit grace de la vie; mais donna sa confiscation au Duc d'Orleans.

1399. Archambaud de Grailly Captal de Buch, ayant droit sur la Comté de Foix, comme ayant espousé la sœur du Comte Mathieu mort sans enfans, s'en mit en possession par les armes. Le Roy n'avoit garde de le souffrir; parce qu'il estoit vassal de l'Anglois, & de pere en fils fort affectionné à ce party. Il y envoya donc le Marechal de Sancerre, qui le pressa de telle sorte, qu'il fut contraint de demander une surseance, pendant laquelle il vint trouver le Roy, & se soumit au jugement du Parlement, & cependant donna ses deux fils en ostage. Le Parlement prononça en sa faveur, moyennant qu'il se destachast des Anglois: Et le Roy le mit en possession. Ce fut l'an 1400.

1399. Constantinople estoit investie par les Turcs, & dans le dernier danger, Pera qui est comme son Fauxbourg, & d'où elle tiroit tous ses vivres, estant sur le point d'estre pris. Il appartenoit à la Seigneurie de Genes: le Marechal de Boucicaut y allant avec douze cents hommes seulement, le délivra & par conséquent la ville. Après qu'il eut dégagé tous les environs, & reculé un peu les Turcs, qu'il batit en plusieurs rencontres; les finances & les hommes luy manquant, il revint en France solliciter un plus grand renfort, & y ramena l'Empereur avec luy; laissant le Seigneur de Chateau-moran dans Constantinople pour la deffendre.

1359. Les discordes de la Cour d'Angleterre, causées par le mauvais gouvernement de Richard, & par l'ambition de ses oncles, aboutirent à une tragique

catastrophe. Henry Comte d'Erby devenu Duc de Lencaſtre par la mort de ſon pere, emprisonna le Roy Richard dans la Tour de Londres, & le dépoſa de la Royauté par l'autorité du Parlement, qui le dégradâ & le condamna à une priſon perpetuelle. Puis il prit la Couronne le 18^e jour d'Octobre: & ſe fit ſacrer de l'huile d'une Sainte Ampoule, que les Anglois diſoient avoir eſté apportée par la Vierge Mere à Sainct Thomas de Cantorbery, lors qu'il eſtoit refugié en France. Cette Ampoule eſt de lapis, & au deſſus il y a un Aigle d'or enrichy de perles & de Pierreries. Nonobſtant cette onction, quelque temps après il ſe laiſſa aller aux crieries du peuple, qui demandoit qu'on eſtranglaſt ce malheureux Roy. Les Bourgeois de Londres avoient Richard en execration, parce qu'il avoit rendu Breſt & Cherbourg aux François.

Le Duc de Bretagne qui jouiſſoit de quelque repos, après des traverses qui l'avoient accueilly dès ſon enfance, mourut le 1^{er} de Novembre dans le chasteau de Nantes. Il laiſſa la tutelle de ſes enfans, non pas à ſa femme Jeanne de Navarre, mais au Duc de Bourgongne & à Olivier de Clifſon, qui ſeul eſtoit capable de les troubler. Il en avoit trois, Jean, Artur, & Gilles.

Au mois de Novembre de cette année 1399. on vit une Comete d'une lueur extraordinaire, & dardant ſa queue vers l'Occident. Elle parut ſeulement une ſemaine durant; & fut priſe par les Pronostiqueurs pour un ſigne des changements qui ſe firent dans toute la Chreſtienté, ſpecialement au Royaume de Naples & dans l'Empire. 1399

Louis d'Anjou avoit aſſez paiſiblement joui de la meilleure partie du Royaume de Sicile, quand Thomas de Sanſeverin Duc de Venouſe, offenſé de ce qu'il n'accompliſſoit point le mariage de ſon frere. 1399

re Charles Comte du Mayne avec sa fille, le rendit odieux aux Neapolitains & introduisit Lancelot & sa mere dans la ville, où il fut couronné Roy & investy par le Pape de Rome. Tellement que Louis n'ayant plus que quelques chasteaux, s'en revint en France chercher du secours.

1400. *Les Electeurs ne purent souffrir plus longtemps les vices & la brutale yvrognerie de Venceslas, ils le dégraderent & eslièrent en sa place Henry Duc de Brunsvic, genereux Prince & grand Capitaine; Et ce Henry ayant esté meschamment assassiné au retour de la Diète par le Comte de Valdek, ils luy substituerent Robert Duc de Baviere & Comte Palatin, qui estoit du College Electoral.*

1400. Le Duc de Milan craignant qu'il ne le dépouillast, luy ferma les passages, & l'empescha d'aller prendre la Couronne Imperiale à Rome; Et Sigismond Roy de Boheme s'estant fait eslire curateur de Venceslas son frere, retint sous ce titre plusieurs Princes de l'Allemagne dans son party; qui adheroient à la Maison de Luxembourg, ou plustost se servoient de cette couleur pour ne reconnoistre aucun Souverain.

1400. La Cour de France vit cette année 1400. Emanuel II. Empereur de Grece, qui venoit remercier le Roy de son secours, & luy en demander de nouveau. Il en reçut toutes sortes de bons traitemens & de belles promesses, mais rien d'effectif, qu'une pension annuelle pour sa subsistance. Il demeura près de deux ans en France, au bout desquels, nouvelles estant venues de la desfaite & de la prise de Bajazet par Themir-lanc, le Roy luy donna le Seigneur de Chateau-morand avec 200. hommes d'armes, & une somme d'argent pour le reconduire à Constantinople.

1401. Il ne s'offroit point d'occasion de s'aggrandir que
le

le Duc d'Orleans n'embrassât avec passion, il entreprit la querelle de Venceslas dégradé, & fit un assez bel armement pour le rétablir : mais ayant appris la ruine de son party, il revint sur ses pas.

La jalousie du Gouvernement s'eschauffoit de plus en plus entre luy & le Duc de Bourgogne. Ils s'estoient par deux fois déboutez l'un l'autre de ce poste avantageux, & d'ailleurs le Bourguignon se ressentoit de ce que le Duc d'Orleans avoit voulu pousser à bout le Duc de Bretagne cousin germain de sa femme & son meilleur amy. Les fréquentes pointilles d'entre leurs femmes les aigrissoient encore plus que leurs véritables interests ; celle du Duc de Bourgogne estant plus âgée, heritiere de grands Estats, & issuë d'un tres-noble Sang, méprisoit l'autre, qui en effet eust esté bien au dessous d'elle, si on ne l'eust considérée comme femme du frere unique du Roy.

1401.

Le Duc d'Orleans tenoit alors le dessus & s'estoit saisi du maniement des affaires, le Bourguignon n'en pouvoit quitter sa part, l'un & l'autre fit assemblée de ses amis, & Paris se vit investy de gens de guerre. L'Orleannois avoit appelé le Duc de Gueldres avec 500. hommes d'armes, le Bourguignon n'estoit pas moins fort : mais la Reyne, les Ducs de Berry & de Bourbon se portant pour mediateurs, reconcilierent l'oncle & le neveu, au moins en apparence.

1401.
& 2.

Pour lors le Roy estoit dans les accès de sa maladie : quand il en fut revenu, le Duc d'Orleans impetra de luy, que quand il seroit malade il auroit la conduite de l'Estat. Il la commença imprudemment par de nouveaux impôts, qui le rendirent odieux aux peuples.

1402.

De sorte que le Bourguignon estant de retour à

la Cour, se trouva assez fort dans le Conseil pour se faire redonner le Gouvernement. Peu après, le Roy sortant d'un autre accès, ordonna que tous deux gouverneroient conjointement: mais le Conseil, la Reyne, & les autres Princes & Seigneurs, les prièrent de s'en départir.

- Le Duc d'Orleans alla prendre possession de la Duché de Luxembourg, qu'il avoit achetée de Venceslas Roy de Boheme, & mit d'accord le Duc de Lorraine avec la ville de Mets.

EMPP.
MA-
NUEL II.
&

RO-
BERT,
R. 9. ans,

5. mois.
1402.
1403.

Quant au Duc de Bourgogne il alla en Bretagne, où il rendit un signalé service à la France. Jeanne de Navarre veuve du Duc Jean de Montfort se remarioit avec Henry Roy d'Angleterre, & estoit sur le point d'emmener ses trois fils avec elle; le Duc rompit ce coup, & ayant donné ordre à leur conserver la Duché, les amena à la Cour de France, pour les nourrir dans l'affection pour cette Couronne.

Benoist trouva moyen de se sauver du Palais d'Avignon, portant sur soy le Corps de Nostre Seigneur, & certaines Lettres du Roy, par lesquelles il luy avoit promis de ne l'abandonner jamais. Aussi tost ses Cardinaux se reconcilierent avec luy, la ville luy demanda pardon, & le Roy de Sicile le visita. La Cour de France estoit fort partagée sur le sujet de la soustraction, les Ducs de Berry, de Bourgogne, de Bourbon, insistoient qu'on y perseverast, le Duc d'Orleans au contraire: on assemble le Clergé de France pour en décider.

Le Roy d'Espagne fit déclarer par ses Ambassadeurs, qu'il la vouloit lever. En un mot on agit si fortement auprès du Roy, qu'il remit son Royaume sous l'obeissance de Benoist. Toutes les Universitez y consentirent, & mesme à la fin celle de Paris, hormis la Nation de Normandie, qui résista quel-
que

que temps. Et tout ce changement se fit parce que le Duc d'Orleans s'estoit rendu caution des bonnes intentions de Benoist : lequel après cela se reſtablit dans Avignon, s'y fortifia, & mit des troupes dans la ville & aux environs pour se maintenir par la force.

Les Ducs d'Orleans, de Berry & de Bourgongne, 1403.
disputoient toujours le Gouvernement ; Ils ne s'accordoient qu'en ce seul poinct, de faire de nouveaux impôts : tous trois y avoient part, mais la hayne en tomboit principalement sur le premier, aussi bien que celle du Schisme.

Tout du long de ce Regne la France fut battuë de divers fleaux, tantost de ſeichereſſe, tantost de ravages d'eaux & de desbordements de rivières, quelquefois d'orages & de tempestes, souvent de maladies contagieuses ou Epidemiques. Il y eut ſi grande mortalité à Paris l'an 1399. qu'il y falut deffendre les Convois. Cette année il en regna une autre, 1404.
qui emporta grand nombre de personnes. Philippe Duc de Bourgongne en mourut à Hals au pays de Brabant le 27. d'Avril. Son cœur fut apporté à Saint Denis, son corps à la Chartreuse de Dijon, qu'il avoit superbement baſtie.

Ce Prince, ſans eſtre Roy, fut le plus grand terrien de son temps : mais la magnificence qu'on peut dire avoir eſté comme propre & hereditaire à la Maison de Bourgongne, qui ne le cedit point en nombre d'Officiers, ny en riches meubles à la Maison Royale, & les despenſes exceſſives qu'il faisoit en toutes occasions, l'avoient tellement appauvry, que ſa femme renonça à la communauté, & deſceignit ſa ceinture avec ſes clefs & ſa bourse sur son cercueil.

Il avoit trois fils & quatre filles. Des fils, Jean eut la Duché & la Comté de Bourgongne, la Flandre & l'Artois. Antoine fut Duc de Brabant, Lothier & Lim,

& Limbourg; Philippe eut les Comtez de Nevers & de Rhetel. Des quatre filles, Marguerite espousa Guillaume fils aîné d'Albert Duc de Baviere qui estoit fils de l'Empereur Louis, & Comte de Haynault, Hollande & Zelande, & Seigneur de Frite. Delà vint une fille unique nommée Jacqueline, dont nous aurons bien sujet de parler. Marie fut conjointe avec Amé VIII. premier Duc de Savoye; qui depuis fut Pape sous le nom de Felix. Catherine le fut avec Leopold IV. Duc d'Austriche & Comte de Thirol. Bonne mourut avant que d'estre mariée.

8404. Il y avoit deux ans que les enfants du Duc de Bretagne se nourrissoient à la Cour de France; Cette année l'aîné qui avoit succédé à la Duché (on le nommoit Jean, & estoit le VI. du nom) en alla prendre possession, & se monstra meilleur François que son pere.

On avoit eu en France un sensible déplaisir de la mort du Roy Richard; Et on avoit tasché de tourner en hayne contre son meurtrier la grande affection que les villes de Bourdeaux & de Bayonne avoient eüe pour luy, afin de les desbaucher de l'obeïssance des Anglois: mais elles y estoient si attachées par le commerce, qu'on n'y pût réussir. Du reste la maladie du Roy ne permit pas qu'on le vengeast du meurtre de son gendre. Il n'y eut que le Duc d'Orleans & Valeran Comte de Saint Pol, qui avoit espousé la sœur de Richard, lesquels en tesmoignerent du ressentiment. Le premier envoya desfier Henry par des termes fort offensants, mais qui reçurent une pareille responce. Le second après des cartels fort outrageux, & des bravades qui estoient trop au dessus de sa puissance, assiégea Mark en terre, d'où il fut honteusement chassé.

Henry.

Henry avoit renvoyé la Reyne Isabelle au Roy son pere avec son dot & ses pierreries, & il s'estoit fait des trêves à diverses fois, mais elles estoient plus fidellement observées du costé de la France, que de celuy d'Angleterre. Car à mesure que Henry s'affermissoit, il laschoit la bride à la hayne des Anglois, qui commettoient plusieurs hostilitéz par terre & par mer, en Normandie & en Guyenne. Les Bretons & les Normands ne les laisserent pas sans revanche; Comme en mesme temps le Connestable d'Albret (il avoit succédé en cette charge à Louis de Sancerre) nettoya les environs du Bourdellois de quantité de chasteaux, avec quoy ils tiroient de grandes contributions de la Guyenne. Le Comte de la Marche fils du Duc de Bourbon, en fit autant dans le Limosin.

Mais ce dernier par son retardement ruina le secours qu'il devoit conduire à Clindon, Prince du pays de Galles qui faisoit la guerre aux Anglois, & une diversion tres-avantageuse pour la France.

Voicy une grande marque du pouvoir de l'Université de Paris. Comme elle faisoit sa Procession à Sainte Catherine du Val, proche de l'Hostel de Charles de Savoisy Chambellan du Roy, les domestiques de ce Seigneur prirent querelle avec des Escoliers, & entrant insolemment dans l'Eglise avec des armes, y commirent de grands outrages. L'Université poursuivit cette affaire avec tant de chaleur, que par Arrest du Parlement, auquel le Roy l'avoit renvoyée, trois des valets de Savoisy furent fustigez & bannis, & son Hostel rasé au son des trompettes, horsmis ses galeries, où nous avons vû sur la porte, qui estoit murée, une inscription contenant le fait, qui a esté arrachée quand on a rebasty cette maison. C'est aujourd'huy l'Hostel de Lorraine.

Les.

1404.

1404.

1404.

1404. Les Finances estant entierement espuisées par le Duc d'Orleans, qui estoit un gouffre que rien ne pouvoit reimplir, il fit assembler le Conseil pour ordonner de nouvelles levées. Jean Duc de Bourgogne le quel avoit pris la place de son pere, s'y opposa publiquement, & par-là s'acquit l'amour des Parisiens. Neantmoins la pluralité des voix l'ayant ramené à l'avis des autres, on fit de nouvelles impositions sous pretexte d'un grand armement. Les Princes estoient convenus d'en serrer l'argent dans une des Tours du Palais, & qu'il n'y seroit point touché que d'un commun accord de tous : le Duc d'Orleans ne laissa pas d'y venir une nuit avec main forte, & d'en enlever la meilleure partie.

1405. Le 30^e d'Avril Louis Daupin de France & Duc de Guyenne, espousa Marguerite fille de Jean Duc de Bourgogne; Et le fils aîné de Jean (on le nommoit Philippe) fiança Michelle fille du Roy.

1405. Quand Benoist fut affermy dans la Papauté, il vexa le Clergé comme auparavant, & voulut lever des décimes : mais il trouva l'Université en teste, qui arresta ses entreprises. Cependant ses troupes ayant consumé tout son argent, jusqu'à sa vaisselle, le Duc d'Orleans, parce qu'il n'avoit plus rien à luy donner, fut à Avignon le presser de la part du Roy de travailler à la réunion de l'Eglise, comme il l'avoit promis. Il envoya pour cet effet une Legation vers Boniface, qui l'accabla de tant de raisons pour consentir à l'abdication, que n'ayant que répondre, il en tomba malade & en mourut.

Ses Cardinaux eslièrent Cosme Meliorat, qui se nomma Innocent VII. Celuy-ci montrant en apparence une bonne disposition à quelque voye d'accommodement, Benoist resolut de s'aboucher avec luy, se promettant de le gagner par son adresse,

dressé, ou par la force de son genie qui estoit puissant; Ainsi il se rendit à Nice, & delà sur des Galères à Genes, estant accompagné de Louis II. Roy de
* Sicile.

* Naples.
1405.

On se scandalisoit à la Cour & dans Paris de la trop étroite union qui paroissoit entre le Duc d'Orleans & la Reyne, spécialement depuis la mort de Philippe le Hardy, qu'elle avoit tousjours redouté, & de ce qu'il tiroient à eux tout le Gouvernement, & accabloient le Royaume par des exactions redoublées & violentes. La Reyne, disoit-on, en envoyoit une partie en Allemagne, & employoit l'autre en toutes sortes de profusions, tandis que les enfants du Roy estoient en pauvre esquipage, & qu'on laissoit sa personne-mesme pourrir dans l'ordure, sans avoir soin de le deshabiller ny de le changer de linge.

Ils n'estoient pas seulement hays des peuples, mais des autres Princes, les Ducs de Bourgongne & de Bretagne se retirerent de la Cour. Quand le Roy fut dans un intervalle lucide, ayant sçu la cause de la retraite de ses oncles, & ouï des plaintes generales contre la Reyne & son frere, il trouva bon de tenir une grande assemblée, & y manda le Duc de Bourgongne. Ce Duc ne crût pas y pouvoir venir sans y mener un bon nombre de gens de guerre, tant pour sa seureté, que parce qu'il sçavoit que la Reyne & son Duc avoient dessein de se saisir des enfants du Roy, & d'empescher la double alliance, qu'il vouloit contracter des siens avec eux.

Au bruit de son arrivée la Reyne & le Duc prennent l'espouvante & se retirent à Melun, ayant laissé ordre à Louis de Baviere frere de la Reyne, de leur amener le Dauphin, & mesme les enfants du Duc de Bourgongne, au chasteau de Pouilly. Le
Bour.

Bourguignon qui estoit arrivé à Louvres, monta sur ses coureurs avec bonne escorte de ses plus braves gens, passa au travers de Paris sans s'arrêter, & fit telle diligence qu'il attrape le Dauphin à Juvisy, & le ramene à Paris de son consentement, & malgré le Bavaois.

1405.

Cette rupture fut suivie, de justifications de la part du Bourguignon, qui rendit raison de son action en présence du Conseil du Roy & de l'Université, de reproches, & d'amas de gens de guerre de part & d'autre. Tout Paris estoit en alarme continuelle, les Ducs de Berry & de Bourgogne se fortifierent dans leurs Hostels : le Duc d'Orleans jettoit feu & flammes, & le Bourguignon n'oubloit rien pour gagner la faveur du peuple. Le Duc de Bourbon & l'Université s'employèrent inutilement pour la reconciliation ; Le Roy de Sicile n'y avança rien non plus : mais enfin le Roy de Navarre & le Duc de Bourbon après plusieurs allées & venues, en vinrent à bout ; les deux Princes s'embrassèrent dans Paris, & se jurèrent amitié de bouche, ayant toute autre chose dans le cœur.

1406.

L'Angleterre estoit en mauvais estat, à cause de la famine qui la désoloit, & de la desfaite des Anglois par Henry de Perfy Comte de Nortombeland, qui vouloit venger la mort du Roy Richard. Le Connestable d'Albret & le Comte d'Armagnac leur avoient pris ou soustrait par intelligence & par achapt plus de soixante places en Guyenne. Les Ducs d'Orleans & de Bourgogne entreprirent de les chasser entierement de France ; le premier les attaquant en Guyenne, & l'autre par Calais, où il devoit mettre le siège.

Le Duc d'Orleans perdit son temps & sa reputation devant Blaye & devant Bourg ; le second
après

après de grandes despenſes, n'oſa approcher de Calais. Ainſi tous deux ne remporterent que de la honte, & le Bourguignon encore du deſpit contre l'autre, qu'il accuſoit d'avoir fait eſchouer ſon deſſein, en luy empeſchant adroitement les levées de l'argent qui luy avoient eſté accordées pour ſes troupes.

La valeur du Mareſchal de Boucicaut augmentoit 1466.
la puiffance & la renommée des François, non ſeulement en Italie, mais par tout le Levant. La ville de Famagouſte appartenoit à la Seigneurie de Genes, qui l'avoit empietée ſur le Roy de Chypre: ce Roy avoit fait deſſein de la reprendre par force, & pour cét effet l'avoit inveſtie; le Mareſchal ayant armé pour la ſecourir, le Grand Maître de Rhodes ſ'entremet de l'accommodement.

Tandis qu'il ſe traittoit, le Mareſchal employa ſes 1466.
armes contre les Turcs. Après avoir fait conduire l'Empereur Manuel de Modon à Conſtantinople, il alla aſſieger la ville de l'Eſcandelour, qu'il prit d'aſſaut. Puis la Paix de Chypre eſtant faite, il tourna ſes deſſeins ſur les coſtes de Syrie, parce qu'il avoit guerre avec le Sultan d'Egypte, pour quelques marchandifes que ce Barbare avoit priſes aux Genoïs. Les Venitiens jaloux de leur proſperité & obſervant toutes les démarches du Mareſchal, en donnerent avis en diligence par une barque légère à tous les ports de cette coſte-là: de ſorte que par tout où il deſcendoit, il la trouvoit bordée de gens de guerre bien armez & bien diſpoſez à le recevoir. Ainſi il manqua Tripoly & Sayete: mais il prit Baruc qu'il emporta d'inſulte.

Ce bon ſuccès accrût ſi fort la rage des Vene-
tiens, que l'attendant au retour, comme il avoit congédié la pluſpart de ſes gens & de ſes vaiſſeaux;
Charles Zeni qui commandoit leurs Galeres,
l'at-

l'attaqua sans luy avoir déclaré la guerre. Quelque foible qu'il fust, il se deffendit si bien, qu'ils ne le pûrent forcer : mais ils luy enleverent trois de ses Galères, où estoit Chasteau-Morand & trente Chevaliers de marque.

Les lettres pitoyables que ces prisonniers escrivirent à la Cour, parce qu'ils sçavoient que les Venitiens ne délivroient jamais ceux qu'ils avoient pris, que la Paix ne fust faite, & les lamentations de leurs amis auprès des Princes & du Conseil du Roy, firent tant que l'on manda au Mareschal de ne se point venger de cette perfidie, & qu'on reçût les excuses des Venitiens. Le Mareschal sçachant qu'elles estoient contre la verité & contre son honneur, publia un manifeste adressant au Duc de Venise & à Zeni, racontant le fait tout d'une autre maniere, leur donnant le démenty, & les deffiant au combat, ou de sa personne, ou de dix Chevaliers, ou d'une Galère ; à quoy nulle response,

1406. L'Université de Paris ne se desistoit point de ses poursuites pour la reünion de l'Eglise, & avoit pour ce sujet envoyé des Deputez à Rome vers Innocent, mais Benoist taschoit de rompre cette negociation par les intrigues à la Cour de France. Le Cardinal de Chalan son envoyé, y fut mal reçu, il retarda pourtant quelque temps l'Arrest, que le Parlement devoit donner contre l'Université de Toulouze, qui avoit embrassé la deffense de ce Pape, & escrivit une Lettre en sa faveur, injurieuse au Roy & à son Conseil : mais celle de Paris s'adressant au Roy mesme avec vigueur, obligea enfin le Parlement de prononcer ; Que cette Lettre seroit brulée aux portes de Toulouze, de Lyon & de Montpellier, & que le procès seroit fait à ceux qui l'avoient composée. Neantmoins elle

ne pût encore obtenir la soustraction tant de fois demandée.

Sur ces entrefaites mourut Innocent Pape de Rome, & ses Cardinaux eslièrent le Cardinal Angelo Corario Vénitien, qui fut nommé Gregoire XII. mais l'obligerent par serment & par écrit, d'abdiquer la Papauté quand Benoict l'abdiqueroit, & de donner avis de cette condition à tous les Princes. 1406.

Il satisfit d'abord à ses promesses, & envoya une Ambassade à son compétiteur pour l'union. On convint de la ville de Savonne pour leur abouchement, on donna tous les ordres nécessaires pour leur seureté & pour leur commodité, & le Roy ne manqua pas d'y travailler par des Ambassadeurs, qui furent bien reçus par tout. Mais les deux Antipapes, chacun de son costé, cherchoient des difficultez & des longueurs, refuyant de s'aboucher ensemble, & taschant de donner le change par mille chicanes. Benoist marchanda longtemps avant que de bailler son abdication par écrit, Gregoire encore plus sur les seuretez, & sur le chemin qu'il devoit prendre. Il feignoit tantost de vouloir prendre celui de la mer, une autrefois celui de la terre, & trouvant des difficultez insurmontables à l'un & à l'autre. 1407.

Le Duc de Bourgogne, nonobstant sa feinte reconciliation, qu'il coloroit tous les jours de quelques nouvelles marques de confiance, fait assassiner le Duc d'Orleans. L'Executeur d'un coup si détestable, fut un Gentilhomme Normand nommé Raoul d'Oquetonville, animé par un ressentiment particulier de ce que ce Prince luy avoit osté un Office qu'il avoit chez le Roy. La nuit du 23. au 24. de Novembre comme le Duc revenoit de visiter la Reyne qui estoit en couche, monté sur une mule avec deux ou trois valets seulement, luy qui 1407.

qui avoit 600. Gentils-hommes ses pensionnaires. Le meurtrier qui le guettoit dans la rue Barbeta, accompagné de dix ou douze hommes de mesme trempe, luy deschargea un coup de hache d'armes, dont il luy couppa la main, & d'un second luy fendit la teste en deux; les autres le massacrèrent encore de plusieurs coups & le laisserent estendu sur le pavé. Cela fait, ils se sauverent tous dans l'Hostel du Duc de Bourgogne, ayant semé les rues de chaussetrapes, & fait mettre le feu à une maison, pour empêcher qu'on ne les suivist.

Au premier bruit de ce meurtre, le Bourguignon fit bonne mine, assista mesme aux funeraillles du mort, le plaignit & le pleura: mais comme on parla dans le Conseil de fouiller dans les Hostels des Princes pour trouver les meurtriers, l'horreur de son crime le troubla tellement, qu'il tira le Duc de Bourbon à part, & luy confessa qu'il en estoit l'auteur. Après quoy estant revenu à soy il s'osta delà, & le lendemain s'enfuit en Flandres avec ses assassins.

Sa retraite avec menaces donna de l'apprehension qu'il ne mist le feu dans l'Estat, & chacun craignoit un semblable coup sur sa teste. Ce fut pour cela qu'au lieu de le poursuivre, on chercha les moyens de l'appaiser. Le Duc de Berry & le Duc d'Anjou Roy de Sicile, se transporterent dans Amiens pour conférer avec luy; Il s'y rendit bien accompagné, son action ne luy laissant plus de seureté que dans la force, & promit de revenir à Paris se justifier devant le Roy, pourveu que les portes de la ville ne fussent point gardées.

51 57. Cependant la Duchesse d'Orleans qui estoit à Blois lors que son mary fut assassiné, vint à Paris avec ses fils, elle en avoit trois, Charles, Philippe & Jean, le plus vieux n'estoit âgé que de 14. ans, pour faire ses plaintes au Roy. Il luy donna la tutelle de

de ses enfans : mais n'osa luy promettre Justice, de peur de bouleverser son Estat. La désolée veuve sçachant donc que le meurtrier de son mary revenoit, se retira à Blois avec ses enfans.

Suivant la parole donnée, le Duc de Bourgogne se rendit à Paris sur la fin de Fevrier, à la teste de 800. Gentilshommes, tous armez de pied en cap, à la reserve qu'ils n'avoient pas leur habillement de teste. La Reyne & les Princes le reçurent avec toutes les démonstrations de confiance: mais ils ne sçurent gagner sur luy, qu'il n'avoüast point publiquement le meurtre du Duc d'Orleans; Il en donna la charge à un Cordelier nommé Jean Petit, Docteur en Theologie son * Orateur, & obtint audience pour luy dans la grande sale de l'Hôtel de Saint Pol.

1408.

* Depuis Philippe de Valois l'Elo-

quence fut en regne, parce qu'on en eut besoin pour persuader les peuples, & qu'il se tint plusieurs

grandes Assemblées tant Civiles, qu'Ecclesiastiques.

1408.

Ce Theologien mercenaire s'efforça de monstren en presence des Princes & du Conseil, que le Duc d'Orleans avoit esté un Tyran en toutes manieres, qu'il estoit criminel de Leze-Majesté Divine & humaine; Qu'il avoit une fois enforcélé le Roy, une autre fois conspiré de le tuer, & une autre de le faire déposer par le Pape; Partant, que sa mort étoit juste & nécessaire. Ce ne fut pas la harangue du Moine, mais la force & la nécessité qui persuaderent le Conseil. On luy donna des Lettres qui abolissoient ce crime, & on le reconcilia en apparence avec la Reyne.

Le Roy desiroit mettre fin à la collusion des Antipapes, il se resolut de faire publier des Lettres de foustraCTION le 15. de May. Cependant Benoist en estant adverty envoya des Bulles à Paris, luy deffendant de le faire, sous peine d'excommunication. Ceux qui les portoient, sçavoir Sancio Lupi & un Chevaucheur de l'Ecurie du Pape, les ayant rendus au Roy & au Duc de Berry

Part. II.

H

le

le 14. de May, furent aussi-tost arrestez. Le Conseil fut assemblé trois jours pour délibérer ce qu'il en faisoit faire ; ayant ouï l'avis & les remontrances de l'Université, il fit mettre le canif dedans, puis le Recteur de l'Université acheva de les lacerer.

La soustraction ensuite fut publiée, & après on fit le procès par Commissaires à ceux qui avoient apporté les Bulles. Leur Sentence fut rude, on les traîna par deux fois dans un tombereau à la cour du Palais, & on les monta sur un eschaffaut, où estant mitrez de mitres de papier, & revestus de Dalmatiques peintes, sur lesquelles estoient les armes de Benoît, ils furent préschez par un Docteur fort injurieusement, puis remenez en prison. Plusieurs Prelats & Ecclesiastiques qui tenoient son party furent aussi emprisonnez.

A cette nouvelle, les deux Papes qui feignoient de s'approcher de Savonne, s'enfuyrent chacun de son costé, Benoît en Catalogne sur ses Galeres, & Gregoire par terre à Sienne, tous deux abandonnez de leurs Cardinaux.

1408. Lors que le Bourguignon se fut retiré en Artois, la Duchesse d'Orleans, appuyée de la Reyne qui s'estoit cantonnée à Melun, vint supplier le Roy d'escouter son Orateur (c'estoit l'Abbé de Saint Denis) pour la justification de la memoire de son mary, & pour la reputation de sa mort. On luy donna audience dans le chasteau du Louvre, le Roy, la Reyne & les Princes du Sang estant au Conseil. Après sa harangue & les Conclusions de l'Advocat de la veuve, il se tint plusieurs Assemblées, avec plus d'animosité que de zèle de Justice, où enfin le Bourguignon, nonobstant ses Lettres d'abolition, fut déclaré ennemy de l'Estat, ordonné qu'on manderoit des troupes de tous costez pour luy courre sus, & qu'on garderoit tous les passages,

ges, afin que luy ny aucun des siens ne pust approcher du Roy.

Il estoit pour lors à l'Isle en Flandres, qui armoit pour remettre Jean de Baviere frere de sa femme dans l'Evesché de Liege. Ce faux Prélat qui n'avoit que le vain esprit du monde, différant de prendre les Ordres Sacrez, donna lieu aux Liégeois de le rejeter du Siège Episcopal, & d'y mettre Thierry, l'un des fils du Seigneur de Perruveys, qui tiroit son origine de la Maison de Brabant. Ils ne se contentèrent pas de l'avoir chassé de leur ville, mais l'assiégerent dans Maeltric, & il y avoit quatre mois qu'ils l'y tenoient enfermé. Quand ils eurent avis, que le Bourguignon estoit en campagne, ils leverent le siège & se retirerent : mais ce peuple fier & brutal ayant sçû qu'il n'avoit en tout que 16000. hommes, força le Seigneur de Perruveys d'aller au devant, & de luy donner bataille. 1403.

Ils estoient trois contre un, & neantmoins ils furent enfoncez & taillez en pièces, Perruveys avec ses deux fils & trente mille Liégeois, demeurèrent sur le champ. On ne leur fit point de quartier, l'Evesque, plustost Tigre que Pasteur, ne se pouvoit saouler de carnage. Leur soumission n'appaisa point sa rage sanguinaire : quand il fut rétably il s'acharna non seulement sur les coupables & sur les Chefs, mais sur les femmes & sur les enfans, sur les Prestres & sur les Religieux. On ne voyoit tout autour de Liège & des autres villes qui en dépendent, que des forests de rouës & de gibets, & la Meuse regorgeoit de la multitude des corps de ces malheureux, qu'on y jettoit deux à deux liez ensemble. Delà prit commencement la hayne implacable des

LIÉGEOIS CONTRE LA MAISON DE BOURGONGNE.

Si le Duc eust eu du pire en cette journée, tous

les Orleannois estoient prests de luy courir sus. Quand ils eurent reçu ces nouvelles, il falut penser à leur salut plustost qu'à sa perte. La Reyne ne se crût pas en seureté à Paris, elle en partit le 13. de Novembre, estant assistée du Duc de Bretagne son gendre, & emmena le Roy à Tours.

1408. Le Duc ayerty de tout par les Parisiens, se rendit promptement dans leur ville avec 4000. chevaux & deux mille hommes de pied apportez en croupe. Ils le reçurent avec grande allegresse, & deputerent vers le Roy pour le supplier de revenir. Guillaume Comte de Hollande s'entremet d'accommodement: on traitta une seconde Paix entre les deux parties, laquelle estant bien avancée, la veuve d'Orleans, Princesse hautaine & vindicative, en mourut de colere & de douleur le 4. de Decembre.

1409. Ce fut force aux enfans orfelins de consentir à une reconciliation avec le meurtrier de leur pere. Elle se fit dans la ville de Chartres, sur la fin du mois de Mars. Le Roy avec la Reyne & les Princes estant sur un eschaffaut dans la grande Eglise, mais palliâdé d'ais tout à l'entour pour oster la veüe au peuple de ce qui s'y faisoit, le Bourguignon se mit à genoux devant luy, le pria par la bouche de son Advocat, & après par la sienne mesme, d'appaiser son indignation & de le recevoir en ses bonnes graces: mais il parla du meurtre en ces termes, *qu'il estoit prest de s'en justifier*. Les Princes là presens s'agenouillerent aussi, & joignirent leurs prieres aux siennes. Puis s'adressant aux Princes Orleannois, il les pria d'oublier le passé, & d'oster toute vengeance de leurs cœurs. Après cela on les fit embrasser & se promettre amitié l'un à l'autre; Et pour nœud de cét accommodement on stipula le mariage d'une fille du Bourgui-

guignon avec Philippe Comte de Vertus, le second des trois freres.

La paix faite, le Roy retourna à Paris, & le Bourguignon au Pays Bas. D'où estant révenu vers le mois de Juillet, il s'empara tout-à-fait du Gouvernement; Et pour donner quelque contentement au peuple, dont il avoit gagné l'affection en témoignant de la hayne contre les maltoistes, il fit que le Conseil travailla à la recherche des Financiers. La plupart en furent quittes pour de l'argent, il en cousta la vie à Jean de Montaigu, qui avoit esté * Sur-Intendant. 1479.

C'estoit un homme de mediocre naissance, fils d'un Bourgeois de Paris, que la faveur du Roy, sans beaucoup de merite de son coste, avoit eslevé jusqu'à la charge de Grand Maître de sa Maison, & ses freres l'un à l'Archevesché de Sens, l'autre à celui de Paris. Ses richesses immenses, qui ne s'acquierent jamais sans crime, aveuglerent ce petit homme, & donnerent dans les yeux des Grands; En sorte qu'il avoit marié son fils avec la fille du Connestable d'Albret, & ses filles à des plus grands Seigneurs du Royaume. * Le mort de Sur-Intendant n'estoit pas encore en usage.

Quoy qu'il eust fort servy à la negociation du Traitté de Chartres: neantmoins le Duc de Bourgogne & le Roy de Navarre conspirerent sa perte, parce qu'il avoit donné le conseil d'emmener le Roy à Tours. Ils le firent accuser de plusieurs crimes énormes, prenant leur temps, que le Roy qui l'aymoit, estoit dans sa folie. Il fut arresté par Pierre des Essards Prevost de Paris, examiné par des Commissaires du Parlement, & tourmenté horriblement à la Question. La douleur ne tira rien de sa bouche, neantmoins il eut la teste treachée aux Halles. A la mort il confessà de son bon gré la depredation des Finances, qui contient * On la treuchoit avec une hache. 1409.

en soy tous les plus grands crimes. Le tronc de son corps fut pendu au gibet, sa teste plantée sur un pieu.

Depuis, le Vicomte de Laonnois son fils eut assez de credit pour faire rehabiliter sa Memoire, & ayant détaché le corps de Montfaucon avec un convoy honorable de Prestres & de luminaires, le porta dans l'Eglise des Celestins de Marcouffy, qu'il avoit fondez.

1409. Dans cette recherche des Financiers il fut ordonné, que tous les Receveurs compteroient devant les Comtes de la Marche, de Vendosme, & de Saint Pol, & que jusqu'à ce qu'ils l'eussent fait, il seroit commis à leurs receptes. On destitua aussi tous les Tresoriers, & on donna le maniemment à des Bourgeois, qu'on crût les plus riches & les moins interessez.

Les Princes s'efforçoient ainsi de gagner l'affection de cette Reyne des villes. Pour la mesme raison ils luy rendirent tous ses privilèges & la Prevosté des Marchands, dont on ne luy avoit encore rendu que la garde, & on luy accorda, mais seulement pour ceux qui en seroient natifs, le privilège de tenir des fiefs avec la mesme franchise que les Gentilshommes.

La douleur du Roy fut grande, lorsqu'estant revenu en santé il apprit la mort de Montaigu, qu'il avoit aymé tendrement. N'y ayant plus de remede au passé, il voulut penser à l'advenir. Ayant donc assemblé les Grands du Royaume, il fit entendre qu'il desiroit que durant sa maladie la Reyne prît connoissance des affaires, & à son défaut le Daupin Duc de Guyenne, lequel il dispensoit d'estre sous la conduite de sa mere, mais vouloit qu'il se gouvernast avec les conseils des Ducs de Berry & de Bourgogne. Ce dernier empiéta toute l'autorité.

Tan-

Tandis que le Mareſchal de Boucicaut eſtoit allé à Milan pour recevoir cét Eſtat ſous la domination du Roy, (car Jean Galeas l'aymoit mieux que celle du Marquis de Montferrat & de Facin Can de l'Eſcale qui l'avoient à demy ſubjugué) le Marquis pour rompre ce coup, fit ſouſlever les Genoïs, par le moyen du party des Gibellins. Ils maſſacrèrent tous les François dans leur ville, forcerent la citadelle, & l'appellerent pour eſtre leur Seigneur : mais peu après ils le chaſſerent auſſi bien que Boucicaut.

1409.

Malgré les fulminations des deux Antipapes, malgré les Conciles que chacun d'eux avoit indiſts, ſçavoir Gregoire dans le Patriarchat d'Aquilée, & Benoiſt à Perpignan : celui que les Cardinaux des deux partis avoient convoqué, s'ouvrit à Piſe le 25. de Mars. Les Antipapes y ayant eſlé citez & toutes les formes obſervées, la ſouſtraction premierement fut ordonnée, puis eux déclarer Schiſmatiques & Heretiques, & la faculté donnée aux Cardinaux d'en eſlire un autre. Leurs ſuffrages s'accorderent en faveur du Cardinal Pierre Philargi, dit de Candie, parce qu'il en eſtoit natif. On le nomma Alexandre V.

1409.

Durant le Schiſme, Ladislas Roy de Naples, s'étoit emparé de Rome, & des terres de l'Egliſe; Ce fut la cauſe que le Concile & le nouveau Pape Alexandre, investirent plus volontiers Louis d'Anjou de ce Royaume-là, & luy donnerent la charge de Lieutenant General de l'Egliſe. Du commencement il eut pluſieurs bons ſuccez, reconquit toutes les places que Ladislas avoit uſurpées, & le chaſſa de Rome: Mais la ſuite ne fut pas pareille.

1407.

Le 18. de May, ou ſelon d'autres le premier de Juin; l'Empereur Robert mourut à Oppenheim en Baviere. Les Electeurs ſe diviſerent en deux partis, dont l'un eſlût Sigifmond de Luxembourg Roy de Hongrie,

1410.

EMPP.
SIGIS-

MOND
DE
LUXEM-
BOURG,
fils de
CHAR-
LES IV.
R. 27.
ans. & en-
core MA-
NUEL II.

1410.

l'autre son cousin Jofse Marquis de Moravie. Ce dernier estant mort peu après, tous les suffrages se réunirent pour Sigismond.

Alexandre V. avoit esté Cordelier, en cette considération il accorda un nouveau Privilege aux quatre Ordres des Mendians, de pouvoir administrer tous les Sacrements dans les Paroisses, & de recevoir les Dixmes si on leur en donnoit. L'Université de Paris fort offensée de cette nouveauté, retrancha tous ces Ordres de son Corps, s'ils ne renonçoient à cette Bulle. Les Jacobins, qui pour ainsi dire, estoient batus de l'Oiseau, & les Carmes qui se sentoient foibles, obeirent à ce Decret. Les Cordeliers & les Augustins demeurant refractaires, furent privez de la Chaire & du Confessional, dont les Jacobins profiterent, comme les Cordeliers avoient fait de leur disgrâce. Le Pape Jean XXIII. revoca tous ces Privileges, & remit toutes les choses en mesme estat qu'au paravant.

1410.

*On lit dans les Historiens, qu'en ces années il y eut souvent de sanglants combats entre des oyseaux de toutes sortes d'espèces, mesme entre les plus petits, comme sont les moyneaux, & entre les domestiques. Ce qui procedoit peut estre de certains petits corps espendus en l'air, qui les picquoient & les irritoient de sorte, qu'ils deschargeoient leur chagrin les uns sur les autres. En cette année 1410. on vit au pays de Haynault, les Cicognes ligüées avec les Herons & les Pies, donner bataille aux Corbeaux, qui avoient dans leurs troupes des Corneilles & les Grolles *; les Cicognes remporterent la victoire. Dans le pays de Liège pareillement quelques Corbeaux ayant fait insulte à un Faucon, luy cassant ses œufs dans son aire, il se trouva le lendemain au mesme lieu une infinie quantité d'oyseaux de ces deux espèces, qui se battirent opiniastrement, jusqu'à tant que les Corbeaux eussent pris la fuite, après un grand carnage des leurs.*

* Grolle,
en Latin
Graculus,
c'est une
espèce de
grosse
Corneille.

C'é-

C'étoit un sage conseil pour assoupir les discordes, que d'employer toutes les forces de la France, à faire la guerre aux Anglois sur le specieux pre-texte de venger la mort du Roy Richard II. Toute la Noblesse s'y portoit avec chaleur : mais l'envie qu'avoient les autres Princes contre la puissance du Bourguignon qui tenoit le gouvernail, rompit ce coup.

A la fin d'Aoust les Ducs de Berry & de Bourbon ayant fait une ligue à Gyen avec la Maison d'Orleans, & avec le Duc de Bretagne, les Comtes d'Alençon, de Clermont & d'Armagnac, qui estoient tous ses amis, ou picquez contre le Bourguignon, envoyèrent faire leurs demandes au Roy. Chacun arma de son costé, le Roy eut beau commander qu'on posast les armes, ils continuerent leurs levées. Le Bourguignon leur ayant en vain offert la Paix, employa l'autorité du Roy à convoquer l'arrièreban, mit dix mille hommes dans Paris. Le Duc de Berry & les Princes se logerent au chasteau de Wicestre & commencerent à faire la guerre.

Les environs de cette grande ville se trouverent mangez par deux cents mille bouches. Sur la fin de Novembre quand tous les vivres furent consumez, la necessité contraignit les uns & les autres de recevoir un accommodement. Il fut dit que le Bourguignon fortiroit de Paris, & que le Duc de Berry n'y viendrait point ; Que ces deux Princes nommeroient des Seigneurs qui auroient soin pour eux du Gouvernement & de la personne du Dauphin ; Que le Roy choisiroit un Conseil de douze personnes non suspectes, dont il leur communiqueroit les noms ; Que tous les Princes se retireroient avec leurs troupes, & qu'aucun d'eux ne reviendrait auprès du Roy,

s'il n'y estoit mandé par Lettres seellées du grand Seau, & expédiées en son Conseil.

1411. Le Bourguignon obeit de bonne foy, & se retira aussi-tost: mais le Duc d'Orleans avec ceux de son party recommença incontinent à faire de nouvelles levées. La Reyne & le Duc de Berry paroissoient neutres, & offroient d'estre mediateurs. Le Roy parloit en Maistre & commandoit de desarmer; le Bourguignon ne remuoit point & demouroit dans l'obeissance, mais l'Orleannois l'espée à la main demandoit Justice de la mort de son pere. Après plusieurs lettres & negociations inutiles, il envoya un cartel fort outrageux au Bourguignon, qui luy respondit de mesme. Leurs cartels sont du mois d'Aoust.

1411. Le Roy avoit ordonné à la Reyné & au Duc de Berry, qui estoient à Melun, de travailler à la Paix, & leur avoit envoyé des personnes Notables du Clergé, de la Noblesse, du Parlement & de l'Université, pour autoriser davantage ce qu'ils resoudroient: mais leur dessein n'estoit que de piller Paris, & de se livrer aux Orleannois. Les Parisiens en ayant de bons avis demanderent le Comte de Saint Pol pour Gouverneur: On le leur accorda: mais au lieu de s'apuyer des bons Bourgeois, il se fortifia de la canaille, & mit sur pied une compagnie de 500. Bouchers ou Escorcheurs, commandez par les Goix Bouchers du Roy, qui commettant mille insolences, obligerent grand nombre de bons Bourgeois de se retirer ailleurs.

Le France se partagea alors en deux factions, l'une des Orleannois qu'on nommoit vulgairement *Armagnacs*, à cause du Comte d'Armagnac l'un de leurs principaux Chefs, elle portoit la bande blanche & la * Croix droite; & l'autre de *Bourguignons*, qui portoit la bande rouge & la Croix obli-

* à angles droits.

oblique, qu'on nomme de Saint André. Les bons Bourgeois de Paris penchoient plus vers la première, la populace vers la seconde. Delà procederent tant de meurtres, de saccagemens & de proscriptions, selon le succès de l'une & de l'autre.

Le party du Bourguignon estoit alors le plus fort, ayant la personne du Roy, celle du Daupin Duc de Guyenne, & la ville de Paris. Ainsi il destitua le Prevost des Marchands, & emprisonna & bannit plusieurs personnes du party contraire. 1411.

Cependant les troupes du Duc d'Orleans pilloient la Picardie, & luy se saisit de Montlehery. Sur cela on persuada au Duc de Guyenne d'obliger le Roy à rappeler le Bourguignon à son secours. Ce Duc embrassa l'occasion, entra en Picardie avec 60000. hommes, assiégea & força Ham : mais il ne pût passer plus avant. Le debat touchant le pillage de cette ville, causa une dissension mortelle entre les Picards & les Flamands, dont ses troupes estoient composées. De sorte que le Duc d'Orleans approchant avec les siennes, les Picards l'abandonnerent, les Flamands se retirerent, & luy malgré qu'il en eust avec eux.

L'ardeur avec laquelle les Orleannois bœoient après le pillage de Paris, les empescha de le poursuivre & de le desfaire. Ils revinrent aussitost bloquer cette grande ville, se rendirent Maistres de Saint Denis par un siège, de la Tour de Saint Cloud par la trahison de celui qui la gardoit, & bruslerent les maisons des Bourgeois, qui n'étoient pas de leur party. En revanche la Compagnie des Bouchers alla mettre le feu au chasteau de Wicestre, qui appartenoit au Duc de Berry.

Les Orleannois se croyoient si assurez de la prise de Paris, qu'ils avoient desjà fait entre eux le partage du butin. Mais voilà que le Bourguignon 1412.
H 6

ignon revient avec un secours d'Anglois, perce au travers de leurs troupes, & le 30. Octobre est reçu dans la ville comme le Libérateur de la France. Alors leur party décline, Saint Cloud est forcé sur eux avec perte de plus de 900. Gentilshommes, ils levent le blocus, & ayant rassemblé leurs troupes à S. Denis, se retirent en desordre par les ponts qu'ils avoient faits sur la Seine.

1412. Toutes les disgraces que souffre un party en defroute tombent sur eux. Le Bourguignon victorieux les fait excommunier & proscrire, leur donne la chasse par tout, met leurs biens à l'en-camp, emprisonne tous leurs amis & leurs serviteurs, destitue le Connestable d'Albret, Jean de Hangeft Hugueville Grand Maître des Arbalestriers, & le Sire de Rieux Mareschal, pour donner ces emplois au Comte de Saint Pol, au Seigneur de Rambures, & à Louis de Longny ses partisans. Toutes les villes voisines de Paris entrent dans les mesmes interets. Orleans seul demeure dans le party de ses Princes. Leurs autres places, & de ceux qui les suivoient, sont forcées de les abandonner; la Guyenne mesme & le Languedoc se soumettent & renoncent au Gouvernement du Duc de Berry.

1412. Ce party estant réduit au desespoir, & se voyant ruiné mesme dans les Provinces du Royaume où il avoit esté le plus fort, fait alliance avec les Anglois, mais à des conditions tres-ruineuses pour la France. Quand le Roy fut revenu en convalescence, & qu'il fût ce Traitté, il jura leur perte, comme de ses plus grands ennemis. Après avoir esté à Saint Denis lever l'Estendart de l'Oriflamme, qui ne se desployoit que contre les ennemis de l'Etat, & contre les Infidelles, il alla en personne assiéger le Duc de Berry dans la ville de

de Bourges, (c'estoit en Juin) & marcha avec tant d'ardeur, qu'il ne séjourna point du tout par les chemins, quoy qu'il eust esté blessé d'un coup de pied de cheval à la jambe. Cependant ses autres chefs faisoient la guerre aux Orleannois en plusieurs autres endroits.

Il y avoit trop de braves gents dans la place, & trop de division & de traistres dans son armée pour en venir à bout facilement. Le siège tirant en longueur, la mortalité attaqua ses troupes, & le contraignit d'accorder la Paix aux Princes. Les Anglois qui descendoient au mesme temps en Normandie sous la conduite de Thomas Duc de Lencaſtre fils du Roy Henri pour les secourir, se rendoient formidables aux uns & aux autres : la peur qu'on en eut hasta l'exécution du Traitté. Mais le Duc d'Orleans qui les avoit fait venir fut obligé de les satisfaire à ses despens, & leur donna son frere Jean Comte d'Angoulesme en ostage.

Le Traitté ayant esté confirmé à Auxerre, on amena le Roy qu'on voyoit prest de retomber en démence, à Melun, & delà quand il se porta mieux à Paris. Il y entra en grande pompe avec la Reyne & le Daupin, & fit publier la Paix avec une allegresse indicible du peuple. 1412.

L'Université & les bons Bourgeois de Paris, les seuls membres de l'Estat qui ne fussent pas entièrement gastez, voyant que les Grands & ceux qui avoient les charges, ne desiroient que continuer les troubles pour manger le peuple ; & que d'ailleurs si on n'y remedioit, les Anglois avoient entrepris de conquerir la Guyenne, porterent le Roy, tousjours tres-bien intentionné, à travailler à la reformation de son Estat, afin d'avoir plus de moyen de leur resister. 1413. en Janvier.

Il convoqua pour cela une assemblée de Notables

bles à Paris sur la fin du mois de Janvier. L'Université y marqua fortement tous les desordres qui étoient dans l'administration des Finances & de la Justice, dans la Chancellerie, dans le choix des Officiers, & dans la fabrique des Monnoyes; Elle n'épargna point les personnes coupables, non pas même le Chancelier Arnaud de Corbie, qu'elle accusa de concussion.

Il y eut des Commissaires choisis de tous les trois Ordres pour reformer l'Estat en tous ces Chefs: mais ny les Princes, ny ceux qui estoient en puissance, ne pouvoient souffrir qu'on les obligeast à estre gens de bien, ils y eussent trop perdu; Particulièrement ceux qui estoient auprès du Duc de Guyenne.

Ce jeune Prince âgé seulement de 16. ans, estoit bizarre, inconstant, desbauché; D'ailleurs ils le nourrissoient dans toute sorte de déreglements, du „ jeu, des femmes, des festins & des danfes dis-
„ luës; Et pis encore dans les maximes d'une domi-
„ nation desreglée, véritablement fort commodes à
„ la vie qu'il vouloit mener; car pour se pouvoir don-
„ ner toute sorte de licences, il faut se mettre au des-
„ sus de toutes les Loix.

1413.

Ces gens-là luy mirent dans l'esprit, que pour maistriser absolument la France, il falloit dompter Paris & desarmer les Bourgeois, lesquels il taxeroit après comme il luy plairoit. Ce fut donc par leur avis qu'il se saisit du chasteau de la Bastille, par le moyen de Pierre des Essards. Les Bourgeois en prennent l'alarme, le Bourguignon sous-main eschauffe le peuple & suscite ses Compagnies de Bouchers. Il amasse dix ou douze mille hommes, qui ayant à leur teste un Chirurgien nommé Jean de Troyes, courent les ruës; Une partie investit la Bastille, l'autre va planter la bannière de la ville de-

devant l'Hôtel du Duc de Guyenne. Il se présente aux fenestres pour appaiser ces furieux, Jean de Troyes se fait entendre, qu'ils sont là pour ôster d'auprès de luy ceux qui corrompoient malheureusement sa jeunesse. Le Chancelier ayant demandé qu'ils eussent à les nommer, ils luy en donnerent la liste, dans laquelle son nom estoit tout le premier, & le forcerent de la lire par deux fois.

En mesme temps ils enfoncent les portes, fouillent par tout & enlèvent plus de vingt personnes, desquels estoit le Duc de Bar cousin germain du Roy, Jean de Vailly Chancelier du Duc, Jacques de la Riviere son Chambellan, qu'ils menerent prisonniers au Louvre. Le lendemain Pierre des Essards rendit la Bastille & sa personne-mesme au Duc de Bourgogne, qui le fit garder estroitement dans le Chastelet, parce qu'il estoit accusé d'avoir voulu enlever le Roy & le Duc de Guyenne.

L'Université refusa de s'engager avec ces factieux : les Princes du Sang détestèrent ces attentats : mais ils estoient bien aises dans leur cœur, que le Duc de Guyenne eust reçu cette correction.

Au commencement de May les factieux s'avisèrent de faire des chaperons blancs, ils en portèrent à ce Prince, & Jean de Troyes accompagna ce beau présent d'une remontrance fort rude. Un Docteur de Theologie nommé Eustache de Pavilly Religieux Carme, portant la parole pour eux, luy parla fort librement des desreglements de sa vie. Il ne feignit point de luy dire, que le malheur du Roy son pere & celuy du Duc d'Orleans, estoient une punition de leurs desbauches. Il ajouta mesme que s'il ne changeoit bientôt, il se rendroit indigne de la Couronne, & feroit transferer le droit d'aînesse à son frere. Ce qu'il disoit d'autant plus hardiment, que la Reyne l'en avoit plusieurs fois menacé.

Il eust bien voulu se tirer d'entre les mains de ces fascheux Pédagogues, mais les portes estoient trop bien gardées, le peuple estoit le Maître. Un jour que le Roy alloit à Nostre-Dame, Jean de Troyes l'obligea de prendre le chaperon blanc. Deux jours après il retourna à l'Hôtel de Saint Pol, justifia devant le Roy par l'organe de Pavilly, l'emprisonnement des serviteurs du Duc de Guyenne, & proposa qu'il y en avoit encore plusieurs autres qu'il falloit déraciner; Puis s'adressant au Duc de Guyenne, il demanda qu'il eust à les livrer.

Quelques prières qu'il leur pust faire, ils en emmenèrent encore un grand nombre; non pas seulement de simples Gentilshommes, mais encore Louis de Baviere frere de la Reyne, plusieurs Dames qui estoient auprès d'elle, ou auprès de la Duchesse de Guyenne & de la Comtesse de Charolois, qu'ils accusoient d'estre les instruments des pernicieuses intrigues, & des dissolutions de la Cour.

1413.

Ce n'estoit pas sans apparence qu'on accusoit le Bourguignon d'entretenir le feu de la sedition, quoy qu'en effet il ne gouvernast pas les seditieux comme il eust voulu. Cependant il falloit ceder à ce torrent. Le Roy fut obligé de consentir qu'on fist le procès aux prisonniers, d'aller au Parlement coiffé d'un chaperon blanc publier des Ordonnances pour la reforme des abus & des Finances, de destituer Arnaud de Corbie son Chancelier, qui remit les Seaux entre les mains d'Eustache de Laitre son gendre; & de livrer au supplice un Escuyer du Duc de Guyenne, & Pierre des Essards qui eurent la teste tranchée.

Jacques de la Riviere Chambellan du mesme Duc, plustost que de souffrir une pareille ignominie,

minie, se cassa la teste d'une tasse dans laquelle il beuvoit, ou peut-estre fut tué en prison par Helion de Jaqueville Capitaine de Paris : mais quoy qu'il en soit, on le traîna au gibet comme un homme qui s'estoit desespéré.

Un gouvernement si violent ne dura pas long-temps. Le Duc de Guyenne noïa secrettement avec les Princes liguez ; on se servit du nom du Roy, & du pretexte de confirmer la Paix de Chartres, qui n'estoit pas bien executée, pour entrer en conference avec eux à Verneuil. Leurs Deputez estant venus à Paris vers le Roy, les seditieux rompirent souvent les assemblées où l'on traittoit de la Paix : mais ils ne pûrent empescher qu'une si bonne œuvre ne fust poursuivie.

Pour y parvenir on moyenna une entreveuë du Duc de Berry & du Duc de Bourgogne, puis un pourparler des autres Princes à Pontoise par Deputez. Tout ce qu'il y avoit de plus sain & de plus sage, l'Université, le Parlement, les bons Bourgeois, se portoit à la Paix, le Bourguignon n'y estoit gueres disposé, parce qu'elle luy estoit peu avantageuse : neantmoins elle fut achevée à Pontoise le premier jour d'Aoust ; Et le Roy accorda que les Princes le viendroient saluer dans Paris.

Cela estant ainsi disposé, le Duc de Guyenne se met en armes à la teste des bons Bourgeois, & ayant amassé plus de 30000. hommes bien armez, marche par les ruës. Les Chefs des factieux qui tenoient la Bastille, le Louvre, le Palais & l'Hôtel de Ville, luy abandonnent ces postes & se retirent. Alors il délivre tous ceux qu'ils avoient mis en prison, il change les Eschevins & destituant le Chancelier qu'on luy avoit donné par force, donne cette charge à Jean Juvenal, puis rend les Seaux
à Ar-

à Arnaud de Corbie, qui les cede à Henry de Marle Premier President.

Le Bourguignon ne se trouvant pas trop en seureté, se resolut de se retirer avant l'arrivée des Orleannois. Ayant donc un jour mené le Roy à la chasse, il prit congé de luy brusquement, & sans dire adieu à Paris, se retira en Flandres à grandes journées, quoy que fort bien accompagné.

1413. Après sa retraite il y eut une entière revolution. Le Duc d'Orleans estoit tellement dans les bonnes graces du Roy, qu'il le vouloit tousjours avoir auprès de sa personne, & le faisoit habiller des mêmes estoffes que luy. Le Connestable d'Albret revint à Paris avec grand pompe; les Chefs & les auteurs de la sedition furent recherchez, suppliciez & proscripts, toutes les créatures du Bourguignon destituées, plusieurs Gentils-hommes & Bourgeois de ses amis emprisonnez.

On passa plus avant, les Déclarations qu'on avoit données contre les Princes furent déclarées surprises, leur innocence reconnuë & publiée, luy au contraire détesté comme un meurtrier exécrationnable. Pour dernier affront, Louis d'Anjou Roy de Sicile luy renvoya sa fille, qu'il luy avoit mise entre les mains pour la marier à son fils aîné; Et deux mois après il donna une des fiennes à Charles Comte de Pontieu troisieme fils du Roy, lequel n'avoit pas douze ans accomplis; se rendant par ce moyen luy & son gendre ennemis mortels de la Maison de Bourgogne.

1413. Ces mauvais traitemens estoient difficiles à digérer: le Bourguignon s'en plaignit au Roy, en escrivit aux Bourgeois de Paris, au Parlement, à l'Université; mais ny ses plaintes, ny ses lettres ne firent aucun effet. N'ayant pû réussir par là, il trou-

trouva moyen de renouër quelque intelligence avec le Duc de Guyenne son gendre ; lequel en effet se fachoit d'estre tenu de court, & presque prisonnier dans le Louvre.

Ce luy fut un prétexte de lever une grande armée & de se mettre aux champs pour le venir délivrer. Il fut reçu à Noyon, à Soissons & à Compiègne, mais Senlis luy ferma les portes. Il se rendit Maître de Saint Denis par intelligence, & ensuite se presenta devant Paris, nonobstant que le Roy luy eust deffendu d'en approcher sur peine de léze-Majesté. Il croyoit resveiller l'affection du peuple, & causer quelque soulèvement qui luy en ouvriroit l'entrée : mais la Reyne & le Connestable d'Armagnac y avoient donné si bon ordre, que rien ne branla en sa faveur. Là-dessus le Roy revenu en santé fit une Déclaration fulminante contre luy : lors qu'il le scût il en prit l'espouvante & se retira avec une horrible confusion.

Tout le monde crioit après luy au traistre, au meurtrier. L'Evesque de Paris frere de Montaigu, & la Faculté de Theologie ayant examiné la harangue de son Orateur Jean Petit qui estoit mort, en tira sept propositions, les condamna d'impiété & d'heresie, & les fit brusler dans le Parvis de Notre-Dame. Jean Charlier nommé Jarson, du village de sa naissance, auprès de Rheims, Chancelier de l'Université & Docteur de grande reputation, se monstra fort ardent dans cette poursuite. Il avoit eu prise avec Petit, & les Bourguignons avoient vendu ses meubles l'an passé, pour certaines taxes.

L'année suivante le Bourguignon porta l'affaire par appel au Concile de Constance, où elle fut agitée avec beaucoup de chaleur. Il soustenoit que les propositions qui avoient esté condamnées à Paris,

1414.

ris,

ris, n'estoient point de Petit: mais qu'elles avoient esté contournées & accommodées par Jarfon. Les Commissaires deputez pour examiner la chose, en ayant fait leur rapport, le Concile, sans parler de Petit, ny de Jarfon, condamna en general cette pernicieuse proposition, qu'un Tyran peut estre tué par son sujet, en quelque maniere que ce soit.

Au mesme temps le Roy le poursuit comme l'ennemy de l'Estat, va à Saint Denis lever l'Oriflamme, & convoque le ban & l'arrière-ban contre luy. Il reprend la ville de Compiègne à capitulation, & celle de Soissons par force: Elle fut misérablement saccagée, & Bournonville qui l'avoit défendue à toute extrémité, eut la teste tranchée.

Sans doute que le Bourguignon fut fort consterné de cette prise, & plus encore de ce que les Flamands refuserent de le servir, & deputerent vers le Roy luy offrir toute obéissance. La prise de Bapaume par le Duc de Bourbon, augmentant son étonnement, il envoya vers le Roy le Comte de Nevers son frere, puis la Comtesse de Haynault sa sœur, & ensuite le Duc de Brabant son autre frere, qui firent divers voyages en Cour pour essayer d'arrêter le courroux du Roy: mais on ne vouloit pas moins que luy confisquer toutes ses terres.

1414.

Heureusement pour luy le Roy retomba dans son mal. Dans cet entretemps, reprenant un peu haleine, il fit entrer garnison dans Arras, les Princes y menerent le Roy & assiègerent la ville. Elle rendit une opiniâtre défense, encouragée peut-être par les avis de quelques-uns des assiégeants; De sorte que leur armée s'ennuyant & s'affaiblissant par les maladies, la Comtesse de Hainault prit
cette

cette occasion & sollicita si chaudement auprès du Duc de Guyenne qui avoit l'autorité en main, que sans l'avis des autres Princes il accorda la Paix au Duc de Bourgogne.

Elle fut faite sur la fin de Septembre : mais on n'en expédia les lettres que le 16^e d'Octobre au Quesnoy. Les conditions en estoient bien rudes pour le Bourguignon ; Que cinq cents de ses gens seroient exclus de l'abolition ; Que plusieurs Officiers du Roy, de la Reyne & du Dauphin qui le favorisoient, seroient esloignez ; Qu'il n'approcheroit point de la Cour sans lettres expresse du Roy, seellées du grand Seau & par l'avis du Conseil. Il fut ajousté pour l'honneur du Roy, que ses bannières seroient arborées sur les murs d'Arras, le Gouverneur destitué, & les bourgeois obligez de luy faire serment de fidelité.

Nous n'avons point marqué ce que firent les Anglois par mer & par terre contre la France durant les deux dernières années, c'est trop peu de chose ; ny comme ils conquièrent plusieurs places en Guyenne, le Comte d'Armagnac & le Seigneur d'Albret les favorisant, par despit de ce qu'on les avoit chassés de la Cour. L'animosité de la nation ne vouloit point de Paix avec la France, mais son Roy (c'estoit Henri V. fils de Henri IV. qui estoit mort de la lépre le 20. Mars de l'année precedente) cherchoit à s'allier avec les François, pour avoir du support contre l'humeur inconstante & factieuse de ses sujets ; Ainsi le Duc d'York estoit venu en France pour cela l'année precedente. Au mois de Fevrier de celle-ci, ses Ambassadeurs y vinrent faire les ouvertures pour demander Catherine fille du Roy, rapporterent une trêve d'un an, à commencer au second jour du mesme mois.

1414

1414

Un estrange rhûme, qu'on nomma la Coqueluche, tourmenta toutes sortes de personnes durant les mois de Fevrier & de Mars, & leur rendit la voix si enrouée, que le Barreau, les Chaires & les Collèges en furent muets. Il causa la mort presque à tous les vieillards qui en furent atteints.

414. Ce Ladislas, dont nous avons parlé, estoit entièrement demeuré Maître du Royaume de Naples : mais comme il estoit trop débordé après les femmes, & d'ailleurs furieusement hay pour ses cruautéz, il fut empoisonné cette année d'une vilaine manière ; il prit la mort dans la source du plaisir & de la vie, un Medecin, dont il entretenoit la fille, ayant donné à cette malheureuse une drogue empoisonnée pour s'en froter, elle crût que c'estoit un filtre pour donner plus de plaisir à son amant ; & de cette sorte se tua avec luy. Jeanne sa sœur II. du nom, veuve de Guillaume d'Autriche luy succeda ; Elle avoit pour lors quarante-quatre ans, & toutefois cet âge, bien loin d'avoir refroidy ses passions, les avoit enflammées dans le dernier excès.

Le Concile de Pise avoit ordonné, qu'il s'en tiendroît un autre general dans trois ans, & cependant s'estoit continué par Députez. Au bout de ce temps, Jean XXIII. en avoit indict un à Rome pour l'an 1412. lequel se trouvant peu nombreux à cause des troubles que causoit Ladislas, fut remis à un autre temps. Or comme l'Empereur Sigismond fut passé en Italie l'an 1413. pour quelque differend qu'il avoit avec les Vénitiens, le Pape luy envoya des Legats afin de convenir du lieu & du temps du Concile. Ils tomberent d'accord de la ville de Constance sur le Rhin, & pour le jour le Pape l'assigna à la Feste de la Toussaincts de l'année suivante.

1414. Il ne fut pourtant ouvert que le 16. du mois par le Pape-mesme. L'Empereur s'y rendit la veille de Noël, & chanta

chanta l'Epistre à la Messe de minuiet du Sainct Pere, estant en habit de Sousdiacre. La seconde Session ne se fit que le second jour de Mars ensuiuant. Il y assista comme en plusieurs autres suivantes, reuestu de ses ornemens Imperiaux.

En cette Session, le Pape Jean monté dans son throné, tourné vers l'Autel, lût tout haut une cedula, par laquelle il promettoit & juroit de renoncer à la Papauté, en cas que les deux autres, Gregoire & Benois, y renoncassent, ou qu'ils vinssent à mourir. Or soit qu'il eust esté contraint à cet acte, ou qu'il l'eust fait sans penser aux consequences, il s'en repentit aussi-tost, & craignant qu'on ne le prist au mot, ils'ensuit de nuiet dans la ville de Schaffhouze sous la protection du Duc d'Autriche. 1415.

Après avoir erré quelques mois de ville à autre, délaissé par ce Duc, & n'ayant pû trouver qui luy donnast seure retraite, il fut fait prisonnier, ramené à Constance & déposé le 18. de May par le Concile. 1415.

Il fit alors de necessité vertu, & subit la Sentence d'assez bonne grace. Gregoire parcellément se soumit au jugement du Concile, & donna sa Cession par Procureur. Benois seul demeura obstiné, & se tint enfermé dans son chasteau de Paniscole en Arragon, jusqu'à l'an 1424. qu'il y finit ses jours. Mesme en mourant il ordonna, que deux Cardinaux qui luy avoient tous-jours tenu compagnie, luy esclüssent un Successeur. Ils mirent en sa place un Chanoine de Barcelonne, qui prit le nom de Clement VIII. & le Roy Alphonse fit adorer cet Idole durant cinq ans, en hayne du Pape Martin avec qui il estoit brouillé, puis l'obligea de se déposer l'an 1429.

On continuoit le traité de la Paix & du mariage entre la France & l'Angleterre : il fut envoyé trois ou quatre solemnelles Ambassades de part & d'autre. On offroit à l'Anglois huit cents mille 1415.

mille florins d'or, & de luy ceder quinze villes en Guyenne & tout le Limosin pour le dot de Madame Catherine. Il feignoit de prester l'oreille à ces propositions : mais de jour en jour il ajoutoit quelque chose à ses demandes, pour ne pas conclure.

Son intention estoit d'attaquer la France, ses sujets le desiroient avec tant de passion, qu'il eust soulevé tout son Royaume contre luy, s'il n'eust pas satisfait à leur envie. On soupçonna qu'il y estoit aussi attiré par les intelligences de quelques traîtres ; Du moins s'affuroit-il, qu'il n'auroit à faire qu'à la moitié des François, pour ce que les deux maisons d'Orleans & de Bourgogne ne pouvoient jamais se réunir.

1415. Quand il eut ses forces toutes prestes, il ne feignit plus de déclarer ses prétentions ; Et après avoir écrit des lettres pleines de protestations & de menaces au Roy, qu'il n'appelloit dans la souscription que *son cousin Charles de France*, il vint descendre au Havre, qui est à l'embouchure de la Seine, où il mit à terre 6000. hommes d'armes, 30000. Archers, & le reste de l'équipage à proportion.

Avec cela il mit le siège devant Harfleur. La place se défendit vaillamment par le courage de 400. hommes d'armes, & de sept ou huit Seigneurs de la Province qui s'y estoient jettez. Enfin elle fut emportée d'assaut & saccagée, non peut-estre sans intelligence, ou du moins sans lâcheté de la part des Chefs de l'armée Françoisë, qui ne se mirent guères en peine de la secourir. On en donnoit le blâme au Connestable d'Albret.

1415. Cependant le Roy ayant levé l'Oriflamme à Saint Denis, assembloit sa gendarmerie. Les Anglois avoient perdu grand nombre de leurs plus bra-

braves gens aux attaques, les maladies ravageoient leur armée, & la disette des vivres, parce qu'elle n'osoit pas s'élargir à la campagne, la réduisoit en mauvais estat. Tellement qu'ayant tenus ses quartiers pendant trois semaines le long des bords de la mer, il falut qu'elle en partist & qu'elle prist la route de Calais. Elle traversa le pays de Caux, la Comté d'Eu, & le pays de Vimcu, à dessein de passer la Somme à Blanquetaque.

Celle de France, qui n'estoit encore que de canaille ramassée, n'osa pas l'attaquer dans sa marche: mais quand le Roy venu en personne à Rouën, luy eust envoyé quatorze mille hommes d'armes, & tous les Princes, hors les Ducs de Guyenne, de Berry, de Bretagne & de Bourgogne, il fut résolu que l'on les iroit combattre; Et au lieu de bien garder les passages de la Somme pour les faire perir, on leur alla couper chemin par delà la rivière, & on se logea à Azincour qui est dans la Comté de Saint Pol.

1415.

Les Anglois fatiguez voyant les François quatre fois plus forts, & se croyant entierement perdus si on en venoit aux mains, leur envoyerent offrir de reparer tous les dommages depuis leur descente en France. Mais on rejetta leurs offres; Et on leur presenta la bataille pour le lendemain 25. d'Octobre.

Les mesmes causes qui firent perdre celle de Crecy & celle de Poitiers, leur firent encore perdre celle-ci, j'entends la necessité où ils mirent leurs ennemis de vaincre ou de mourir, leur impetueuse précipitation, la confusion avec laquelle ils se battirent, tous les Chefs voulant estre à la teste; d'ailleurs la mauvaise ordonnance de leur avant-garde qui estoit si pressée, qu'il n'y avoit que les premiers rangs qui pussent avoir le mouvement libre, &

1415.

Part. II.

I

l'in-

l'incommodité du terrain si gras & si détrempé par les pluyes, qu'on y enfongoit jusqu'à my-jambe.

Le champ fut couvert de six mille des leurs, & de seize cents des Anglois. Parmy les morts estoient le Comte de Nevers & Antoine Duc de Brabant, freres du Duc de Bourgongne, le Duc d'Alençon, le Connestable d'Albret, le Duc de Bar, le Marechal de Boucicaut, l'Admiral Dampierre, l'Archevesque de Sens frere de * Montaigu, & le Vicomte de Laonnois fils du mesme; Parmy les prisonniers les Ducs d'Orleans & de Bourbon, les Comtes de Vendosme & de Richemont, & quatorze cents Gentilshommes. L'armée victorieuse, mais aussi délabrée que si elle eust esté vaincue, eut de la peine à se traîner jusqu'à Calais; d'où le Roy Henry repassa en Angleterre.

* C'est ce
Montaigu
qui avoit
eu la teste
trenchée.

1415.

Sur cette grande playe, les discordes civiles en firent encore de plus grandes. Le Duc de Bourgongne persistoit dans le dessein d'empiéter le Gouvernement; Et il croyoit que la conjoncture luy étoit tres-favorable. Mais quand on scût qu'il estoit party de Dijon avec le Duc de Lorraine & 10000. chevaux pour venir à Paris, on y ramena le Roy en diligence; Et le Duc de Guyenne logea des troupes dans tous les environs.

Le Bourguignon estant arrivé à Lagny, envoya vers le Roy demander qu'il pust approcher de luy, & que le Duc de Guyenne son gendre reprist sa femme, qu'il avoit esloignée pour entretenir une Maistresse. On luy promit de le satisfaire sur le second poinct: mais pour le premier il ne pût jamais l'obtenir, on luy fit expresse deslenses d'approcher de Paris qu'avec son train seulement. Il n'y eust pas eu de seureté pour luy, il voyoit qu'on emprisonnoit tous ses amis, qu'on pendoit autant de ses gens de guerre qu'on en pouvoit attraper, & qu'on

qu'on avoit mandé le Comte d'Armagnac son plus grand ennemy pour luy donner l'espée de Connestable.

Le mal procédoit principalement des mauvais conseils de certaines pestes de Cour, qui pour leurs interests particuliers, entretenoient la discorde entre les Princes, & plongeioient le jeune Duc de Guyenne dans la débauche. L'Université & le Parlement en firent hautement leurs plaintes, & touchèrent tellement ce jeune Prince, qu'il leur promit d'y donner ordre : mais peu de jours après il tomba malade d'un flux de ventre, dont il mourut le 25. de Decembre, non sans des marques apparentes de poison.

1415.

Le Comte d'Armagnac arrivé à Paris le 29. du mesme mois, destourna les propositions de Paix, envenima la playe au lieu de la guerir, & se rendit Maistre absolu du Gouvernement, s'estant fait donner la souveraine administration des Finances, & la charge de Capitaine general de toutes les fortesses, avec pouvoir d'y mettre tels Gouverneurs & telles garnisons qu'il luy plaisoit.

Après la mort du Duc de Guyenne, la succession à la Couronne regardoit son second frere Jean, Duc de Touraine. Le Comte de Haynault, dont il avoit espousé la fille, l'avoit emmené en son pays : les bons François souhaitoient qu'il revinst pour s'instruire dans les affaires. Cependant afin de gagner l'affection des peuples & se montrer dégagé de tout party, il fit commandement à tous les deux de poser les armes. Le Bourguignon qui se morfondoit dans Lagny depuis deux mois, fut bien aise d'avoir un pretexte si plausible de se retirer. Il s'en retourna au Pays-Bas picque jusqu'au fond du cœur, de ce que ses ennemis le railloient & l'appelloient *Jean de Lagny qui n'avoit point hâte.*

1416.

1416. L'Empereur Sigismond desirant mettre la Paix dans l'Eglise & parmy les Princes Chrestiens, fit un voyage en France & delà en Angleterre, mais sans aucun fruit, parce que le Connestable refusa une trêve de quatre ans, qu'il proposoit entre les deux Couronnes. Le Roy le reçut magnifiquement à Paris, & voulut bien qu'il tint sa place dans le Parlement; on ne trouva pourtant pas bon, qu'il y eust pris l'autorité d'y donner par occasion l'Ordre de Chevalerie à un Gentilhomme.

1416. Il avoit résolu d'ériger la Comté de SAVOYE en DUCHÉ pour Amé VIII. & plusieurs Auteurs disent, qu'il avoit choisi pour cela la ville de Lyon: mais que les Officiers du Roy luy firent connoistre qu'on ne le souffriroit pas, c'est pourquoy il fit la cérémonie au chasteau de Montluel en Bresse, hors des terres du Royaume. Toutesfois les Lettres de l'Erection sont datées de Chambéry le 19. de Fevrier.

Il est bon de remarquer, que dès le temps de la Race Carlienne, le titre de Comte estoit aussi éminent que celui de Duc; Qu'il sembloit mesme que les Grands en fissent plus d'estat, puisqu'on en trouve, qui ayant des Duchés ne se faisoient appeller que Comtes: Tel estoit en France celui de Toulouse, qui avoit les Duchez de Septimanie & de Narbonne; Et celui de Savoye en usoit de mesme, bien qu'il eust les Duchez de Chablais & d'Aouste, & qu'il ne les oubliast pas dans ses titres. Mais comme depuis quelque temps les hommes changeant de fantaisie, s'estoient imaginez quelque chose de plus grand dans le titre de Duc, Amé VIII. Comte de Savoye fut bien aise, qu'on le donnast à la Comté dont il portoit le nom.

1416. La France n'avoit plus que malheur sur malheurs, la desfaite de son Connestable devant Harfleur qu'il assiégeoit, puis celle de son armée navale sur ces costes-là, les courses continuelles des trou-

troupes Bourguignonnes, la mort du Duc de Berry, qui seul pouvoit apporter quelque temperamment à ces desordres, une seconde descente du Roy Anglois, ce fut à Touques, & la prise de plusieurs places en Normandie par les armes. Avec cela la recherche que faisoient également tous les deux partis de son alliance, mais plus ardemment le Bourguignon, irrité de ce qu'on l'essoignoit du Gouvernement; Et le Comte de Haynault son cousin, pour acquerir de l'appuy au Daupin Jean son gendre, que la faction Orleannoise vouloit priver de ses droits d'aînesse, pour avancer Charles Comte de Pontieu son jeune frere.

Le nouveau Gouverneur se rendoit de jour en jour plus odieux par des exactions sans justice & sans mesure, qu'on faisoit sur le Clergé mesme, à cause dequoy les Parisiens souhaitoient le retour du Bourguignon. Aussi fut-il descouvert une conspiration, qui devoit ouvrir les portes à ses gens. Les principaux auteurs le payerent de leurs testes, les autres furent emprisonnez, tous les suspects bannis, mesme les gens du Parlement & de l'Université; les chaisnes & les armes ostées aux Bourgeois, & la Communauté des Bouchers abolie.

La passion de dominer transporta si fort le Bourguignon, qu'il s'aboucha avec le Roy d'Angleterre à Calais, & renouvella les trêves pour ses terres seulement; C'estoit en quelque façon s'obliger de ne point secourir le Roy. Delà s'estant retiré à Valenciennes, il eut conférence avec le Duc * Guillaume Comte de Hainault, & avec le nouveau Daupin son gendre. Ils se jurèrent tous deux assistance reciproque envers tous leurs ennemis. Ainsi le Daupin se déclara contre les Armagnacs, & il promit au Duc, qu'il ne retourneroit jamais à la Cour s'il ne l'y menoit avec luy.

1416.

1417.

* Il s'appelloit Duc, parce qu'en Allemagne tous les enfans

d'une
Maison
ont le
me ſme
titre que
l'aîné.

Il fut donc réſolu que le Comte de Haynault y iroit pour traiter leurs affaires ſur ce pied-là ; mais qu'il laiſſeroit le Daupin à Compiègne. Comme il ne pût obtenir le rappel du Bourguignon, il menaça de remener le Daupin chez luy : ſur cela on fit deſſein de le retenir luy-mefme juſqu'à ce qu'il l'eût rendu : mais en ayant eu avis, il s'évada ſubtilement. On y pourvut d'une autre manière & tres-mefchante, on donna du poiſon au Daupin ſon gendre, dont il mourut le 18. d'Avril.

Charles ſon frere, ennemy juré de la Maifon de Bourgongne, luy ſucceda au titre de Daupin & à celui de Duc de Touraine, & qui plus eſt dans le droit de la Couronne, au grand contentement du Duc d'Anjou ſon beaupere, qu'on ſoupçonna fort d'avoir oſté les deux aînez du monde, pour faire regner ſon gendre.

1417. Mais il n'en eut pas longue joye, eſtant mort luy-mefme au mois d'Aouſt enſuivant. Il laiſſa trois fils, Louis, René & Charles ; les deux premiers porterent ſucceſſivement le titre de Roy de Sicile, Charles fut Comte du Maine.

1417. La perſonne du Roy, celle du Daupin, & la ville de Paris, eſtoient entre les mains du Connétable d'Armagnac : la Reyne ſeule mettoit quelque contre-poids à ſa puifſance. Comme on vivoit avec beaucoup de licence dans la Maifon de cette Princeſſe, il fut facile au Connétable d'en donner de la jaloſie au Roy : tellement qu'il fit prendre & jeter à l'eau un nommé Bouredon, qui eſtoit de cette intrigue-là ; Et après il eſloigna la Reyne ſa femme, & l'envoya comme priſonniere à Tours. Oncque depuis elle ne pût ſe réſoudre à luy pardonner cette injure, ny meſme au Daupin ſon fils, pour ce que cela s'eſtoit fait de ſon aveu, quoy qu'alors il ne fuſt âgé que de ſeize ans.

La

La prison de la Reyne, la funeste mort des deux Daufins, la destitution de grand nombre d'Officiers, le pillage du Plat-pays par les gens de guerre non payez, les dépredations des Armagnacs, qui prenoient jusqu'aux châsses des Eglises, fournirent de specieux pretexte au Bourguignon de dresser des manifestes, & d'envoyer vers les grandes villes pour les prier de luy ayder à mettre le Roy en liberté. La plupart de celles de la Champagne, de la Picardie, & de l'Isle de France, le reçurent à bras ouverts, parce qu'il abolissoit tous les subsides.

Toutefois ce n'estoit rien s'il n'entroit dans Paris, il tourna tout à l'entour, s'approchant & se reculant deux mois durant, selon les avis qu'il recevoit de ses amis de dedans. Comme il assiégeoit Corbeil, il partit promptement pour s'en aller à Tours avec quelques Compagnies de cavalerie, & ayant eu conference avec la Reyne dans Marmoufrier, où elle s'estoit renduë exprés sous pretexte de se promener, il l'emmena avec luy dans la ville de Troyes. Deslors elle s'attribua la Régence.

Dans une conjoncture si favorable l'Anglois ne manqua pas d'avancer bien ses affaires; Caën, Bayeux, Coutance, Carentan, Lisieux, Falaise, Argentan, Alençon, enfin la plus grande partie de la Normandie se rendit à luy presque sans coup ferir, horsmis Cherbourg qui se deffendit trois mois. Et cependant le Connestable aymoit mieux voir perir l'Estat que son autorité, & le Bourguignon consentoit plustost qu'il fust démembré par les Anglois, que gouverné par son ennemy.

Il commença de courir en Allemagne certaines bandes de vagabonds, sans Religion, sans Loy, sans pays, qui avoient le visage basané, parloient un baragouin qui leur estoit particulier, & faisoient mestier de desrober subtilement, & de dire la bonne aventure.

On les nommoit Tartares & Zigenz; Ce sont, à mon avis, ceux que l'on appelle en France Bohémiens & Égyptiens.

1417. On voit dans les *Actes* du Concile de Constance comme la mémoire de Wiclef y fut anathématisée, comme Jean Hus, qui suivant ses vestiges, avoit semé de nouvelles doctrines en Bohême, y fut brûlé tout vif l'an 1415. nonobstant qu'il eust sauf conduit de l'Empereur, & comme Hierosme de Prague son compagnon, mais plus avisé que luy, ayma mieux estre condamné absent que présent. Dans ce mesme Concile, Benoist ayant esté déclaré contumax, & intrus dans la Papauté, les Cardinaux de tous les partis réunis ensemb'e, eslièrent Othon Colonne, qui prit le nom de Martin, parce qu'il fut promu la veille de ce Saint.

1418. Il employa aussi-tost ses soins & son autorité paternelle pour essayer de mettre la Paix dans la France. Pour cet effet il y envoya deux Cardinaux Legats, à la sollicitation desquels il se tint une Assemblée à Montereau fault-Yonne, où les Députez des deux partis accorderent le 17. de May, que toutes haynes esteintes, le Dauphin & le Duc de Bourgogne auroient le Gouvernement de l'Estat, tandis que le Roy vivroit. Mais le Connestable, le Chancelier, & ceux qui avoient le plus de part aux affaires, craignant d'en estre esloignez, ou apprehendant le ressentiment du Bourguignon, s'y opposèrent formellement, & le Chancelier refusa absolument de sceller le Traitté, luy qu'on disoit avoir tant scellé de choses à la ruine des peuples & pour son propre interest.

Paris estant ennuyé de la guerre, ce fut un beau theme pour prescher le peuple, & exciter sa hayne contre eux, & pour y resveiller la faction Bourguignonne, laquelle fust demeurée dans l'impuissance, si on n'eust point mis le peuple de son costé

coûté par cette mauvaise conduite. En effet ceux de son party se tenant assurés de son affection, introduisirent dans leur ville Philippe de Villiers l'Isle-Adam Gouverneur de Pontoise, par la porte Saint Germain.

Il y entra la nuit du 25. de May avec 800. chevaux, criant la *Paix & Bourgongne*. Le peuple ne se remua point, qu'ils ne fussent dans les rues de Saint Denis & de Saint Honoré, alors il sortit de tous costez & vint se joindre à eux. Tanneguy du Chastel Prevost de Paris entendant le bruit, courut prendre le Daufin dans son liét, l'enveloppant dans sa robe de chambre, le sauva à la Bastille, delà à Melun. Le Roy qui estoit dans son Hostel demeura au pouvoir des Bourguignons.

Delà s'espendant par toute la ville, ils se jetterent dans les maisons des Armagnacs, & se mirent à les fouiller depuis les tuiles jusqu'à la cave. Les uns pilloient les meubles & emportoient l'argent, la plupart estoient plus aspres à se saisir des personnes, dont les moins malheureux furent ceux, qu'ils renfermerent en chartres privées pour en tirer rançon. Le plus grand nombre fut traîné dans les prisons; où plusieurs aussi alloient se rendre d'eux mesmes pour éviter la mort. Le Chancelier fut pris dès ce jour-là & emprisonné au Palais. Le lendemain le Connestable fut traîné au mesme lieu; Il s'estoit caché au logis d'un masson: mais ayant esté fait un cry qui ordonnoit, de decouvrir tous les Armagnacs sur peine de la vie, son hoste le decela.

Les bannis estant revenus de divers endroits, la rage & la vengeance dans le sein, exciterent la plus cruelle esmotion dont on ait jamais oüy parler, ce fut le 12. de Juin. Ils commencerent par le Palais, dont ils tirerent le Connestable & le Chancelier,

les tuerent & exposerent leurs corps sur la Table de marbre. Delà ils furent aux autres prisons, massaierent les Evêques de Senlis & de Coutance dans le petit Chastelet, & firent sauter les autres du haut des tours, les recevant sur les pointes des épées & des javelines. Il n'y eut endroit de la ville que leur fureur n'ensanglantast de quelque massacre. Il fut tué près de 1000. hommes, dont les corps estoient traînez dans les champs, incisez sur le dos en forme de bande ou escharpe, qui estoit la marque du party. On tenoit ceux qui en estoient, pires que des Heretiques, les Prestres leur refusoient la sepulture, & le Baptême à leurs enfans.

1418.

Que ce fust à dessein ou non, le Duc de Bourgogne ne voulut point revenir à Paris qu'un mois après que l'Isle-Adam s'en fut rendu Maître. La Reyné & luy y firent leur entrée le 14. de Juillet, aussi triomphante que s'ils fussent venus de la conquête d'un Royaume; Ce n'estoit par les rues que musiques de voix & d'instruments; Et neantmoins leur presence n'arresta point les massacres. Qui-conque avoit de l'argent ou un ennemy, un Office ou un Benefice, estoit Armagnac.

Les plus vils & les plus meschans s'estoient faits Chefs de cette milice sanguinaire; Le Bourreau-mesme en estoit un; Et il eut l'audace de toucher dans la main du Duc, lequel ne le connoissoit point.

Le 21. d'Aoust ils firent une autre grande esmotion, dont cet infame estoit le Capitaine; dans laquelle ils tuerent plus de 200. personnes, quelques-uns mesme de ceux qui demeuroient dans l'Hostel du Duc; Et peut-estre fu-t-on allé jusqu'à lui, s'il n'y eust pourvû. Il s'avisâ d'une ruse, ce fut d'envoyer six mille hommes de cette Commune

afflic-

assiéger Montlichery, & quand ils furent dehors, il fit couper la teste au Bourreau, & pendre, & noyer plusieurs autres des plus scelerats.

Il sembloit que le Ciel voulust venger tant d'horribles meurtres par le plus grand de ses fleaux. Dès le mois de Juin la peste se mit dans Paris, & y re-
gnant furieusement jusqu'à la fin d'Octobre, tua plus de 40000. personnes, presque tous du menu peuple & de ceux qui avoient trempé leurs mains dans le sang. 1418.

Depuis que le Dauphin s'estoit sauvé de Paris, ses partisans faisoient fortement la guerre sous son nom. Les François desintéressés & non partiaux, se trouvoient dans un grand embarras entre les commandements du Roy, que le Bourguignon faisoit parler comme il luy plaisoit, & ceux du présomptif heritier de la Couronne; Quelque party qu'ils sceussent prendre, on les traitoit de criminels & de rebelles.

Le Duc de Bretagne travailla tant, qu'il moyenna une seconde fois l'accommodement. Tous les Articles en furent conclus à S. Maur des Fossés; mais ceux qui obsedoient le Dauphin, l'empescherent encore de le ratifier; Il n'y eut qu'une trêve de trois semaines. 1423.

Après qu'il se fut longuement travaillé à trouver quelque reconciliation entre les deux partis, reconnoissant aussi peu de foy dans les uns que dans les autres, il se retira en son pays, & renoua ses anciennes alliances avec l'Anglois: pour la defensive seulement. Lors qu'il croyoit s'estre dégagé de l'embarras, il se vit enveloppé dans un extrême peril. Marguerite de Clisson veuve de Jean de Blois Comte de Pontieure, femme ambitieuse jusqu'aux derniers crimes, ne cessoit de pousser ses fils (elle en avoit quatre) à se saisir de la personne de ce Duc
I 6 pour

pour rentrer dans la Duché de la Bretagne, qu'elle disoit estre leur heritage. Le Conseil du Daupin offensé de ce que le Breton n'armoit point contre les Anglois & se tenoit comme neutre, traitta secretement avec ces freres, & leur donna des lettres qui les avoïoient de leur entreprise.

Dans ce dessein ils employent toutes sortes de moyens pour se mettre bien avec le Duc, le vont visiter à Nantes, gagnent croyance dans son esprit par leurs respects & par leurs complaisances, enfin l'engagent à une partie de divertissement dans leur maison de Chantoceaux en Anjou pour le 2. de Fevrier. Comme il y alloit avec son frere Richard, sans armes & en petite compagnie, de peur d'incommoder ses hostes; Olivier l'aîné des quatre, les fait prendre par quarante chevaux bien armez, qui les menerent liez bras & jambes au chasteau de Paluan en Poitou; Delà ils les traduisirent en plusieurs autres endroits tout du long de cette année, faisant courir divers bruits, tantost qu'ils estoient morts de desespoir, tantost qu'on les avoit noyez, une autre fois qu'ils estoient allez par pénitence finir leur vie en Jerusalem.

1419.

Ils avoient fait leur compte que lors qu'ils tiendroient ces deux freres, ils auroient assez de forces & d'amis pour se restablir dans la possession de la Duché: mais leur action estoit si noire, que leurs amis mesme eurent honte de l'avouer. Toute la Bretagne esmuë par l'horreur du fait & par les lamentations de la Duchesse, se mit en armes & luy envoya plus de 50000. hommes pour délivrer son Duc. Au défaut d'Artus Comte de Richemond que les Anglois ne voulurent pas rendre, les Bretons choisirent des Chefs d'entre les Seigneurs du pays, pour les commander.

Le siège fut mis devant Chantoceaux. Le Duc
n'y

n'y estoit pas détenu comme on croyoit : mais Marguerite de Clifflon & un de ses fils se trouverent dedans. La bresche faite, le cœur manqua à cette femme, la frayeur la prit, elle dépescha messagers sur messagers à son fils Olivier pour le supplier, s'il la vouloit jamais voir en vie, de relascher le Duc. C'estoit un assez bon gage que la teste du Duc pour luy respondre de celle de sa mere : neantmoins il fut si foible que de le relascher. Mais auparavant il luy fit signer un Traitté tel qu'il voulut. Les Estats du pays n'y eurent point d'esgard, on fit le procès aux quatre freres, qui furent condamnés à mort, leurs places rasées, leurs terres confisquées, & données à des personnes puissantes, afin qu'ils ne püssent jamais les retirer.

Durant ces brouilleries, le Roy Henri avoit mis le siège devant Rouën dès le mois de Juin. L'importance de la ville & la constante fidelité de ses Bourgeois, meritoient bien qu'on pensast à les délivrer. On y tascha premierement en traittant avec l'Anglois du mariage de Catherine de France, par l'entremise des Legats du Saint Pere, qui pour cette fin luy porterent le portraict de cette belle Princeesse. Puis cette voye ayant manqué, parce qu'il faisoit des demandes trop hautes, on assembla des troupes & on mena le Roy jusqu'à Beauvais : mais elles se trouverent trop foibles pour tenter le secours. Les assiégés dans la derniere extrémité s'adresserent au Daupin : c'estoit le plus beau Fleuron de sa Couronne qu'il perdoit : il n'y eut pourtant point d'égard, considerant cette ville plustost comme eitant au Duc de Bourgogne, qu'à la France.

1419.

Quelles extrémités ne souffrit-elle point ? la faim y fit mourir 30000. personnes, & força de ronger jusqu'à la paille des lits & aux couvertures

des malles. L'Anglois refusant de la recevoir autrement qu'à discretion, elle sapa 500. toises de ses murailles & résolut à l'extrémité de mettre le feu aux estançons, pour sortir par-là hommes & femmes, & se faire voye à la mort ou à la victoire. Une résolution si déterminée fit peur à l'assiégeant, il les reçût à des conditions tolerables, & se contenta qu'on luy payast trois cens mille escus d'or, & qu'on luy livrast trois chefs qu'il demandoit, à l'un desquels nommé Blanchard il fit trencher la teste. Moyennant cela il confirma leurs Privileges. Il y entra le 19. de Janvier.

1419. La prise de cette ville entraîna le reste de la Normandie; & cette Province rentra pour peu d'années sous la domination de l'Anglois, sur qui elle avoit esté conquise il y avoit 215. ans par le Roy Philippe Auguste.

- On ne laissa pas de negocier entre les deux Rois, & au mesme temps entre les deux partis des Armagnacs & des Bourguignons. Il fut convenu d'une trêve de trois mois entre les deux Couronnes, après laquelle les deux Rois devoient se voir près de Melun, & conclure la Paix & le mariage. Les gens de bien prévoyant que la France estoit perdue si on en venoit-là, ne cessèrent d'agir qu'ils n'eussent moyenné une trêve entre les deux factions. Le Dauphin la vouloit de trois ans, le Bourguignon seulement de deux mois : sa veuë estoit, que si dans ce temps-là ils s'accordoient luy & le Dauphin, ils attaqueroient conjointement les Anglois après la trêve finie, sinon, qu'il feroit la Paix avec eux afin d'avoir le moyen de dompter les Dauphinois.

1419. Le premier ne s'estant pû faire, il en revint à traiter avec l'Anglois. Il se fit pour cela une entreveüe des deux Rois dans un parc qu'on dressa exprès

prés proche de Meulanc, au milieu duquel il y avoit une tente pour la conference. Le Roy de France estant demeuré malade à Pontoise, la Reyne tint sa place, & y mena, la premiere fois seulement, Madame Catherine que l'Anglois recherchoit en mariage. Prés de trois semaines durant, ils s'assemblerent dans cette tente, l'Anglois y venant de Mantes, & la Reyne de Pontoise, où ils estoient logez.

Le conseil du Daufin ayant sçu ce qui se traitoit, rechercha le Bourguignon d'accommodement; & le flata d'une parfaite reconciliation. Le Duc la fouhaittoit ardemment: c'est pourquoy ayant pris cette pensée, il se tint plus serré envers l'Anglois, & ne luy laschoit presque rien de ce qu'il demandoit. Ainsi ils entrerent en froideur, & puis en pique l'un contre l'autre: le Bourguignon rompit, & ne songea plus qu'à s'accommoder avec le Daufin.

Ils s'aboucherent donc en pleine campagne prés de Pouilly le Fort, à deux lieues de Melun entre leurs deux armées, chacun accompagné de dix cavaliers; Et là ils firent un Traitté par lequel ils juroient de s'entr'aymer & assister comme freres, se soumettant en cas de contravention au souverain jugement du Saint Siege. Ensuite dequoy ils arresterent de se trouver sur le Pont de Montereau Fault-Yonne le 18^e d'Aoust, chacun accompagné de dix hommes armez, pour achever de terminer tous leurs differends à l'amiable.

Les Serviteurs de feu Louis Duc d'Orleans, particulièrement Taneguy du Chastel, & Jean Luvet President de Provence, ne negocioient ces entrevenues que pour trouver l'occasion de venger la mort de leur Maistre sur celuy qui l'avoit tué; Ils n'avoient osé l'entreprendre à Pouilly, mais ils

dis-

disposèrent mieux les choses à Montereau par le moyen de certaines barrières, lesquelles étant faites en apparence pour la sécurité mutuelle de tous les deux, servirent de piège à ce malheureux Prince.

Le jour venu, le Daupin se rendit à Montereau : le Duc se fit attendre près de quinze jours. L'avis de ses amis, son propre pressentiment, toute la prudence humaine le retenoient d'y aller : la force de son mauvais destin l'y entraîna, par l'horrible trahison d'une seconde Dalila, c'étoit la Dame de Giac sa maîtresse ; Et peut-être que ce fut un coup de la Justice divine, qui luy redemandoit le sang de son cousin, & de tant de milliers d'hommes esgorgez en cette querelle.

1419. Pour mieux l'appâster on luy livra le chasteau de
EMPP. Montereau, mais tout dégarny de vivres & d'ar-
JEAN II. tillerie. Il descendit delà sur le pont avec ses dix
 par ces- hommes & mit un corps-de-garde au bout. Com-
 sion d'E- me il s'agenouilloit devant le Daupin, Taneguy
 manuel son pere. du Chastel & quelques autres, sautant la barrière
 R. 27. ans, le massacrèrent de plusieurs coups, ses gens ayant
 & encore rendu fort peu de deffense, hormis Nouâilles frere
SIGIS- du Captal de Buch, qui fut tué avec luy. Il faut
MOND. croire que cette action se fit sans ordre du Daupin,
 1419. car il n'avoit que 17. ans, & que le Ciel n'auroit pas
 permis qu'un Prince destiné à porter la Couronne
 de France, eust commis une si horrible lascheté :
 Quoy qu'il en soit, il se trouva par l'événement, que
 ces coups blefferent extrêmement son honneur, &
 qu'ils furent presque mortels à tout le Royaume.

Car Philippe fils unique du defunct, quoy que
 tres-bon Prince, entreprit hautement de venger la
 mort de son pere, & ne manqua pas de moyens.
 Tous les amis de la Maison, tous les mal-contents
 se vinrent offrir à son service ; la compassion &
 l'hor-

L'horreur de ce meurtre réchauffa les affections les plus refroidies; les Parisiens l'envoyèrent assurer de leurs services; Et luy, afin de gagner l'affection des peuples, obtint une trêve de l'Anglois, à l'exclusion des gens du Daupin, qui estoient venus à Rouën demander la mesme chose avec de grandes offres. Dés lors les François, les Anglois & les Bourguignons, commencerent à se mesler & à vivre ensemble comme si ce n'eust esté qu'une Nation: mais la difference de leurs humeurs & de leurs interets, ne souffrit pas une longue liaison entre eux.

D'autre costé le Daupin recueilloit tous ses amis par les Provinces de Poitou, Orleannois, Berry, Auvergne, Lyonnois, Daupiné & Provence, & sur tout pensoit à s'assurer du Languedoc. Il en osta le Gouvernement au Comte de Foix, & le donna à Charles Comte de Clermont, fils aîné du Duc de Bourbon. Ce fut de ces Provinces qu'il tira les secours pour se maintenir. D'ailleurs les Rois de Castille & d'Escosse, & le Duc de Milan, l'assisterent dans son besoin de quelques troupes.

Suivant ce qui avoit esté arresté par les negociations, le Roy d'Angleterre & Philippe Duc de Bourgogne, se rendirent à Troyes où estoit le Roy & la Reyne sa femme; Et là on traita la Paix, & le mariage de Catherine de France avec le Roy Henri. Ce qu'on fit jurer premierement à tous les Seigneurs qui se trouverent présents, puis aux bonnes villes qui estoient de ce parti-là. Le mariage s'accomplit le 2. de Juin.

Le Traitté portoit entre autres choses; Que le Roy Charles nommoit & reconnoissoit Henry pour son heritier à la Couronne de France; Que pourtant Henry ne porteroit point le nom de Roy de France tandis que Charles vivoit: mais qu'il auroit la qualité de Regent & le gouvernement des
affai-

1419.

1420.

affaires; Que les deux Royaumes de France & d'Angleterre seroient unis & tenus en même main, sçavoir de Henry & de ses hoirs: mais qu'ils ne dépendroient point l'un de l'autre, & qu'ils seroient gouvernez selon leurs Loix; Que les Priviléges & droits seroient gardez à tous Estats & à toutes personnes; Qu'il ne seroit fait aucun Traitté d'accommodement avec le Dauphin, que du consentement des deux Rois, du Duc de Bourgongne, & des trois Estats des deux Royaumes.

Les deux Rois ensuite avec le Bourguignon ayant pris Sens, & Montereau, s'acheminèrent vers Paris. Melun fit connoître à l'Anglois combien luy pourroit couster toute la France: il fut quatre mois devant sans la pouvoir forcer; la famine seule fit ce que ses armes n'avoient pû faire. Les assiégés se rendirent à composition, mais contre la foy furent tous détenus prisonniers.

Au partir delà les deux Rois firent leur entrée à Paris le 1. Dimanche de l'Advent; Et le lendemain les deux Reynes. Le Duc de Bourgongne ayant rendu sa plainte devant eux & leurs Conseils, dans l'Hostel Saint Pol, on appella le Dauphin à la Table de Marbre avec les formalitez ordinaires; & ensuite, comme étant atteint & convaincu de meurtre, il fut déclaré indigne de toutes successions, nommément de celle de la Couronne de France; & banny du Royaume à perpetuité.

De cet Arreût donné par Juges incompetents, contre le droit, & contre les Loix du Royaume, il en appella à Dieu & à son espée, & transféra le Parlement & l'Université à Poitiers, où tous les plus illustres membres de ces deux Compagnies ne manquèrent pas de se rendre.

Ainsi presque tout fut double dans le Royaume, il y avoit deux Rois, deux Regents, deux Par-

le-

lements, deux Connestables, deux Chanceliers, deux Admiraux, & ainsi de tous les Grands Officiers, sans parler de la multitude des Marechaux de France, dont chaque party en fit sept ou huit.

Cette année 1420. les Navigateurs Portugais découvrirent & encouragés par Henry Duc de Viseu, fils de Jean Roy de Portugal; s'estant eslargis dans l'Océan trouverent à my-chemin d'entre Lisbonne & les Isles Fortunées, une petite Isle qu'ils nommerent Madère, à cause qu'elle estoit pleine de bois ou matériaux propres à bastir. Delà poussant plus avant tout du long des costes extérieures de l'Afrique, ils y découvrirent plusieurs grands pays, & avec le temps passerent aux Indes Orientales, qui jusques là avoient esté inconnues, au moins du costé de la Mer. Le Pape Martin, & depuis luy encore ses autres successeurs, ont donné aux Portugais toutes les terres par eux découvertes ou à découvrir, depuis le Cap qui est au bout du Mont Atlas, jusqu'aux Indes.

Lors que l'Anglois eut sejourné quelques semaines à Paris, il mit le siège devant la ville de Meaux, la seule qui restast au Dauphin sur les rivières de Seine & de Marne. Après trois mois de brave deffense les assiégés capitulerent le 9^e jour de May, les habitants eurent la vie & la liberté; mais tous les gens de guerre demeurèrent prisonniers en divers endroits, où on les fit cruellement mourir de faim. Le Baillif nommé Louïs Gas, eut la teste tranchée dans les Halles de Paris. La ville prise, le Roy Henry passa en Angleterre pour en tirer un nouveau secours d'hommes & d'argent.

Si grande estoit la folie des François pour la conquête du Royaume de Naples, que Louïs Duc d'Anjou oubliant le desastre de son pere & de son ayeul, & abandonnant son pays aux ravages des Anglois, se laissa

1420.

1420.

1421.

sa attirer aux promesses du Pape & de Sforce, qui l'appelloient pour déposséder la Reyne Jeanne, Princesse perdue de reputation pour ses continuelles galanteries. Comme les affaires de Louis estoient en assez bon estat en ce pays-là, Alphonse Roy d'Arragon, qui tenoit l'Isle de Sicile, prit la protection de Jeanne, parce qu'elle l'adopta pour son fils, Sforce se reconcilia avec Elle; En un mot il ne resta à l'Angevin, que le chemin pour s'en retourner.

1421. Une des premieres semences de division entre les Anglois & le Duc de Bourgogne, ce fut Jacqueline Comtesse de Haynault, Hollande, Zelande & Frise. Depuis la mort de Jean Dauphin de France, on l'avoit remariée à Jean Duc de Brabant, fils d'Antoine & cousin germain du Duc Philippe: mais la jeune coquette n'estant pas contente de ce second mary, homme de peu de vertu, fit des poursuites pour en estre separée, & se fit enlever par des Capitaines qui l'emmenèrent en Angleterre, où elle épousa Hunfroy Duc de Glocestre frere du Roy Henri. Cette entreprise tournoit fort au mespris de Philippe, qui d'ailleurs reconnoissoit que les Anglois commençoient à le traiter avec plus de hauteur, & qu'ils songeoient à establir leurs affaires en sorte, qu'ils n'eussent plus besoin de luy.

1421. La guerre se faisoit fortement en toutes les Provinces de deçà la Loire, particulièrement en Champagne, en Picardie, & dans le Pays du Perche, du Mayne & d'Anjou. Le Duc de Clarence frere du Roy Henri ayant assemblé huit à dix mille hommes alla assiéger Baugé, en Anjou: Jean Comte de Bouchain Escossois, & le Mareschal de la Fayette marcherent au secours; luy donnerent bataille & la gagnerent. Il fut renversé mort par terre avec deux mille des siens, le reste se sauva par le pays du Mayne en Normandie. Ce Comte de Bouchain avoit

ame-

amené trois à quatre mille hommes de sa Nation au service du Daupin, en recompense il luy donna l'espée de Connestable.

La campagne demeurant libre aux François, le Daupin accompagné de son nouveau Connestable & du Duc d'Alençon, regagna quelques places dans le Perche & dans le Chartrain. Cependant Henri revenu d'Angleterre avec un puissant renfort, & tout furieux d'avoir appris la desfaite & la mort de son frere, fit tout son possible pour rencontrer le Daupin. Il passa à costé de Chartres & de Chasteaudun, logea aux fauxbourgs d'Orleans, & ne l'ayant pû trouver en campagne; mais une violente dysenterie qui luy tua trois mille de ses gens, il se rabatit sur la ville de Dreux, laquelle s'estant rendue à composition, il alla se délasser à Paris, & envoya la Reyne sa femme, qui estoit grosse, faire ses couches en Angleterre. 1421.

Lors qu'il estoit devant Dreux, un bon Hermite qui luy estoit inconnu, luy vint remonstrer les grands maux qu'il caufoit à la Chrestienté par son injuste ambition, qui s'emparoit du Royaume de France contre toute sorte de droit & contre la volonté de Dieu; partant il le menaçoit de sa part d'une rude & prompte punition, s'il ne se desistoit de son entreprise. Henri prit cét avis pour une resverie, ou pour une suggestion des Daupinois, & n'en fut que plus confirmé dans son dessein. 1421.

Mais le coup suivit de près la menace: car à quelques mois delà il fut frappé au fondement * d'un mal estrange & incurable, dont sentant de cuisantes douleurs, il alla se faire traiter à Senlis. * Le vulgaire le nomme le mal 1422.

Un peu auparavant la Reyne sa femme estoit revenue d'Angleterre, ayant accouché d'un fils, à qui on donna le nom de son pere. Elle & son mari firent leur entrée en grande pompe à Paris, & S. Fiacre.

& tirrent Cour pleniére au Louvre le jour de la Pentecoste, couronnez tous deux du Diadème Royal : mais le peuple qui alla voir cette feste, eut sujet de regretter les liberalitez de ses anciens Rois, & de détester la chicheté ou l'orgueil des Anglois, qui ne leur firent aucune part de la bonne chere, & ne leur presenterent pas seulement un verre de vin.

Le Daufin cependant avoit assiégé la ville de Cosne sur Loire, & la place avoit capitulé de se rendre, si elle n'estoit secourüe dans un certain jour, par une armée capable de le combattre. Le Duc de Bourgogne fit un grand amas de gents pour y aller : le Daufin ayant sçu sa marche, ne jugea pas à propos de l'attendre & leva le piquet.

1422. Le Roy d'Angleterre, quoy que desja indisposé, s'estoit mis en litière pour se trouver à cette memorable journée. Comme il fut à Melun son mal empira de sorte qu'il ne pût aller plus avant, & se fit rapporter à Vincennes, où il mourut le 28. jour d'Aoust. Il n'avoit qu'un fils qui se nommoit Henry, il en laissa l'éducation au Cardinal de Winchester son oncle, qui le nourrit en Angleterre, donna le Gouvernement de ce Royaume au Duc de Glocestre ; & la Regence de celui de France à Jean Duc de Bedford, auquel il recommanda fort sur tout de donner contentement au Duc de Bourgogne, de ne jamais faire de Paix avec le Daufin, que la Normandie ne demeurast aux Anglois en toute souveraineté, & de ne point délivrer les prisonniers de la bataille d'Azincour, que son fils ne fust majeur.

1422. Le 21. d'Octobre prochain, le Roy Charles VI. que la foiblesse de son cerveau, hebeté par tant de frequentes rechûtes, rendoit le jouët des premiers qui

qui s'en pouvoient saisir, finit sa vie & son malheureux Regne dans son Hostel de Saint Pol à Paris, assisté seulement de son premier Gentilhomme de la Chambre, de son Confesseur & de son Aumosnier. Ses funeraillles se firent à S. Denis : il ne s'y trouva aucun Prince du Sang, non pas mesme le Duc de Bourgongne, qui avoit honte de céder le pas au Duc de Bedford. Celuy-ci, les obseques achevées, fit proclamer le jeune Henry son neveu, Roy de France.

Charles VI. regna 42. ans & 35. jours, & en vescu 52. Il eut d'Isabelle de Baviere six fils, dont les trois premiers moururent en enfance, les trois autres, Louis, Jean & Charles parurent sur le theatre ; Et le dernier luy survescu & regna. Il eut pareil nombre de filles, sçavoir Isabelle, Jeanne, Marie, une autre Jeanne, Michelle & Catherine. La premiere fut mariée à Richard II. Roy d'Angleterre, puis à Charles Duc d'Orleans ; la seconde mourut au berceau, la troisieme se consacra à Dieu dans le Convent de Poissy, la quatrième espousa Jean VI. Duc de Bretagne, la cinquieme Philippe qui fut Duc de Bourgongne, & la derniere Henry VI. Roy d'Angleterre.

Avant luy les Rois de France avoient accoustumé de paroistre dans les ceremonies avec tous les ornements de la dignité Royale, & d'en porter quelque marque à tous les jours, comme la robbe fourrée d'Ermines, & une Couronne sur leur chaperon ou sur leur chapeau. Dans les armées, une cotte d'arme semée de Fleurs de Lys, & un cercle à hauts fleurons à l'entour de leur casque. Ce Roy negligea tous ces ornements, & ne se distinguoit point du tout des autres, de sorte qu'il sembloit s'estre dégradé luy-mesme de la Royauté.

EGLISE.
du qua-
torzième
Siècle.

LA querelle de Boniface avec le Roy Philippe le Bel, fut un escueil où se brisa la puissance temporelle des Papes, qui jusques-là avoit maistrifié les Empereurs & les autres Princes d'Occident. La translation du S. Siège en Avignon la rabbaissa encore, parce qu'elle les mit hors de leur lieu naturel, & qu'elle donna du mespris de la Cour de Rome par la connoissance qu'on eut de ses défauts. Mais à dire vray, la France qui pensoit s'aggrandir par le moyen de la puissance spirituelle de cette Cour, n'y gagna rien que ses vices, & s'empesta de la chicane & de la maltoise. Du reste, si la multitude des Cardinaux estoit un avantage à un Estat, elle se pourroit vanter qu'elle en eut autant elle seule dans ces temps-là, que toutes les autres parties de la Chrestienté.

Nous avons vû comme Clement V. promu au Pontificat par une voye peu canonique, esteignit l'Ordre des Templiers, qui se trouverent tous coupables en France, mais innocents dans plusieurs autres pays. Jean XXII. fut le premier qui passa en droit fixe & permanent, de reserver au Saint Siège les fruits des benefices vacants.

Ce Pape se plût à multiplier les Eveschez, & en érigea plusieurs dans les Provinces où il en eut le pouvoir. Il divisa l'Archevesché de Terragone en deux Metropoles, & en mit une à Sarragosse, à laquelle il donna cinq suffragants tirez de celle de Terragone.

Il fit le mesme honneur à l'Evesché de Toulouse : mais comme il luy sembloit trop riche & de trop grande estendue, il le divisa en cinq, dont Toulouse en estoit un, Montauban, Lavaur, Rieux & Lombers les quatre autres : lesquels il luy donna pour suffragants, comme aussi Mirepoix & Lavaur

Lavaur qu'il créa de nouveau. De plus il luy rendit l'Evesché de Pamiez, lequel en avoit esté distrait & rangé sous Narbonne par Boniface VIII. lors qu'il l'érigea.

Pour recompenser en quelque façon Narbonne, il luy en fit deux autres à mesme son territoire, sçavoir Alet; dont le Siège fut premierement à Limoux, & Saint Pont de Tomieres. Il en fit aussi quatre pour celuy de Bourges; Castres d'une portion de celuy d'Alby, Saint Flour d'une de Clermont, Vabres d'une de Rodez, & Tulles d'une de Limoges.

Il en érigea pareillement quatre pour l'Archevesché de Bourdeaux, lesquels furent distraits, Condom du territoire d'Agen, Sarlat de celuy de Perigueux, Maillezais & Luçon de celuy de Poitiers. La plupart de ces seize Eglises furent d'Abbayes changées en Eveschez, & leurs Abbez en Evesques.

Le retour des Papes à Rome fut suivy d'un Schisme de 40. ans, qui troubla toute la Chrestienté; mais affligea particulièrement la France, renversa la discipline des Elections & des Collations, remplit toutes les Eglises de Pasteurs mercenaires & mesme de Loups ravissans, & absorba tous ses revenus, non seulement par des taxes ordinaires sur chacun d'eux, par des annates & des droits de provision: mais par des taxes extraordinaires & par des Décimes.

Les Princes, premierement le Duc d'Anjou, puis le Duc de Berry & après le Duc d'Orleans favoriserent la cupidité des Papes d'Avignon, pour avoir part à la proye; les Cardinaux s'en gorgeoient eux-mesmes: les Prelats, par lascheté ou par esperance d'avoir des Benefices plus gras, y donnoient les mains; les plus petits estoient sous la patte du Loup, & n'osoient ouvrir la bouche. La seule Univer-

sité de Paris s'opposa à ce désordre, & nonobstant les menaces des Princes, les corruptions de la Cour d'Avignon, les chicanes & les artifices des Papes compétiteurs, sauva le temporel de l'Eglise Gallicane, & rendit la Paix à l'Eglise Universelle par l'extinction du Schisme.

Et certes cette grande œuvre est deuë premièrement à son zèle & à son travail, & en second lieu au soin & à la persévérance de l'Empereur Sigismond, qui assembla & maintint le Concile de Constance, & qui fit divers voyages en Italie, en France, & en Arragon, pour rétablir l'unité & la Paix.

UNIVERSITE'.

Il n'y avoit point dans le Royaume de Corps si puissant que l'Université, tant à cause de la multitude de ses Escoliers, qui excédoient quelquefois le nombre de 30000. que parce qu'elle estoit la mere-nourrice de tout le Clergé de France. Les remonstrances qu'elle prenoit la liberté de faire aux Princes, le soin qu'elle se donnoit de procurer la reforme de l'Estat durant les troubles, & ce qui arriva à Savoisy, en sont de tres-fortes preuves. Mais nous en ajousterons encore deux autres. L'une, qu'en l'an 1304. le Prevost de Paris ayant fait pendre un Escolier Clerc, elle en porta ses plaintes au Roy, & cessa ses Leçons jusqu'à ce qu'il luy eust fait satisfaction. On le renvoya pour son absolution au Saint Siège. L'autre fut, qu'en l'an 1408. Guillaume de Tignonville, qui estoit pour lors dans la mesme charge, ayant aussi envoyé au gibet deux Escoliers qui le meritoient bien, mais estoient Clercs, fut obligé avec son Lieutenant de les aller dépendre, de leur baiser les pieds, & de les faire apporter avec ceremonie aux Mathurins, où l'on voit encore leur Epitaphe.

On connoist par les Lettres du Pape Jean XXII. que

que les Langues Orientales, le Grec, le Chaldéen & l'Hebreu s'y enseignoient dès l'an 1325.

Il sortit, pour ainsi dire, une grande quantité de fort belles plantes de cette fertile pepinière. Je ne sçay si en ce nombre je dois mettre les Scholastiques, qui ont plus donné d'épines que de fleurs & de bons fruiçts. Henry de Gand, Jean de Paris, Jean Duns le Scot, vivoient tout au commencement de ce 14^e Siècle : mais peut-estre que quelqu'un ay-
S. A.
VANTS
HOM-
MES.
 mera mieux les rapporter à la fin du précédent ; les deux premiers estoient Docteurs Seculiers, le troisieme Cordelier. Du mesme Ordre estoient Aureole, Mayrons, Okam, & de Lyra. Pierre Aureole, entre autres ouvrages, a composé un Commentaire fort court & tres-succulent sur la Bible. Les Critiques examineront s'il le faut distinguer d'un autre du mesme nom & du mesme Ordre, natif de Verberie sur Oyse, qui fut Cardinal. François de Mayrons ayant esté rebuté en Sorbonne, voulut, pour monstrier sa capacité, soustenir un Acte, où sans avoir de Président, sans boire & sans manger, sans se lever de dessus le banc, il respondit depuis les cinq heures du matin, jusqu'à sept heures du soir. Depuis, les autres Bacheliers se sont picquez de l'imiter ; Et delà est venu l'Acte qu'on nomme LA GRANDE SORBONIQUE. Guillaume Okam Anglois de Nation, escrivit de la puissance des Papes & des Empereurs contre Jean XXII. Nicolas de Lyra, natif du Diocèse d'Evreux en Normandie, qu'on dit avoir esté Hebreu d'origine, composa un Commentaire ou Postille sur la Bible, dont on se sert encore fort utilement.

De celuy des Dominiquains sortirent Bernard de Guy, Inquisiteur de la Foy contre les Albigeois, Eveque de Lodeve, dont on voit plusieurs volumes, tant de l'Histoire Sainte que Profane ; Du-

rand de Saint Pourçain Evêque de Meaux ; Guillaume de Rance Evêque de Sees, Confesseur du Roy Jean ; Hervé Noël, Breton de naissance, General de l'Ordre, & contemporain de Durand, Pierre de la Palud Bourguignon, Patriarche de Jerusalem.

Entre les seculiers on trouve Guillaume Durand Evêque de Mandes, dit le Speculateur, qui composa le livre intitulé *Speculum Juris*, c'est luy aussi qui a fait le *Rationale Divinorum Officiorum*. Il vivoit au commencement de ce Siècle, douze ou quinze ans auparavant l'autre Durand Evêque de Meaux. Le Cardinal Bertrand Evêque d'Autun. Nicolas Oresme Grand Maître du College de Navarre, Doyen de l'Eglise de Rouën & Précepteur du Roy Charles V. qui le fit Evêque de Lisieux, lequel entre autres ouvrages traduisit la Bible en François, qui a esté peut-estre la premiere version qu'on ait veüe en nostre Langue, c'est-à-dire en François Romance, car il y en avoit eu une en François Tudesque dès le temps de la seconde Race.

Le Roy Charles le Sage ne desdaignera pas d'estre mis au nombre des Lettrez, puisqu'il est redoublé en partie de sa sagesse à l'estude des bonnes Lettres, & que son éloquence & sa politique, tirée des exemples de l'Histoire, animerent & conduisirent ses Capitaines.

La France ne peut-elle pas aussi compter entre ses Doctes le fameux François Petrarque, puis qu'il y a passé une grande partie de sa vie, bien qu'il fust Florentin d'origine, & qu'il soit né & mort delà les Monts ? Ce grand genie ayant en sa jeunesse exercé sa plume pour sa Maîtresse Laure ; se repentit depuis d'avoir si longtems badiné, & l'employa à des Ouvrages plus Philosophiques & plus Chrétiens.

Il faut avouer qu'en ce Siècle, comme dans le précédent, les Ordres des Jacobins & des Cordeliers, donnerent un grand nombre d'Evesques & de Cardinaux à toute l'Eglise Romaine, & qu'ils furent si puissants, que s'ils eussent bien mesné leur prospérité, la faveur des Grands & l'affection du peuple, ils se fussent rendus les Maistres de l'Estat & de l'Eglise. Mais ils retarderent eux-mêmes leurs progres par leur propre faute; & pour ainsi dire se mirent des contrepoids au pied, qui arresterent leur vol: les Jacobins en se roidissant à vouloir conserver leur vieille opinion sur le fait de la Conception de la Vierge; & les Cordeliers en commentant avec trop de rigueur sur l'Observance de la Règle de Saint François, & philosophant trop Metaphysiquement, sur la propriété des biens, qui se consomment par l'usage.

Jean Duns le Scot avoit pris le contrepied de Saint Thomas. Dans toutes les questions il demeurait bien au dessous de la solidité de ce Docteur Angelique, mais il eut un grand avantage en celle de la Conception de la Sainte Vierge, soutenant qu'elle avoit esté entièrement Immaculée, en quoy ils'esloigna du Maistre des Sentences. Cette opinion paroissant plus honorable à la Mere de Dieu, & plus tendre aux Ames Devotes, fut receüe de la plus grande partie des Chrestiens. Les Jacobins pour s'estre aheurtez au contraire, deschèrent beaucoup de l'estime où ils estoient parmy le peuple: néanmoins la question ne fut point poussée à l'extrémité, que sur la fin de ce Siècle.

Les Cordeliers de leur costé souffrirent peu d'années après un tel abbaissément, qu'ils penserent être anéantis, comme l'avoient été les Templiers. Le prétexte de l'Observance étroite de la Règle de S. François, sans vouloir recevoir les interpretations que les

Papes Nicolas III. & Clement V. y avoient apportées, avoient donné lieu aux imaginations creuses ou ambitieuses de plusieurs Moines de cet Ordre, de faire souvent bande à part, & de courir de pays en autre, ce qui les confondit presque avec les *Bisoches* & les *Frerots*, qui estoient de vrais Heretiques. Jean XXII. tascha de les guerir de cette opiniastrete, & n'y ayant rien gagné, les menaça d'excommunication. Bien loin d'y obeir ils se retirerent dans la Sicile où ils se taillerent un habit estroit & ridicule, se choisirent un General, des Provinciaux & des Gardiens; & commencerent à vivre comme indépendants du Sainct Siège. Ils pousserent mesme leurs fantaisies plus loin, car ils osèrent dire, qu'il y avoit une Eglise Charnelle accablée de richesses & de vices, dont le Pape & les Evêques estoient les Prelats; & une Spirituelle, ceinte de pauvreté, ornée de vertus, qui contenoit seulement eux & leurs semblables, devers lesquels estoit toute l'autorité aussi bien que la sainteté; Que la Regle de Sainct François estoit mesme chose que l'Evangile, partant qu'on n'y pouvoit rien du tout changer. Or le Pape leur donna si fort la chasse, les faisant brusler, fouetter, renfermer entre quatre murailles, qu'il les dissipa.

D'autres en mesme temps agiterent la question du propre, avec autant de chaleur & de contention. Nicolas IV. avoit déclaré par sa Bulle, qu'ils n'avoient que l'usage des choses qu'on leur donnoit, & que la propriété en appartenoit à l'Eglise Romaine. Or il avint l'an 1322. qu'un Begard qu'on avoit mis à l'Inquisition à Toulouze, ayant respondu que Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST ny ses Apostres n'avoient rien possédé ny en commun ny en particulier : un Berenger qui estoit Lecteur dans leur Convent, prit l'affirmative pour luy, & sou-

stint

stant que c'estoit un Article de Foy, bien loin que ce fust une erreur. La difficulté fut rapportée au Pape à Avignon. Comme il la faisoit examiner par toutes les Universitez, le Chapitre General des Freres Mineurs, qui estoit assemblée à Perouse, déclara, qu'ils s'en tenoient à la Decretale de Nicolas qui le disoit ainsi, & que pour cette abdication de toute propriété, il estoit certain que JESUS-CHRIST & ses Apostres l'avoient enseignée, par leur Predication & par leur exemple. Ce qu'ayant signifié par leurs lettres à toute la Chrestienté, & tous leurs Docteurs l'enseignant dans leurs Escoles, & dans les Chaires, Jean XXII. picqué de ce qu'ils avoient prévenu son Jugement, prononça que cette assertion, à l'égard de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST & de ses Apostres, estoit erronnée; car ils avoient pu vendre, changer, donner les choses dont on leur faisoit présent. Et pour les Freres Mineurs, Que la Bulle de Nicolas ne s'entendoit pas des choses qui se consumoient, parce que la propriété ne s'en peut point separer de l'usage, mais seulement des biens immeubles; pour lesquels il leur deffendoit de plus faire aucune poursuite ny procedure, au nom de l'Eglise Romaine. Car sous cette couleur ils venoient beaucoup de gens, & attaquoient souvent les Prelats.

La question n'estoit que de paroles; car qu'ils eussent la propriété ou le seul usage des viandes & du vin qu'on leur donnoit, ils n'en avoient & n'en mangeoient ny plus ny moins; & le Pape n'en profitoit non plus d'une façon que d'une autre. Ces Bulles neantmoins les irritèrent si fort, qu'une bonne partie passa du costé de l'Empereur Louis de Baviere avec leur General Michel de Cesene. Les autres qui ne se jetterent pas dans le Schisme, ne laisserent pas de soutenir tousjours leur opi-

nion, & de dire que Jean XXII. estoit Heretique en ce poinct; Aussi ne leur espargna-t-il pas, ny les foudres Ecclesiastiques, ny mesmes les supplices & les flammes. Il en fut brulé une grande quantité en divers pays, l'an 1324. & ceux-là en furent quittes à bon marché, dont il n'y eut que les escrits qui allerent au feu, comme de Pierre Jean de Serignan, un de leurs Lecteurs en Theologie.

J'aurois peur de tomber dans le ridicule, si je rapportois les differends qu'ils eurent pour la couleur, pour la forme & pour l'estoffe de leurs habits, s'ils les auroient blancs, noirs, gris, verts; si le capuchon seroit pointu ou rond, ample ou estroit, s'ils porteroient leur robe large, ou juste au corps, longue ou courte, de drap ou de serge; Vous remarquerez seulement que pour ces debats il falut autant consulter le Saint Pere, autant tenir de Chapitres, assembler de Congregations, faire de livres & de manifestes, que s'il se fust agy de l'estat entier de la Religion & de la Chrestienté.

En ces mesmes temps, Philippe fils du Roy de Majorque, & cousin du Roy de France, se mit dans la teste de faire observer cette Régle, au pur sens de la lettre, & de ne vivre que du travail de ses mains & d'aumosnes: mais de garder une liberté entiere, de n'avoir point de Superieur, & d'aller par tout où il leur plairoit. Le Pape luy ayant refusé sa demande, ils s'emporta contre luy dans les mêmes termes que les Begards & les Mineurs de Michel de Césene.

D'un pareil esprit de présomption estoient portez deux Religieux du mesme Ordre, Jean de Roquetaillade & un Haibalus, (si pourtant ce sont deux differentes personnes) lesquels se meslant de parler contre les abus de la Cour d'Avignon, & avec cela de faire des pronostics de la punition Divine

vine sur le Pape & ses Cardinaux, de la venue de l'Antechrist & de la fin du monde, furent détenus longtemps en prison par le Pape Innocent VI.

Ces brouillards qui obscurcissoient l'Ordre des Freres Mineurs, s'estant dissipés, ils se remirent bientoist en credit : mais les Freres Prescheurs ou Jacobins, qui avoient eu le dessus, s'allèrent embrouiller sur la question de la Conception Immaculée. Il leur en arriva ce que nous avons marqué ailleurs en parlant de Jean de Montefon. A quoy j'ajousteray, qu'ils en perdirent encore l'honneur qu'ils avoient depuis longtemps, de donner au Roy des Confesseurs de leur Ordre, & que la hayne du peuple devint si effroyable à leur endroit, que s'étant trouvé quelques gueux qui empoisonnoient les Puits & les Fontaines, on les accusa d'en estre les auteurs, & peu s'en falut que la populace ne se mist à leur courir sus.

Il seroit bien facile de remplir un volume des meschans Prélats de ce Siècle, qui s'abandonnerent au vent de la Cour & du monde, qui deshonorèrent leur profession, qui trahirent leur Corps par flaterie, ou le vendirent par interest, & qui enfin aymerent mieux se signaler par des crimes, que par des actions de piété. Je marqueray seulement pour la singularité du fait, ce Hugues de Geraud Evêque de Cahors, que le Pape Jean XXII. dégrada de l'Episcopat, pour avoir conspiré contre luy, & le livra au bras seculier, qui le fit escorcher, traîner sur la claye, & brusler tout vif. Les noms des autres meschans Pasteurs ne meritent pas d'estre inserez dans l'Histoire, non plus que dans le Sainct Canon : mais ceux de Sainct

MES-
CHANTS
PRE-
LATS.

SAINCTS.

Roch, natif d'une Noble famille à Montpellier, lequel on reclame contre la Peste, de Saincte Gertrude, Religieuse à Delf en Hollande, de

Saint Pierre de Luxembourg fait Cardinal par Clement VII. Pape en Avignon, de Jean Pierre Birelli General des Chartreux, de Roger le Fort Archevesque de Bourges, de Pierre d'Alençon du Sang de France, qui s'enrolla dans l'Ordre de Saint François, & après fut fait Cardinal malgré luy, sont dignes d'un culte & d'une memoire immortelle.

HERESIES.

Outre les Begards, les Bisoches & les Frerots que l'autre Siècle avoit desjà vûs, & les Flagellants, dont nous allons parler, s'il y eut en France quelques autres erreurs, on les peut appeller des entanements de la Theologie Scholastique. Un Jean de Paris de l'Ordre des Jacobins, à qui l'on avoit donné le sobriquet de *Poinct-l'Asne*, subtilisa je ne sçay quelle proposition touchant la situation du corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie; les Evêques, Guillaume de Paris, Gilles de Bourges, & un autre Guillaume d'Amiens, avec les Docteurs en Theologie l'ayant examinée, luy deffendirent de plus enseigner.

Dans le quatrième Tome de la Bibliothèque des Peres, on trouve que l'an 1347. l'Evêque de Paris avec les Docteurs, condamnerent certaines propositions faites par un Jean de Mercœur de l'Ordre de Cisteaux, touchant la volonté de Nostre Seigneur, des causes des pechez, & autres, qui sonnoient mal.

Et l'an 1348. on trouve, qu'un Docteur nommé Nicolas d'Outrecour, fut contraint de se retracter de 60. articles qu'il avoit avancez sur diverses matières de Philosophie & de Theologie, les reconnoissant faux & heretiques, & que les livres où ils estoient contenus fussent lacerez & jettez au feu.

L'an 1369. un Frere Mineur nommé Denis Soulechat,

lechat, avoit avancé quelques erreurs touchant la renonciation aux biens temporels, & touchant la charité, & la perfection de l'amour, qui avoient esté condamnées par la Faculté de Theologie; il en appella au Pape, qui confirma ce jugement, & le renvoya à Paris pour les retracter, en presence de Jean de Dormans Cardinal Evêque de Beauvais.

La grande peste qui regna par toute la terre vers le milieu de ce Siècle, en engendra une spirituelle, qui fut la Secte des *Flagellants*, laquelle ayant pris naissance en Hongrie, s'espandit en peu de temps par la Pologne, la Germanie, la France & l'Angleterre. Ils portoient une Croix à la main & un capuchon sur la teste, estoient tous nus jusqu'à la ceinture, se fouëttoient deux fois le jour & une fois la nuit avec des cordes noïeuses, & semées de pointes, & se prosternoient en terre en forme de Croix, criant miséricorde. Chaque bande avoit son Chef. Ces commencements pieux dégengerent en heresie par leur orgueil propre, & par le meslange des Begards, des fripons & des vauriens. Ils disoient que leur sang s'unissoit de sorte avec celui de JESUS-CHRIST, qu'il avoit la mesme vertu, & qu'après trente jours de flagellation, tout peché leur estoit remis quant à la peine & quant à la coulpe, ainsi ils ne se soucioient point des Sacrements. Cette manie dura bien avant dans le Siècle subsequnt, sans que les Censures des Prelats, ny les escrits des Docteurs, ny les Edits des Princes, la pussent oster de la teste des melancholiques.

Il parût une autre sorte d'Heretiques plus plaisants, mais plus infames, dans le Dauphiné & la Savoie; on les appelloit *Turelupins*. Ils vivoient sans aucune honte, comme les Philosophes Cyniques, ne prioient Dieu que du cœur, & croyoient que

l'homme parfait avoit une liberté d'esprit, qui n'étoit point sujette aux Loix.

L'opinion que le Pape Jean XXII. tafcha de faire recevoir touchant l'estat des Ames jusqu'au jour du Jugement, avoit, ce semble, esté assez commune dans les Siècles précédents : mais on s'estoit esclaircy plus avant sur cette matière : de sorte que depuis un assez longtemps elle passoit pour une erreur. L'Université de Paris corrigea donc le Saint Pere en ce point-là, & luy mesme non seulement s'en desista, mais encore donna un acte public de sa retractation, soit par les menaces du Roy Philippe de Valois, qui luy manda en ces propres termes, que *s'il ne se retractoit il le feroit ardre*, soit plustost parce qu'il reconnut la verité.

CONCILES.

Les grandes Assemblées estant formidables à tous ceux qui gouvernent avec une autorité absoluë, plustost que selon les Loix, il y eut bien peu de Conciles dans ce Siècle. Je vous ay marqué à quelle fin se tint celuy de Vienne l'an 1311. On l'a voulu appeller General, parce que le Pape Clement V. y présida, & qu'il y eut grand nombre d'Evesques & de Prelats.

En l'an 1318. Robert de Courtenay Archevesque de Rheims en convoqua un à Senlis, où les onze suffragants se trouverent en personne ou par procureurs. Il y fut prononcé excommunication contre tous les usurpateurs ou detenteurs des biens d'Eglise.

Le 18. de Juin de l'an 1326. les Archevesques d'Arles, d'Aix & d'Embrun, assemblerent les Prelats de leurs Provinces dans l'Abbaye de Saint

*S. Roux. Ruf * près d'Avignon, pour travailler à la reformation des mœurs, à l'establissement de la discipline, & à la conservation des immunitéz Eccle-

Ecclesiastiques , & de l'autorité Hierarchique sur les Reguliers.

L'an 1337. il y en eut un autre au mesme endroit & des mesmes Provinces , qui traitta les mesmes choses. Le Pape Benoist XII. y présida.

Celuy de Lavour en l'an 1368. composé de trois Provinces, Narbonne, Toulouze, & Auch, & convoqué par l'autorité du Pape Urbain V. eut pour but apparent la reformation des mœurs.

Il ne faut pas obmettre que l'an 1377. le Roy Charles V. employa son intercession auprès du Pape Gregoire XI. pour faire en sorte que l'Evesché de Paris ne fust plus sujet à la Metropole de Sens, & qu'il fust honoré du Pallium comme l'étoient quelques autres Eveschez de France. Le Sainct Pere s'excusa de luy accorder le premier point, parce qu'il estoit trop préjudiciable à l'Eglise de Sens, dont Clement VI. son oncle avoit esté Archevesque & où luy-mesme avoit tenu une des principales dignitez: mais pour le second il le conceda volontiers. On ne trouve pourtant point que les Evesques de Paris ayent pensé à s'en servir.

PAPES.

encore

MARTIN V.

2. ans, 5.
mois pen-
dant ce
Regne.

EUGENE

IV. eslu le

18. Mars

1431. S. 16.

ans. NI-

COLAS

V. eslu le

12. Mars

1447. S. 8.

ans, 12.

jours

moins.

CALIX-

TE III.

eslu en

Avril de

l'an 1455.

S. 3. ans,

3. mois.

PIE II.

ÆNEAS

SYL-

VIUS, eslu

le 19.

Aoust.

1458. S. 6.

ans, dont

trois sous

ce Regne.

CHARLES VII.
ROY LIIL

* Rouën
& Bour-
deaux ; la
Norman-
die & la
Guyenne.

*De mes bons serviteurs ia valeu & le zèle,
L'assistance du Ciel, le bras d'une Pucelle,
Terrassèrent pour moy l'Anglois en mille lieux,
Affranchirent du joug la * Seine & la Garonne
Me rendirent Paris, l'honneur, & la Couronne,
Et m'acquirent le nom de Roy VICTORIEUX.*

C H A R L E S V I I.

DIT LE VICTORIEUX,

R O Y L I I I. âgé de x x

a n s v I I I. mois.

LE Daupin estoit au Chasteau d'Espailly près du Puy en Auvergne, lors qu'il reçût les nouvelles de la mort de son pere. Le premier jour il en porta le deuil : le second il s'habilla d'escarlate, & après avoir entendu la Messe, fit dans la mesme Chapelle lever une Bannière de France, à la veüe de laquelle tous les Seigneurs, qui estoient là presents avec les Pennons de leurs armes, crièrent *Vive le Roy.*

1422.

L'Anglois & le Bourguignon tenoient les meilleures Provinces de la France, la Normandie entiere, & tout ce qui est depuis l'Escaut jusqu'à la Loire & à la Saône, hormis quelques places que Charles avoit encore par cy par-là. Pour luy il tenoit seulement tout ce qui estoit outre la Loire, à la reserve de la Guyenne : mais il avoit de son costé tous les Princes de son Sang (excepté le Bourguignon) les meilleurs Capitaines & les plus braves Aventuriers ; comme le bastard d'Orleans, Taneguy du Chastel, Jacques & Jean de Harcour, Louis de Culan, Louis de Gaucour, les Marechaux de la Fayette, de Ricux, de Severac, de Boufflac, Poton de la Hire, Estienne de Vignoles-Saintrailles, Ambroise de Lore, Guillaume de Barbasan nommé le Chevalier sans reproche, & grand nombre d'autres. Aussi les acheta-t-il bien cher ; il fut contraint de leur engager ses chasteaux & la meilleure partie de son Domaine. Or parce que du-
rant

1422. rant ses premières années il résidoit ordinairement dans le Berry, ses ennemis le nommerent par railerie *le Roy de Bourges*.

Au commencement de Novembre il se fit couronner à Poitiers, où il avoit transféré le Parlement. L'accident qui luy arriva à la Rochelle quelques jours auparavant, fut comme un présage qu'il se trouveroit enveloppé dans d'extrêmes dangers, mais qu'il en sortiroit heureusement. Un jour qu'il tenoit un grand Conseil dans une maison proche des murs de la ville, le plancher fondit sous ses pieds, Jacques de Bourbon Seigneur de Préaux, fut escrasé sous les ruines, plusieurs autres grièvement blesez : on l'en tira avec peine, mais qui n'estoit qu'un peu escorché.

1423. Aussi dès son avènement tout alloit à l'accabler. Le Duc de Bretagne irrité de ce que dans les papiers des Seigneurs de Ponticure on avoit trouvé ses ordres, qui les avoient de le faire prisonnier, se rendit à Amiens vers la my-Mars avec son frere Artur Comte de Richemond, où il fit une Ligue contre luy avec le Duc de Betfort & le Bourguignon. Ces quatre Princes confirmèrent leur alliance par un double mariage du Duc de Betfort & d'Artur frere du Breton, avec deux sœurs du Duc de Bourgogne; il en avoit sept, dont il y en eut six de mariées. Artur espousa l'aînée, nommée Marguerite, veuve du Daupin Louis, & Betfort la cinquième qui s'appelloit Anne.

1423. Il ne paroïssoit aucun rayon de bonne Fortune pour le Roy Charles, il recevoit de mauvaises nouvelles de tous costez, la prise de Meulanc, celles de Crotoy, de Compiègne, de Basas en Gascongne. La pire de toutes fut celle de la desfaite de ses gens devant la ville de Crevant près d'Auxerre. Le Comte de Salisbery y avoit mis le siège; le Connestable de Bou-

Bouchain & le Marechal de Severac qui y estoient allez pour le secourir, furent battus, mille de leurs plus vaillants hommes tomberent morts sur la place, & il en fut emmené presque autant de prisonniers, parmy lesquels estoient le Connestable & le Comte de Ventadour.

La naissance de son premier enfant, qui vint au monde dans la ville de Bourges le 4^e de Juillet, luy donna pour l'heure quelque consolation. C'estoit un fils, qu'on nomma Louïs. 1423.

Le Concile de Constance avoit par sa Session 44. indit un Concile à Pavie pour l'an 1423. Il s'y trouva si peu de Prélats, qu'il le falut transferer à Sienne. Comme il s'y estoit déjà tenu quelques Sessions, Alphonse Roy d'Arragon essaya par ses Ambassadeurs de remettre sur le bureau l'affaire de l'Antipape Pierre de Lune. C'estoit en hayne de ce que Martin V. luy avoit refusé l'investiture du Royaume de Naples, laquelle il ne pouvoit pas luy accorder, parce que le Concile de Constance l'avoit donnée à Louïs III. Duc d'Anjou. Or Martin, pour éviter un Schisme, ne trouva point de plus prompt expedient que de dissoudre le Concile, prenant pour prétexte, qu'il y avoit de la peste aux environs de la ville, quoy qu'il n'en parust aucun signe. Mais pour ne laisser pas croire qu'il apprehendoit les jugemens d'une si sainte Assemblée, il en assigna une autre dans la ville de Basle pour l'an 1430. 1423.

Les desiances, puis les haynes s'estant mises entre la Reyne * Jeanne de Naples & Alphonse Roy d'Arragon * Vulgairement qu'elle avoit adopté : cet ingrat tascha de la déposseder, gairement & de l'enlever en Catalogne. Ils en vinrent à une Jeannelle. 1423. guerre ouverte, il tint long temps sa bien-faîtrice assiégée dans un des chasteaux de Naples, & sans doute qu'il l'eust contrainte de se rendre, si Sforce ne fust venu la tirer de là. Cette offense, à l'égard du public & dans les regles de la Jurisprudence, fut un sujet assez capable d'annuler l'adoption. Jeanne la cassa donc, & par le

le conseil de ses Barons, mit au mesme droit Louis III. Duc d'Anjou, lequel aussi-tost elle appella en Italie, le fit reconnoître par ses sujets & luy donna la Duché de Calabre.

1424.

L'année 1424. ne fut pas plus heureuse au Roy Charles, que la precedente. Il est vray que le Comte de Douglas Écossais luy amena 4000. hommes, & que le Duc de Milan luy envoya 600. lances, & deux fois autant de fantassins Arbalestriers : mais ils furent presque aussi-tost desfaits, qu'arrivez. Le Duc de Betfort après avoir pris quelques places, avoit assiégé Yvry, qui avoit capitulé selon l'usage d'alors, de se rendre le 20^e d'Aoust, s'il ne paroïssoit dans ce temps-là une armée capable de donner bataille. A ce dessein le Connestable, le Duc d'Alençon, & dix-sept ou dix-huit Seigneurs assemblèrent leurs troupes & se rendirent proche d'Yvry : mais n'osant hazarder la bataille, ils s'en allerent à Verneuïl, firent croire à ceux qui le tenoient pour les Anglois, qu'ils avoient gagné la journée, & par ce stratagème les obligerent de leur ouvrir les portes.

Le jour assigné pour la bataille estant passé, Yvry se rendit. Betfort du mesme moment alla les chercher sous les murailles de Verneuïl, les combattit & remporta la victoire, leur ayant tué quatre mille hommes, & fait prisonniers le Duc d'Alençon, le Marechal de la Fayette, Louis de Gaucour, & plus de trois cens Gentils-hommes. On trouva entre les morts le Comte de Douglas, & le Vicomte de Narbonne. Le corps de ce dernier fut escartelé, & les quartiers plantez sur des pieux en divers endroits, parce qu'il estoit complice du meurtre de Jean Duc de Bourgogne.

1424.

En recompense le Roy attira de son costé Artur Comte de Richemont, avec esperance de regagner
par

par son moyen le Duc de Bretagne. Ce Comte avoit tousjours eu l'ame Françoisse, & hayssoit d'autant plus les Anglois, qu'il les avoit offensez, s'estant sauvé de prison après la mort du Roy Henry V. prétendant que la foy qu'il avoit donnée ne l'obligeoit qu'à ce Roy, non pas à son Successeur. Il s'estoit depuis raccommode avec le Duc de Betfort dans leur entreveuë d'Amiens : mais ce lien fut trop foible pour le retenir, il quitta leur party pour quelque legere pique de paroles avec le Duc de Betfort, & traitta avec le Roy Charles, non peut-estre sans l'instigation ou du moins sans le consentement du Duc de Bourgongne.

Il y eut bien des précautions avant qu'il pût se hazarder de venir en Cour, il falut luy donner des Seigneurs & des places en ostage. Ayant ces seuretez il vit le Roy à Tours, mais il ne s'obligea à rien qu'il n'eust pris conseil du Duc son frere, des Ducs de Bourgongne & de Savoye.

Après toutes ces façons il vint retrouver le Roy à Chinon, & reçut de sa main l'espée de Connestable dans la prairie de Chinon, en presence de tous les Seigneurs le 7^e Mars 1425. comme disent les Bretons, quoy qu'il y ait une Chronique qui porte, que ce fut au mois de Novembre 1424.

On luy promit positivement, que le Roy congédieroit tous ceux qui avoient trempé au conseil du meurtre commis à Montereau, & à celuy de la prise du Duc de Bretagne. Le plus attaché de ces gens-là estoit Louvet Président de Provence, qui avoit l'ambition de gouverner malgré tous les Grands, Il aymoit mieux causer la ruine de son Maistre qu'il tenoit estroitement enlacé, que de souffrir d'en estre esloigné; ainsi il trouva moyen par ses artifices de l'animer contre le Connestable : mais le Connestable fit si bien sa partie, que le Roy se vit aban-

1424

1425

1425

abandonné de tous les Grands & toutes les places luy refuser obeïſſance, horsmis Selles & Vierzon.

Alors ce fut force de congédier Louvet & tous les autres. Taneguy ſacrifiant généreuſement ſa fortune pour ſervir ſon Roy, luy demanda ſon congé pour recompenſe. Louvet en ſe retirant, par un dernier trait de Courtiſan, mit le Seigneur de Gyac en ſa place.

Le Conneſtable n'eut pas peu d'affaires à ſe reconcilier avec le Roy, qui fuyoit devant luy pour ne le point voir. A la fin il ſe laiſſa approcher, afin d'obtenir ſecours du Breton. Lequel eſtant enfin ſatisfait par l'expulſion de ſes ennemis, vint le trouver à Saumur, luy rendit hommage, & luy donna ſon ſcellé & ceux de tous les Seigneurs de ſon Duché, leur commandant d'aller à ſon ſervice. Ils luy en rendirent bien peu, mais ils luy pouvoient beaucoup nuire.

Le ſeptième de Septembre Charles le Noble Roy de Navarre, acheva de vivre; Blanche ſa fille unique mariée à Jean frere d'Alfonſe Roy d'Arragon, fut ſon héritière.

424.
ou 25. Comme d'un coſté les brouilleries gâtoient les affaires du Roy Charles, de l'autre la querelle qui ſe mût entre le Duc de Bourgogne & le Duc de Gloceſtre, au ſujet de Jacqueline Comteſſe de Hainault & du Duc de Brabant ſon légitime mary, recula fort celles des Anglois, d'autant qu'elle divertit les forces de ces deux Princes, qui euſſent infailliblement accablé la France, s'ils les euſſent jointes à celles du Duc de Betfort. Jacqueline ne vouloit point ſouffrir que le Duc de Brabant, qu'elle maintenoit ne luy eſtre rien, jouiſt de ſes terres; & le Duc de Gloceſtre qui l'avoit épouſée, la ſervoit & l'âſſiſtoit en ſa querelle. Le Duc de Betfort deſirant meſnager le Duc de Bourgogne,

gne, tafcha de plaſtrer quelque accommodement entre les parties : le Duc de Brabant ſ'y ſouſmit, mais Gloceſtre n'en tint compte & pourſuivit toujours les droits de ſa prétendue femme, à main armée.

Luy & le Bourguignon ſe picquerent par lettres, & en vinrent juſqu'à ſe deffier au combat de leurs perſonnes, & à convenir du jour, du lieu & des armes. Le Duc de Betfort ayant aſſemblé les plus notables Seigneurs François & Anglois, mit ce deffi au néant, & déclara qu'il n'y avoit point de juſte cauſe de combat. Et afin de teſmoigner au Bourguignon qu'il n'avoit nulle part aux entrepriſes de ſon frere, il le pria qu'ils ſe püſſent voir à Dourlens; comme ils firent la veille de la Saint Pierre.

1424.
& 25.

Il ne laiſſa pas d'y avoir forte guerre en Hollande; où le Duc de Gloceſtre & le Duc de Bourgogne eſprouverent leurs forces : mais au bout de deux ans, le Pape ayant déclaré que le mariage de Jacqueline avec le Duc de Gloceſtre eſtoit de nulle valeur, ce Prince ſe deſiſta de ſa pourſuite, & eſpouſa une Damoifelle qu'il entretenoit.

Les Anglois avoient pris & fortifié la ville de Pontorſon proche d'Avranches, d'où ils moleſtoient inceſſamment la Bretagne : le Conneſtable y mit le ſiége & le reconquit en peu de temps. Il ne fut pas ſi heureux à Saint James de Beuveron, qu'ils avoient réparé : Ses troupes l'ayant abandonné faute de payement, il fit une honteuſe retraite, & y laiſſa ſon artillerie & ſon eſquipage. Pontorſon enſuite fut r'assiégé par les Anglois, & après ſa reddition, le Duc de Betfort ſe trouva ſur les frontieres de Bretagne avec une grande armée, dont le Duc fut tellement eſtonné, qu'il renonça aux alliances faites avec la France, reprit cel,

1425.

celles d'Angleterre, & promit de rendre hommage au Roy Henry.

1426.

Les échecs que reçoivent les grands Capitaines, proviennent bien souvent de la malice & de l'envie de ceux qui sont au Conseil des Rois, & qui ont charge de pourvoir à la subsistance & au payement des troupes. Le Connestable scût que Giac estoit cause de son malheur, parce qu'au lieu de luy envoyer de l'argent, il le destournoit dans ses coffres, & qu'il entretenoit le Prince dans la solitude & dans les plaisirs, afin de jouir luy seul de sa personne & de ses bien-faits. Voilà pourquoy le mois de Janvier ensuivant il alla avec main-forte le prendre dans son liêt à Iffoudun, & après quelques formes d'une briève Justice, luy fit trancher la teste, ou selon d'autres, le fit noyer.

1426.

Un autre Gentil-homme qu'on nommoit le Camus de Beaulieu, se mesla de prendre la place de Giac & de suivre ses brisées. A quelques mois de là on fut tout estonné que le Connestable s'en desfit comme de l'autre. Le Marechal de Bouffac par son ordre, le tua en pleine rue, & presque à la veüe du Roy, dans la ville de Poitiers.

Il se souvenoit trop bien de ce que les Favoris avoient fait faire à Montereau, & à l'esgard du Duc son frere; c'est pourquoy il n'en vouloit point souffrir auprès du Roy, dont il ne fust assuré, & pour cela il y mit le Seigneur de la Trimouille, qu'il croyoit estre dans des sentiments contraires aux deux autres, parce que sa Maison devoit tout son aggrandissement aux Ducs de Bourgogne.

Celuy-ci fut bientoist aveuglé de la faveur, aussi bien que ceux dont il avoit pris la place, il esloignoït tant qu'il pouvoit les Princes & mesme le Connestable, qui se retira en Bretagne. Delà s'ensuivit comme une guerre, qui divisa la Cour &

arresta

arresta toutes les affaires du Roy sept ou huit mois.

Ce ne seroit jamais fait de marquer tous les sièges, les combats, & les entreprises de ces guerres tout ensemble civiles & étrangères. Il n'y avoit ville ny bourg qui n'eût des garnisons, ce n'estoit que forts & que chasteaux sur les eminences, sur les rivières, sur les passages & en rase campagne. Tous les Seigneurs avoient des troupes ou plustost des bandes de brigands, qui s'entretenoient aux despens du pauvre peuple. Je ne coteray donc que les principaux événements, comme en cet endroit-cy, que les François firent lever le siège de Montargis l'an 1426. & que l'année d'après ils reprirent la ville du Mans, qui avoit esté prise par les Anglois durant les divisions de la Cour.

1426.
& 27.

Le Siège d'Orleans fut bien plus memorable & plus important. Le Comte de Salisbery ayant ramené de nouvelles forces d'Angleterre, le commença le 12^e d'Octobre de l'an 1428. & fit plusieurs bastilles ou forts, tant du costé de la Beaulieu, que du costé de la Soulogne, ayant auparavant nettoiyé toutes les places de la Beaulieu, & celles de douze ou quinze lieues au dessus & au dessous le long de la Loire.

1428.

Durant toute l'année 1428. le Duc de Bourgogne fut occupé dans les Pays-bas à poursuivre Jacqueline de Baviere. Il la ferra de si près, que l'ayant assiégée dans la ville de Gand, il la contraignit de le déclarer son heritier dans toutes ses terres, de sorte qu'il joignit à la Flandres & à l'Artois, LE HAYNAULT, LA HOLLANDE, LA ZÉLANDE ET LA FRISE; Et la mesme année encore LES COMTEZ DE NAMUR ET DE ZUTPHEN, après la mort du Comte Theoderic, lequel les luy avoit vendus, & s'en estoit

1428.

re.

retenu la jouissance sa vie durant. Deux ans après, ſçavoir l'an 1430. il recueillit auffi les Duchez de LOTHIER, BRABANT ET LIMBOURG, LE MARQUISAT DU SAINT EMPIRE, ET LA SEIGNEURIE D'ANVERS, par le décès de Philippe de Bourgogne ſon couſin, ſecond fils d'Antoine, lequel avoit ſuccédé au Duc Jean ſon frere aîné, mary de Jacqueline, qui eſtoit mort l'an 1426.

Au commencement de cette année il fit un voyage à Paris vers le Duc de Betfort; Prés duquel ſe rendirent auffi des Ambaſſadeurs du Roy Charles, & des Députez d'Orleans, pour le prier qu'il ſouffriſt, que cette ville fuſt ſequeſtrée entre les mains du Duc de Bourgogne. Ils luy remonſtroient que les Princes de la Maiſon d'Orleans, qui eſtoient priſonniers en Angleterre, n'avoient pû rien faire, pourquoy on duſt les deſpouiller de leurs Places, & qu'on ſe devoit contenter de les mettre en ſequeſtre pour ſ'assurer de leur conduite, quand ils ſeroient délivrez.

Les Anglois croyant deſjà tenir une Place ſi importante, ſe mocquerent de leurs prieres : ils ne vouloient pas avoir perdu le temps & l'argent qu'ils avoient employé à ce ſiége, Betfort meſme accorda peu de choſe au Bourguignon de tout ce qu'il luy demandoit. Néanmoins pour ne pas demeurer entre deux ennemis ſans aucun appuy, il ſceût couvrir ſon meſcontentement d'une ſatisfaction apparente.

Les attaques d'Orleans furent vigoureuses, la deſſenſe encore plus; le Comte de Salisbery y perdit la vie d'un coup de canon : mais les François ayant eſté battus près de Rouvroy, comme ils attaquoient un convoi * de harancs qu'on menoit au camp, c'eſtoit en Careſme, & le Conneſtable

* On nomma ce combat la

ble s'estant retiré malcontent en Bretagne, la place s'en alloit tomber & le courage des François avec elle. Déjà mesme le Roy meditoit de se retirer en Dauphiné; Quand une chose toute extraordinaire rabatit la fierté Angloise & releva l'espoir de la France.

Journée
des Ha-
rances.

Sur la fin de Fevrier le Seigneur de Baudricourt Gouverneur de Vaucouleurs en Champagne, envoya au Roy une fille âgée de 18. à 20. ans, laquelle assûroit avoir commission expresse de Dieu de secourir Orléans, & de le faire sacrer à Rheims, estant sollicitée à cela par de frequentes apparitions des Anges & des Saints. Elle s'appelloit Jeanne, estoit native du village de Damremy sur la Meuse, fille de Jacques d'Arc & d'Isabelle Gautier, & avoit esté nourrie aux champs. Sa vocation fut confirmée par des preuves miraculeuses, car elle reconnut le Roy, quoy que simplement vestu, entre tous ses Courtisans; les Docteurs de Theologie & les gens du Parlement qui l'interrogerent, témoignèrent qu'il y avoit du surnaturel dans sa conduite; Elle envoya chercher une espée qui estoit dans le Tombeau d'un Chevalier, derriere le grand Autel de l'Eglise Sainte Catherine de Fierbois, sur la lame de laquelle il y avoit des Croix & des Fleurs de Lys gravées; Et le Roy publia, qu'elle avoit deviné un grand secret, qui n'estoit connu que de luy seul.

1429.

On luy donna donc un équipage & quelques troupes; Et toutefois on ne luy confia pas la conduite du secours, mais au Marechal de Rieux, & au Bastard d'Orléans, suivis de plusieurs autres braves Chevaliers, qui entendoient le mestier. Quand elle eut déployé sa banniere où il y avoit deux images, l'une du Crucifix, l'autre d'une Annonciation avec les sacrez noms JESUS MA-

Part. II.

L

. R I A ,

RIA, elle escrivit aux Anglois de la part de Dieu, qu'ils eussent à quitter le Royaume au legitime heritier, sinon qu'elle les en feroit bien sortir par force. Mais ils arrêterent son Herault prisonnier. On le trouva dans les fers quand la ville fut secourüe, & on scût qu'ils avoient resolu de le brusler, comme complice de celle qu'ils nommoient Sorciere.

Le succès verifia ses menaces. De ce jour-là toutes leurs affaires allerent en décadence; Quand elle eut jetté des vivres dans Orleans & que peu après elle y fut entrée elle mesme, les assiégés la croyant envoyée du Ciel, prirent courage, firent diverses sorties, où elle se batit vaillamment, & en deux ou trois jours emporterent leurs principales bastilles, & les contraignirent de décamper tout-à-fait le 12. jour de May.

Les François couroient par tout avec cette Heroïne comme à une victoire certaine, les Anglois la fuyoient comme un foudre, & ne tenoient point devant elle. Ils furent chassés de Jargeau, de Beaugency, batus à Patay en Beaussé comme ils se retiroient, & délogez enfin de toutes les places de ces pays-là.

1429.

Pour le second point de sa commission, elle emporta dans le Conseil, qu'on meneroit sacrer le Roy à Rheims, quoy que cette ville & toute la Champagne fussent encore au pouvoir des ennemis. En passant, Auxerre, Troyes, & Châlons se rendirent au Roy, puis la ville de Rheims mesme, dés aussitost que les Seigneurs qui la tenoient pour le Duc de Bourgogne, furent sortis pour aller en Bourgogne querir du secours. Il y fut sacré un Dimanche 7. jour de Juillet par Renaud de Chartres Archevesque de cette ville & son Chancelier.

En

En recompense de ces services si importants, le Roy annoblit la Pucelle , son pere & ses trois freres, & tous leurs descendants, mesme par filles; changea le nom de leur Race, qui estoit d'Arc, en celuy du *Lys*, & leur donna pour armes un escu d'azur à l'espée mise en pal, ayant la croisée & le pommeau d'or, accostée de deux Fleurs de *Lys*, & souteuant une Couronne de mesme sur sa pointe. 1429.

A son retour il reçût Laon, Soissons, Beauvais, Compiègne, Crespy, & toutes les villes jusqu'à Paris. Le Duc de Betfort luy vint présenter la bataille dans la plaine de Montepilloy; les armées furent en presence, mais se separerent après quelques escarmouches. Delà il vint attaquer Saint Denis, & fit une tentative sur Paris; Ses gens en furent repoussez avec perte, & la Pucelle blessée au pied de la muraille. 1429.

Elle avoit voulu se retirer en son village, après avoir executé les deux poincts de sa Mission : mais elle se laissa retenir par les prieres des gens de guerre; Dont elle ne s'en trouva pas bien, le Ciel n'estant pas obligé de l'assister en ce qu'il ne luy avoit pas commandé.

Cette entreprise manquée, le Roy reprit le chemin de Berry. En passant il se refaisit de Lagny sur Marne. Un peu après il s'approcha de Bourgongne, pensant conclure un accommodement qui se nego- cioit à Auxerre avec le Duc : mais l'affaire n'estoit pas meure.

Avec cela son bonheur fut un peu arresté par les brouilleries de la Cour qui durerent près d'un an, au sujet de la Vicomté de Toüars, dont le Seigneur de la Trimouille s'estoit emparé, & tenoit en prison Louis d'Amboise, duquel le Connestable avoit pris la cause en main, pource qu'il estoit

son parent. La Trimouille avoit tellement préoccupé l'esprit du Roy, qu'il luy fit tourner ses armes contre son Connestable; Et par ce moyen laissa reprendre haleine aux Anglois.

La délivrance d'Orleans n'eust pas trop fâché le Duc de Bourgogne, s'il n'eust vû qu'ensuite les affaires du Roi alloient bien plus viste qu'il ne desiroit. Il ne fut gueres moins estonné de cette soudaine revolution, que le Duc de Betfort. Celuy-ci, qui n'agueres avoit mesprisé son intercession pour l'affaire d'Orleans; se mit à le rechercher avec soumission & empressement. D'autre costé les Agens du Roy luy offroient un accommodement, & luy accorderent un passeport pour venir à Paris, sur ce qu'il leur laissoit esperer, qu'il le reduiroit à l'obeissance du Roy. Mais quand il s'y fut abouché avec le Duc de Betfort, il trouva meilleur de renouër avec les Anglois, qui luy donnerent la carte blanche, & avec eela les Comtez de Champagne & de Brie, reservé l'hommage seulement.

1429.
& 30.

Le Duc de Savoye & Louis de Chalons Prince d'Orange, Partisans du Duc de Bourgogne, s'étoient promis de partager entre eux le pays de Dauphiné; Grenoble & les Montagnes eussent esté pour le Duc, & le Viennois pour le Prince. Louis de Gaucour Gouverneur du pays pour le Roy rompit bientoist leur marché; Il gagna un grand combat entre Colombiez & Anton, sur le Prince, luy tua ou prit 800. Gentilshommes, & ensuite saisit toutes les Places qu'il tenoit en ce pays-là. On raconte que dans la desroute, le Prince ayma mieux sauter dans le Rhosne à cheval, & armé de toutes pièces, pour le passer à nage, que de tomber entre les mains du vainqueur.

1429.

Sur la fin de l'année 1429. la ville de Sens se reduisit à l'obeissance du Roy Charles. Celle de Melun

lun se reconquit elle meſme, ayant fermé les portes à la garniſon qui eſtoit allée courre le Gaſinois. Le bon traitement que le Roy faiſoit aux villes qui revenoient à luy, fut un grand appaſt pour luy ramener les autres.

Au partir de Paris le Bourguignon s'en retourna au Pays-Bas, où le 10. de Janvier il eſpouſa en ſecondes nopces Iſabelle, fille de Jean I. Roy de Portugal. Ce fut lors que pour honorer cette ſolemnité qui ſe fit à Bruges, il institua l'ORDRE tres-illuſtre DE LA TOISON D'OR, compoſé ſeulement de trente Confreres ou Chevaliers; Encore ne remplit-il pas entierement ce nombre, & n'en fit que vingt-quatre. Le Roy d'Eſpagne, comme heritier de la Maiſon de Bourgogne, tient à honneur d'en eſtre le Chef, & le conſerve dans ſon eſclat, non ſeulement par la dignité de ceux à qui il le donne, mais encore parce qu'il ne l'avilit pas par la multitude.

Entre tant de ſièges qui ſe faiſoient dans toutes les Provinces, celui de Compiègne fut remarquable par la honte qu'y reçurent les Bourguignons, ayant eſté contraints de le lever; & beaucoup plus par le malheur de la Pucelle, qui y fut priſe le 24. de May, à la retraite d'une ſortie, ce malheur luy eſtant arrivé par l'imprudence ou par la malice de Guillaume de Flavy Gouverneur de la Place, qui luy fit fermer la barriere. Elle tomba entre les mains d'un Gentilhomme Picard, qui la vendit à Jean de Luxembourg l'un des Generaux, qui la revendit aux Anglois, la ſomme de dix mille livres & 500. livres de penſion annuelle.

La merveille de cette Bergere ayant ſi bien reüſſi à Orléans, comme nous l'avons vû, Renaud de Chartres Chancelier de France, le Mareſchal de Bouſſac & Poton de Saintrailles, reſolurent

1430.

1430.

1430.

d'aller à Rouën sur la foy d'un petit Bergerot, qui disoit que Dieu l'avoit envoyé pour les mettre dedans : mais les Anglois en estant avertis les combattirent en chemin, en desfirent une partie & prirent Poton prisonnier.

1431.

Un Capitaine Arragonnois nommé François de Surienne, qui estoit au service des Anglois, surprit la ville de Montargis de cette sorte. S'estant familiarisé avec une Damoiselle qui estoit amoureuse du Barbier du Gouverneur, il luy promit de grandes sommes d'argent & la foy de mariage, si elle introduisoit ses gens dans la place par sa maison, qui estoit joignante à la muraille. La Damoiselle gagna le Barbier par le desir de l'argent, sans luy parler de l'autre poinct ; Tous deux ayderent aux Anglois à planter les eschelles, & à monter ; mais la place prise, ils furent mis dehors, de peur qu'ils ne fissent un pareil marché avec les François, & n'eurent que des mocqueries & des reproches pour recompense.

1431.

En eschange, les François surprirent la ville de Chartres, par le moyen d'un Roulier qui y voituloit des marchandises. Pendant qu'il tenoit le Pontlevis embarrassé de sa charette chargée, il sortit cent hommes d'une cave delà auprès, où on les avoit cachez la nuit, & au signal qu'ils firent, le bastard d'Orleans & Gaucour qui estoient à une lieüe de là, accourent avec 3000. hommes. La garnison sans coup ferir s'enfuit à Evreux par une autre porte. Quelques Bourgeois firent resistance, à l'exemple de leur Evêque (c'estoit Jean de Fitigny) zélé Bourguignon, mais il fut tué les armes à la main sur les degrez de la grande Eglise.

La Pucelle estoit prisonniere de guerre, & on ne pouvoit pas la traiter autrement sans violer le

le

le droit des gens. Mais les Anglois forcenez de rage, d'avoir esté batus par une fille, ne pouvoient souffrir la gloire de celle qui causoit leur honte. Ils croyoient reparer leur honneur en la notant d'infamie ; De sorte qu'ayant obligé ce lambeau d'Université qui estoit demeuré à Paris, d'adresser une Requête à leur Roy, demandant qu'il en fust fait justice, ils la menerent à Rouën & l'accuserent en Cour d'Eglise, comme forcieri, séductrice, heretique & ayant forfait à son honneur.

C'estoient-là les quatre chefs de son accusation ; mais qu'ils prouverent fort mal, n'ayant pû rien verifier contre elle, sinon qu'elle avoit porté l'habit d'homme & pris les armes, ce qu'ils luy imputoient à crime, parce que, disoient-ils, ce changement d'habits bleissoit la pudeur de son sexe, & violoit la deffense expresse de Dieu. Pierre Cauchon Evêque de Beauvais, dans l'Evêché duquel elle avoit esté prise, le Vicaire de l'Inquisition, quelques autres Docteurs en Theologie & en Droit Canon, furent ses Juges ; le Chapitre de Rouën durant la vacance du siège, leur prestant territoire.

Après divers interrogatoires captieux, ils la condamnerent à une prison perpetuelle, au pain de douleur & à l'eau d'amertume : mais les Anglois n'estant pas satisfaits d'une mediocre injustice, les presserent tant, que quelques jours après ils déclarerent qu'elle avoit recidivé en reprenant l'habit d'homme, l'excommunierent & la livrerent au bras seculier, qui la fit brûler toute vive le 30. jour de May dans le vieux marché de la ville.

Sur le buscher elle prédit aux Anglois, que le bras de Dieu estoit levé pour les frapper, & que sa Justice, non seulement les chasseroit de la France,

mais qu'elle les poursuivroit en Angleterre, & leur feroit souffrir les mesmes maux qu'ils avoient fait souffrir aux François. On raconte que son cœur se trouva tout entier parmy les cendres, & qu'on vit une Colombe blanche s'envoler du milieu des flammes, marque de son innocence & de sa pureté.

1431. Charles Duc de Lorraine estoit mort l'an 1430. sans enfans masles. Il y eut débat pour sa succession entre Antoine Comte de Vaudemont son frere, qui pretendoit que cette Duché estoit masculine, & René d'Anjou desja Duc de Bar, qui avoit espouse Isabelle, qui n'estoit que troisiéme fille du Duc Charles, mais dont les deux aînées avoient renoncé à la Duché. Le Bourguignon en hayne de la Maison d'Anjou, ennemie capitale de la sienne, & le Duc de Savoye son allié, assisterent Antoine, & la Fortune luy fut favorable dans la bataille, qui se donna entre Bullegneville & Neuschastel en Lorraine. Car l'armée de René y fut toute mise en desroute, le Seigneur de Barbazan grand Capitaine tué, & René pris & mené à Dijon vers le Duc de Bourgogne, qui le detint jusqu'à l'an 1437.

1431. Depuis la mort de la Pucelle, les affaires des Anglois alloient de mal en pis. Pour les remettre ils firent venir leur jeune Roy à Paris, & le couronnerent d'une double Couronne dans Nostre-Dame le 27. de Novembre; Et d'ailleurs afin de retenir le Duc de Bourgogne, qui estoit prest de leur eschapper, ils luy confirmerent la donation des Comtez de Brie & de Champagne.

1431. Le Seigneur de la Trimouille usoit tousjours mal de sa faveur contre le Connestable & les autres Seigneurs. Un jour qu'il estoit dans le chasteau de Chinon avec le Roy, on y fit entrer par intelligence deux cents hommes de guerre, qui le prirent dans son liét, le blessèrent d'un coup d'espée dans le ventre,

tre, & le menerent prisonnier au chasteau de Montresor. La Reyne mesme consentoit à cette entreprise, voila pourquoy elle appaisa facilement le Roy; Et afin d'occuper son esprit, qui ne pouvoit demeurer sans quelque attachement, elle aida à Charles d'Anjou Comte du Mayne à se mettre en faveur. La Trimouille ne fut delivré qu'en rendant la ville de Toüars, dont il s'estoit emparé; Et le Roy aux Estats de Tours avoua tout ce qui s'estoit fait à son esgard.

En vertu de ce qui avoit esté ordonné à Pavie par le Concile & par le Pape, le Concile de Basle commença cette année le 23. de Juillet sous Eugene IV. qui venoit de succeder à Martin V. il n'y eut jamais de parfaite intelligence entre luy & les Peres de cette Sainte Assemblée. Car si de leur costé les Peres firent connoistre d'abord, qu'ils vouloient mettre un frein à son autorité, en s'opposant fortement cette ancienne regle, Que le Concile est au dessus du Pape : il monstra aussi que son plus grand desir estoit de les separer. Mais comme il ne le pût pas si tost, parce que l'Empereur les appuyoit, il fut obligé de confirmer le Concile après deux ans de contestations. 1431.

La guerre se faisoit dans toutes les Provinces de France avec divers succès, mais fort foiblement. Ne vous estonnez pas de la voir languir de la sorte sept ou huit ans durant, l'impuissance de tous les deux partis en estoit la cause; comme ils manquoient d'argent, ils ne pouvoient point mettre de grandes armées sur pied. Ajoutez à cela la foiblesse des deux Rois, de celuy d'Angleterre pour sa minorité; & de celuy de France pour la facilité de son esprit, qui estoit tenu en brassières par ses Favorits & par ses Maistresses. 1431. 32. 33. & suivans.

Le 24. de Novembre de l'an 1431. Louis d'Anjou Roy de Naples, mourut à Cosenza en Calabre, sans aucune lignée. 1431.

lignée. Le deuxiesme de Fevrier de l'année d'après, la Reyne Jeanne acheva aussi de vivre, & laissa pour heritier en son Royaume, René frere de Louis. Le Pape confirma cette institution : mais comme René estoit encore prisonnier du Duc de Bourgogne, Alphonse Roy d'Arragon eut tout loisir de s'emparer du Royaume. En cette Jeanne finit la premiere Branche d'Anjou, qui avoit produit plus de trente autres rameaux, donné des Rois à la Hongrie & à la Pologne, & duré près de 200. ans.

1434.

Amé VIII. Duc de Savoye, ennuyé du bruit & de l'embarras de la Souveraineté, s'estoit retiré dans le délicieux Hermitage qu'il avoit basti à Ripailles, & y avoit pris l'habit d'Hermite avec deux Gentilshommes de ses confidens, ayant resigné ses Estats à Charles son fils Comte de Geneve, qu'il avoit marié quelques années auparavant avec Anne, fille de Janus Roy de Chypre.

1435.

D'une infinité de petits combats qui se firent dans ces deux ou trois années, je n'en trouve point de bien considerable que celui de Gerbroy, petite ville près de Beauvais. Saintraille & la Hire avoient entrepris de la fortifier, & les Anglois de les en empêcher; Ceux-cy, quoy que trois fois plus forts en nombre, furent batus, le Comte d'Aronde leur Achille blessé mortellement d'un coup de coulevrine au talon, & huit cents des leurs renversez morts sur la place.

1434.
&c 35.

Les instantes prieres du Concile & du Pape envers le Duc de Bourgogne, porterent enfin sa bonté à leur donner son juste ressentiment, & à prendre pitié des maux de la France. Son Traité avoit esté premierement esbauché par Amé Duc de Savoye, lequel dès l'an 1423. avoit moyenne une trêve entre le Roy & luy, pour la Duché de Bourgogne & la Comté de Nevers d'une

d'une part, & le Bourbonnois, Beaujolois, Lyonnois & Forez de l'autre. Puis il fut plus avancé à Nevers dans l'entreveuë du Duc Charles de Bourbon & du Bourguignon, duquel Charles avoit espousé la sœur. Ces deux Princes ayant accommodé les affaires qui estoient entre eux, pour les hommages de quelques terres que le Duc de Bourbon refusoit de luy rendre, & pour lesquelles ils s'estoient fait rude guerre durant quelque temps; se mirent à parler de celles du Royaume, & ils convinrent ensemble, qu'il se tiendroît une conference à Arras, pour trouver les moyens de Paix entre les deux Couronnes & entre le Roy Charles & le Bourguignon.

Suivant cette resolution, il se fit à Arras la plus grande & la plus noble Assemblée dont ce Siècle eust oüy parler. Tous les Princes de la Chrestienté y avoient leurs Ambassadeurs, le Pape & le Concile chacun son Legat; les Fourriers y marquerent les logis pour dix mille chevaux. Elle fut ouverte le 6. du mois d'Aoust. 1435.

Le Duc estoit obligé d'honneur à ne pas traiter sans les Anglois, pourvû qu'ils se contentassent de conditions raisonnables. On leur offrit la Normandie & la Guyenne, à la charge de l'hommage: mais comme il vit qu'ils ne vouloient rien relâcher de leurs prétentions, il se destacha d'eux & fit son Traitté separément, le Legat du Pape l'ayant absous de la Foy qu'il leur avoit donnée. Les Papes en usoient souvent ainsi, croyant que cela estoit du pouvoir que Nostre Seigneur JESUS-CHRIST leur a donné, de lier & de délier. Voicy le sommaire des articles les plus importants. 1435.

Le Roy par ses Ambassadeurs desavoua qu'il eust consenty au meurtre du Duc Jean, meschamment perpetré & par meschant conseil, dont il luy déplaisoit

de tout son cœur ; Promit qu'il en poursuivroit la punition sur les coupables qui luy seroient nommez par le Duc ; Que s'ils ne pouvoient estre pris , il les banniroit pour jamais du Royaume , & ne les recevroit point à aucun Traité.

Il s'obligea de bastir pour l'Âme du deffunct Duc , dit Seigneur de Nouâilles , & de tous ceux qui estoient morts depuis dans cette querelle , une Chapelle à Montereau , au lieu où le corps du Duc avoit esté enterré , de dresser une Croix sur le Pont , de fonder proche delà une Chartreuse , où il y auroit douze Religieux , & une haute Messe , qui se chanteroit tous les ans dans l'Eglise de ceux de Dijon. De payer cinquante mille escus d'or , à 24. Karats d'alloy , & faisant 64. au marc , pour les meub'es & l'équipage qu'on avoit pris au Duc Jean quand on le tua.

De plus , il luy relascha & quitta l'hommage pour toutes les terres qu'il tenoit de la Couronne , & le service & l'assistance de sa personne , sa vie durant.

Luy donna à perpetuité pour luy & ses hoirs masles & femelles , les Comtez de Mascon & d'Auxerre , la Seigneurie de Saint Jenson , le Bailliage de Saint Laurent , la Chastellenie de Bar sur Seine , & en engagement pour quatre cens mille escus , payables en deux termes , les Chastellenies de Peronne , Roye , & Montdidier : & les villes de Somme , sçavoir Saint Quentin , Corbie , Amiens , Abbeville & autres. Comme aussi la Comté de Pontieu deçà & delà la Somme , & la jouissance de la Comté de Boulogne pour luy & ses hoirs masles procréés de son corps , avec tous droits de tailles , gabelles & impôts , & tous profits de justice , de Regale , & autres sur toutes ces terres.

Que les Bourguignons ne seroient point obligés de quitter la Croix de Saint André , mesme quand ils serviroient dans l'armée du Roy ; Qu'en cas de convention les sujets de l'un & de l'autre Prince seroient

absous

abjoints du serment de fidélité, & seruiroient contre l'infractionneur; Que le Roy feroit ses sousmissions pour l'accomplissement de ce Traitté entre les mains des Legats du Pape & du Concile, sous peine d'excommunication, reagrave, interdit de ses terres, & tout autant que les Censures de l'Eglise peuvent s'étendre; Que pour mesme effet il donneroient les Scellés des Princes de son Sang, des Grands de l'Estat, des plus notables Prelats, & des plus grandes villes.

Et pour rendre la reconciliation plus ferme & plus durable; on y ajousta la promesse de donner Catherine fille du Roy, à Charles Comte de Charolois fils du Duc, tous deux encore fort jeunes. Quatre ans après on envoya cette Princesse au Duc de Bourgogne pour accomplir le mariage.

Outre ce coup de massuë qui estourdit fort les Anglois, ils en reçurent un autre, qui fut la mort du Duc de Betfort Regent en France, après lequel ils n'y eurent plus que des Chefs violents & estourdis, sans prudence & sans conduite. Les François cependant prirent Diepe par escalade; Et le bon traitement qu'ils firent aux habitans, leur regagna toutes les places du pays de Caux.

Au mesme-temps, sçavoir le dernier de Septembre, mourut la Reyne mere Isabelle de Baviere, dans l'Hostel de Sainct Pol à Paris, où elle vivoit en pauvre estat depuis la mort du Roy son mary, haïe justement des François, & mesprisée ingratement des Anglois. On a escrit que pour espargner les frais de ses funerailles, ils firent porter son corps dans un petit bateau à Sainct Denis, accompagné de quatre personnes seulement. Quelques-uns attribuent sa mort à un faissement de cœur, que luy causerent leurs outrageuses railleries, car ils prenoient plaisir de luy dire en face, que le Roy Charles n'estoit pas fils de son mary.

1435.
& 36.

Une des plus grandes fautes qu'ils commirent, après celle de n'avoir pas reçu les offres qu'on leur fit à Arras, ce fut de traiter mal le Duc de Bourgogne, de s'emporter à luy dire des injures, de ne le pas laisser neutre comme il le desiroit : mais de charger ses gens par tout où ils les trouvoient, de tascher à surprendre ses places, & de le harceler en tant de manières, qu'ils le contraignirent d'être leur ennemy à toute outrance.

Les Parisiens comparant l'orgueil & la mesquinerie de ces estrangers avec la courtoisie & la magnificence de leurs Rois naturels, ne pouvoient plus les souffrir ; Et s'il y avoit quelque chose qui les retint encore, c'estoit un reste d'affection, que le peuple y avoit pour le Bourguignon ; Ainsi ce nœud rompu, ils ne chercherent plus que l'occasion de secoüer le joug.

1436.

Les Anglois ayant donc esté batus à Saint Denis par le Connestable, les bons Bourgeois de Paris prirent ce temps de traiter de leur reduction avec luy. Lors qu'ils eurent obtenu des lettres d'abolition & de confirmation de leurs Privilèges en la forme qu'ils desirerent, ils l'introduisirent par la porte de Saint Jacques ; Ce fut le Vendredy d'après Pasques. Quand il fut dedans, le peuple se mit à charger les Anglois de tous costez, criant après eux à *la queue* ; Il en fut assommé un grand nombre par les ruës, le reste se sauva à la Bastille, où il fit sa composition. Tous les petits chasteaux des environs furent un accessoire de cette reduction.

Au mois d'Aoust prochainement suivant, le Roy y rappella le Parlement, la Chambre des Comptes & l'Université.

Les Anglois s'estoient déclarez ennemis du Bourguignon par toutes sortes d'hostilitez sur ses terres,

terres, & par des menées qu'ils brassoient dans ses pays pour soulever ses sujets, en ce temps-là fort attachez avec l'Angleterre, tant par le commerce que par la hayne qu'ils avoient contre les François. Ils s'en voulut donc revancher par la prise de Calais, qu'il ne croyoit pas difficile, & l'assiégea avec une armée fort nombreuse. Au milieu de l'entreprise, les Flamands voyant qu'elle tiroit en longueur, s'allerent imaginer qu'ils estoient trahis, & s'estant ameutez en diverses petites assemblées, se mirent tout d'un coup à ployer bagage en grande confusion, laissant leurs vivres & leur artillerie faute de chariots pour les emporter. Tout ce que pût faire leur Duc, ce fut de les couvrir de sa cavalerie, de peur que les Anglois ne les chargeassent, & après cela de les suivre.

Le Duc de Glocestre, qui luy avoit mandé qu'il venoit pour luy donner bataille, ne l'ayant plus trouvé là, entra dans la Flandres, où il redoubla l'espouvente du pays par le bruslement de tous les lieux où il passa.

Il fut impossible à René d'Anjou d'obtenir sa liberté du Duc de Bourgogne, qu'en luy payant une grande rançon, luy cedant plusieurs places, & accordant le mariage de sa fille aînée nommée Yoland, âgée lors seulement de neuf ans, avec Ferry fils aîné d'Antoine Comte de Vaudemont, moyen par lequel la Lorraine retourna aux masles de la Maison.

On avoit cependant mené le Roy en Lyonnois & en Daupiné pour faire de l'argent en ce pays-là ; Et l'année suivante il passa jusqu'en Languedoc pour la mesme fin. A son retour il mit le siège devant Montereau faut-Yonne, qui ne se rendit qu'après une longue résistance. De là il vint faire son entrée triomphante dans sa bonne ville de Paris le quatrié-
me

1437.

1437.

1437. me de Novembre; Et alors il se pût dire véritablement Roy de France, ayant replanté son Throsne dans la capitale du Royaume.

1438. La licence extrême & le brigandage s'engendrent nécessairement de ces longues guerres. Les troupes n'estant point payées vivoient à discretion, & l'extrême disette qu'elles trouvoient par tout, les rendoit plus inhumaines. Il y avoit plusieurs bandes, commandées mesme par des plus braves Capitaines du Roy, qui sous pretexte de chercher leur subsistance, couroient de Province en Province, raflant tout ce qu'ils trouvoient. Celles des Escorcheurs, puis celles des Retondeurs commirent d'étranges désordres.

1438. De leurs ravages, de la fuite des payfans qui ne labouroient point la terre, & des pluyes continuëles durant les années 1437. & 38. s'ensuivit une grande famine, & puis une horrible mortalité dans toute la France, spécialement à Paris & aux environs. Cette grande ville en fut si dépeuplée, que les Loups venoient devorer les enfans jusqu'au milieu de la rue Saint Antoine. On fut obligé, pour se délivrer de ces bestes affriandées à la chair humaine, de faire publier, qu'on donneroit vingt sols pour chaque teste qu'on en apporteroit au Magistrat.

Le Pape Eugene & le Concile de Basle se brouillerent à tel point, qu'Eugene déclara le Concile dissous, & en convoqua un autre à Ferrare; Et d'autre part les Prelats qui estoient à Basle l'ayant plusieurs fois sommé de s'y rendre, commencerent à mediter sa déposition, d'autant plus hardiment, que le Roy Tres-Christien sembloit alors les favoriser, ayant deffendu aux Prelats de l'Eglise Gallicane, d'aller à Ferrare.

1438. Cette discorde enfin aboutit à un Schisme, celui qui la pouvoit esteindre estant venu à mourir, j'en tends

tends l'Empereur Sigismond, qui finit ses jours en Moravie le 8. de Novembre 1437. Albert Duc d'Autriche son gendre, luy succeda aux Royaumes de Hongrie & de Boheme, & l'année suivante à l'Empire, par les suffrages des Electeurs.

EMPER.
encore
JEAN
VI. 8c
ALBERT
II. enû le
20. Avril,
R. 14. ans.
1438.

Le Clergé de France, depuis la translation du Saint Siège en Avignon, avoit souffert une infinité d'oppressions de la Cour de Rome. Voilà pourquoy comme le Roy l'eut assemblé à Bourges pour trouver les moyens de reconcilier le Pape & le Concile, lesquels y avoient tous deux envoyé leurs Legats: il embrassa l'occasion qu'il avoit manquée dès le Concile de Constance, & luy fit ses remonstrances sur ces abus insupportables. Le Roy desirant y pourvoir, leur ordonna d'y apporter le remède le plus convenable. Pour cela fut dressé, de l'avis de son Conseil, ce Reglement si celebre, que l'on appella la Pragmatique; lequel remédiant entierement aux entreprises de la Cour de Rome, se pouvoit appeller le rempart de l'Eglise Gallicane.

Eugene transféra son Concile de Ferrare à Florence, où l'on traita de l'union des Grecs avec l'Eglise Latine, leur Empereur Jean VI. y assistant avec bon nombre de ses plus illustres Prelats. Mais cependant ceux qui estoient assemblez à Basle, bien que reduits en petit nombre & peu d'accord entre eux, déposerent Eugene du Pontificat, & eslurent Amé VIII. Duc de Savoye, qui s'estoit retiré, comme nous avons dit, dans la Solitude de Ripaille. La France, la Germanie, & la plus grande partie de l'Occident luy rendirent obeissance, tant que le Pape Eugene vescu: mais lors qu'il fut mort, presque tous se tournerent du costé de Nicolas V.

Deux ans après que René fut délivré de captivité, il passa en son Royaume de Naples, où à l'exemple de ses Predecesseurs, son entrée fut fort heureuse, mais la sortie bien differente.

Le siège de Meaux par le Conestable, quoy que long

long & difficile; eut un heureux succès pour les François; mais celuy d'Avranches en basse Normandie, estant mal conduit par le mesme & par le Duc d'Alençon, ne leur apporta que de la honte; les Anglois l'ayant fait lever, & pris une partie de leur bagage & de leurs munitions.

A la poursuite de la Duchesse de Bourgongne & des Legats du Pape, il se fit une grande Conférence entre Graveline & Calais, des Députez de France, de ceux d'Angleterre & de Bourgongne, pour traiter de la Paix. Les Anglois ne démordant point de cette condition, que la Normandie & leurs autres conquestes leur demeurassent en toute Souveraineté, on se sépara sans rien faire.

1440. Le Roy, de son inclination, estoit assez porté au bien de son Estat; Et nous voyons que dès ce temps-là jusqu'au Regne de Henry II. les Rois se servoient assez volontiers de ces termes, *la chose publique de nostre Royaume*. Il fit cette année une grande assemblée des Notables & Députez des Seigneurs de son Estat à Orleans, où il fut résolu que l'on rechercheroit la Paix, sans laquelle toute reformation estoit inutile & mesme impossible, & qu'en attendant il reduiroit toute la gendarmerie en Compagnies d'Ordonnance bien réglées, chaque Gendarme à trois chevaux, qui seroient payées tous les mois. Auparavant ils en avoient sept ou huit, & grand nombre de goujats, qui devoient tout le pays par où ils passoient.

1440. Cette reforme ne pouvoit plaire aux Grands ny aux Capitaines, qui s'enrichissoient de la misère du peuple; Ils l'interrompirent par une dangereuse esmotion, qu'on nomma *la Praguerie*. Les Ducs d'Alençon, de Bourbon, & de Vendosme, le Bastard d'Orleans & plusieurs autres en estoient. Ils se plai-

plaignoient que le Roy ne donnoit part du Gouvernement qu'à deux ou trois particuliers; Et là-dessus ils firent une ligue contre ses Ministres. La Trimouille mesme, qui estoit disgracié, se joignit avec eux, afin de rentrer par quelque moyen que ce fust, à la Cour.

La conspiration faite, le Duc d'Alençon alla à Niort luy débaucher le Daupin, qui estoit son fillol, âgé seulement de seize ans, mais desja marié à Marguerite fille de Jacques I. Roy d'Ecosse, & chassa le Comte de Perdrac son Gouverneur, & tous ceux que le Roy avoit mis auprès de luy. Le Roy courut promptement au feu qui s'allumoit; Après avoir bien garny ses frontieres contre les Anglois, il se mit aux champs accompagné de son Connestable, du Comte de la Marche, & de celui de Dunois, qu'il destacha de cetteligue, avec 800. hommes d'armes & 3000. de trait. Il poursuivit les liguez si vertement en Poitou, & de Poitou en Bourbonnois, prenant toutes les places où ils pensoient faire teste, qu'ils furent contraints de luy rendre son fils & de venir demander pardon à genoux.

Merveilleux changement ! Charles Duc d'Orleans qui estoit détenu prisonnier en Angleterre depuis vingt cinq ans, fut tiré de captivité par le moyen qu'il devoit le moins esperer; C'est-à-dire par Philippe Duc de Bourgogne, qui desirant terminer la funeste querelle de sa Maison avec celle d'Orleans, par une bonté aussi genereuse que politique, moyenna la délivrance de ce Prince, & luy ayda à payer sa rançon, qui estoit de trois cents mille escus.

On vit ces deux Princes esteindre par une reconciliation sincère & cordiale, les inimitiez mortelles que leurs peres avoient fait naistre. Philippe
accueil-

accueillit Charles avec grand honneur dans sa ville de Gravelines le 20. de Novembre, luy donna son Ordre de la Toison, & reçût le sien du Porc-épic. De plus, Charles espousa sa niepce, fille de sa sœur & d'Adolfe PREMIER DUC DE CLEVES; Enfin tous deux s'efforcèrent de se donner toutes les marques d'une vraye & parfaite amitié.

Entre les Mareschaux de France, il y avoit un Gilles, Seigneur de Raix, d'Illustre Maison & fort vaillant de sa personne, mais grand dissipateur de biens, & qui s'estoit si fort dépravé l'imagination, qu'il s'adonnoit à toute sorte de pechez contre Dieu & contre Nature, entretenant des Sorciers & enchanteurs pour trouver des tresors, & corrompant de jeunes garçons & de jeunes filles, qu'il tuoit après, pour en avoir le sang afin de faire des charmes. Sur le scandale public il fut déferé à la Justice, l'Evesque de Nantes luy fit son proces, le Seneschal de Rennes Juge General du pays y assistant, parce que le cas estoit mixte. Il fut condamné à estre bruslé tout vif dans la prairie de Nantes. Le Duc assista à sa mort, mais adoucissant la Sentence, il permit qu'on l'estranglast auparavant, & qu'on enterrast son corps, peu endommagé par les flammes. Il me semble avoir remarqué dans son procès; qu'il y avoit du crime d'Estat envers le Duc, qui fut bien aise d'avoir sujet de venger son offense en vengeant celle de Dieu.

1441.

Le Roy avoit mis le siège devant Pontoise, dont les Parisiens payoient les frais. La ville ayant esté trois ou quatre fois renvitaillée par Talbot, l'honneur des Capitaines Anglois, il sembla perdre cœur & se retira à Poissy; mais voyant que cette démarché en arriere le rendoit mesprisable à tout le monde, il y retourna courageusement, y fit donner un assaut general, & par sa presence anima tellement ses gens, qu'ils l'emporterent de vive force.

Cela

Cela fait, il alla nettoyer tout le pays de Poitou & d'Angoulmois, des coureurs qui les ravageoient, & pour cet effet il osta des Places les Capitaines pillards, & y en mit de plus gens de bien.

Au partir delà il vint tenir sa Cour à Limoges pendant les Fêtes de la Pentecoste, où il reçût le Duc d'Orleans & sa femme, & luy donna 160000. francs pour ayder à payer sa rançon, & six mille livres de pension.

Delà il passa dans la Gascongne, sauva Tartas, 1442
qui avoit capitulé de se rendre aux Anglois à certain jour, s'il n'estoit secouru. Il se presenta devant la place la veille de la Saint Jean avec une armée si puissante, que les ennemis n'oserent paroistre. Saint Sever se laissa forcer, Dacqs composa, aussi fit Marmande & la Reole. Mais dès que le Roy eut le dos tourné, les Anglois par intelligence se resaisirent de Dacqs & de Saint Sever. Peu après le Comte de Foix reduisit Saint Sever. Le Roy passa l'hyver à Montauban, qui fut si rude, qu'il glaça toutes les rivières de ces pays-là, & retint les troupes dans leurs quartiers sans pouvoir sortir.

Tandis qu'il estoit là; il s'assura de la succession de la Comté de Cominges. Mathieu de Foix 1442
avoit espousé en quatrièmes nopces Jeanne, qui en estoit Comtesse : Comme elle estoit fort âgée & qu'elle n'avoit point d'enfants de luy, il la tenoit prisonniere dans un chasteau, pour la contraindre de luy faire donation de son bien. Le Roy ayant reçu les plaintes de la vieille, ne manqua pas de prendre cet avantage pour luy-mesme, & à ce prix la délivra & la fit venir en sa Cour.

Estant morte peu après dans Poitiers; le Comte 1443
d'Armagnac, qui avoit en secondes nopces espousé sa fille d'un autre liét, mais qui n'en avoit point

point eu de lignée, se faisoit de ses terres. Il ne les garda pas longtemps : le Daupin Louis allant en ce pays-là, le surprit par belles paroles & le mit en prison, luy, sa femme & ses enfans. L'intercession du Comte de Foix l'en tira avec peine, & en relaschant les terres dont il s'estoit emparé.

1443. Le 28^e du mois d'Aoust Jean V. Duc de Bretagne, finit ses jours au chasteau de la Toufche près de Nantes. Il laissa son Duché fort enrichy par une longue Paix, & fort peuplé par la guerre qui desoloit les Provinces circonvoisines, particulièrement la Normandie. De celle-là seule il s'alla habiter plus de trente mille familles dans la Bretagne & une grande partie à Rennes, ce qui l'aggrandit de beaucoup, & donna sujet d'enclorre de murailles la partie qu'on nomme la *Basse-ville*. Il avoit trois fils, François, Pierre & Gilles, dont les deux aînez furent Ducs de ce pays-là l'un après l'autre.

Dés l'année précédente les Anglois avoient mis le siège devant Diépe. Le Daupin de retour de Guyenne, y alla en qualité de Lieutenant General pour le Roy, & les en chassa honteusement. Mais le Comte de Sommerfet descendant à Cherbourg avec six mille combatants, perça jusqu'en Anjou & en Bretagne, desfit le Marechal de Loheac & le Seigneur de Bueil, puis s'en retourna chargé de butin à Rouën.

1440.
ou 42.

On rapporte à l'année 1440, ou 1442. l'invention on du moins le premier usage de l'Imprimerie, laquelle seroit aussi excellente qu'elle est merveilleuse, si ce n'estoit que, comme la Renommée dont elle est la plus claire trompette, elle debite autant de mauvaises choses que de bonnes. La ville de Leyden en Hollande s'en attribue l'honneur pour Laurent Janson un de ses Bourgeois, celle de Mayence pour un Gentilhomme nommé Jean Gutenberg ; Quelques-uns le donnent

donnent à un *Jean Mentel* de la mesme ville. Ceux-là se trompent qui disent, qu'elle vient de la *Chine*, car bien qu'il soit vray qu'on y imprimoit longtemps auparavant, ce n'estoit pourtant pas avec des lettres séparées & mobiles comme sont les nôtres, c'estoit avec des planches gravées.

Les deux Rois aymoient assez leurs plaisirs 1444. pour n'aymer pas trop la guerre. L'Anglois fut le premier qui fit parler d'accommodement, les Députés s'assemblerent à *Tours*, où n'ayant pû convenir d'une Paix finale, ils firent une trêve de dix-huit mois le 20^e jour de May, & le mariage de *Marguerite* fille de *René d'Anjou* avec le Roy d'Angleterre, auquel elle fut menée par le Duc de *Suffolk*.

De concert entre les Rois, il fut trouvé bon de jeter les troupes Françoises & Angloises dans les pays de l'Empire, qui estoient gras & peu deffendus. Les prétextes apparents furent d'assister la Maison d'*Austriche* contre les *Suisses*, de venger quelques courses du Comte de *Montbelliard* sur les terres de France, de faire peur au Concile de *Basle*, afin de terminer le Schisme, & de prendre la querelle de *René d'Anjou* Duc de *Lorraine* contre les Bourgeois de *Mets*, qui avoient assisté *Antoine* Comte de *Vaudemont* son ennemy: mais le vray sujet, c'estoit pour descharger le Royaume de gens de guerre.

Le Daupin conduisant ces troupes (il y avoit près de 20000. chevaux) partit de *Troyes* au mois de Juillet, prit *Montbelliard*, & delà s'estendit dans le pays d'*Alsace* entre *Basle* & *Strasbourg*. *Basle* se fortifia & appella les *Suisses* à son secours. Il en combattit quatre mille près delà, qui plustost lassez que vaincus, moururent tous sur la place, mais vendirent leur vie au double. Il ne s'en sauva que

que seize, d'autres disent qu'un seul, lequel estant retourné en son Canton, eut la teste trenchée comme deserteur. Le Daufin ayant appris par-là qu'il ne gagneroit plus rien qu'en perdant trop, d'ailleurs estant gorgé de butin, & voyant que ce pesant Corps Germanique se remuoit, il se retira, de peur d'estre accablé, & alla joindre le Roy son pere qui estoit devant Mets.

Il assiégeoit cette ville en faveur de René Duc de Lorraine. Les Bourgeois ayant vû près de sept mois durant consumer & ruiner le pays, se racheterent par 300000. florins; dont ils en donnerent deux cens mille au Roy, & en quitterent à René cent mille qu'il leur devoit.

Les troupes payées de cét argent, furent toutes congediées, à la reserve de quinze cens hommes d'armes, autant de *Coustilliers* (c'estoient gens de pied accompagnants les Cavaliers) & trois mille Archers. Ce fut l'establissement de ce qu'on a appelé COMPAGNIES D'ORDONNANCE.

1444.
& 45.

Il les fit loger & nourrir dans des villes: mais le peuple qui ne sent que le mal present, & qui ne veut point prevoir ceux de l'avenir, ne songea qu'à se liberer de ce fardeau; & octroya une taille en argent pour le payement de ces gens d'armes, sans considerer, que lors qu'elle seroit une fois establie, elle ne dépendroit plus de luy, ny pour la durée ny pour l'augmentation.

1444.

Le 10. de Novembre se donna la sanglante bataille de Varnes, entre les Turcs & le jeune Ladislas Roy de Hongrie. Il avoit juré solennellement la Paix avec eux: l'ayant rompuë mal à propos, par l'exhortation du Pape, qui le dispensa de son serment, il perdit malheureusement la vie & toute son armée: Playe qui saigne encore aujourd'huy.

Les

Les Comtez de Valentinois & de Diois furent unis cette année au Daupiné, Louis de Poitiers qui les possédoit les avoit dés l'an 1419. données par son Testament à Charles V. qui pour lors estoit Daupin, à condition de fournir 50000. escus pour acquitter ses debtes & ses legs; Et en cas qu'il y manquast, il appelloit à sa succession Amé Duc de Savoie. Le Daupin n'y ayant pas satisfait, Amé s'étoit mis en possession & y avoit estably un Gouverneur. Mais cette année par Traitté fait à Bayonne le 3. Avril, Louis fils d'Amé se départit de tout le droit qu'il y avoit, en faveur du Daupin Louis, qui en recompense luy quitta la Seigneurie directe & l'hommage de Foucigny.

Pendant la douceur de la trêve le Roy jouïssoit du divertissement de ses jardins, & languissoit auprès de ses Maïtresses. L'aïse & les prosperitez l'avoient jetté dans la mollesse. Sa plus forte inclination estoit Agnes Soreau * Damoiselle du pays de Touraine, fort agreable & genereuse personne, mais qui allant du pair avec les plus grandes Princesses, donnoit de l'envie à la Cour & du scandale à toute la France.

* On l'appelle vulgairement Sorel.

Le Roy d'Angleterre vivoit dans une plus grande retenue : C'estoit un Prince devot, craignant Dieu & debonnaire : mais comme il avoit l'esprit foible, & qu'il n'aymoit que sa femme, il se laissoit entierement posseder par elle. Cette Princesse hardie & entreprenante au delà de son sexe, vou'ut prendre le timon & se rendre absoluë. Dans ce dessein elle luy donna de sinistres impressions de son oncle Hunsfroy Comte de Glocestre qui tenoit le Gouvernement, & le porta enfin à le faire mourir sans aucune forme de procès. Ce qui excita contre elle la hayne de tous les Grands; & les fit penser à la perdre afin de se conserver eux-mesmes.

Alors le Roy Charles n'avoit guere plus de 43.

Part. II.

M

ans,

1444.
ou 45.

ans, & le Daufin qui en avoit desjà 22. luy marchoit sur les talons, & vouloit faire le Maître, jusques-là qu'un jour à Chinon il donna un soufflet à la belle Agnes.

Il arriva encore un autre incident plus fascheux. Il avoit marchandé avec Antoine de Chabanes Comte de Dammartin, pour assassiner quelqu'un qui l'avoit fasché, Jacques frere de ce Comte, qui estoit Grand Maître de la Maison du Roy, l'en avoit destourné. Le Roy ayant eu connoissance de cette affaire, en fit une reprimende bien aigre au Daufin; Le jeune Prince pour s'excuser chargea le Comte de luy avoir suggeré ce lasche dessein; le Comte le nia hardiment en presence du Roy, & offrit de s'en justifier par le combat, contre tel des Gentilshommes du Daufin, qui le voudroit entreprendre. Le Roy connut alors la malignité de son fils, en eut horreur, & luy commanda de ne le voir de quatre mois, & de s'en aller en Daufiné. Il se retira en menaçant; & quand il fut une fois party il ne songea plus à revenir: mais à se cantonner & à regner seul, sans dépendre que de ses malicieuses fantaisies.

EMPP.
CON-
STANTIN XV.
& encore
FREDE-
RIC III.

1445.
1446.

La Cité de Genes, en peu d'années avoit changé quatre ou cinq fois de Seigneurs & de Gouvernement. Les Fregoses & les Adornes qui estoient de ses principaux Citoyens, disputoient la Seigneurie entre eux. Barnabé Adorne s'en estoit emparé avec le titre de Doge: Janus Fregose seignant de la vouloir remettre entre les mains du Roy, & ayant traité avec luy pour cela, se servit des armes & de l'argent de France pour s'en rendre Maître, puis la garda pour luy-mesme & se mocqua des François.

1446.

Le Roy avoit adheré quelque-temps au Pape Felix, ou du moins gardé la neutralité; mais ayant appris que Nicolas avoit esté eslu en la place d'Eugene,

gene,

gene, il voulut monſtrer à toute la Chreſtienté, qu'il approuvoit ſon élection. Il luy envoya rendre obeïſſance par une celebre Ambaſſade, qui peut-eſtre a donné lieu à la pompe & à la deſpenſe de ces grandes Ambaſſades d'obediſſance, que les Rois envoient à chaque Pape.

La domination des VISCONTES A MILAN, après avoir duré 170. ans, finit cette année par la mort du Duc Philippe; & cet Eſtat fut recherché par divers pretendans de droit ou de bienſéance, l'Empereur Frederic, le Duc de Savoye, les Venitiens, Alphonſe Roy de Naples, & Charles Duc d'Orleans. Comme il appartenoit véritablement à ce dernier, ſuivant les termes du Contrat de Valentine ſa mere, il y paſſa avec des troupes : mais les Milanois ſe voulant mettre en liberté, il n'en pût rien avoir que ſa Comté d'Aſt. Depuis, ces peuples ayant ſouffert quelques années beaucoup de peines & d'agitations entre les divers partis qui les vouloient ſubjuguer, ils tombèrent pour ainſi dire de la poeſſe au feu, en acceptant pour leur Duc, François Sforze, qui avoit épouſé la baſtarde du Duc Philippe.

Il y avoit peu d'Infanterie en France; le Roy, pour en avoir une bonne & bien entretenüe, ordonna que chaque village du Royaume luy fourniroit & payeroit un Archer à pied, qui ſeroit franc de toutes tailles & ſubſides. A cauſe dequoy on les nomma les FRANCS ARCHERS. Cela faiſoit un corps de vingt deux ou vingt trois mille hommes.

La trêve prolongee par trois ou quatre fois, ne finifſoit qu'à un an delà : un Capitaine du party Anglois, c'eſtoit François de Surienne, extrêmement aſpre à la proye, ſurprit la ville de Fougères ſur le Duc de Bretagne, où il fit un butin de plus de ſeize cents mille eſcus; Et au même temps les Anglois firent irruption en Eſcoſſe, qui eſtoit com-

prise dans la trêve aussi bien que la Bretagne, mais ils y furent bien batus. Le dedans de l'Angleterre commença aussi à se brouiller au sujet d'une nouvelle maltoiste que le Roy Henry voulut lever dans Londres; Ce qui a presque tousjours esté le sujet ou le pretexte des guerres civiles.

1448.

Le Duc de Bretagne & les Escossois pareillement, font leur plainte au Roy Charles de l'infraction de la trêve. On somme les Anglois de reparer le tort, ils desavouent bien Surienne, mais au reste ne payent que de defaites. On en endure six mois; ils s'imaginent qu'on les redoute. A la fin le Duc de Bretagne esclate, & du consentement du Roy leur fait surprendre tout en mesme temps le Pont de Larche au dessus de Rouën, Conches près d'Evreux, Gerbroy près de Beauvais, & Cognac sur la Charente.

1449.

A force de prieres, de negociations, & de menaces, le Roy contraignit Felix de donner les mains à la reünion de l'Eglise. Il renonça à la Papauté plus glorieusement qu'il ne l'avoit acceptée. Ses conventions avec Nicolas V. furent telles qu'il sembloit la quitter comme une chose qui luy appartenoit, & la conserer par grace à son rival. Car il fit sa démission dans le Concile qu'il avoit exprés transféré de Basle à Lausanne, & après qu'il eut déposé les ornemens Pontificaux, les Peres esclurent Nicolas, qui le laissa Legat perpetuel dans toutes les terres de Savoye, Montserrat, Lyonnois, pays des Suisses & Alsace, & reçut tous les Cardinaux qu'il avoit créés, dans le Sacré College.

1449.

Les brouilleries d'Angleterre continuant, le Roy Charles trouva la conjoncture si favorable, qu'il resolut de chasser les Anglois de son Royaume. Il avoit fait le Comte de Foix Lieutenant de ses armées, depuis la Garonne jusqu'aux Pyrenées, & le Comte de Dunois dans tout le Royaume, en forte
neant-

neantmoins qu'il rendroit honneur au Connestable, quand il se trouveroit au mesme endroit.

Le premier eut ordre de prendre les places que les Anglois avoient au pied des Pyrénées, afin de boucher le passage à Jean d'Arragon Roy de Navarre, qui avoit fait Ligue avec eux, & s'estoit obligé, moyennant certaine somme d'argent, de leur garder Mauleon de Soule, place très-forte pour ces temps-là, & assise sur un haut rocher. Pour cet effet il l'avoit prise sous sa sauvegarde, & avoit mis son Connestable dedans. Le Comte de Foix estoit gendre de ce Prince, neantmoins il considéra plus les ordres du Roy que son beau-pere, & ne laissa pas de l'assiéger. Le Navarrois sçachant qu'elle manquoit de vivres, arma pour la secourir, & vint à deux lieues près : mais comme il se trouva trop foible, & que ses prieres ne pûrent rien sur son gendre ; il se retira, & son Connestable fut contraint de capituler.

Le chateau de * Guissant, qui est à quatre lieues de Bayonne, se rendit aussi, lors que trois mille Anglois, que le Connestable de Navarre & le Maire de Bayonne y envoyèrent au secours par bateau sur la riviere, eurent esté desfaits par les assiégeants. * Le Vulgaire l'appelle Guiche. 1449.

Dans le mesme temps Verneuil au Perche avoit esté pris par l'intelligence d'un Meusnier, qui se vengeoit de ce que les Anglois l'avoient batu ; la grosse tour tint encore quelque temps. Cependant le Comte de Dunois voyant que Pont-Audemer, Lisieux, Mantes, & les forteresses d'alentour de ces villes, luy avoient fait connoître par leur peu de résistance que le party Anglois estoit en desfrouete, manda au Roy que la Normandie estoit fort ébranlée.

Il apprit d'ailleurs, que le Duc de Bretagne avec

le Conneftable fon frere, avoit pris la ville de Coutances, & que les habitants d'Alençon avoient remis leur Duc dans fa ville, & afliégé le chateau, qui capitula aufsitôt. Sur ces bonnes nouvelles il partit de Vendosme où il avoit aflemblé fes forces, s'en vint à Verneuil, delà à Louviers & au Pont de Larche, pour fommer la ville de Rouën, dont les habitants eftoient difpofez à fecouer le joug.

1449.

Le Comte de Sommerfet, qui eftoit dedans avec 3000. Anglois, ne fouffrit point à fes Herauts d'en approcher. Ce qui n'empêcha pas qu'une partie des habitants ne fifsent monter les François fur leurs murailles: mais les autres ne s'eftant point unis avec ceux-là, l'entreprise ne reüffit pas. Ils vouloient auparavant faire leurs conditions avec le Roy, comme ils firent le lendemain. Leur Archevefque Raoul Rouffel, qui eftoit Chef de la Députation, obtint feureté & liberté pour les perfonnes & pour les biens de tous ceux qui eftoient dans la ville, tant Anglois que François, foit qu'ils vouluffent y demeurer, ou qu'ils aymaffent mieux s'en aller.

Quand il eut fait le rapport de ce Traitté à l'Hof tel de Ville, les Anglois tafcherent d'en empêcher l'exécution, en fe faififfant des portes & des murail les: mais les habitants les en chafferent bien vifte, & les contraignirent de fe retirer au Pont, au Cha steau, & au Palais.

Le Fort de Sainte Catherine ne dura gueres. Sommerfet ayant peu de vivres au vieux Palais, capitula au bout de douze jours: Qu'il sortiroit luy & les fiens vie & bagues fauves, avec leur équi page de guerre, horsmis la groffe artillerie, qu'ils payeroient 50000. efcus d'or, & tout ce qu'ils pouvoient devoir aux Bourgeois & aux Marchands
du

du pays. Qu'ils feroient rendre les places de Caudebec, Moultiervillers, Lillebonne, Tancarville & Honnefleür. Et qu'ils laisseroient pour ostages le Sire de Talbot, & cinq ou six autres de leurs Chefs. Le 10. de Novembre le Roy fit son entrée pompeusement dans la ville, & y celebra la Feste de Saint Martin, ancien Patron de la Gaule.

Nonobstant les incommôditez de l'Hyver, il fit mettre le siège devant Harfleür, qui estoit la premiere conquête du feu Roy Henry d'Angleterre. Il se rendit le 12. de Janvier. Comme fit ensuite Honnefleür, qui ne dura que peu de jours.

1449.
& 50.

En ce mesme temps le Duc de Bretagne & le Connestable reduisirent Valongne avec six ou sept autres petites Places, & par un long siège regagnerent aussi sa ville de Foulgeres.

1449.

Ces prosperitez n'estoient pas sans meslange d'ennuy pour le Roy. L'an 1449. comme il estoit à Jumièges, on luy empoisonna sa chere Agnes Soreau, sans laquelle il ne pouvoit vivre un moment. Pour le consoler, Antoinette de Maignelais Dame de Villequier, cousine de la deffuncte, prit sa place : mais elle ne fut pas seule : l'impuissance de l'âge irritant les desirs de ce Roy, il entretenoit grand nombre de belles filles, au moins pour le plaisir de ses yeux.

1449.

On a voulu dire que ce furent les amis du Dauphin son fils qui firent mourir son Agnes, & que celui qui y contribua le plus, fut le fameux Jacques-Cœur Argentier du Roy, Maître des Monnoyes de Bourges, d'où il étoit natif, fils d'un Marchand, & qui manioit toutes les Finances. On compte tant de merveilles de ses richesses, de son credit, de ses bastiments, que les Chimistes voudroient bien nous faire croire qu'il avoit la pierre Philosophale.

M 4.

L'an

L'an 1452. on intenta accusation au Conseil du Roy contre luy, & on faist tous ses biens, tant pour ce crime que pour ceux de concussion, d'exaction, de transport d'argent hors du Royaume, de billonnement de monnoye, de fabrication de faux Seaux, de vendition d'armes aux Sarrafins. Il comparut volontairement pour se justifier, on l'arresta & on le traduisit en diverses prisons; & finalement le Roy l'ayant trouvé coupable, ce dit l'Arrest du 19. May 1453. de tous ces crimes, & neantmoins luy remettant la peine de mort, pour les services qu'il luy avoit rendus, & par l'intercession du Saint Pere, le condamna à faire amande honorable, & à payer cent mille escus, & confisqua tous ses biens. A quelque temps de-là le Parlement le restablit en sa renommée & en ses biens, quand il eut payé l'amande.

1450.

Vers le commencement de l'année 1450. il descendit 3000. Anglois à Cherbourg, commandez par Thomas Kyriel, lequel tirant une partie des garnisons des Places, fit un gros de six mille hommes, avec quoy il s'aventura en campagne. Le Connestable ayant appris leur marche se mit à les chercher, quoy qu'il fust plus foible de la moitié en nombre d'hommes. Il les rencontra & les combattit près du village de Fourmigny entre Carentan & Bayeux, le long d'une petite riviere qu'ils avoient mise à leur dos. Ces nouvelles levées jointes avec des troupes qui n'avoient pas encore chassé ensemble, ne tinrent point devant de vieilles bandes, où il y avoit tant de braves Chefs & de Noblesse fort aguerrie: il n'en eschapa que tres-peu, puisque l'on en compta 3774. de morts, & 1400. prisonniers.

1450.

Ce dernier coup les reduisit aux abois, on ne les vit plus que sur les murailles de quelques Places qu'ils

qu'ils tenoient encore. Le Roy estant allé en basse Normandie, n'eut pas beaucoup de peine à les assiéger & gueres plus à les prendre. Vire, Bayeux, Saint Sauveur le Vicomte, Falaize, Caën, se défendirent foiblement. Caën fit sa composition la veille de la Saint Jean. On fournit au Comte de Somerset & à 4000. Anglois qu'il avoit, des vaisseaux pour passer en Angleterre, non ailleurs. La ville fut remise aux mains du Roy le deuxiesme de Juillet, Falaize le 20. du mesme mois. Le Roy, fit son entrée à Caën le 6. Il ne restoit plus que Cherbourg, le Connestable l'avoit assiégé après la reddition de Caën; Thomas Govel qui en estoit Gouverneur, avec mille Anglois naturels, la rendit l'onzième jour d'Aoust.

Voilà comme toute la Normandie fut reconquise par les François, ou à proprement parler ayda à se reconquerir elle mesme en un an & six jours. Le Roy desirant d'en conserver la memoire, & qu'il en fust rendu éternelles graces à Dieu, ordonna qu'il en seroit fait des Processions generales au mois de Septembre de cette année-là, & desormais tous les ans à pareil jour que Cherbourg avoit esté rendu.

Après que le Roy eust mis ordre aux affaires de cette grande Province, en y laissant seulement 600. lances & leurs Archers, il tourna du costé de la Guyenne; & cette mesme année il s'ouvrit le passage sur la Dordogne par la prise de Bergerac, qui fut assiégé & reduit par Jean Comte de Pontieu-re & Vicomte de Limoges. C'estoit l'un des quatre fils de Marguerite de Clifson, lequel avoit esté remis dans les biens de sa Maison par le Duc François, suivant le Traitté fait à Nantes l'an 1448.

Comme la perte de la bataille de Fourmigny

M 5

ache-

1450.

acheva de faire perdre la Normandie aux Anglois, la défaite des Bourdelois leur fit perdre le reste de la Guyenne. Amanjeu d'Albret Seigneur d'Orval, étant allé faire des courses aux environs de Bourdeaux avec 700. chevaux seulement, il en sortit dix ou douze mil hommes à pied & à cheval, Anglois & Bourdelois, qui coururent en confusion après luy comme à une victoire certaine. D'Orval sçachant à qui il avoit à faire, les chargea brusquement, les mit en desfoute, couvrit le chemin & la campagne de mille de ces estourdis, & en emmena beaucoup davantage à Basas.

1451.

L'Esté suivant, le Roy qui estoit tousjours à Tours, ayant assemblé de grandes forces, résolut d'achever la conquête de la Guyenne, fort consternée de cét eschec. Le Comte de Dunois son Lieutenant General, le Comte de Ponticure, celui de Foix & celui d'Armagnac, l'attaquerent par les quatre coins; les Anglois furent batus & poussez par tout. Tellement que n'ayant plus que Fronsac, Bourdeaux & Bayonne, comme le Comte de Dunois assiégeoit Fronsac, ils capitulerent de rendre ces trois Places, si dans le jour de la Saint Jean Baptiste ils n'avoient en campagne, & près de Fronsac, une armée capable de donner bataille. Ce que n'ayant pû faire, ils executerent le Traitté, à la reserve de Bayonne, que l'on abusoit de l'esperance que le Roy d'Angleterre s'apprestoit de la venir secourir en personne. Les Generaux François firent leur entrée triomphante dans Bourdeaux le 19. de Juin.

1451.

En vain les Anglois s'opiniastrent à garder Bayonne. Après quelques attaques, la crainte d'estre pris d'assaut, les obligea aussi de capituler un Vendredy 20. d'Aoust. Le Gouverneur Jean de Beaumont avec toute la garnison demeura prisonnier

nier de guerre ; & il en cousta 40000. escus d'or aux habitants.

La faveur du Ciel estoit si grande pour les François, ou la persuasion des peuples si forte, que ce jour-là de Vendredy, ils virent une Croix Blanche en l'air au dessus de Bayonne, qui leur sembloit dire, que Dieu vouloit qu'ils quittassent la Croix Rouge d'Angleterre pour prendre celle de France. Cette Place reduite, l'Anglois n'eut plus rien dans la France, que Calais & la Comté de Guisnes.

Si l'on cherche les causes d'une si soudaine & si merveilleuse revolution, on trouvera que ce fut la negligence des Anglois à bien munir leurs Places, le manquement de bons Capitaines, la hayne que tous les peuples avoient pour leur domination impérieuse & mesprisante. D'autre part l'union & le zele de toute la Noblesse & de toute la milice Française, le bon ordre & la discipline de ses troupes, la grande provision de canons, de toutes sortes de machines de guerre, de Pionniers, & de munitions, & la nouvelle maniere d'attaquer les Places par travaux & trenchées: mais plus que tout cela, la guerre civile que Richard Duc d'Yorck avoit attifée parmy les Anglois.

Ce Duc sçavoit bien se servir du mescontentement que cette Nation avoit du Gouvernement de la Reyne Marguerite qui estoit Française, pour trouver dans ces brouilleries quelque chemin pour monter au Trône, qu'il pretendoit luy estre deu, plustost qu'à Henry ; car il descendoit (mais par femme seulement) de Lyonnel de Clarence, qui estoit second fils du Roy Edoüard III. & Richard ne venoit que du troisieme fils, qui estoit Jean Duc de Lancastre son bisayeul paternel.

Ces divisions prirent quelque furséance à la priere du Seigneur de l'Esparre, Député de la ville de Bourdeaux & des Seigneurs du pays Bourdelois ;

qui se fâchant de quelques nouveaux impôts dont on les vouloit charger , offroient de remettre les Anglois dans le pays. Talbot le plus brave de cette Nation & le plus zélé pour sa gloire, étant donc descendu en Medoc avec 4000. hommes, fut introduit dans Bourdeaux par les Bourgeois le 24. d'Octobre ; & sur la fin de l'année ayant reçu un pareil renfort d'Angleterre, il se rendit Maître de Castillon, Cadillac, Libourne, Fronzac, & quelques autres petites places.

Les Bourdelois avoient pris leur temps que le Roy s'alloit engager bien avant dans une guerre avec le Duc de Savoye , qui apparemment devoit estre soutenu du Dauphin , & par conséquent avoir des intelligences dans le cœur du Royaume.

1452. Le Roy en vouloit à ce Duc , parce qu'il avoit accordé le mariage de sa fille Charlotte avec le Dauphin sans son consentement. C'estoit là le vray motif de la guerre : mais afin d'en avoir un sujet apparent , il avoit pris sous sa protection quelques Seigneurs des Estats de Savoye , lesquels s'estant liguez contre le Ministre de leur Prince, il s'appelloit Jean de Compeis , avoient esté bannis à perpetuité , par Sentence donnée au Pont de Beauvoisis. Le Roy s'avança jusqu'en Forés pour les reitabliir : mais quand il eut appris la descente des Anglois à Bourdeaux, le Duc l'estant venu trouver à Feurs, il se laissa fléchir à ses tres-humbles soumissions, & luy accorda la Paix.

1453. L'année suivante il se porta jusqu'à Lusignan en Poitou, delà à Saint Jean d'Angely pour le recouvrement du Bourdelois. Son armee assiégea Castillon ; Talbot venant au secours avec six mille hommes , fut battu & tué avec son fils. Sa desfaite fut la reddition de la place, la ruine entiere du party Anglois, & ensuite la prise de Bourdeaux ;

deaux; lequel voyant Fronfac, Libourne, Langon, Cadillac, & toutes les places des environs reduites, le Roy logé à Lermont, tous secours & les vivres mesme luy manquer, se rendit à composition, que le Roy ne luy eust pas accordée, si les maladies n'eussent ravagé ses troupes.

Du reste pour mieux retenir cette ville, que les interets du commerce & des mariages reciproques lioient avec l'Angleterre, il en bannit quarante Seigneurs & Bourgeois des plus suspects, & la brida par deux chasteaux qu'il y fit bastir.

Comme l'Université de Paris estoit un des plus grands Corps & des plus necessaires à la Chrestienté, le Cardinal d'Estouteville Legat du Pape, usant de ses facultez, mais par l'ordre exprés du Roy, employa ses soins à la purger des abus qui l'avoient défigurée, & fit quantité de beaux Reglements, qui se gardent dans ses Archives. 1452.

Depuis le siège de Calais le Duc de Bourgongne se mella fort peu de la guerre contre les Anglois : mais il ne fut pas exempt de traverses dans son pays. Ceux de Bruges s'estant soulevés l'an 1437. le laisserent entrer dans leur ville comme pour luy donner satisfaction, & puis chargerent ses gens, & luy en tuerent plus de cent, entre autres le Seigneur de l'Isle-Adam. Luy mesme courut grand risque, & se retira avec peine en faisant rompre la porte de la ville avec des marteaux. Après cet emportement ils se mirent à faire des courses dans le pays : Leur furie se modera quand ils scûrent que toutes les autres villes n'approuvoient point leur action, & que le Duc venoit les assiéger avec une grande armée. Ils luy demanderent pardon, qu'ils n'obtinent qu'à de rudes conditions. Il leur en cousta deux cens mille escus d'or, la perte de plusieurs de leurs privileges, & la vie à douze ou quinze des plus factieux. 1452. 53. 54. 55. 56. & 57.

Les Gantois luy donnerent bien plus de peine par leurs frequents remuements. Le plus dardieux fut celuy de l'an 1452. La Gabelle en fut cause. Il la vouloit establir en Flandres & la rendre fixe, imposant 24 gros, monnoye du pays, à chaque sac de sel. Ils se resolurent à toutes les extrémités imaginables, plustost que de souffrir l'impôt sur l'eau & le Soleil, qui sont des dons universels & gratuits de la Nature. Ils se fioient en protection du Roy ; En effet il escrivit fortement en leur faveur au Duc de Bourgogne : mais ayant reçu une réponse encore plus forte, il ne jugea pas à propos de s'embarquer en une guerre civile, n'estant pas encore hors de la guerre estrangere contre les Anglois.

Les pertes que les Gantois firent en cinq ou six grands combats, eschaufferent davantage ces courages féroces : mais la bataille de Ripelmonde, & puis celle de Gavre, où ils perdirent vingt mille hommes, les mit si bas, qu'il leur en falut venir à une composition. Deux mille hommes nuds pieds & nud teste, & tous les Conseillers, Eschevins & Officiers nuds en chemise, allerent une lieue au devant du Duc & de son fils leur crier mercy. La porte par où ils estoient sortis pour l'aller combattre à Ripelmonde, fut bouchée pour jamais. Ils furent condamnés à payer quatre cens mille Riddes d'or, à luy porter leurs Bannieres pour en faire ce qu'il luy plairoit, & à souffrir le changement de leurs usages & privileges.

1453.
E M P P.
FREDE-
RIC. III.
& MA-
HOMET
II. R. 28.
ans, à
Constan-
tinople.

Un jour de Mardy 29. de May, Constantinople le tronc de l'Empire de Grece, dont les Turcs avoient coupé toutes les branches, fut prise de force par Mahomet II. âgé seulement de 23. ans. Constantin son dernier Empereur y perit, estouffé par la foule à une des portes de la ville. Telle fut LA FIN DE L'EMPIRE D'ORIENT,
qui

qui à compter depuis la dédicace de Constantinople faite le 19. May de l'an 330. avoit duré onze cens vingt trois ans. Nous marquerons dorenavant les Sultans des Turcs au lieu de ces Empereurs.

Le Comte d'Armagnac n'estoit pas devenu sage par le premier chastiment, il vouloit trencher du Souverain, empeschant celuy, qui avoit les provisions de l'Archevesché d'Ausich, d'en prendre possession : & il s'opiniastroit à garder pour femme sa propre sœur, malgré les Censures de l'Eglise. Le Roy estant donc mû par les instances, que le Pape luy faisoit d'oster ce scandale de son Royaume, y envoya des troupes & cinq ou six de ses principaux Chefs, dont les uns se saisirent du pays de Rouergue, les autres du Val d'Aure, les autres du Comté d'Armagnac. La ville de Leytoure entourée d'une triple muraille, & son chasteau situé sur un roc escarpé, ne tinrent pas longtemps : tellement que le Comte s'enfuit hors de son pays; & se retira en seureté dans quelques terres qu'il avoit sur les frontieres de l'Arragon.

Il y alloit de l'honneur de la France & du Roy, de justifier la memoire de la Pucelle. Le Roy voulut donc que ses parents demandassent des Juges au Saint Siége, pour revoir le procès. Sur leur Requeste Calixte III. donna des Commissaires, qui furent l'Archevesque de Reims, & les Evêques de Paris & de Coutances, lesquels s'estant assemblez à Rouën, virent & examinerent les procédures, ouïrent plusieurs tesmoins; & sur cela justifierent entierement cette fille heroïque, & firent lacerer & brusler le procès, par lequel on l'avoit condamnée. Leur Sentence fut publiée à Rouën, en la place Saint Ouïn, au vieux marché, & en plusieurs autres villes du Royaume. Il ne fut pas besoin de rien ordonner contre les faux Juges, la plus-

1454.
& 55.

1455.

pluspart estoient peris d'une mort subite ou vilain qui sembloit marquer un Jugement de Dieu.

1455. En ces années commença la division qui a bien aydé à perdre la Navarre. Blanche heritiere de ce Royaume eut un fils nommé Charles, de Jean Roy d'Arragon son mary. Cette Princesse estant morte l'an 1441. Jean espousa en secondes nopces Isabelle de Portugal & retint la jouissance de la Navarre, qui en effet appartenoit à Charles âgé pour lors de quelques 31. an. Ce différend arma le Roy contre le pere, le Royaume se partagea. La maison de Grammont tres-puissante, tenoit le party du pere, celle de Beaumont qui ne l'estoit pas moins, celui du fils. La Marastre, qui eust voulu ce fils hors du monde, attisa le feu & aigrit l'esprit du pere. Delà s'ensuivirent des haynes irreconciliables & de cruelles guerres. Le Prince Charles ayant donné bataille à son pere, la perdit & demeura prisonnier. Quelque-temps après il fut mis en liberté par un accommodement.

1456. La mauvaise conduite du Daufin, & les exactions insupportables qu'il faisoit dans le Dauphiné, particulièrement sur les Ecclesiastiques, irritèrent tellement le Roy son pere, qu'il donna charge à Antoine de Chabanes Comte de Dammartin, de l'aller arrester. Dammartin ayant esté cruellement offensé, comme nous l'avons dit, eust executé hautement cet ordre, si le Daufin n'en eust eu avis & ne se fust sauvé à toute bride dans la Principauté d'Orange, & delà en Franche-Comté, d'où il fut conduit en Brabant. Le Duc de Bourgogne l'y accueillit comme le fils de son Souverain, & luy assigna douze mille escus d'entretien, & le Chateau de Gueneppe à quatre lieues de Bruxelles, pour son séjour ordinaire.

1457. Quelques bons traitemens qu'il reçût en ce pays-là, il n'y eut pas esté longtems qu'il sembla de la division entre le pere & le fils, ayant gagné
les

les Seigneurs de la Maison de Croüy qui gouvernoient le pere, & les soutenant contre le fils qui ne les pouvoit souffrir. La premiere année de son séjour on luy amena Charlotte de Savoye pour consommer le mariage, dont trois ans après il naquit un fils qui mourut à la bavete.

La colere du Roy se deschargea sur Jean Duc d'Alençon, parrein du Daupin. Ce Prince revenant de Daupiné, où il estoit allé machiner quelque intrigue avec son filleul, & ayant tramé je ne sçay quelle ligue avec les Anglois, pour brouiller l'Estat en sa faveur, fut arresté & emprisonné au chasteau de Loches.

En l'année 1457. comme c'est l'ordinaire après de longues guerres, de faire rendre gorge aux Financiers, qui se sont engraisés durant les miseres publiques: le Roy fit rechercher ceux qui avoient manié ses deniers. Un nommé Jean Xancoins * Receveur General, convaincu de mal-

1456.

1457.

* On prononce
Xancoins.

versation, & d'avoir retenu soixante mille escus, fut banny à perpetuité, ses biens confisquez, & les belles maisons qu'il avoit basties, données au Comte de Dunois.

Deux ans après l'emprisonnement du Duc d'Alençon, car il falut tout ce temps à chercher des preuves, le Roy assëmbra son Parlement & ses Pairs à Montargis pour luy faire son procès. On y travailla trois mois, luy estant à Baugency. L'affaire n'allant pas si viste qu'il desiroit, il remit l'assëmblée à Vendosme, où il voulut se trouver en personne. Enfin par Arrest du 10. Octobre, cette Compagnie condamna le Duc à perdre la teste, & confisqua tous ses biens. Le Roy luy fit grace de la vie: mais il prit ses plus belles terres, & le renvoya prisonnier à Loches.

1458.

Le 26. Decembre de cette mesme année fut le der-

1458.

282 ABREGÉ CHRONOLOGIQUE,
dernier jour du brave Artur Comte de Richer
Connestable de France, qui depuis un an & d
estoit aussi devenu Duc de Bretagne par la mor
Pierre le Simple, second fils de son frere aîné.
n'avoit point d'enfants, ainsi la Duché alla à Fr
çois son neveu, fils de Richard Comte d'Estam
son frere puîné. Charles d'Anjou Comte du Ma
eut la charge de Connestable.

1458. Cette mesme année le 27. Juin, Alfonse R
d'Arragon & de Sicile, passa en l'autre mond
En mourant il laissa le Royaume de Naples, qu'
appelloit alors Sicile deça le Far, à Ferdinand so
fils naturel. René d'Anjou ayant beau jeu de pou
suivre son droit contre luy, avant qu'il fust bien al
fermy, envoya Jean Duc de Calabre son fils en c
pays-là. Ce Prince suivant les destins de ses préde
cesseurs, y eut de beaux commencements, & une
malheureuse suite.

1459. Depuis la prise de Constantinople, le Duc de
Bourgongne avoit par deux ou trois fois fait mon
stre de vouloir employer ses forces & sa personne
contre les Infidelles. On voit dans Olivier de la
Marche les vœux que luy & les Seigneurs de l'As
semblée de Bruges, firent sur le Paon dans un ma
gnifique banquet; tout cela s'en alla en fumée avec
la rejouissance de la feste.

1459. Aussi peu reüssit le dessein qu'avoit le Pape Pie II.
(c'estoit Æneas Sylvius) de bander toute la Chre
stienté contre les Turcs. Il avoit pour cet effet con
voqué une Assemblée Generale à Mantouë, où il
se trouva des Ambassadeurs de tous les Souverains,
& la guerre y fut resoluë avec de grands projets,
mais sans aucun effet. Les Ambassadeurs de Fran
ces'en revinrent assez malcontents, de ce que le Pa
pe ne faisoit nulle raison à René pour le Royaume
de Naples, & qu'il menaçoit d'excommunier
le.

le Roy au fujet de la Pragmatique, fur quoy Jean Dauvet Procureur General du Parlement, fit des protestations, & en appella au futur Concile.

Le Duc d'York avoit pour la seconde fois vaincu & fait prisonnier le Roy Henry; Depuis, la Reyne Marguerite avec le secours d'Ecosse, avoit tué ce Duc en bataille, & delivré son mary, mais Edoüard fils du Duc ayant ramené d'autres troupes, tenta derechef la Fortune, & desfit l'armée de la Reyne sous les murailles d'York. Puis Henry s'estant sauvé en Ecosse, & la Reyne Marguerite en France, il se fit couronner Roy l'an 1461. Ce fut là le premier acte de la tragédie d'entre les Maisons d'York & de Lancastre, dont celle d'York portoit la Rose Blanche, & Lancastre la Rose Rouge.

1458.
& 59.

Il y avoit treize ans que le Dauphin estoit esloigné de la Cour, son pere le manda souvent sans qu'il se souciait d'obeïr, il interpella souvent le Duc de Bourgongne de le luy renvoyer, l'avertissant qu'il nourrissoit un serpent, qui s'estant réchauffé dans son sein, luy feroit sentir quelque jour ses picqueures mortelles. Il en vint plusieurs fois aux menaces, & à susciter diverses affaires à ce Duc; lequel se voyant trop harcelé, luy manda un jour fort vertement, qu'il avisast s'il vouloit tenir la Paix d'Arras ou non.

1460.
1461.

Pour cette fois donc, le Roy le laissa en patience: mais deux ans après, son conseil ou son ressentiment le pressant, il fut sur le point de l'aller querir avec une armée; Toutefois il changea encore d'avis, & songea qu'il valoit mieux le punir en avançant Charles son second fils dans les droits d'aisnesse, suivant le pouvoir qu'en avoient eu les Rois dans la premiere & dans la seconde Race. Ce qu'il eust executé sans doute, si le Pape ne l'eust fortement dissuadé, ou peut-estre s'il eust eu assez.

assez de temps pour disposer les François à ce changement.

1461. Comme il estoit à Meun sur Yeurre en Berry, il eut avis que ses domestiques avoient comploté de le faire mourir. Le pauvre Prince après cela ne croyoit plus voir que des poignards & des poisons. Son apprehension fut si grande, que ne sçachant de quelle main prendre les aliments avec seureté, il s'abstint de manger quelques jours, au bout desquels il ne fut plus en son pouvoir, quand il le voulut, de rien avaler. Ainsi il mourut de faim le 22. de Juillet sur le milieu de sa 60. année, & sur la fin de la 39. de son Regne.

Jamais Prince n'eut de plus grandes traverses & de plus puissants ennemis, & ne les surmonta plus glorieusement. Après avoir chassé de la France ceux qui attentoient à sa Couronne, il en trouva de plus dangereux dans sa maison, qui attenterent à sa vie. On eust pû le nommer *Heureux*, s'il avoit eu un autre pere, & un autre fils. Il fut affable, débonnaire, liberal, équitable; il ayma tendrement ses peuples, & les espargna tant qu'il luy fut possible, recompensa largement ceux qui le servoient, eut un soin très-particulier de la Justice & de la Police de son Royaume, travailla puissamment à la reformation de l'Eglise, & fut si religieux, qu'il ne voulut point la charger d'aucunes décimes. Mais estant de trempe un peu molle, il se laissa trop gouverner à ses Favoris & à ses Maistresses; & sur la fin de ses jours il devint apprehensif, défiant & soupçonneux au dernier point.

Il eut trois bastardes de ses Maistresses, & onze enfants legitimes de son espouse Marie, fille de Louis II. Duc d'Anjou, sçavoir quatre fils, & sept filles. Des fils il ne luy en survécût que deux, qui furent Louis & Charles. Des filles, Radegonde
mou-

mourut étant fiancée avec Sigismond fils aîné de Frederic V. Archiduc d'Austriche, Yoland fut femme d'Amé VIII, Duc de Savoye, Catherine de Charles Duc de Bourgogne, Jeanne de Jean II. Duc de Bourbon, & Magdeleine de Gaston Prince de Viane & Comte de Foix; Une autre Jeanne, & Marie sœur jumelles, ne passerent point les années de l'enfance.

L O U I S X I.

ROY LIV. Agé de 38. ans.

LA conduite que ce Prince avoit tenuë en toutes ses actions, particulièrement envers son Père & envers ses peuples du Daupiné, donnoit assez à connoître ce qu'en devoient esperer ses amis & ses sujets. Il gouverna tousjours sans conseil, le plus souvent sans justice & sans raison. Il crût qu'il estoit de la fine Politique de s'escarter de la grande route de ses predecesseurs, & de remuer tout, fust-ce de bien en mal, pour se faire redouter. Son esprit fort éclairé, mais trop subtil & trop fin fut le plus grand ennemy de son repos & de celui de son Estat, ayant, ce semble, pris plaisir à brouiller les affaires & à porter les plus obéissans à la rebellion. Il aynia mieux suivre ses fantaisies desreglées, que les sages Loix de l'Estat; Et il fit consister sa grandeur dans l'oppression de ses peuples, dans l'abbaisement des Grands, & dans l'élevation des gens de neant. C'est ce qu'un autre a appelé *mettre les Rois hors de page*; il devoit dire les *mettre hors du sens & de la raison*.

1461

PAPES. L O U I S X I.
ROY LIV.

encore
PIE II.
3. ans sous
ce Regne.
PAUL II.
eû le 29.
d'Aoust.
1464. S.
7. ans
moins un
mois.
SIXTE
IV. eû le
9. d'Aoust
1471. S.
13. ans,
dont 12.
sous ce
Regne.



LOUIS renversa tout pour suivre son caprice ;
Mauvais fils , mauvais père , infidelle mary ,
Frere injuste , ingrat Maistre , & dangereux amy
Il regna sans Conseil , sans pitié , sans justice ,
La fraude fut son jeu , sa Vertu l'artifice ,
Et le Prevost Tristan son plus grand Favory.

Les créatures du feu Roy formoient un party en faveur de Charles son second fils (ils le nommoient le Jeune Seigneur) qui peut-estre tendoit à exclure l'aîné. Il avoit donc besoin de diligence & de force pour le prévenir. La nouvelle que luy en donna le Comte du Mayne, non pas tant par affection que par hayne contre le Comte de Dammartin, qui avoit esté son rival dans la faveur du Roy Charles, le fit monter à Cheval le plustost qu'il pût; & le Duc de Bourgogne & son fils l'accompagnèrent avec quatre mille chevaux choisis sur dix mille.

Il alla droit à Reims, où il fut sacré le 15. d'Aoust par Jean Juvenal des Ursins. Avant que de recevoir l'Onction Sacrée, il voulut estre fait Chevalier par le Duc, puis communiqua cét honneur à 117. Seigneurs. A l'issuë du festin, le Duc se mettant à genoux le pria d'oublier les injures qu'on luy avoit faites, à l'occasion du mescontentement qui avoit esté entre luy & son pere. Il luy accorda cette grace : mais il en excepta sept, & sous pretexte de ce nombre ne pardonna à pas un.

Il fit son entrée à Paris le dernier jour d'Aoust, suivy de treize ou quatorze mille chevaux. La feste finie le Duc s'en retourna en Flandres, le Comte alla en pelerinage à Sainct Claude en Franche-Comté, & le Roy à Amboise voir sa mere. Elle mourut peu de temps après, au grand regret des plus sages, qui eussent bien desiré que son respect eust servi plus longtems de bride aux violences de son fils.

Il se plaisoit fort au Plessis lez Tours, le Comte l'y trouva à son retour, & le Roi luy donna le Gouvernement de Normandie & 12000. escus d'appointements : mais c'estoit une reconnoissance en papier, & de feintes demonstrations d'amitié, qui estoient

estoyent receuës de mesme qu'elles estoient données. Ces deux Princes se ressembloient trop peu, & se connoissoient trop bien pour s'entr'aymer; aussi deslors le Comte traitta secretement avec Romillé Vice-Chancelier de Bretagne & luy donna son seellé.

1461.

& 62.

Dés que Louis fut entré dans son Royaume il s'y gouverna comme en un pays de conquête. Il destitua tous les Officiers de la Maison Royale, de la Guerre, de la Justice, & des Finances, mal-traita toutes les creatures du Roy son pere, prit plaisir à casser tout ce qu'il avoit fait, ne donna que le Berry à son frere pour tout apannage, mit le Duc d'Alençon en liberté, & le Comte Dammartin à la Bastille, reftablit le Comté d'Armagnac dans ses terres, chargea le peuple d'exactions, despouilla les Grands, & offensa tout le Clergé.

1461.

Jamais particulier n'avoit plus travaillé à reduire la puissance du Pape dans les termes des Canons, qu'Æneas Sylvius; & jamais Pape ne s'efforça plus de l'estendre au delà du droit & de la raison, que le mesme, quand il fut Pie II. La Pragmatique estoit une bride fort incommode à ses entreprises; Il fit tant d'instances auprès du Roy, qu'il donna une Déclaration au mois de Novembre de l'an 1461. pour l'abolir. La Cour de Rome emportée d'une insolente joye, fit aussi-tost traîner cette Constitution par les ruës: mais il n'estoit pas encore temps, car les oppositions de l'Université empêcherent l'effet de la Declaration, & le Roy ne se mit pas en peine de la faire executer, parce que le Pape luy manqua de parole en plusieurs choses. Jean Gefroy Evêque d'Arras eut le Chapeau de Cardinal, pour recompense d'avoir negocié cette affaire auprès du Roy.

Cependant le Pape maintenoit le bastard Ferdinand

dinand dans le Royaume de Naples, de sorte que Jean de Calabre fils de René d'Anjou, après plusieurs revolutions, en fut entierement chassé. Les prieres du Roy ne sceurent rien obtenir du Sainct Pere en faveur de ces Princes de son Sang: mais Pie pensant le flatter, luy confirma le nom de TRES-CHRESTIEN, qu'il tenoit plus glorieusement de ses Ancestres, & l'exhorta à se croiser contre le Turc, luy envoyant une espée sur la lame de laquelle estoient gravez quelques vers Latins qui le convioient à cette expedition.

Il y avoit rude guerre entre Henry Roy de Castille & Jean Roy d'Arrazon. Ce dernier avoit par un Traité d'accommodement, donné la Catalogne à Charles Prince de Viane, fils de son premier liét, & partant son principal heritier; Sa marastre le harcela si fort, qu'il se brouilla une autrefois avec son pere & prit les armes. Il fut encore vaincu & arresté prisonnier. Les Catalans se soulevant en sa faveur, forcerent le pere de le mettre en liberté: mais le mesme jour de sa délivrance il mourut d'un boucon, que sa marastre luy fit donner par son propre Medecin.

Après sa mort les Catalans s'estoient revoltex contre Jean, & l'avoient dégradé comme meurtrier de Charles son fils; Le Roy de Castille les assistoit. Ce n'estoit pas le zèle de Justice qu'il poussoit: mais le desir de se saisir des places de la Navarre qui estoient à sa bien-seance.

Cependant Jean, afin d'avoir des hommes & de l'argent en cette pressante necessité, avoit engagé les Comtez de Roussillon & de Cerdagne au Roy de France pour 300000. escus. Gaston Comte de Foix, beaufrere du Castillan & gendre de l'Arragonnois porta ces deux Priaces à se remettre de leurs differends au jugement du Roy qui

alors estoit à Bourdeaux pour traiter le mariage de Magdeleine sa sœur, avec Gaston de Foix Comte de Viane.

1462. Lors qu'il eut entendu les raisons des parties par la bouche de leurs Ambassadeurs, il prononça sa Sentence arbitrale, mais elle satisfit aussi peu l'un & l'autre, que son entreveuë avec Henry Roy de Castille, satisfit les François & les Espagnols. Ceux-cy se mocquoient de la chicheté & de la mine basse & niaise du Roy Louis qui n'estoit vestu que de bure, * avoit un habit court & estroit, & portoit une Nostre-Dame de plomb à sa barette; Les autres s'indignoient de l'arrogance Castillane, & du faste du Comte de Lodésme, Favory de Henry. Mais il est vray que ce Roy déferant, comme il devoit, à la Majesté de la France, passa non seulement la riviere de Bidasse, qui separe les deux Royaumes, pour venir trouver le Roy, mais encore entra deux lieues avant dans ses terres, & vint jusqu'au chasteau d'Urtebie, où ils confererent ensemble.

* Les habits courts estoient ridicules aux personnes de qualité.

Au retour de ce voyage, Louis trouva que les Seigneurs de Croüy pere & fils, avoient si bien mesnagé l'esprit de Philippe Duc de Bourgogne, sur lequel ils pouvoient tout, qu'il consentoit à luy rendre les villes de Somme pour les 400000. escus. Le coup estoit important; aussi, de peur que le Duc ne trouvast des excuses pour se desdire, il fit tenir promptement l'argent à Hesdin, & s'y rendit luy-mesme.

La reddition executée, il voulut se monstrier aux Pays-bas, où sa Souveraineté n'estoit gueres reconnue. Il visita Arras, fut reçu à Tournay, & passa jusqu'à l'Isle, où le Duc le vint saluer. La ville de Tournay, qui n'avoit jamais reconnu d'autre domination que celle de France, envoya au-

de-

devant de luy trois mille Bourgeois, tous portans une Fleur de Lys d'or en broderie à l'endroit du cœur.

Louis Duc de Savoye l'attendoit à Saint Cloud, pour se plaindre des desobeïssances de Philippe son jeune fils, qui plus alerte qu'Amedée son frere aîné, avoit gagné les affections de la Noblesse, & se frayoit le chemin pour envahir la Couronne. Le Roy commanda à Philippe de se rendre près de luy; il y vint aussi-tost sur la bonne foy d'un saufconduit, qui n'empescha pas qu'il ne le fît arrester & qu'il ne l'envoyast prisonnier à Loches. Il y fut détenu deux ans, pour donner temps au pere de restablir son autorité & la succession de 'aîné.

La hayne s'envenimoit de plus en plus entre le Roy & le Charolois. On en remarque cinq ou six causes principales, la reddition des places de Somme, la bonne reception que le Roy fit aux Seigneurs de Croüy, que le Charolois avoit chassés de la Cour de son pere & du pays pour ce sujet-là; De plus la tentative que fit le Roy, de mettre la Gabelle sur la Bourgongne contre les termes du Traité d'Arras, & les faveurs qu'il faisoit au Comte d'Estampes, qui estoit accusé d'avoir voulu empoisonner le Duc & son fils.

En ce mesme-temps le Chancelier de Morvilliers homme vehement & hardy, alla de la part du Roy deffendre au Duc de Bretagne de plus s'appeller *Duc par la grace de Dieu*, de battre monnoye, & de lever des tailles dans sa Duché. Le Duc pris au dépourveu coula doux, & promit tout: mais demanda du temps pour assembler les Estats de son pays; Et cependant il negocia diligemment avec le Bourguignon par Romillé, & avec tous les Grands du Royaume qu'il sçavoit estre fort malcontents.

L'habit des Moines mendiants, particulièrement des Cordeliers, servit à faire passer en seureté les Messagers de ces intrigues.

Le Charolois avoit choisi son sejour ordinaire à Gorkon en Hollande, le bastard de Rubempré se coula dans le port avec un petit vaisseau, desguisé en Marchand, pour enlever mort ou vif ce Romillé qui estoit le mobile de toutes ces menées, ou peut-estre le Comte de Charolois mesme. Quoy qu'il en soit, le Comte l'ayant descouvert le fit arrester prisonnier, & en donna avis au Duc son pere, qui estoit allé à Hesdin pour conferer avec le Roy.

1463.

Sur cette nouvelle le Duc se retira en haste, ses gens publierent que l'on avoit fait dessein de se saisir en mesme temps du pere & du fils, les Predicateurs en entretenrent le peuple, & Olivier de la Marche en parla en termes qui offensoient fort l'honneur du Roy. Pour se justifier de ces reproches, le Roy envoya Morvilliers son Chancelier & quelques Seigneurs en faire de grandes plaintes au Duc & luy en demander reparation. Le Chancelier le fit en paroles si hautes & si souveraines, qu'il sembla avoir dessein d'aigrir les choses plustost que de les adoucir; Aussi le Charolois dit, en partant, à un des Ambassadeurs, qu'avant qu'il fust un an il en feroit repentir le Roy.

Le Roy pensoit avoir le temps de domter le Breton, avant que Philippe, que l'âge rendoit pesant, songeast à se remuer. Il assembla donc les Grands de son Estat à Tours pour leur faire entendre les sujets qu'il avoit de l'entreprendre; Charles Duc d'Orleans, premier Prince du Sang, y voulut parler du desordre de l'Estat, selon que son âge, sa reputation & son rang, luy en donnoient le pouvoir: mais ses remonstrances blessèrent les oreilles du Roy & furent receuës avec colere & mespris; De
forte

forte qu'il mourut de douleur deux jours après. Ce fut le 4. de Janvier. 1464.

En hayne de ce bon Prince, & au préjudice des prétentions qu'il avoit sur le Milanois, le Roy avoit peu auparavant reconnu François Sforce pour Duc de Milan, & avec cela luy avoit non seulement transporté tous les droits que la France avoit sur la Seigneurie de Genes: mais aussi luy avoit remis & donné Savonne qu'il tenoit encore; faisant sçavoir à tous les Princes d'Italie, que quiconque assisteroit les Genoïs contre Sforce, seroit son ennemy. Tellement que Sforce à l'appuy d'un si grand nom, se rendit maistre de Genes & de toute cette Seigneurie.

L'Auteur des Antiquitez d'Orléans dit, que la riviere de Loire fut glacée cette année au mois de Juin. Si ce prodige est vray, il faut bien dire qu'il procedoit d'une cause naturelle, puisque la Chronologie nous demonstre, que la chose sur laquelle il en veut faire un miracle, n'a pas pû estre dans le temps qu'il l'a mise. 1465.

Le Breton avoit envoyé ses Ambassadeurs à Tours, demander trois mois de terme, & conduisit si accortement ses pratiques, que sa Ligue fut en estat d'esclater avant que le Roy en eust pû rien decouvrir. Les Ducs de Bourbon & d'Alençon, tous les autres Princes du Sang, horsmis les Comtes d'Estampes, de Vandomme & d'Eu, presque tous les Grands & tous les vieux Capitaines du deffunct Roy en estoient, entre autres le Duc de Nemours & les Comtes d'Armagnac, de Dunois, de Saint Pol, de Dammartin qui s'estoit sauvé de la Bastille par un trou, le Marechal de Loheac, les Seigneurs d'Albret, de Buëil, de Gaucour, & de Chaumont-Amboise. On l'appella la Ligue DU BIEN PUBLIC, parce que les Princes luy donnoient ce beau pretexte.

Comme le Roy estoit à Poitiers, le Bastard d'Armagnac enleva Charles son frere unique, & l'emmena en Bretagne. Tous les zelez serviteurs du feu Roy Charles son pere se rangerent auprès de luy, & luy firent escrire un manifeste à tous les Princes de France; les conviant de s'unir avec eux pour le soulagement des peuples & pour la reformation de l'Estat.

Après que le Roy eut tenté inutilement de le retirer à force de promesses & de flatueuses paroles, il alla frapper le premier coup sur ceux qui s'estoient déclarez les premiers. C'estoient les Ducs de Bourbon & Dammartin qui avoient ouvert la guerre en Berry, Bourbonnois & Auvergne.

Tout le Berry ploya, horsmis Bourges qui estoit gardé par le bastard de Bourbon, Rion en Auvergne attendit le siège & le soustint. Jean Duc de Nemours, le Comte d'Armagnac & Charles Sire d'Albret amenerent un renfort considerable au Duc: neantmoins il entendit à un Traitté avec le Roy, promettant de femondre ses confederez à la Paix, & de les abandonner s'ils n'acceptoient des conditions raisonnables. Nemours donna sa parole positive au Roy de suivre son party, mais il ne la tint pas; Et le Roy tint bien le serment qu'il fit en luy-mesme, de s'en venger en temps & lieu.

1465.

En ce pays-là le Roy apprit que le Comte de Charolois s'estoit mis en campagne avec la permission du Duc son pere, qui l'avoit assuré en partant, que s'il tomboit en quelque peril, il n'y demeureroit pas faute de cent mille hommes. Il sceut aussi que ce Comte avoit quinze cents hommes d'armes, huit mille Archers, & un grand esquipage d'artillerie & de charroy, qu'il avoit pris son rendez-vous devant Paris, & que le Duc de Bretagne & Monsieur l'y devoient joindre.

Le

Le Charolois faisoit marcher devant luy le plus beau pretexte du monde, l'abolition des impôts & le bien public; Il brusloit par tout les Bureaux des Exacteurs, & laceroit leurs Registres, payoit la despenſe de ses troupes & les retenoit dans la discipline. Si cet ordre eust pû durer, tout estoit à luy; ou si le Breton fust arrivé à point nommé, ils estoient Maistres de Paris, n'y ayant dedans que peu de gens de guerre, & beaucoup de malcontents, & d'amateurs de nouveauté.

La crainte de perdre Paris fit lâcher prise au Roy, pour y arriver avant le Charolois: mais dès qu'il eut repassé la Loire, le Duc de Bourbon, Dammartin, Nemours & Albret luy manquerent de parole, & ayant rassemblé dix mille hommes, le suivirent pour se joindre avec les autres Confederez.

Les Seigneurs de la Ligue se devoient tous rendre à S. Denis vers la fin du mois de Juin, le Charolois les y attendit dix ou douze jours, & cependant tenta les faubourgs de Paris par plusieurs escarmouches. Comme il vit que rien ne bransloit en sa faveur, & qu'il n'avoit aucune nouvelle certaine d'eux ny de la marche du Breton, il se trouva en grande perplexité, & pensa retourner en arriere. Neantmoins le Vicechancelier Romillé, qui estoit Normand & fort habile homme, luy monstrant de fois à autre des lettres de la part de son Maistre, qu'il faisoit sur des blancs seings, fit tant qu'il l'engagea de passer la Seine au Pont de Saint Cloud, pour aller joindre le Breton vers Estampes où il croyoit le rencontrer. Il se logea ce jour-là au Bourg de Longjumeau, & son avant-garde à Montlehery. Le Roy s'en revenant de Berry tenoit la mesme route, & se vint loger à Chastres une lieue au dessous de Montlehery.

Les uns & les autres furent bien surpris de se

1465.

trouver si près de l'ennemy. Le dessein du Roy estoit de couler à costé & de gagner Paris sans hazarder le combat; mais Pierre de Brezé Grand Senechal de Normandie, picqué de ce qu'il luy avoit demandé, s'il n'avoit pas donné son seellé aux Princes, engagea la melée, où il fut tué des premiers. Ainsi ce fut une rencontre plustost qu'une BATAILLE. Elle se donna un Mardy 16. de Juillet près de MONTLEHERY, dont elle a retenu le nom.

Toutes les deux armées, à proprement parler, eurent du pire, & pas une n'eut l'avantage. L'aisle gauche du Roy & la droite du Bourguignon furent rompuës; Et dans la desroute l'espouvante fut si grande, qu'il y eut des fuyards de part & d'autre, qui picquerent cinquante lieues sans repaistre & sans regarder derriere eux, publiant chacun de son costé, qu'ils avoient perdu la bataille. Les deux Chefs y combattirent vaillamment de leur personne, le Bourguignon y pensa estre tué, ou pris par deux fois.

Sur le soir le Roy estant las d'avoir esté à cheval tout le jour, se laissa emmener par les Escossois de sa garde dans le chateau de Montlehery. Ses gens ne le voyant plus, crûrent qu'il estoit mort; Et le Comte du Mayne & le Seigneur de Montauban se retirerent avec huit cens lances.

L'armée Bourguignonne estant à demy rompuë, toute consternée, craignant au lendemain un nouveau choc qu'elle n'eust pas pû soutenir, ses Chefs mirent en deliberation de desloger la nuit, & de prendre le chemin de Bourgogne. La peur est une mauvaise conseillere, tous en estoient d'avis, le Seigneur de Contay seul empescha cette retraite, qui se fust changée en desroute. Le lendemain ils apprirent que le Roy estoit decampé, & s'en estoit

estoit allé à Corbeil, & peu d'heures après ils furent assûrez que le Breton estoit arrivé à Estampes. Ainsi le champ demeura au Charolois, dont il luy entra tant d'orgueil dans la teste, qu'on peut dire que cette journée fut la cause de tous ses malheurs.

Le lendemain le Roy craignant d'estre enveloppé, descendit droit à Paris le long de la Seine. Le soir mesme il soupa en compagnie des principales Dames de la ville, afin de gagner les cœurs par le moyen de ce sexe insinuant, & d'avoir un party entre les belles, pour opposer aux intrigues de celles qui portoient les interêts des Princes. Avec cela il loua fort la fidelité des Bourgeois, & pour gagner le peuple, il fit publier par les carrefours la reduction du quatriesme sur le Vin au huitiesme, & la revocation generalement de tous les impôts, hormis de ceux des cinq grosses Fermes.

Ces graces estant contre son gré ne durerent pas longtemps, non plus que l'establissement qu'il fit d'un Conseil de dix-huit personnes, six du Parlement, six du Corps de l'Université, & six notables Bourgeois, par les avis desquels il promit de se gouverner, suivant les remonstrances du Clergé, du Parlement, & de l'Université. Le peril passé il ne garda rien de tout cela qu'une mortelle haine contre ceux qui en avoient fait la proposition, & particulièrement contre l'Evesque qui avoit porté la parole. C'estoit Guillaume frere d'Alain Chartier, homme de grande vertu, & fort zélé pour le bien public.

Comme il avoit manqué d'argent, il fit de fort grands emprunts sur les Officiers. Ce qui fut le commencement de rendre les charges venales, car il destitua ceux qui refuserent de luy prester ce qu'il demandoit. Au bout de quinze jours, ayant

1465.

bien pourveu à la seureté de la ville, il alla en Normandie faire des troupes & de l'argent.

Cependant le Charolois marchant à la rencontre du Breton, prit le logis d'Estampes pour rafraîchir ses troupes & penser ses bleffez, qui estoient au nombre de près de deux mille. Au bout de trois jours le Breton arriva, ayant avec luy les Comtes de Dunois & de Dammartin, le Marechal de Loheac, les Seigneurs de Bueil, de Gaucour & d'Amboise, 800. hommes d'armes & six mille chevaux legers.

Il avint un jour que Monsieur, jeune Prince qui avoit l'ame foible, voyant les bleffez qui se traînoient par les ruës d'Estampes, lascha quelques paroles qui tesmoignoient du repentir de cette entreprise. Le Charolois les entendit; & peut-estre aussi qu'il ouït dire que les Bretons, au bruit qui avoit couru que le Roy avoit esté tué à la bataille de Montlehery, avoient délibéré des moyens de se deffaire de luy pour gouverner tous seuls le nouveau Roy : Sur cela il s'imagina qu'il pourroit bien demeurer entre le marteau & l'enclume; Et dans cette crainte dépescha vers Edoüard Roy d'Angleterre pour traiter alliance avec luy, & luy demander sa sœur Marguerite. Son dessein n'estoit que de l'entretenir en esperance, afin qu'il ne se ligust pas avec le Roy, car il haïssoit mortellement la Maison d'York & portoit les interets de celle de Lancastres; neantmoins à force de faire le semblant, il s'engagea si avant qu'il accomplit le mariage & prit l'Ordre de la Jartiere.

3465.

Lors que les Princes eurent demeuré quinze jours à Estampes, ils resolurent de retourner devant Paris, essayer une seconde fois s'ils ne pourroient point l'esmouvoir à se declarer du party du bien public. Ayant donc fourragé le Gastinois, ils passe-

passerent la Seine sur un pont de bateaux entre Melun & Montereau. A ce passage Jean d'Anjou Duc de Calabre & de Lorraine, fils du bon Roy René & grand Capitaine, les joignit avec la gendarmerie des deux Bourgognes. Il n'avoit de Cavalerie que huit cents hommes d'armes, mais des meilleurs, & dans son Infanterie, qui estoit en petit nombre, cinq cents Suisses, les premiers que Pon ait veus en France.

Quand tous les autres Seigneurs furent arrivez avec leurs troupes, il se trouva près de cent mille chevaux en cette armée. Le Bourguignon avoit son quartier à Charenton & estoit logé dans son chasteau de * Conflans, les Ducs de Berry & de Calabre à S. Maur des Fossés, & le reste à Saint Denis & aux environs.

* On y
en voit
encore
les fossés.

Dans cette multitude de Chefs il n'y avoit point de teste assez forte pour commander ce grand Corps; ils demurerent trois semaines devant Paris sans rien faire, se fians sur je ne sçay quelles intrigues qu'ils avoient dedans. Peut-estre l'eussent-ils forcé par les attaques, s'ils l'eussent entrepris, car il n'y avoit que cinq cents lances & quelques bandes d'Archers, du reste ils s'affamerent plustost eux-mêmes que de l'avoir par la faim.

Il est vray qu'il s'en falut bien peu qu'ils ne le gagnassent par la negociation & par les intrigues. Car dans les uns le desir de voir finir le blocus, & dans les autres la crainte de quelque fascheux événement, leur fit prestere l'oreille aux lettres que les Herauts leur apportoitent de la part du frere de leur Roy.

Ils deputerent vers luy des Notables du Clergé, du Parlement, de l'Université, & des Bourgeois, l'Evesque portoit la parole. A leur retour, nonobstant les ordres contraires du Comte d'Eu qui étoit

Gouverneur, il fut conclu à l'Hostel de Ville, que l'on demanderoit au Roy l'Assemblée des Estats, que les Princes pourroient entrer dans Paris à petite compagnie, & qu'on leur fourniroit des vivres pour de l'argent. Le Roy en estant averty revint à Paris le 28. d'Aoust & rompit ce coup.

S'il fust arrivé deux jours plus tard, il eust peut-être trouvé les Princes dans Paris & les portes fermées pour luy. En ce cas il avoit resolu de se retirer auprès de Louis Sforce Duc de Milan son bon amy, qui luy avoit envoyé un secours de sept à huit mille hommes, qui travaillèrent extrêmement les terres du Duc de Bourbon.

Depuis son arrivée, il ne se passa pas un jour sans escarmouches, horsmis quelques trêves qui furent renouvelées à diverses fois pour vint-quatre heures seulement. Il avoit esté accordé une Conference par Deputez au troisieme de Septembre, qui se faisoit à la Grange aux Merciers. Dés l'heure même ce ne furent que marches secrets pour se déboucher leurs gens, les Confederez entrèrent en jalousie les uns des autres, leur party se desunit, & celuy du Roy se fortifia & se confirma.

Il estoit resolu de suivre le Conseil de Sforce Duc de Milan, qui estoit de rompre cette Ligue à quelque prix que ce fust, & pour cet effet de leur donner à chacun en particulier, la plus grande partie de ce qu'ils demanderoient. Il estoit presque d'accord de tout, horsmis de l'apennage de son frere, pour lequel ils s'opiniastroient d'avoir la Normandie. Il ne pouvoit consentir à démembrement cette belle Province : mais là-dessus il eut nouvelles que le Duc de Bourbon qui faisoit la guerre en ce pays-là, ayant esté introduit par intelligence dans le chasteau de Rouën, s'estoit rendu Maître de la ville, & que toute la Province se por-

portoit à cette resolution, entestée du desir d'avoir un Duc comme la Bretagne qui s'en trouvoit bien. De sorte qu'il fut obligé de leur accorder ce qu'ils tenoient desjà.

Le Traitté fut conclu le 29. d'Octobre. Le Charolois eut les villes de Somme, rachetables seulement après son décès pour deux cents mille escus, & de plus les Comtez de Guisnes, de Boulogne & de Pontieu. Le Comte de Saint Pol qui gouvernoit son esprit, eut l'espée de Connétable; On rendit au Comte d'Armagnac & à tous les autres, les terres & les charges dont ils avoient esté dépossédés, & avec cela on leur donna des pensions & des emplois: mais de telle sorte qu'on jettoit des semences de brouillerie entre eux. Le Duc de Bretagne se fit payer les frais de son voyage & de ses troupes. Le Public qui avoit servy de couleur à cette guerre, & qui en avoit porté tous les frais n'en eut aucun avantage, sinon qu'il fut dit, qu'il seroit nommé trente-six Notables, douze de la Noblesse, douze du Clergé, & douze de la Robbe, pour aviser aux moyens de soulager les peuples & de remedier aux desordres de l'Estat.

1465.

Le lendemain le Roy & les Princes Confederés se trouverent au chasteau de Vincennes, qu'il avoit mis entre les mains du Comte; Et là Monsieur luy fit hommage du Duché de Normandie. Deux jours après le Comte reprit le chemin de Flandres, le Roy le conduisant jusqu'à Villers le Bel, & en mesme temps le Duc de Bretagne s'en alla avec Monsieur en Normandie pour luy faire prendre possession de cette Duché.

1465.

On vit aussi-tost le bon succès du conseil de François Sforce; Le Roy gagna à luy les plus vaillants de ces Chefs, en mit quelques-uns en division

ou en jalousie, chercha l'occasion de despouiller les autres, & la trouva avec le temps, ou à les jeter dans l'embarras. Le Comte de Charolois l'estoit dans un assez grand, sçavoir la guerre des Liégeois: il n'eut qu'à l'y entretenir, en soufflant le feu, & soustenant ces aheurtez dans leur hayne furieuse.

1465. Leur Evêque estoit frere du Duc de Bourbon, neveu par sa mere du Duc Philippe de Bourgogne, ils l'avoient chassé du pays, parce qu'il ne vivoit pas en Prelat, & le Bourguignon avoit entrepris de le restablir. Ceux de Liège & ceux de Dinan envoyèrent déclarer la guerre au Charolois lors qu'il estoit en marche pour venir à Paris. Pour lors le Duc son pere avec l'assistance des Ducs de Cleves & de Gueldres, les força en peu de jours d'acheter la Paix. Mais peu après sur le bruit qui courut que le Charolois avoit esté tué à Montlehery, ils reprirent les armes avec plus de furie, se fiant à ce que le Roy leur avoit promis secours, & qu'il ne feroit point la paix sans eux. Ceux de Dinan, ville fameuse & riche par ses ouvrages de cuivre s'emporterent à mille outrages contre le Charolois, jusqu'à l'appeller bastard & à le pendre en effigie.

1466. Le chastiment suivit de près leur outrageuse insolence : le Duc mit le siège devant Dinan, son fils commandoit l'armée. La ville fut emportée d'assaut & bruslée, huit cents de ses habitans noyez dans la Meuse, & le reste abandonné à une extrême misere. Les Liégeois qui venoient au secours, espouvantez de la fumée de cet incendie, demanderent trêves pour un an, jusqu'au mois de Janvier de l'année prochaine, & donnerent trois cents ostages.

1465. Le Duc de Bretagne vouloit seul posséder Monsieur.

sieur, & jouir de toutes les graces qu'il pouvoit faire en Normandie. Jean Duc de Calabre & les vieux serviteurs de Charles VII. qui avoient suivy le jeune Prince, avoient aussi jetté leur plomb là-dessus. La division se mit donc entre eux, on peut juger s'il y eut manque de boute-feux pour la faire esclater. Ils firent croire à Jean Duc de Calabre, que le Breton avoit comploté d'enlever Monsieur en Bretagne; Le Duc Jean en avertit les Normands, le bruit s'espand parmi la ville, le sot peuple prend feu, court au Mont Sainte Catherine où étoit Monsieur, attendant qu'on fît les apprests pour sa reception, le monte sur un Palefroy, & luy fait faire son entrée tumultuairement & sans ceremonie. Le Breton n'osa paroistre & fut contraint, pour éviter leur fureur, de se retirer dans la basse Normandie, dont il tenoit les villes.

Si-tost que le Roy le sceut, il prit l'occasion aux cheveux. Il marcha droit à luy, l'estonna, le fit venir à une Conference dans Caën, où le Duc consentit que les places qu'il tenoit seroient mises comme en sequestre entre les mains d'Oder Daydic-Lescun, depuis Comte de Cominges. 1465.

Tandis que le Roy estoit en ce pays-là, le mesme Duc de Bourbon, qui avoit mis la Normandie au pouvoir de Monsieur, travailloit à l'en retirer, & à la remettre entre les mains du Roy. En toute sa vie le Duc de Bourgogne n'eut point de plus sensible desplaisir, que de voir ce Prince qu'il avoit aimé plus que toutes les personnes du monde, luy tourner le dos si promptement, & ruiner son propre ouvrage. 1465.

Louviers & le Pont de Larche s'estant rendus au Roy, ceux de Rouën luy demanderent composition le 10. de Janvier, & leur miserable Duc dénué d'amis, d'argent, de cœur, & de conseil, 1466.

seil, se sauva en piteux équipage, & fut tout heureux de trouver un asyle chez le Breton. Ainsi la Normandie ne garda son Duc que deux mois. Le Roy ne luy pardonna pas la passion qu'elle avoit tesmoignée d'en avoir un. Il en cousta la vie à grand nombre des plus Notables du pays.

La guerre des Liégeois détenoit si fort le Charolois, qu'il ne pût pas empescher cette revolution, & la caducité empeschoit le Duc Philippe son pere de se remuer si-tôt qu'il eust désiré. Il entretenoit seulement correspondance avec le Breton, & s'efforçoit d'animer le Roy Edoüard, dont il avoit demandé la fille en mariage, de faire une descente en France.

1466. Durant le bruit qui couroit de cette irruption & les murmures d'une infinité de mal-contents, le Roy amusoit le peuple d'un espoir de soulagement, ayant convoqué à Paris une Assemblée de Notables, dont il fut choisi 21. Commissaires, qui commencerent à travailler dans le Palais le 16. de Juillet. Le Comte de Dunois y presidoit; C'estoit luy seul, entre tant de Princes, qui l'avoit poursuivie, par ce loüable zele qu'il a transmis à tous ses descendants, de procurer le bien public. Il s'y fit sans doute plus de propositions qu'il n'en vouloit executer, & des discours fort estudiez; C'est ce qu'en France ils appellent de *belles actions*.

1466. Les excessives chaleurs de l'Esté causerent beaucoup de maladies contagieuses, qui dans la seule ville de Paris, emporterent plus de quarante mille personnes, & en chasserent un bien plus grand nombre; De sorte que le Roy désirant la repeupler, y appella par un Edit toutes sortes de Nations & de gens, mesme les bannis & les criminels, auxquels outre l'abolition, il donna des Privileges & des Franchises.

La Pragmatique subsistoit encore, le Pape Paul II. 1467.
envoya pour Legat auprès du Roy, Jean Jofridi Cardinal Evêque d'Alby, pour en faire vérifier la revocation, qui employa Jean Baluë Cardinal Evêque d'Angers, pour porter les Lettres du Roy au Chastelet & au Parlement. Elles passerent au Chastelet sans opposition : mais au Parlement il trouva Jean de Saint Romain Procureur General, qui luy résista en face, & l'Université alla chez le Légat luy signifier son appel au futur Concile, & ensuite le faire enregistrer au Chastelet.

Paris estant comme le Fort du Roy contre les Grands qui ne l'aymoient point, il ordonna que tous les habitans, mesme les Ecclesiastiques, s'y rangeassent sous des Bannieres avec des *Principaux* & *Sous-Principaux*, c'est à dire des Colonels & des Capitaines, & qu'ils s'équipassent de bonnes armes. En une revue qui se fit le 4. Septembre, il se trouva de 70. à 80000. hommes, depuis l'âge de 16. ans jusqu'à 60. Dans une autre qui se fit deux ans après on en compta 84000.

Le 15. de Juillet de l'an 1467. Philippe le Bon, 1467.
Duc de Bourgogne finit ses jours à Bruxelles dans la 72. année de son âge & la 45. de sa domination. Il ne cédoit en puissance & en richesses à aucun Roy qu'à celui de France : mais n'avoit point son pareil en bonté & en magnificence. Aussi estoit-il adoré de ses peuples, reveré de tous les Princes de la Chrétienté, redouté même des Infidelles. Le Comte de Charolois son fils succéda à ses grands Estats, nullement à sa bonté ny à sa sagesse. Il estoit emporté, presomptueux, aheurté, & sanguinaire : mais au reste vaillant, intrepide & infatigable dans la guerre, & qui au-dedans gardoit exactement la Justice & le droit à ses sujets.

A son avènement il eut affaire aux Liégeois, que

que le Roy avoit portez à rompre la trêve, aussi les assistoit-il, & toutefois offroit de les abandonner si le Duc luy abandonnoit le Breton à qui il tenoit presque le pied sur la gorge, estant entré dans son pays avec trente mille hommes. Le Duc n'en voulut rien faire: mais se hâta d'achever la guerre du Liège. Or les Liégeois ayant perdu la bataille comme ils venoient au secours de la ville de S. Tron, se soufirent à toutes les conditions qu'il voulut, réservé le feu & le pillage. Il fit sauter 20. ou 30. testes des plus coupables, & les tours & les murailles de la ville de Liège, changea les Magistrats & les Loix, & en tira de grandes sommes d'argent pour ses frais. C'estoit au mois de Novembre.

Les peuples de Flandres, spécialement les Gantois qui s'étoient mutinez après la mort de son pere, s'humilierent aussi devant leur Prince victorieux, & luy envoyèrent toutes leurs Bannieres à Bruges.

Au mois d'Octobre, le Roy reçut avis que le Duc d'Alençon, qui se jettoit dans tous les partis qui se faisoient, estoit entré dans celui de Monsieur & du Duc de Bretagne, & leur avoit donné ses places, par le moyen desquelles & de celles qui leur estoient restées, entre autres Avranches, Bayeux & Caën, ils tenoient presque toute la basse Normandie. Le Roy voulant luy passer sur le ventre pour aller aux autres, fit aussi-tôt descendre son armée dans le pays du Perche & du Mayne, & se rendit au Mans.

1467. *L'un des sujets qui avoit le plus ébranlé les villes, particulièrement celle de Paris, contre le Roy dans la Ligne du bien public, s'avoit esté la mutation des Officiers. Pour cette raison, avant que de marcher contre les Princes liguez, il fit cette celebre Ordonnance du 21. d'Octobre, * qui porte, que considerant qu'en ses Officiers consiste sous son autorité, la direction*

* Ce droit
de n'estre

rection des faits par laquelle est policée & entretenue la chose publique du Royaume, & que d'iceluy ils sont Ministres essentiels, comme membres du Corps dont il est le Chef, *il vouloit leur ôter tout le doute qu'ils avoient de choir en l'inconvenient de mutation & destitution, & desiroit pourvoir à leur seureté; Et partant il ordonnoit, que desormais il ne seroit donné aucun Office s'il n'estoit vacant par mort, ou par resignation volontaire, ou par forfaiture, jugée & déclarée judiciairement par juge competent.*

point de-
stituez, est
fort an-
cien; on le
voit dans
les Capi-
tulaires de
Charles le
Chauve,
& dans
une Or-
donnance
de Philip-
pe de Val-
lois, citée
par Du
Moulin.

Son armée fut tout le reste de l'Automne sans rien faire, parce que, tout rusé qu'il estoit, il se laissa amuser par le Breton de l'esperance d'un accommodement. Neantmoins il ne perdit pas son temps. Sur la fin de l'année, il débaucha René Comte du Perche, fils de Jean Duc d'Alençon, lequel trahissant son propre pere, luy livra le chasteau d'Alençon, qui en ce temps passoit pour une fort bonne place. Les Bretons abandonnerent la ville. Comme il vit Monsieur & le Duc de Bretagne estonnez d'un coup si impreveu, il employa le Legat du Saint Pere pour leur faire entendre, qu'il remettrait tous ses differends au jugement des Estats Generaux; Et pour cet effet il les convoqua à Tours au premier jour d'Avril.

Tous les Deputez se trouverent tellement à sa devotion, qu'ils n'ordonnerent rien que conformément à ses desirs: Que la Normandie estant unie à la Couronne, ne se pouvoit démembler pour la donner à son frere: Que ce jeune Prince seroit exhorté de se contenter de douze mille livres de rente en terres pour son appannage, & de 60000. livres de pension annuelle, sans tirer à consequence à l'avenir pour les autres fils de France. Que le Breton rendroit les places de Normandie.

& que

1468.

& que s'il ne déferoit à cette ordonnance, on luy feroit la guerre à toute force, & pour cela ils offroient leurs biens & leurs vies.

Il fit incontinent signifier cette resolution à son frere & au Breton; Et au mesme-temps son armée conduite par son Admiral, entra en Bretagne, prit Chantocé & Ancenis, & s'estendit bien avant dans le pays, tandis que luy, après avoir visité sa bonne ville de Paris, estoit allé sur la frontière de Picardie dresser ses machines pour essayer de détacher le Duc de Bourgogne d'avec eux.

1468. Pour lors ce Duc ayant vaincu les Liégeois, l'avoit envoyé prier de laisser ses amis en paix, autrement qu'il seroit obligé de les secourir; Et de fait il s'avançoit à grandes journées pour cela: mais cependant eux ayant pris l'espouvante, sans qu'il parust rien qui les obligeast de se precipiter si fort, conclurent leur accommodement, & en passerent par la resolution des Estats.

Le Roy ne manqua pas de le faire sçavoir promptement au Bourguignon, mais il n'en voulut rien croire; le Heraut même du Breton qui luy en porta la nouvelle, courut risque d'estre pendu comme un homme suborné, parce qu'il avoit vû le Roy en passant. A la fin il en eut tant de preuves qu'il le falut croire.

Il campoit avec un grand ordre le long de la Somme. C'est le premier qui ait renouvelé la Methode des Romains, d'enfermer ses troupes dans un camp retranché. Nonobstant ces precautions l'armée du Roy se trouvoit si forte, & ses gens si animez, qu'il l'eust facilement enlevé s'il l'eust entrepris: mais il aima mieux tenter une voye moins hazardeuse, & luy donna six-vingt mille escus d'or pour avoir une treve. Il ne manquoit jamais aucune affaire quand il ne luy en coustoit que de l'ar-

l'argent, car il le prenoit dans la bourse de ses peuples, & le hazard du combat eut esté pour luy.

Les Catalans, nonobstant la Sentence du Roy & l'accordement du Castillan, avoient esliu l'an passé Jean Duc de Calabre pour leur Souverain, tant à cause de sa valeur, que des pretentions que la Maison d'Anjou avoit sur le Royaume d'Arragon. Il fit la guerre en ce pays-là avec le secours du Roy trois ans durant, ayant tantost de bons succès tantost de mauvais : mais l'an 1470. comme il avoit mis en defroute l'armée de Jean Roy d'Arragon qui assiegeoit la ville de Peralte, il mourut d'une fièvre chaude dans Barcelonne.

1468.

C'estoit un esprit merveilleusement adroit, insinuant & enlaçant, que celuy du Roy Louis: il le connoissoit bien & s'estoit imaginé que s'il pouvoit s'aboucher avec le Bourguignon, il le détacheroit bien des deux autres, ou du moins feroit des défiances entre eux. Il negocia donc une entreveuë, & par le conseil du Cardinal de la Baluë, alla le trouver à Peronne où il estoit, sans mener aucunes gardes: mais seulement ce Cardinal, le Duc de Bourbon, le Comte de Saint Pol, & deux ou trois autres Seigneurs, afin de luy tesmoigner une entiere confiance.

Le Duc l'avoit logé dans la ville. Là-dessus arriverent trois Princes de la maison de Savoye, Philippe Seigneur de Bresse, le Comte de Romont, & l'Evesque de Geneve; puis le Mareschal de Bourgogne, les Seigneurs du Lau, & d'Urfé, & quelques autres, tous ennemis du Roy. Du Lau avoit esté autrefois son favory, mais depuis il l'avoit mis en prison d'où il s'estoit eschapé. La veuë de ces gens luy fit si grande peur, qu'il pria le Duc de le loger dans le chasteau; c'estoit passer le guichet & se rendre prisonnier.

Avant que d'aller à Peronne, il avoit envoyé des

Am-

Ambassadeurs au Liège, pour porter ce peuple remuant à reprendre les armes, & il n'avoit pas eu le soin de les contremander. Or la mine joua plutôt qu'il ne vouloit: car au premier mot ces gens impetueux partirent de la main, emporterent d'emblée la ville de Tongres, où ils prirent leur Evêque, deschirerent en pièces cinq ou six de ses Chanoines, & tuerent quelques Bourguignons.

1468.

A cette nouvelle le Duc se met en furie, fait fermer les portes du chasteau de Peronne, & retient à peine sa colere, qu'elle ne se vange de mesme sur le Roy. Trois jours durant le Roy fut dans des transes mortelles, il se voyoit entre les mains de son ennemi justement irrité, & qui eust tout gagné en le perdant, au milieu de gens qui le hayssioient à mort, & dans un logis qui estoit au pied de la tour où Hebert Comte de Vermandois avoit autrefois fait mourir Charles le Simple. En effet il estoit perdu s'il n'eust trouvé moyen de gagner quelques domestiques du Duc (entre autres Philippe de Commines) qui adoucirent l'esprit de leur Maître. Il ne pût sortir de ce precipice qu'en faisant un nouveau Traitté avec le Duc, par lequel il accordoit les Comtez de Champagne & de Brie à Monsieur, & promettoit de le suivre à la destruction des malheureux Liégeois, avec tel nombre de troupes qu'il desireroit. Il n'y mena que quelques gardes & 300. hommes d'armes.

1469.

Quoy que la ville de Liège fust démantelée & sans artillerie, ils se deffendirent neantmoins desesperément huit jours durant, firent de grandes sorties, entre autres une la nuit, où ils penserent tuer le Roy & le Comte dans leurs logemens. Mais un Dimanche 30. d'Octobre, qu'ils croyoient jour de repos parmi les Chrestiens (comme s'il y avoit de la Religion dans la guerre) ils furent attaqués

quez sur l'heure du dîner, & rendirent peu de combat. Une grande partie du peuple s'enfuit par dessus le pont de Meuse dans les Ardennes, où plus de la moitié mourut de faim & de froid, l'autre se sauva dans les Eglises, ou se cacha dans les maisons.

La crainte forçoit le Roy de se rejouir des malheurs de ses miserables alliez, de louer les hauts faits du Duc de Bourgogne devant ses gens & en sa presence mesme, & de faire la Cour à son vassal. Quatre jours après il ménagea, par ceux qu'il avoit gagnés auprès de luy, qu'il luy permist de s'en aller, pour faire verifier leur Traitté de Peronne en la Cour de Parlement: car sans cela, comme dit Philippe de Comines, les Traitez estoient de nulle valeur. Le Duc luy ayant fait de mauvaise grace quelques excuses de l'avoir amené-là, le conduisit seulement une demie lieüe.

Après le départ du Roy il fit noyer mille ou douze cents de ces malheureux qui avoient esté pris dans les maisons de Liège, & mettre le feu à toute la ville, hormis aux Eglises & à trois cents maisons à l'entour, qu'on reserva pour loger les Ecclesiastiques.

Les Parisiens ne pouvoient s'empescher de se moquer des fineses du Roy, qui l'avoient fait tomber dans le tresbuchet à Peronne, il s'advisa de donner une autre matiere à leurs caquets, qui fut d'envoyer prendre dans leurs maisons les Cerfs, Chevreuils, Daims, Gruës, Cignes, Cormorans & autres bestes qu'ils nourrissoient pour leur plaisir, comme aussi tous les Oyseaux à qui on apprenoit à chifler & à parler. Peut estre qu'on avoit appris à quelque Perroquet à dire Peronne.

En se separant du Duc il luy avoit demandé ce qu'il entendoit qu'il fust, en cas que son frere ne se contentast pas de la Champagne pour appannage:

1468. ge : le Duc luy avoit respondu, ques'il ne la pre-
 & 69. noit, & que d'ailleurs le Roy püst faire en sorte qu'il
 fust content, il s'en remettoit à eux deux. Il ne
 manqua pas de faire son profit de ces paroles incon-
 fiderees. Il ne vouloit point que son frere fust si
 voisin du Bourguignon, son interest estoit de le pla-
 cer à l'autre bout du Royaume pour rompre leur
 communication. Ce jeune Prince foible & léger
 d'esprit, estoit gouverné par Oder-Daydie Seigneur
 de Lescun Galcon & vain, qui vouloit estre Pro-
 phete en son pays; ce fut par son moyen qu'il le
 persuada de renoncer à la Champagne, & d'accepter
 la Guyenne avec la ville de la Rochelle.

1469. Ce changement estoit la perte de ce jeune Prince;
 Le Cardinal de la Baluë, entre les mains de qui le
 Traitté de Peronne avoit esté juré, souffroit avec
 regret qu'on l'alterast, soit par amour pour Mon-
 sieur, ou qu'il voulust toujourns tenir le Roy dans
 Pembarras. Ce bon Prélat & Guillaume de Hœrau-
 cour entretenant intelligence avec le Bourguignon,
 escrivoient à Monsieur pour l'en dissuader, & luy
 representoient beaucoup de choses à son avantage,
 mais contre les intentions du Roy. Leurs lettres
 ayant esté interceptées & eux arrestez, ils confessè-
 rent ingenuëment toutes leurs menées. Le Roy en-
 voya l'information à son frere; lequel se laissant
 vaincre à ses caresses, accepta la Guyenne & le vint
 trouver à Tours.

L'Evesque fut enfermé dans une cage de fer,
 suplice qu'il méritoit bien, puisqu'il en estoit
 le premier inventeur. On mena le Cardinal à
 la Bastille, où il demeura onze ans, le Pape le recla-
 mant comme justiciable de luy seul, & le Roy
 faisant instance auprès du Pape de luy donner
 des Juges dans le Royaume pour luy faire son
 procès.

L'in-

L'intelligence des deux freres sembloit parfaite, & le Roi afin d'éloigner le cœur de Monsieur des païs de deçà, le leurroit d'un grand mariage en Espagne. Henry Roi de Castille avoit une fille nommée Jeanne, mais que les Castillans tenoient pour bastarde, parce qu'il passoit pour impuissant ; de sorte qu'ils l'avoient contraint de declarer l'Infante Isabelle, qui estoit sa sœur, son heritiere. Le Roy envoya le Cardinal d'Arras demander cette Isabelle pour Monsieur ; mais les Seigneurs du pays Payant enlevée & mariée à Ferdinand Infant d'Aragon, il rechercha Jeanne, que Henry luy accorda. Matiere d'une longue guerre si Charles eust vescu.

Le premier jour d'Aoust le Roy estant dans son chasteau d'Amboise, institua un ORDRE de Chevalerie en l'honneur de SAINT MICHEL, & limita le nombre des Chevaliers à 36. encore ne fut-il jamais remply de son Regne. Les François honoroient particulierement Saint Michel, comme l'Ange tutelaire de cette Monarchie ; Et on ne pouvoit pas mieux choisir pour dompter l'orgueil des Anglois, qui portoient des Dragons dans leurs enseignes, que ce Prince de la Milice Celeste, que l'on peint tenant un Dragon sous ses pieds. Aussi disoit-on qu'on l'avoit vû à la teste des armées combattant contre eux avec les François.

Il pensoit par le moyen de ce Colier, avoir sous sa main tous les Grands du Royaume quand ils viendroient au Chapitre. C'est pourquoy le Duc de Bretagne le refusa, & le Duc de Bourgongne faisant pis, reçût celui de la Jartiere, & le porta jusqu'à la mort.

Le Breton avoit auprès de luy un Pierre Landays son Tresorier, homme de bas lieu, mais fort habile & capable de contremener tous les artifices

de Louis XI. C'estoit luy qui conduisoit toutes ces menées, qui enhardit son Maistre de tenir bon contre ses ruses & ses menaces. Ainsi quelque effort qu'il pût faire, quoy qu'il fust sur la frontiere avec une armée, il ne le scût jamais desunir d'avec le Bourguignon, mais l'obligea seulement par un Traitté fait à Saumur, de renoncer à toutes ligues offensives contre le Royaume.

1470. En l'année 1470. *Jean* filz naturel de Louis Duc d'Orleans, sortit de ce monde âgé de 70. ans, estant plusieurs années auparavant sorty de la Cour à cause de la douleur presque continuelle de ses goutes, que les grandes fatigues de la guerre luy avoient causées. Ce Prince estimé en toutes choses, ce dit Comines, s'estant rendu aussi habile Negociateur que grand Capitaine, fut un des principaux instruments dont Dieu se servoit pour chasser les Anglois de la France. Aussi les Princes de sa Maison luy donnerent la Comté de Dunois, le Roy Charles celle de Longueville, la charge de Grand Chambellan, & la Lieutenance Generale de ses armées & places fortes; Pouvoir de si grande estendue, qu'il n'a esté communiqué à personne qu'à luy seul dans la troisieme Race.

1470. La renonciation que le Roy fit faire au Breton, regardoit Edoüard d'York Roy d'Angleterre & beau-frere du Bourguignon, dont le bruit couroit à toute heure, qu'il alloit faire descente à Calais. Il en fut bien empesché par le Comte de Warwich, lequel en vengeance de quelques injures qu'il avoit receuës de luy, s'estoit mis à porter les interets de la Maison de Lencastre, & luy avoit mesme débauché le Duc de Clarence son frere.

Il avoit l'an precedent desfait son armée, & après l'avoit encore fait prisonnier. Puis Edoüard s'estant évadé l'avoit vaincu à son tour; de sorte qu'il fut contraint de se sauver en France sur la fin du mois de May de
cette

cette année. D'où estant repassé en Angleterre avec le secours que le Roy luy presta, il fit une seconde fois changer la Scene. Car tout accourut à luy, suivant le genie du pays qui ayme les revolutions, & Edoüard estant entierement abandonné, s'enfuit en Flandres vers le Duc de Bourzongne son beaufrere. Alors le Roy Henry qui estoit à la Tour de Londres fut mis en liberté, & Warwich & Clarence prirent le gouvernement du Royaume.

1471.

Bien que le Roy eust sur le cœur l'affront reçu à Peronne, neanmoins comme il avoit l'ame timide, & que la longueur des entreprises l'impatientoit quand les succès n'alloient pas aussi viste que ses desirs : il fut demeuré en paix, si le Connestable & ceux qui estoient auprès de luy, n'eussent excité son ressentiment pour le porter à la rupture. Ils craignoient, & le Connestable sur tous, que la Paix les rendant inutiles, le Roy ne leur retranchast leurs grands appointements, & que son esprit remuant, s'il n'estoit occupé au dehors, ne fît des changements dans sa Cour.

Outre ces motifs, il y avoit encore une intrigue du Breton & du Connestable en faveur de Monsieur. Comme ils desiroient le fortifier contre le Roy, ils luy avoient donné l'envie d'espouser la fille unique du Bourguignon ; Et parce qu'ils sçavoient que le pere n'y consentiroit qu'avec peine, ils crurent qu'ils l'y porteroient par force plutôt que par amitié, & ainsi ils resolurent d'engager le Roy à luy faire la guerre.

Le biais qu'ils prirent pour cela fut de l'assurer qu'ils avoient des intelligences infailibles pour surprendre les places de ce Duc, & pour luy revolter ses sujets jusques dans le cœur de la Flandres. Sur l'esperance d'un si grand avantage, il envoya un Huissier du Parlement l'ajourner jusque dans sa

ville de Gand, à ce qu'il eust à faire raison au Comte d'Eu, auquel il détenoit quelques terres mouvantes de la Comté de Ponthieu. Au lieu de comparoître à l'adjournement, il arra quelques troupes à demy solde, mais après les avoir payées trois mois, voyant que rien ne bransloit, il crût que ce n'estoit qu'une algarade, & les congédia.

La Maison de Bourgogne espargnoit si fort ses peuples, qu'elle n'entretenoit point de troupes réglées, ny de garnisons dans ses places, elle croyoit que des sujets bien traittez se gardoient assez d'eux-mêmes. Cependant lors qu'il eut entierement desarmé, il eut divers avis que tout estoit prest pour l'accabler. Jean de Chaalons Prince d'Orange, & quelques-uns de ses domestiques l'abandonnerent; 1471. Baudouin un de ses freres bastards (il en avoit huit) complota de l'empoisonner; le Breton renonça à son alliance, & le Connestable se saisit de la ville de Sainct Quentin. Alors luy qui ne craignoit rien, commença d'apprehender toutes choses. Il ramassa à peine trois cens chevaux, avec quoy il s'avança pour couvrir ses autres villes sur la Somme: mais à sa veüe la ville d'Amiens luy tourna le dos & reçut les gens du Roy. Abbeville en eust autant fait; si Desquerdes ne l'en eust empêchée.

Il se retira donc dans Arras plus vifte qu'il n'estoit venu, & dépescha vers le Connestable un Messager secret, pour le prier de ne le pas pousser à toute outrance. Il reçut pour response, qu'à moins que Monsieur ne se déclarast pour luy, on ne pouvoit pas le servir: mais qu'il estoit tout prest d'embrasser sa deffense, s'il luy vouloit donner sa fille en mariage. Un billet de Monsieur porté dans un morceau de cire, l'assuroit de la mesme chose; Et le Breton luy donnoit avis que toutes ses villes, mes-

mesme Bruges & Gand estoient sur le point de se revolter, & que le Roy avoit resolu de l'assiéger quelque part qu'il se retirast.

Mais plus on le veut forcer, plus il se roidit au contraire. N'estant pas poursuivy de si prés comme il le pouvoit estre par le Roy, il reprit courage, assembla des troupes, se mit en campagne, & ayant pris Pequigny se presenta devant Amiens, & le canonna pour inviter le Connestable qui étoit dedans, à luy donner bataille. Mais voyant venir les grandes forces que le Roy avoit assemblées à Beauvais, il se retira en arriere, & luy escrivit une lettre fort soumise, qui luy descouvroit en gros les artifices de ceux qui l'animoient contre luy. Le Roy qui ne se trouvoit point en plus grande seureté que luy parmi des gens si doubles, luy accorda des trêves pour un an, le 12. jour de May. Saint Quentin demeura au Connestable & fut enfin la cause de sa ruine. Le Traitté signé, le Roy s'en alla en Touraine, Monsieur en son apennage de Guyenne, & le Bourguignon en Flandres.

Pendant cette guerre Edoüard d'York avec un mediocre secours que le Bourguignon luy avoit sourny secretement (car il apprehendoit d'offenser le Comte de Warwich) & à la faveur du Duc de Clarence son frere, qu'il avoit regagné par l'intrigue d'une femme, rentra dans l'Angleterre, gagna deux batailles, l'une sur Warwich qui demeura mort sur le champ, l'autre sur le jeune Edoüard fils du Roy Henry & la Reyne sa mere, dans laquelle ce Prince fut tué. La Reyne demeura prisonniere du vainqueur, & depuis le Roy Louis la racheta par une rançon de 60000. escus. Ainsi Edoüard se reestablit dans le Throsne, & s'y maintint jusqu'à la mort.

Sigismond Duc d'Austriche ayant besoin d'argent, dont cette Maison a tousjours eu grande disette, jusqu'à l'Empereur Charles V. engagea sa

1471.

Comté de Ferrete pour une somme notable au Duc de Bourgogne. Le Duc y mit un Gouverneur fort avare, il se nommoit Hagembach, qui faisant de grandes exactions, fut la premiere cause de la hayne des Allemands contre son Maistre.

1471.

Le Pape Sixte IV. (c'estoit François de la Rovere) esliu en la place de Paul II. pour suivre l'exemple de ses predecesseurs, sollicita les Princes Chrestiens de se reünir contre les Turcs. Il envoya pour ce sujet le Cardinal Bessarion, Grec de naissance & personne de rare merite, vers le Roy de France & le Duc de Bourgogne. Le Cardinal ayant vü le Duc le premier, le Roy s'en offensa tellement, qu'il le fit attendre longtems avant que de se laisser voir, & luy donnant audience, le railla & le traitta de

* *Barbata*
Gracage-
nus testi-
ment quod
habere so-
ssant.

* barbe à la Grecque.

La trêve desplaisoit au Duc qui l'avoit faite par force; Elle n'estoit point non plus au gré de Monsieur, ny du Breton, ny du Connestable; ainsi tous quatre cherchoient à se reünir ensemble. Le mariage de Monsieur estoit le seul lien qui fust seur, le Bourguignon le promit, quoy qu'il n'en eust point d'envie; Et sur cette affaire ils renouèrent leur Ligue.

Le Connestable sollicitant les autres Princes d'y entrer, le Duc de Bourbon donna avis de ses menées au Roy, qui dissimula adroitement, songeant à leur rendre le change par les mesmes voyes. Car il rognait chaque jour de l'appennage de son frere, luy ostoit tantost une chose tantost une autre, luy desbauchoit ses amis, & corrompoit ses serviteurs, qui luy reveloient tous les secrets de leur Maistre.

Par le Traitté de Conflans, Jean Comte d'Armagnac avoit esté remis dans ses terres; le Roy les avoit fait resaisir l'an 1468. & les avoit données à
 Mon-

Monsieur avec le Gouvernement de Guyenne; Monsieur estant mal-content fit revenir ce Comte, le reſtablit dans ſon bien, & par ſon moyen & avec l'ayde des Comtes de Foix & du Seigneur d'Albret, il leva des troupes, ſoit pour n'eſtre pas ſurpris, ſoit pour entreprendre.

Quels que fuſſent ſes deſſeins, on les arreſta par un déteſtable & cruel remede. Il y avoit une Dame fille du Seigneur de Monſoreau & veuve de Louis d'Amboiſe, & avoit pour Confeſſeur un certain Moine Benedictin Abbé de Saint Jean d'Angely, nommé Jean Favre Verſois. Ce meſchant Moine empoisonna une belle peſche & la donna à cette Dame, qui dans une collation la mit tremper dans du vin, en preſenta la moitié au Prince & mangea l'autre. Comme elle eſtoit délicate, elle en mourut dans peu de temps; le Prince plus robuste ſouſtint quelque temps l'effort du venin, mais pourtant ne le ſçût vaincre, & à la fin ſuccomba. 1471.

Ceux qui ajuſtent tous les Phenomenes du Ciel aux accidens d'icy bas, purent appliquer à celuy-cy une Comete de grandeur extraordinaire qu'on vit luire quatre-vingts jours durant depuis le mois de Decembre. Elle avoit la teſte dans le Signe des Balances, & la queue fort longue un peu tournée vers le Nord. 1471.

Au printemps le Roy s'approcha de Guyenne, le Moine avoit peut-eſtre reiteré ſa doſe. Quoy qu'il en ſoit, Monsieur vint à mourir le 12. de May. Cependant le Bourguignon paſſionné de l'envie de ravoir S. Quentin & Amiens, eſtoit entré en Traitté avec le Roy qui promettoit de les luy rendre, & de laiſſer à ſa mercy les Comtes de Nevers & de Saint Paul; Et le Duc reciproquement s'obligeoit de luy abandonner Monsieur & le Breton. 1472.

Tous deux ne songeoient qu'à se manquer de foy. Le Duc signala le premier, le Roy différoit de jour en jour, attendant ce que deviendroit son frere; Quand il eut nouvelles certaines qu'il estoit mort, il se mocqua du Duc, & se refaisit de la Guyenne.

Bien qu'en plusieurs actions il n'eust pas trop la crainte de Dieu devant les yeux; neantmoins il avoit beaucoup de devotion aux Saints, enrichissoit leurs Eglises, faisoit tous les ans divers pelegrinages, particulièrement aux lieux consacrez à quelque Nostre Dame. Il ordonna le premier de May qu'au son de la grosse cloche à midy, on eust à se mettre à genoux & dire l'Ave Maria. Le mesme jour après la Procession, Guillaume Chartier Eveque de Paris mourut subitement; non sans soupçon que l'on eust contribué à sa mort.

1472.

Ce fut cette année que Philippe de Comines quitta le Duc de Bourgogne, dont il estoit domestique & sujet, pour passer au service du Roy son Seigneur Souverain. Si le motif en eust esté honneste, sans doute qu'il l'eust expliqué, luy qui a si bien raisonné sur toutes choses.

Qui pourroit dire quelle rage eut le Duc de Bourgogne quand il apprit la funeste mort du Duc de Guyenne? Il entra en Picardie la torche en une main & l'espée en l'autre. Jusques-là les bruslemens n'avoient point esté pratiqués entre les deux partis: il fit neantmoins un buscher de tout le plat-pays, & sacrifia aux manes de son amy tout ce qui tomba sous son pouvoir. Nulle prise d'assaut esprouva toutes sortes de cruauté, parce que ses habitans avoient tué un Heraut d'armes qui les estoit allé sommer, & encore deux hommes durant une surseance qu'on leur avoit accordée pour traiter. Le respect des Autels ne sauva point le peuple innocent qui s'étoit réfugié dans l'Eglise;
Et

Et ceux qui eschaperent du glaive furent tous pendus, ou eurent les poings coupeez.

Son aveugle fureur alla eschouer au siège de Beauvais. Faute de l'avoir bien attaqué d'abord, il y perdit six semaines de temps & deux mille hommes. C'est une chose memorable, qu'à un assaut general qui s'y donna le Jeudy 9^e de Juillet, les hommes estant sur le poinct d'estre enfoncez, les femmes conduites par une Jeanne Hachete, firent merveilles de repousser les ennemis à coups de pierre, de feux gregeois, & de plomb fondu dans de la résine bouillante. On y voit encore l'effigie de cette femme dans l'Hostel de Ville, tenant une espée à la main; Et il se fait une procession le 10^e Juillet, qui est le jour que le siège fut levé, à laquelle les femmes marchent les premieres & les hommes après.

Au partir delà le Bourguignon ravagea tout le pays de Caux, prit Eu & Saint Valery : mais fut repoussé de devant Diepe, puis de devant Rouën, & ayant menacé Noyon, il se retira à Abbeville.

1472.

De Guyenne, le Roy étoit passé en Bretagne pour forcer le Duc à renoncer à la Ligue, & à luy remettre le Moine qui avoit empoisonné Monsieur. Car Odet-Daydie s'en estoit saisi & l'avoit transferé avec luy à Nantes. Ce Moine fut trouvé mort dans la prison, le Diable, disoit-on, luy avoit tors le col la nuit du jour qu'on luy devoit prononcer sa Sentence.

C'estoit ce que le Roy desiroit, afin que la preuve du crime perist avec l'empoisonneur; Ainsi il fut plus aisé au Breton d'alentir les coups de sa grande puissance par les adresses ordinaires de son Landays. Il luy accorda une trêve le 10^e de Septembre, & demeura tousjours en Poitou jusqu'à

1472.

ce qu'elle fust convertie en une Paix finale. Ce qui se fit par la mediation d'Odet-Daydie, lequel il attira à son service, moyennant de grandes recompenses.

Il ſçavoit mieux que Prince du monde gagner les hommes, deſcouvrir les ſecrets de ſes ennemis, les embarrasser de défiances, diviſer les plus unis; mais dans la joye il ne pouvoit retenir ſes ſecrets, tout luy eſchapoit, & il eſtoit encore plus ſujet à faire des fautes, qu'habile à les reparer; Ce qu'il faiſoit par toutes voyes, plus ſouvent mauvaiſes que bonnes.

1472. Au commencement de l'Hyver le Bourguignon
1473. accepta une trêve. Au mois de Fevrier le Duc d'Alençon qui avoit ſon eſprit errant & inquiet, pour avoir tramé je ne ſçay quelle Ligue avec luy, fut arreſté priſonnier & mené au chasteau de Loches, & delà au Louvre. L'année ſuivante le Parlement
1474. par un Arreſt du 18. Juillet, le condamna à perdre la teſte. Le Roy ſon fillol luy donna la vie, & même dix-ſept mois après le tira de priſon, & le mit ſous bonne garde en maiſon Bourgeoiſe à Paris, où il mourut bien-toſt.

1475. Jean V. Comte d'Armagnac qui avoit eſté chaffé une autre-fois de ſes terres après la mort de Monſieur, s'eſtoit reſaiſi de ſa ville de Leytoure par certaines intelligences, & y avoit ſurpris Pierre de Bourbon Beaujeu Gouverneur de Guyenne & gendre du Roy. Il fut eſtroitement aſſiégré dans cette place, par l'armée du Roy, que commandoit le Cardinal d'Arras. On dit qu'ayant capitulé avec luy, ce bon Prelat luy manqua de foy; de ſorte que la ville fut envahie durant la ſurſeance, & le Comte tué miſerablement dans ſa maiſon. Charles ſon frere fut amené priſonnier à Paris.

Durant la trêve le Bourguignon alla conquerir la Duché

ché de Gueldres, le Duc Arnoul la luy avoit vendue ou donnée, desheritant son meschant fils Adolfe, qui avoit tenu longtemps son pere prisonnier, & pour lors l'estoit luy-même du Bourguignon dans la ville de Gand.

Ce nouvel acquest luy donna goust de s'accroistre du costé d'Allemagne; il flattoit l'Empereur Frederic du mariage de sa fille avec son fils Maximilian, & mesme il voulut bien qu'elle luy en donnast sa promesse & un Diamant. Avec ce leurre il amena Frederic à Mets; pensant par son autorité se rendre Seigneur de cette ville (ce qui ne réussit pas) & tira parole de luy, qu'il erigeroit ses terres en Royaume. Dans cette esperance il alla peu après le trouver à Treves; portant avec soy les ornements de la Royauté, & luy fit un festin avec des profusions plus que Royales: mais l'Empereur entendoit que le mariage s'accomplist auparavant, & le Duc vouloit signer au Contract en qualité de Roy. Ils ne pûrent s'accorder là-dessus; Et l'Empereur le quitta là sans luy dire adieu.

Le Roy le laissoit courir après ses fantaisies, & taschoit alors de recouvrer Perpignan, dont Jean Roy d'Arragon s'estoit refaisi par intelligence, c'estoit de la ville seulement, car le chasteau tenoit encore pour les François: Leur armée y alla au sortir de la prise de Leytoure. Le Roy Jean assiégé dans la ville, tout septuagenaire qu'il estoit, se deffendit bravement deux mois durant, jusqu'à ce que son fils Ferdinand vint à son secours & le délivra.

Le douziesme jour d'Aoust Nicolas d'Anjou fils de Jean de Calabre, qui avoit succédé à la Duché de Lorraine après la mort de son pere, mourut de la peste à Nancy. Ainsi son cousin René de Lorraine, fils de sa tante Yoland d'Anjou, & de Ferry, qui l'estoit d'Antoine Comte de Vaudemont, remit la Duché en sa Maison dont elle estoit sortie.

Depuis quatre ou cinq ans, le Connestable jouïoit le double entre le Roy & le Bourguignon, & les incitoit l'un contre l'autre. Il pensoit que leur brouillerie estoit son unique seureté : mais tous deux offensés de sa duplicité, s'accorderent au prix de sa teste & de sa despouille, s'ils le pouvoient attraper. Il en eut le vent & rompit ce coup par les fortes raisons qu'il en escrivit au Roy. Mais lors qu'il en eut obtenu sa grace, il l'offensa encore plus grièvement que jamais : Car il se saisit de la ville de S. Quentin, & qui pis est il eut l'audace de s'aboucher avec luy bien armé & sur un pont, une barriere entre deux, comme s'il eust esté son égal.

1474. L'ambition du Bourguignon estoit insatiable. Il avoit invité Edoüard d'York à descendre en France, où le Breton leur promettoit de faire autant avec ses intelligences, qu'eux avec les armes ; & cependant au lieu de l'attendre, il alla ruiner son armée devant la ville de Nuz, bastissant de vâstes desseins sur la prise de cette Place qui est sur le Rhin. Le sujet apparent pour lequel il y mit le siege, fut pour reestabli Robert de Baviere dans l'Archevêché de Cologne ; dont les Chanoines refusoient de le recevoir, & avoient pris pour Chef un de leurs Collegues, sçavoir Herman frere du Land-Grave de Hesse.

1474. Autant que le Roy René estoit bon, liberal & devot, autant avoit-il l'esprit inconstant & variable, & le courage mou & foible. Ses fils & petits fils estant tous morts, il ne restoit que sa fille Yoland, mere de René Duc de Lorraine : mais cette Maison estoit esloignée de luy, & ceux qui en estoient prés, luy faisoient croire qu'en ayant tant reçu de traverses, il ne la devoit point aymer, & l'enclinoient, selon leurs interêts, à donner sa succession tantost au Roy de France, tantost à
Char.

Charles Comte du Mayne son neveu , fils de son frere du mesme nom , tantost au Duc de Bourgongne. Voilà pourquoy il se trouue divers Testaments & diverses donations de luy sur ce sujet.

On tient qu'il en avoit escrit une en lettres d'or & ornée de miniatures, par laquelle il faisoit le Roy son heritier dans la Comté de Provence. Il est certain que cette année 1474. il institua Charles du Mayne en toutes ses terres, à la reserve de la Duché de Bar, qu'il laissa au Duc René fils de sa fille. Or l'année suivante comme il vit que le Roy s'estoit saisi de sa ville d'Angers & du chasteau de Bar, pour le partage, disoit-il, de Marie d'Anjou sa mere, il changea d'avis ou en fit le semblant, & pour luy faire peur, la voulut donner au Duc de Bourgongne : mais le Roy s'estant avancé exprés jusqu'à Lyon, l'en empescha, & là dessus arriva la deffaitte de ce Duc, comme vous le verrez.

Tandis qu'il se choquoit la teste contre ce puissant Corps de la Germanie, qui est tout de fer, le Roy luy accumuloit des ennemis de ce costé-là, specialement les Suisses, dont il moyenna l'alliance avec les villes de Basle, de Strasbourg, & autres sur le Rhin, Sigismond Duc d'Austrie, René Duc de Lorraine, & mesme l'Empereur Frederic. Sigismond avec l'aide des Suisses, rentra dans la Comté de Ferrete, & fit trencher la teste à Hagenbac pour les concussions qu'il y avoit exercées. René Duc de Lorraine luy envoya outrageusement déclarer la guerre jusque devant Nuz, par un valet More qui estoit au Seigneur de Craon; Et Frederic arma toutes les forces de l'Empire pour le contraindre à lever ce siège. Il n'osa pas neantmoins l'attaquer, quoy qu'il fust

1475-

quatre fois plus fort en nombre. Le seul Evêque de Munster y avoit amené 1200. chevaux & 6000. hommes de pied, tous vêtus de verd, avec 1200. chariots.

1475.

La trêve d'entre le Roy & le Duc estant expirée, le Roy se mit aux champs, & luy enleva les Places de Roye, Montdidier & Corbie : mais ny cette multitude d'ennemis, ny l'Hyver rude & long, ny la perte de ses places, ne purent fieschir son opiniastreté qui le tenoit attaché à ce siège depuis dix mois.

Dés le mois de Juin Edouïard Roy d'Angleterre fit descendre ses troupes à Calais, à quoy il falut trois semaines de temps. Tandis qu'il débarquoit il dépescha trois ou quatre fois vers luy, le pria & le pressa de le venir joindre, le Duc prenoit un delay, puis un autre. La mediation du Legat Apostolique & celle du Roy de Dannemark, qui estoit dans une ville proche delà, luy eust esté un beau moyen pour sortir de ce mauvais pas avec honneur, mais il la refusa obstinément. A la fin lors qu'il vit qu'il n'en estoit plus temps, & qu'il se voyoit à dix jours près d'avoir cette place par la famine, il consentit qu'elle fust remise entre les mains du Legat.

Cela fait, il vint en poste trouver l'Anglois à Calais, laissant ses troupes dans le Barrois, si débifées qu'il n'osoit les luy faire voir. Il le conduisit tout du long du chemin à Peronne, & delà il alla trouver le Connestable à Saint-Quentin. Il luy donna parole de livrer cette ville & toutes ses places aux Anglois; le Duc les en assura : mais quand ils voulurent s'en approcher, il fit tirer sur eux. On ne sçauoit dire lequel alors fut le plus grand de leur estonnement ou de leur colere; le Duc ayant perdu bien des paroles à leur interpreter cette action

en

en bonne part, retourna en Barrois pour refaire ses troupes.

Edouïard estoit un Prince voluptueux, fort replet & pesant de sa personne, qui ne cherchoit qu'à remplir sa bourse, & qui ayant entrepris cette guerre, plustost pour avoir de l'argent de ses * su- * Le peu-
jets, que pour acquerir des terres ny de l'honneur, ple An-
avoit amené avec luy les Bourgeois de Londres les glois don-
plus gras, & qui aymoient le plus leurs aïses, afin ne bien
que les fatigues leur fissent bien-tost desirer la Paix. volontiers de
Il arriva donc pendant l'absence du Bourguignon, l'argent
que le Roy à force d'intrigues, de cajoleries, & avec pour faire
cela de presents, dont les Anglois sont fort avides, la guerre
persuada à ce Prince & à son Conseil, d'entendre à en France.
un accommodement.

Le procédé du Bourguignon, qui s'estoit trop fait attendre, & plus encore la double perfidie du Connestable, & d'ailleurs l'Hyver qui approchoit sans qu'ils eussent aucune place pour se mettre à couvert, leur en donnerent un sujet apparent.

En peu de jours les Députez des deux Rois convinrent des conditions; C'estoit une trêve marchande de neuf ans, y compris le Bourguignon & le Breton s'ils le vouloient estre, 73000. escus d'or comptant pour l'Anglois, & le mariage de sa fille avec le Daupin, pour l'entretien de laquelle le Roy Louis donneroît le revenu de la Guyenne neuf ans durant, ou 50000. escus par an, qui seroient portez à l'Anglois dans son chasteau de Londres.

Quand le Duc eut avis de ce qui se traittoit, il 1475-
vint en grand haste luy seizième seulement trou-
ver Edouïard. Il parla haut, il fulmina, il brava;
mais ny ses emportements, ny ses reproches
n'ayant pû rien gagner, ils'en retourna tout court.
La trêve accordée, en attendant que les Rois
signal.

signassent le Traitté, l'Anglois vint avec son armée loger à demie lieue d'Amiens. Le Roy luy envoya 300. chariots du meilleur vin, & donna ordre qu'on laissast entrer tout autant d'Anglois qui se presenteroient dans Amiens, & qu'on n'espargnast rien pour leur faire grand'chere; Ce qui dura trois ou quatre jours.

Il fut résolu après cela, que les deux Rois s'entrevierroient sur un pont qui fut basti à Pequigny sur la Somme, une barriere treillissée au milieu; Et là ils ratifierent la Paix le 29. d'Aoust. Cela fait, l'Anglois & tous les Seigneurs de sa suite repasserent la Mer, fort contents des bons vins & du bel or de France, ayant esté distribué des pensions pour 16000. escus entre ceux qui avoient le plus de credit auprès de leur Roy.

Le Bourguignon fit encore un peu le mauvais jusqu'au mois d'Octobre, qu'il accepta la trêve. Cependant sa colere se deschargea sur le jeune René Duc de Lorraine, qu'il despouilla de sa Duché, à la reserve de Nancy, qui se deffendit plus de deux mois.

Alors le Connestable qui avoit pensé jouer tous les trois Princes, leur promettant à chacun d'eux sa place de Sainct Quentin, se trouva en bute à tous les trois, & de malheur pour luy, sa femme qui estoit sœur de la Reyne, vint à mourir. Ce Seigneur si puissant qui ne manquoit ny de serviteurs, ny d'argent, ny de bonnes places, manqua de cœur & de cervelle tout d'un coup, & craignant tout le monde, n'osa se fier à personne. Enfin il se retira sur les terres du Bourguignon, qu'il croyoit le plus exorable, & qui en effet luy donna seureté pour y aller.

Il ne fut pas plustost sorty de Sainct Quentin que le Roy s'en refaisit, & en donna avis au Bourguignon,

gnon , le sommant de luy livrer cét Infidelle en échange de cette place, conformément à un article de la trêve qui estoit entre eux. Le Bourguignon assiégeoit alors Nancy , qui luy estoit nécessaire pour garder la Lorraine, & pour joindre les Pays-Bas avec la Duché & Comté de Bourgogne. De crainte donc que le Roy ne le troublast en cette conquête, il fit arrester le Connestable à Monts, d'où il fut transféré à Peronne, & ordonna à ses gens de le livrer, mais pas plustost qu'à certain jour assez esloigné, dans lequel il croyoit qu'il auroit pris Nancy, & il se promettoit qu'alors il revoqueroit son ordre. Mais la place se deffendit si bien, qu'il ne la pût prendre dans ce temps-là, & cependant ses gens livrerent le Connestable avec ses lettres, ses scelez, & autres pièces pour le convaincre.

On ne luy donna pas le temps de se reconnoistre, il fut amené dans la Bastille le 2. de Decembre, examiné par des Commissaires, condamné à mort par le Parlement, & executé en Greve le 19^e du mesme mois. Leçon escrete en lettres de sang pour ceux qui voudroient se rendre redoutables à leurs Maistres. 1475.

Aprés que la ville de Perpignan eut souffert un an & demy de siège & la faim jusqu'à manger les cuirs, elle se rendit aux François sur la fin de cette année; Et ainsi le Roussillon demeura encore à la France. 1475.

Le huitiesme de Janvier ensuivant il se publia un Edit du Roy, qui enjoignoit à tous les Evêques d'aller en leurs Diocèses, à peine de saisie de leur temporel, pour s'apprester à un Concile, qu'il disoit estre nécessaire. Il ordonnoit aussi que tous ceux qui viendroient de Rome seroient obligez de monstrier les papiers qu'ils porteroient; Tout cela pour faire peur au Légat neveu du Pape, c'estoit Jean de la Rovere, qui vouloit trop entreprendre. 1476.

La Lorraine conquise, le Bourguignon jettoit ses imaginations sur beaucoup d'autres Provinces ; Le Roy René luy faisoit esperer la Provence , il dispoſoit des Eſtats de Savoye presque comme des ſiens, la Duchesse luy adherant, de peur qu'il ne portast les oncles de son pupille à envahir sa Duché : Delà il s'estendoit en Italie où il avoit alliance avec le Duc de Milan , & un grand ascendant par la renommée sur tous les petits Princes de ce pays-là.

Mais auparavant il vouloit forcer les Suisses à ployer sous ses loix, à quoy il s'ahurta si fort , les haïssant desjà d'ailleurs , qu'il refusa leurs tres-humbles soumissions, & les offres qu'ils luy faisoient de prendre son alliance, & de renoncer à toute autre, mesme à celle du Roy. L'invasion qu'ils avoient faite des terres de Jacques de Savoye Comte de Romont, luy seroit de pretexte pour les attaquer ; la querelle d'entre eux & ce Comte procedoit d'un sujet bien leger c'estoit pour une chartée de peaux de mouton qu'il leur avoit prise. Ce fut donc cœpre cêt escueil que son ambition querelleuse alla se briser. Ce n'estoient alors encore que des Paysans & fort peu connus : mais qui avoient toute la force d'une liberté feroce, & point encore amollie par le luxe de leurs voisins.

1477. Pour le dire en peu de mots, le cinquième d'Avril il perdit son Infanterie & son riche équipage à Granson , le 20^e Juin toutes ses forces jusqu'à 18000. hommes devant Morat ; Et enfin le 5^e de Janvier, veille de la Feste des Rois, sa propre vie & la grandeur de sa Maison devant Nancy.

1476. Après la bataille de Morat, le Duc René qui s'y estoit trouvé avec les Suisses & les Allemands, & par sa valeur avoit beaucoup contribué à la victoire, alla reprendre sa ville de Nancy. Le Bour-

Bourguignon depuis cette funeste journée, voyant que tous les alliez l'abandonnoient, & que ses sujets commençoient à le mespriser, estoit tombé malade de despit & de rage, dont ne s'estant pas relevé avec tout son bon sens, il s'opiniastra contre toute raison à remettre le siège devant cette ville-là, quoy qu'il n'eust que 3000. hommes seulement & qu'on fust au cœur de l'Hyver.

Son grand confident estoit le Comte Nicole de Campobasse Napolitain, qui estoit venu à son service après la mort du Prince Nicolas, petit fils du Roy René. C'estoit luy qui avoit toute l'intendance du siège. Ce traistre empeschoit qu'il n'avancast, y faisant manquer toutes les choses nécessaires. Il avoit juré la perte de son Maistre, & mesme marchandoit sa mort assez ouvertement avec tous ses ennemis. Cependant le Duc de Lorraine arriva avec 20000. Suisses & Allemands; Et l'armée du Roy estoit dans le Barrois: ainsi le malheureux Prince estoit environné d'ennemis de tous costez. Il n'avoit plus que douze cens hommes en estat de combattre; il s'opiniastra neantmoins à son malheur. Sur le poinct du combat Campobasse se retira avec 400. chevaux qu'il commandoit, & laissa douze ou quinze hommes auprès de luy pour l'assassiner dans la desroute, qu'il tenoit certaine; En effet les Bourguignons ne durerent qu'un moment, & leur Duc fut tué de trois coups. Il estoit dans sa 46^e année, & en avoit dominé seulement huit.

On crût avoir bien reconnu son corps à plusieurs marques, & le Duc de Lorraine alla en habit de deuil & avec une barbe d'or, à la mode des Preux, luy donner de l'eau bénite, puis le fit inhumer à Nancy. Toutefois comme il estoit fort aymé des siens, le peuple s'imagina qu'il s'estoit sauvé; & que de honte il s'estoit allé cacher dans

1476.
& 77.

1477.
en Jan-
vier.

un Hermitage, d'où l'on disoit qu'il sortiroit après sept ans de Penitence. Tellement que plusieurs prestoient de l'argent à rendre quand il reviendrait. Son humeur atrabilaire, & certain homme qu'on avoit vû en Suaube qui luy rapportoit fort de taille, de poil, de voix & de visage, donnoient lieu à cette opinion.

1477. Il n'avoit d'enfants qu'une fille nommée Marie, âgée de près de 20. ans. Toutes les forces de cette puissante Maison avoient esté abbatuës par ces trois grandes batailles, ses Capitaines & Seigneurs presque tous pris : elle n'avoit point de garnison dans ses places, point d'argent dans ses coffres, mais un Conseil tumultueux & estourdy, des peuples estonnez & peu obeïssants, & un ennemy puissant, bien armé, fort habile, & qui n'espargnoit rien.

Ainsi tout eust passé en peu de temps sous la domination du Roy, s'il eust voulu prendre la voye que l'on luy proposoit du mariage de cette Princesse avec son fils ou avec quelque autre Prince de son Sang. Et certes s'il eust donné cette riche heritiere à Charles d'Orleans Comte d'Angoulesme, qu'elle desiroit ardamment, tous les Pays-Bas seroient aujourd'huy unis à la France ; car ce Prince eut un fils qui vint à la Couronne, c'est François I. Mais il haïssoit si fort cette Maison de Bourgongne qu'il la vouloit anéantir, faisant son compte de luy prendre toutes les terres qui relevoient de la Couronne, & de faire tomber les autres entre les mains de quelques Princes Allemands ses alliez.

Pour le premier, il l'executa presque entierement & sans beaucoup de difficulté, ne se trouvant point de Gouverneurs à l'esprouve de ses dons, ou de la crainte de perdre leurs terres. Les Bourgeois d'Abbeville se rendirent les premiers à ses gens qu'il envoya

envoya devant. Lors qu'il parut en Picardie, Guillaume Bische, homme de basse condition, eslevé par le feu Duc Charles, luy remit Peronne; D'autres luy livrerent Han & Bouchain. Saint Quentin, Roye & Montdidier se prirent eux-mêmes.

Comme il estoit à Peronne, il vint des Ambassadeurs de la Princesse Marie luy demander la Paix & luy offrir toute obeissance, & le mariage de leur Souveraine avec le Dauphin. Il n'accepta ny ne refusa cette condition : mais les obligea, sous couleur de faciliter la Paix, de quitter Philippe de Creveœur Desquerdes, du serment qu'il avoit fait à la Maison de Bourgogne, & de luy ordonner qu'il luy livrast la Cité d'Arras. Ce Desquerdes ayant déjà traité secretement avec luy passa à son service, & luy fit rendre encore Hesdin, Boulogne, & Cambrai même. Hesdin se fit battre seulement pour la forme, & puis composa; la ville de Boulogne ne résista gueres davantage. Elle appartenoit à Bertrand de la Tour d'Auvergne, sur qui le Bourguignon la détenoit; le Roy la voulut garder, & luy donna en eschange la Comté de Lauraguez.

1477.

La ville d'Arras luy avoit aussi presté le serment; mais peu de temps après elle s'en repentit, & voulut appeller quelques troupes qui estoient dans Douai, restant de la deffaite de Nancy. Ceux de Douai, dont l'orgueil n'avoit point encore esté humilié, les ayant contraintes de marcher de plein jour, elles furent deffaites dans la rase campagne, & le Seigneur de Vergy qui les conduisoit, fait prisonnier.

Le Roy ensuite fut assiéger Arras. Sa colere n'alloit pas moins qu'à le raser jusqu'aux fondements : neantmoins les supplications de Desquerdes luy obtin-

obtinrent composition : mais elle ne fut pas gardée à l'égard des riches Bourgeois ; Pour avoir leur dépouille on leur arracha la vie.

D'autre costé le Prince d'Orange s'estant pour la seconde fois raccommode avec le Roy , persuada les Estats de la Duché & de la Comté de Bourgogne, moitié par raison , moitié par force , de se reduire sous son obeïssance. Ce qu'il fit d'autant plus facilement que Vergy le plus puissant & le plus zelé Seigneur de ces pays-là , estoit encore prisonnier.

1477.

On avoit fait esperer à ce Prince le Gouvernement des deux Bourgognes, & de luy remettre certaines terres que le Duc Charles luy avoit fait perdre par Sentence donnée en faveur de ses Oncles les Seigneurs de Montguyon ; Et d'ailleurs il avoit pour couverture de sa perfidie , & se servoit de ce leurre envers les Estats ; Que le Roy ne se faisisoit pas de ces pays-là pour les retenir, mais seulement pour les garder à la Princesse contre les Suisses & les Allemands. On connut ce qui en estoit si-tost qu'il fut en possession ; Car il déclara les droits qu'il y avoit, sçavoir celuy de reversion faute d'hoirs masles sur la Duché, & celuy de donation sur la Comté, qu'il pretendoit avoir esté donnée à la Couronne de France par le Comte Othon V. du nom, quand il maria sa fille avec Philippe le Long.

Le plus grand desordre qui fust dans les affaires de la Princesse de Bourgogne, estoit causé par les Gantois. Dès qu'ils sçurent la mort du Duc Charles, ils recommencerent leurs esmotions, tuerent leurs Magistrats, se rendirent Maistres de la personne de la Princesse, & comme ils avoient beaucoup d'orgueil & nulle intelligence, ils vouloient tout faire & ne faisoient que du mal.

Elle

Elle avoit dans son Conseil la * Duchesse * Mar-
 Doüairiere, Philippe de Cleves Seigneur de Ra-
 vestein, le Chancelier Hugonet, & le Seigneur ^{guerite}
 d'Imbercourt. On y appelloit aussi l'Evesque ^{œur du}
 du Liege, le Duc de Cleves, & le fils du Comte de ^{Roy E-}
 Sainct Pol. Ils estoient tous divisez entre eux pour ^{douard}
 le mariage de la Princesse; Ravestein desiroit la
 faire espouser à son neveu, fils du Duc de Cleves:
 le Chancelier Hugonet & le Seigneur d'Imber-
 court au Daupin, & les Gantois à quelque Prince
 Allemand.

Les Deputez de ceux-cy estoient allez vers le
 Roy de la part des Estats de Flandres, & disoient
 qu'ils avoient tout pouvoir pour negocier la Paix.
 Le Roy leur monstra malicieusement des lettres du
 Conseil de la Princesse, qui portoient tout le con-
 traire. Leur orgueil brutal crût que ce Conseil les
 jouïoit, & se porta aussi-tost à s'en venger. Dès
 qu'ils furent de retour à Gand ils faïrent Hu-
 gonet & Imbercourt, leur firent leurs procès
 sous pretexte de quelques concussions, & leur
 couperent la teste, sans estre touchez ny des hum-
 bles prieres ny des chaudes larmes de leur Prin-
 cesse, qui vint toute eschevelée dans la place
 publique leur demander la vie de ses deux bons
 serviteurs. Avec la mesme fureur ils osterent Ra-
 vestein & la Duchesse Doüairiere d'auprès d'elle,
 luy donnerent un Conseil à leur mode, & tirerent
 Adolfe de Gueldres de prison pour commander
 leurs troupes.

Depuis la guerre du bien Public, le Roy avoit
 tousjours conservé un mortel desir de vengeance
 contre Jacques d'Armagnac Duc de Nemours. Ce
 Seigneur, après la mort du Comte d'Armagnac,
 s'estoit retiré dans le fort chasteau de Carlat en
 Auvergne; l'an 1476. Pierre de Bourbon-Beaujeu
 eut

eut ordre de le prendre. Il n'en fust pas venu à bout par la force, il y employa la fraude, luy donnant fa foy qu'il n'auroit point de mal; & neantmoins il l'amena à la Bastille.

Au bout de sept ou huit mois, le Parlement eut ordre de luy faire son procès. Les gens de bien ne trouvant pas qu'il y eust des charges assez fortes, le Roy les manda à Noyon le 20^e de Juin, pour leur faire leur leçon, & destitua les Conseillers qui refusoient de conclure à la mort. Les autres estant de retour à Paris, le Chancelier Pierre Doriol les prefidant, le condamnetent le 4^e d'Aoust à perdre la teste; & le mesme jour l'Arrest fut executé. Le Roy voulut que ses deux fils, qui estoient encore enfans, fussent sous l'eschaffaut, afin que le sang de leur pere leur découlast sur la teste.

1477.

Les Flamands & le Duc de Bretagne sollicitoient instamment le Roy d'Angleterre de ne pas laisser perir la pupille de Bourgogne sans la secourir; mais le Roy l'argusoit tousjours du mariage du Daufin avec sa fille, & n'espargnoit point les presents & les pensions envers tous ceux qui environnoient ce Prince, qui d'ailleurs estoit chargé de graisse, & trop adonné à ses plaisirs, & qui craignoit fort les dangers, parce qu'il en avoit beaucoup souffert.

Son frere Georges Duc de Clarence, s'estant voulu mesler trop avant de ces affaires, ou pour quelque autre sujet que l'on n'a jamais bien sçû, s'en trouva fort mal; il le fit estouffer dans une pipe de malvoisie.

Durant ce temps-là, Olivier le Daim, Barbier du Roy, qui faisoit l'homme d'importance, avoit pris la commission de reduire la ville de Gand, pensant y avoir grand credit, parce qu'il estoit fils d'un paysan de là auprès. Les Gantois le baffouèrent comme il meritoit. En se retirant il fit par surprise entrer les troupes du Roy dans Tournay, pour de là

de là incommoder les Flamands. Les Gantois s'estant mis en armes allerent estourdiment attaquer cette ville : mais ils y furent mal menez, & Adolfe de Gueldres tué sur la retraite. Ce fut vers le commencement de Juillet.

Ils avoient eu dessein de luy faire espouser la Princeſſe ; laquelle bien aise d'en estre delivrée, se resolut enfin de se déterminer entre plusieurs partis qui la recherchoient. Elle choisit donc Maximilian fils de l'Empereur Federic, à qui elle avoit donné sa foy du vivant de son pere. Le mariage fut accompli à Gand sur la fin de Juillet. Il estoit si pauvre, qu'il falut que sa femme fist les frais de sa nopce, de son equipage, & de l'entretienement de ses gens. 1477.

D'abord elle ne tira pas grand avantage d'un mary qui n'avoit aucun ayde de son pere fort avare, ny de son oncle Sigismond assez riche en argent, mais tres-pauvre d'esprit. Toutefois à la consideration de son pere qui estoit Empereur, le Roy étant entre en quelque Conference avec luy, trouva bon de luy accorder une trêve d'un an, & de luy remettre les places du Quesnoy, de Bouchain, & de Cambray, qui estoient terres d'Empire. D'autres disent qu'elles chasserent les garnisons Françoises, & qu'elles se remirent d'elles-mesmes à Maximilian. 1478.

Le Seigneur de Craon, c'estoit George de la Trimouille, qui commandoit les armées du Roy en Bourgongne, traittoit mal le Prince d'Orange, & ne luy rendoit pas ses terres, comme le Roy avoit promis, nonobstant qu'il en eust des ordres exprés. Cela fut cause que le Prince se rejoignit avec Claude de Vaudrey & quelques autres Seigneurs du Pays, & qu'il luy desbaucha presque toute la Province. Il est vray que la bataille qu'il

perdit ensuite près de Montguyon, ramena la Duché : mais la guerre ne finit pas pour cela dans la Comté. Entre autres événements le Seigneur de Craon leva honteusement le siège de devant Dole : le Roy en fut si fâché ; que pour ce sujet & pour ses pilleries, il le destitua, & mit Charles d'Amboise-Chaumont en sa place.

Celui-ci jetta les fondemens de la première Ligue que les Rois de France eurent avec les Suisses. Il stipula que le Roy donneroit une pension de 20000 livres par an aux Cantons, & autant à quelques particuliers, moyennant quoy ils luy fourniroient six mille hommes à sa solde, & luy donneroient le premier rang parmy leurs allies, à quoy ils firent quelque difficulté, parce que le Duc de Savoie l'avoit toujours tenu.

Les trêves finies, Maximilian fit entrer quelques troupes en Bourgogne, qui plustost par la faction des peuples qui regrettoient leurs anciens Princes, que par leur propre force, reprirent Beaune, Chastillon, Bar, Semur, & plusieurs autres places, avec si grande facilité, que si l'Empereur Federic eust tant soit peu assisté son fils, il eust alors reconquis toute la Duché. Le Seigneur d'Amboise qui avoit de l'argent & des hommes en abondance, les chassa presque aussi aisément de toutes ces Places, qu'ils y estoient entrez ; Et là-dessus les trêves se renouvelèrent pour quelques mois.

Les Rois de France avoient eu depuis longtemps bon nombre de Gentilshommes PENSIONNAIRES, pour les accompagner & les garder : le Roy Louis en augmenta le nombre, & leur donna un Capitaine.

L'impatience qu'il avoit de s'avoir promptement tout ce qui se passoit dans tous les endroits de son Royaume, fut cause de l'establissement des

Postes

Postes & des Courriers, qui durant un long-temps n'ont servi que pour les affaires du Roy.

L'Italie s'estoit divisée en deux factions, l'une du Pape & de Ferdinand Roy de Naples, l'autre du Duc de Milan avec les Venitiens & les Florentins. A Florence il y avoit deux puissantes familles, celle des Passi plus ancienne, & celle des Medicis plus riche; La dernière gouvernoit pour lors, & les deux freres Julien & Laurent en estoient les Chefs. Les Passi sous la protection secrette du Pape, conspirerent de les assassiner dans l'Eglise un Dimanche 26. d'Avril. Julien y fut tué, Laurent se sauva dans la Sacristie; Le peuple s'estant esmu courut sus aux Passi, & les extermina tous. Les conspirateurs qui s'estoient jettés dans le Palais pour s'en saisir, y furent enfermez & pendus aux fenestres, entre autres l'Archevesque de Pise, & l'on mit en prison un jeune Cardinal neveu du Pape, qui se trouva innocent. Or le Pape, sur prétexte de venger l'honneur des Ecclesiastiques, commença une rude guerre aux Florentins avec les foudres de l'Eglise & avec les armes matérielles.

Le Roy s'entremet de cet accommodement, & ne l'ayant pû faire, il prit la deffense des Florentins, & leur envoya Philippe de Comines, qui leur mena seulement quelque secours de Savoye & du Milanois. Du reste il ne voulut point employer ses forces à une expédition si loingtaine: mais afin d'intimider le Pape, il parla d'assembler un Concile & de continuer la Pragmatique. Il convoqua pour cet effet tous les Prelats & les Deputez des Universitez du Royaume à Orleans, il dépescha une celebre Ambassade au Pape (Guy d'Arpajou Vicomte de Lautrec en estoit le Chef) luy demander qu'il levast l'excommunication qu'il avoit fulminée contre les Florentins, & qu'on punist severement tous les complices de la Conspiration.

* Com-
posée par
Jean de
Troyes.

*La Chronique * scandaleuse a marqué cette année, que dans un Monastere de Benedictins en Auvergne (c'estoit celui d'Issoire) il se trouva un Moine masle & semelle, qui usoit de tous les deux sexes, particulièrement de celui de femme, comme il parut par sa grossesse.*

1479.

La seconde trêve expirée, Chaumont se remit le premier en campagne, & nettoya toutes les places de la Franche-Comté, mesme la ville de Dole; Laquelle ayant esté prise par la trahison des troupes Allemandes qui entrant dedans pour la secourir y introduisirent les François, fut entierement saccagée & destruite, & demeura quelques années ensevelie sous ses masures.

1479.

Au mesme temps Maximilian avec son armée assiégeoit Terouenne. Celle du Roy, qui estoit commandée par Desquerdes, allant au secours, les assiégeants leverent le siège pour venir à la rencontre. Le choc se donna pres du village de Guinegaste. Desquerdes d'abord fit lascher le pied aux Flamands, mais comme il les poussoit trop loing, les Comtes de Nassaw & de Romont taillerent quelques troupes & mirent les François en defroute. Le champ demeura à Maximilian, quoy que bien plus couvert de corps de ses gens, que de ceux de ses ennemis; Et cette journée redonna quelque reputation à ses affaires.

Sur mer les Capitaines Normands prirent 80. vaisseaux chargez de bled, que les Flamands amenoient de Prusse, & toute la pesche des harangs, dommage inestimable pour ce pays-là.

En ces années s'éleva la puissance du Grand Czar de Russie ou Moscovie. La Russie auparavant avoit bien des Princes; mais ils estoient comme esclaves du Can de ces Tartares qui habitent au delà du Volga. Le Duc Jean secoüa le joug de cette servitude, avec cela conquist plusieurs villes dans la Russie Blanche, qui obeïssoit au Duc de Lithuanie, &
redui-

*reduisit sous ses loix la grande & fameuse ville de * Novo- * Novo-
grade Capitale de Russie, puis celle de Moscou, qui prend gorod.
son nom de la riviere sur laquelle elle est située, & le donne
à tout cét Estat.*

Quand le bon Roy René fut mort, ce qui a- 1479.
vint le 10. de Juillet de l'an 1479. le Roy per-
mit non seulement à Charles II. Comte du May-
ne de se mettre en possession de la Provence,
suivant le Testament, dont nous * avons parlé, * Voi cy-
mais encore interposa son autorité envers les Pro- deslus en
vençaux pour l'inthroniser dans cette Comté, l'an 1474.
estant peut-estre bien assuré de ce qui arriva deux
ans après.

Comme toutes choses alloient à souhait pour 1480.
luy, il arriva qu'estant en un village près de Chi-
non durant le mois de Mars, il vint tout d'un coup
à perdre la parole & toute connoissance. Au bout de
deux jours l'un & l'autre luy revint, mais sa santé
demeura tellement affoiblie & languissante, qu'il
ne pût jamais bien se remettre.

Le Legat neveu du Pape prit son temps, à l'occa-
sion de cette maladie, d'interceder pour le Cardinal
de la Balluë, qui de son costé sceut si bien feindre
une rétention d'urine, que le Roy croyant
qu'il ne vivroit plus guères, & ayant conscienc-
ce de le laisser mourir en prison, le mit en liber-
té vers la fin de Novembre à condition qu'il vui-
deroit le Royaume, comme il fit, & se retira à
Rome.

La vengeance, la jalousie, & les desiances, qui
sont des défauts d'une ame impuissante & malfaitte,
s'accroissoient dans son esprit à mesure qu'il per-
doit ses forces. Il avoit peur que si on le croyoit
incapable d'agir, on n'empietast le Gouverne-
ment; le Duc de Bourbon estant presque le seul
Prince qui eust les qualitez requises pour cette

pretention , il le prit en telle hayne qu'il luy fit faisir ses terres, & chercha des couleurs pour le perdre.

En ce mesme temps, soit qu'il ne se fiasst point à ses sujets naturels , ou pour quelque autre raison, il cassa les Francs Archers, & en leur place leva des troupes Estrangeres, specialement des Suisses.

Dans cet estat il fut bien aise de faire trêves avec Maximilian pour sept mois, à commencer au mois d'Aoust. L'année suivante elles furent prolongées d'un an.

1431.

1430.

Le Sultan ou Grand Seigneur Mahomet II. fit assiéger l'Isle de Rhodes par le Visir Messite l'un de ses Capitaines, & envoya presque au mesme temps le Bassa Geduc Acmet faire descente sur les costes de la Calabre. Le premier après avoir perdu dix mille hommes & trois mois de temps, leva honteusement le siège : mais l'autre prit d'assaut la ville d'Otrante le 27. jour d'Aoust, & jeta l'espouvante dans toute l'Italie.

1481.

Charles Duc de Bourgogne, qui n'avoit eu la pensée qu'à la guerre, desirant imiter la discipline des Romains, avoit commencé de tenir & d'exercer ses troupes dans un camp. Le Roy à son exemple en fit dresser un dans une plaine près du Pont de l'Arche, retranché & clos de chariots. Il en donna le commandement à Desquerdes, & y mit 10000. hommes de pied, picquiers & halebardiers, (car l'experience luy avoit appris dans la guerre des Suisses & des Liégeois, que c'estoient les meilleures armes pour l'Infanterie) 2500. Pionniers & 1500. Lanciers. Après que ces troupes y eurent demeuré seulement un mois, il le rompit : & osta, comme je croy, les quinze cents mille livres de taille qu'il avoit imposées pour l'entretenir.

Estant retourné à Tours il retomba dans une

pa-

pareille défaillance que la premiere. Ses serviteurs l'ayant vouié à Saint Claude, il y alla en pelerinage, & laissa la Lieutenance Generale du Royaume à Pierre de Bourbon Seigneur de Beaujeu son frere. On ne vit jamais tel pelerin, les pays par où il passoit se sentoient de ses Devotions, il marchoit accompagné de six mille hommes de guerre, & faisoit tousjours quelque terrible coup par les chemins.

En celuy-ci il se saisit de Philbert Duc de Savoye & l'amena en France. Ce jeune Prince estant mort l'année suivante dans la ville de Lyon, & son frere Charles luy ayant succédé, il s'en déclara tuteur. Car depuis la mort du Duc Amé IX. leur pere, il s'estoit toujours meslé bien avant des affaires de Savoye, sous prétexte que ces jeunes Princes estoient fils de sa sœur.

Heureusement pour l'Italie, Mahomet estant sur le point de remettre le siege devant Rhodes, & d'envoyer une nouvelle armée à Otrante, mourut à Nicomedie le troisieme jour de May. Or tandis que ses deux fils, Bajazet & Zizim dispuoient l'Empire entre eux, le Pape & le Roy Ferdinand s'enhardirent d'assiéger Otrante, & les Turcs qui dans la division de leurs Princes n'attendoient aucun secours, se rendirent à composition. Peu après Zizim ayant esté battu par deux fois, s'enfuit à Rhodes, où pensant trouver un asyle, il trouva sa Captivité. Car les Chevaliers pour une pension de 50000 escus que Bajazet promit de leur payer tous les ans, le retinrent prisonnier, & avec la permission du Roy l'envoyerent au chasteau * de Bourgneufen Auvergne, où il demeura quelques années assez honorablement traité.

Tout donnoit de l'apprehension au Roy Louis; il tenoit tousjours sa femme esloignée de luy, & ces dernieres années il l'avoit releguée en Savoye,

1481.

EMPER.
encore
FEDE-
RIC III.
& BAJAZET II.
fils de
Mahomet, R.
31. an.

* Voyez
cy-après
en l'an

1489:

1491.

il nourrissoit son fils comme captif, dans Amboise parmy des valets, de peur qu'il ne sentist son cœur, & il menoit tousjours à sa suite le premier Prince du Sang Louis Duc d'Orleans, ne souffrant pas qu'on luy eslevast l'esprit par aucune éducation. Il le maria cette année à une de ses filles, nommée Jeanne, très-sage Princesse : mais boiteuse & laide, & que les Medecins assûroient incapable de porter des enfans. Peut-estre qu'eux-mesmes y avoient pourveu.

1481. Peu après son retour de Saint Claude il retomba pour la troisieme fois dans sa défaillance. Il se fit porter à Clery où il avoit basti une Eglise à sa bonne Nostre-Dame ; Et là il receut quelque soulagement, mais qui ne dura pas long-temps.

1481. Le 10^e de Decembre Charles d'Anjou Comte du Mayne étant malade à Marseille, dont il mourut le lendemain, institua par son Testament le Roy Louis son heritier universel en toutes ses terres, pour en jouir luy & tous les Rois de France ses Successeurs, luy recommandant instamment de maintenir la Provence en ses libertez, prerogatives & coustumes.

René Duc de Lorraine fils d'Yoland d'Anjou, reclama contre cette institution, soutenant qu'elle n'avoit pû se faire à son préjudice, le Roy au contraire la maintint bonne, parce que la Provence est un pays regy par le droit escrit, suivant lequel chacun peut disposer de ses biens en faveur de qui il luy plait ; joint que les Comtes de Provence avoient tous appelé les masles à leur succession au préjudice des filles. Palamedes de Fourbin sieur de Souliers qui manioit l'esprit de Charles, luy fit trouver ces raisons bonnes ; aussi en eut-il pour recompense le Gouvernement, ou pour mieux dire la Souveraineté de la Provence sa vie durant.

Comme

Comme les affaires de Marie de Bourgogne commençoient à se restablir, cette Princeſſe eſtant à la chaſſe tomba de cheval & en mourut à Gand, le 25. de Mars, avec le fruit dont elle eſtoit groſſe. En quatre ans elle avoit eu trois enfans, Philippe, Marguerite, & un autre qui eut peu de vie. La mort de Marie remit le deſordre & les brouilleries parmy les Flamands; Son mary eſtoit ſi peu autoriſé à cauſe de ſon avare pauvreté, parmy des peuples qui avoient accouſtumé d'avoir des Princes extrêmement liberaux & magnifiques, qu'il fut contraint de ſouffrir que les enfans qu'il avoit d'elle demeträſſent à la garde des Gantois.

Enſuite d'une grande famine qui avoit affligé la France durant l'année 1481. il courut une maladie épidémique toute extraordinaire, qui attaquoit auſſi bien les Grands que les petits. C'eſtoit une fièvre continuelle & violente qui mettoit le feu à la teſte, dont la pluſpart tomboient en phreneſie & en mouraient comme enragés.

Guillaume de la Mark dit le Sanglier d'Ardenne, incité & aſſiſté par le Roy, massacra inhumainement Louis de Bourbon Eveſque de Liège, ſoit dans une embuſcade, ſoit après l'avoir deſſait en une bataille; Et peu après luy-meſme eſtant pris par le Seigneur de Horn frere de l'Eveſque ſucceſſeur de Louis, eut la teſte tranchée à Maſtrich.

Deſqueres ſ'eſtoit dès l'an paſſé rendu Maître de la ville d'Aire, par le prix de 50000. eſcus donnez au Gouverneur; De ce poſte avantageux tenant les Flamands en bride, il les porta autant par addreſſe que par crainte, à traiter le mariage de Marguerite fille de leur deſſuncte Princeſſe avec Charles Daupin, quoy qu'elle euſt à peine deux ans, & Charles bien près de douze. Les Ambaſſadeurs des Gantois ayant vû le Roy à Clery, reporterent ſes intentions à leur Conſeil. Il ne

demandoit pour le dot de la fille que le Comté d'Artois; & ils voulurent y ajouter encore ceux de Bourgogne, de Masconnois, d'Auxerrois & de Charolois, afin d'affoiblir si fort leur Prince, qu'il ne fust jamais en état de les reduire sous le joug.

1482. Le Roy estoit en si mauvais estat, qu'à peine pût-il souffrir qu'ils le vissent pour luy apporter un Traitté si avantageux. La fille devoit luy estre mise entre les mains sur la fin de cette année : mais restant encore quelques difficultez à terminer, ils ne l'amenerent en France qu'au mois d'Avril ensuiyant, & les nopces furent célébrées à Amboise sur la fin de Juillet.

1483. Alors Edoüard Roy d'Angleterre, qui sur la foy du Traitté de Pequigny s'estoit tousjours flatté que le Dauphin espouieroit sa fille & s'en tenoit si assuré qu'il la faisoit appeller Madame la Dauphine : se voyant bésé par les François & mocqué de ses sujets comme une grosse dupe, en eut tant de honte & de douleur qu'il en mourut le 4^e d'Avril, délivrant la France de l'apprehension de beaucoup de maux qu'il luy eust pu faire durant la minorité de Charles VIII.

1483. Il avoit deux fils, Edoüard & Richard, & cinq filles mariées à des Seigneurs du pays. Il avoit eu aussi deux freres, George Duc de Clarence, & Richard Duc de Glocestre. Vous avez vû comme il fit mourir le premier sur quelque soupçon assez malsandé; Et voicy comme l'autre s'en vengea sur ses enfans. Edoüard avant le mariage, dont il les avoit eus, avoit espousé clandestinement une femme qui vivoit encore; Or l'Evesque de Bath qui en avoit fait la ceremonie, le revela à Richard, lequel se persuadant facilement que les enfans d'Edoüard n'étoient point eûtîmes, se saisit de ses deux fils, dont le plus âgé n'avoit qu'onze ans, & se nommoit Edoüard V.
fit

fit mourir cinq ou six des plus grandes Seigneurs, qui prévoyoyent bien ses meschantes intentions, & puis ayant osté ces deux jeunes Princes hors du monde, & fait déclarer leurs sœurs bastardes, il se mit la Couronne sur la teste, tous les Princes Chrestiens, Louis XI. mesme, ayant horreur de cette action.

Il y a plaisir de lire dans les Histoires tout ce que la crainte de la mort & celle de perdre son autorité, faisoient faire au Roy Louis durant les dernières années de son Regne; Les danses de jeunes filles à l'entour de son logis, & les bandes de joiEURS de flustes qu'on amassoit de toutes parts pour le divertir, les Processions qu'on ordonnoit par tout le Royaume pour sa santé, les prieres publiques à Dieu pour empescher le vent de bise qui l'incommodoit, un grand amas de Reliques qu'il se faisoit apporter de tous costez, mesme la Sainte Ampoule, & dont il sembloit se vouloir armer contre la mort; l'empire qu'avoit sur luy son Medecin Jacques Coctier, qui le gourmandoit comme un valet, & tira de luy 55000. escus & beaucoup d'autres graces en cinq mois de temps, les bains du sang d'enfans, dont il se servoit pour adoucir ses humeurs acres & cuisantes, enfin son emprisonnement volontaire dans le chasteau du Plessis lés Tours, où l'on n'entroit que par un guichet, & dont les murailles estoient herissées de pieux de fer, & bordées nuit & jour d'Arbalétriers.

A toute heure il estoit à deux doigts de la mort, & neantmoins il s'efforçoit de persuader qu'il se portoit bien, envoyant des Ambassades à tous les Princes, achetant toutes sortes de choses curieuses dans les pays estrangers, & monstrant bien qu'il vivoit par des effets sanglants de sa vengeance, qui ne pût mourir qu'avec que luy.

1422.
& 83.

Il avoit mis sa principale esperance en un Saint Hermite nommé François Martotile natif de Paule en Calabre, Instituteur de l'Ordre des Minimes, lequel il avoit exprés fait venir en France, sur la renommée des merveilles que Dieu operoit par son ministère. Il le flattoit, le supplioit, se mettoit à genoux devant luy; il fit bastir deux Convents de son Ordre, le premier dans le Parc du Pleffis lés Tours, le second au pied du chasteau d'Amboise, afin qu'il luy prolongeât ses jours: mais ce bon homme pour réponse luy parloit de Dieu, & l'exhortoit de penser plus à l'autre vie qu'à celle-cy.

Se sentant affoiblir de jour en jour, il envoya querir son fils à Amboise, luy fit de belles remontrances, l'exhortant à se gouverner par le conseil des Princes du Sang, des Seigneurs, & autres personnes Notables, à ne point changer les Officiers après sa mort, à soulager ses sujets, & à reduire les levées des deniers à l'ancien ordre du Royaume, qui estoit de n'en point faire sans l'octroy des peuples. Il avoit augmenté les tailles jusqu'à 4700000. livres, somme si excessive pour ce temps-là, que les peuples en estoient miserablement accablez.

1483.

Il mourut enfin le 29^e jour d'Aoust, & suivant qu'il l'avoit ordonné fut enterré à Nostre-Dame de Clery, où il avoit une tres-particuliere devotion. Le cours de sa vie fut de soixante & un an accomplis, celui de son Regne de vingt-deux ans & un mois.

Comines nous le dépeint fort sage dans l'adversité, tres-habile pour pénétrer les interêts & les pensées des hommes, & pour les attirer & les tourner à ses fins, furieusement soupçonneux & jaloux de sa puissance, tres-absolu dans ses volontez, qui ne pardonnoit point, qui a terriblement foulé

ses

ses sujets, & avec cela le meilleur des Princes de son temps.

Il avoit fait mourir plus de 4000. personnes par divers supplices, dont quelquefois il se plaisoit à estre spectateur. La plupart avoient esté exécutez sans forme de procès, plusieurs noyez une pierre au cou, d'autres precipitez en passant sur une bascule, d'où ils tomboient sur des rouës armées de pointes & de trenchants, d'autres estouffiez dans les eachots; Tristan son compere & le Prevost de son Hostel estant luy seul le Juge, les tesmoins, & l'executeur.

Du reste, outre sa devotion, au moins apparente, son éloquence persuasive & attrayante, son adresse merveilleuse à brouiller ses ennemis & à démêler leurs brouilleries, sa liberalité à recompenser amplement les services qu'on luy rendoit quand ils estoient à sa fantaisie: il ne faut pas luy dénier deux loüanges qu'il mérita sur la fin de ses jours; l'une, de n'avoir pas voulu permettre qu'un Ambassadeur que le Sultan Bajazet luy envoyoit, passast plus avant que Marseille, parce qu'il ne croyoit pas qu'on pût estre Chrestien & avoir communication avec les ennemis de JESUS-CHRIST; l'autre, qu'il avoit entrepris de reduire tous les poids & toutes les mesures à une, & de faire dresser une Coustume generale pour toutes les Provinces de son Royaume.

J'y en ajousteray une troisieme, qu'il entendoit que la Justice fust rendue exactement pour les particuliers. Il institua deux Parlements, celui de Bourdeaux qui avoit esté promis par Charles VII. & celui de Bourgogne. Les Lettres du premier sont du 7. Juin 1462. & celles du second du 18. Mars 1476.

S'il ne vouloit pas faire instruire son fils aux

bonnes lettres, c'est qu'il appréhendoit de le rendre trop habile, ou de charger sa complexion foible & délicate par la fatigue de l'estude. Ce n'est pas qu'il les méprisast, ou qu'il les ignorast entièrement, comme quelques-uns ont crû, puis-que Comines dit, *qu'il estoit assez lettré, qu'il avoit eu une autre nourriture que les Seigneurs de ce Royaume, & que selon Gaguin, il sçavoit les lettres, & avoit plus d'erudition que les Rois n'ont accoustumé d'en avoir.* Ajoutez qu'il augmenta fort la Bibliothèque Royale que Charles V. son ayeul avoit commencée à Fontainebleau, & qui avoit esté transportée au Louvre par Charles VI. Qu'il recueillit fort humainement & favorisa les hommes doctes qui s'estoient sauvés de la Grece après la prise de Constantinople; Qu'il prit plaisir à en attirer quelques-uns des pays Estrangers à force de presents, entre autre le fameux Galeotus Martius; Et qu'il se donna la peine d'achever la reformation de l'Université de Paris par les soins de Jean Bocard Evesque d'Avranches, & d'un Cordelier nommé Wesel Gransfort natif de Groningue. Outre qu'il est certain que les Rois de France, & particulièrement ceux de la troisieme race, ont tous esté instruits aux bonnes lettres & les ont aimées, horsmis Philippe de Valois.

Il espousa deux femmes, sçavoir Marguerite fille de Jacques I. Roy d'Ecosse l'an 1436. n'estant âgé que de 14. ans, & puis l'an 1451. Charlotte fille de Louis Duc de Savoye. Il n'ayma gueres la premiere à cause de quelque imperfection secrete, aussi il n'en eut point d'enfans. Elle mourut l'an 1445. Il eust aussi peu visité la seconde, n'eust esté le desir d'avoir un heritier; il en eut trois fils, dont il ne restoit que Charles qui regna, (plusieurs mesme soupçonnerent qu'il avoit esté supposé) & trois filles,

les, Louïse, Anne & Jeanne, Louïse mourut en bas âge, Anne fut femme de Pierre de Bourbon Seigneur de Beaujeu, & quant à Jeanne, le pere contraignit Louis Duc d'Orleans de l'espouser & de consommer le mariage, dont il fit les protestations secretes.

Finds III. Tome, II. Partie.



TABLE

T A B L E

D E S

M A T I E R E S P R I N C I P A L E S

Contenus dans le Tome Troisième.



Dresse. Les affaires se dé-
méient plus
par l'adresse
que par la
force, 69
Aiguillon as-
siégé, & bien défendu, 24
d'*Albret* Connestable, sa mort,
194
le C. d'*Alençon*, 177
le Duc d'*Alençon*, sa mort, 194
le Duc d'*Alençon* prisonnier de
guerre, 234. Chef de la Pra-
guerrie, débauche le Dauphin
du service du Roy 258, 259,
est arrêté prisonnier, 281,
est condamné, là-même. est
mis en liberté, 288. se jette
dans le parti de Monsieur
Charles de France, & du
Duc de Bretagne, 306. est
arrêté prisonnier : sa mort,
322
Alexandre V. Pape par l'élection
faite de sa personne au Concile
de Pise, 175
Il donne privilege aux qua-
tre Ordres Mendians d'ad-
ministrer les Sacremens dans
les Paroisses, & de recevoir
les dixmes si on leur en don-
noit, 176

Alfonse Roy d'Arragon, ado-
pté par la Reyne Jeanne de
Naples, & son adoption cas-
sée & annullée, 233
Alfonse Roy d'Arragon & de Si-
cile : sa mort, 283
d'*Amboise* Chaumont commande
les armées du Roy en Bour-
gogne, 338
Amé VI. Comte de Savoye,
porte glorieusement ses ar-
mes contre Amurat Sultan
des Turcs, & le Roy de Bul-
garie, 72
Accompagne le Duc d'Anjou
en son voyage d'Italie, 120
Sa mort, 128
Amé VII. Comte de Savoye,
là-même.
Amé VIII. Duc de Savoye,
quitte ses Estats, & se retire
à Ripailles, 255
Ameri de Pavie, traître Lom-
bard, payé de sa trahison com-
me il meritoit, 31, 32, 39
Amurat Sultan, 141
André Roy de Sicile, pendu &
étranglé à la fenestre de sa
chambre, 30
l'*Angleterre* tourmentée par des
émotions populaires ; le me-
me peuple se revoltant con-
tre les Nobles, 117. en
brouil-

DES MATIERES.

brouilleries au sujet d'une
nouvelle malcoſte, 268. par-
ragée en deux factions, nom-
mée la *Rose Blanche* & la *Rose
Rouge*, 283
les *Anglois* ſe jettent ſur la Flan-
dre, & y jettent la terreur par
tout, 123
ſont chaffez par les François,
là meſme,
ſont maîtres de la plus gran-
de partie de la France, affie-
gent la ville d'Orleans, & en
ſont honteuſement chaffez,
pag. 199, 205, 206, 209, 213.
& ſuiv. 239. & 241, 254,
& ſuiv.
Louys Duc d'*Anjou*, folle en-
trepriſe pour la conquête du
Royaume de Naples, 211,
212
Charles d'*Anjou*, Conneſtable,
203
Anne de France, femme de
Pierre de Bourbon Beaujeu,
351
Antoine Duc de Brabant, 160
Archambaud de Grailli Captal
de Buch, ſe met en poſſeſ-
ſion du Comté de Foix par
les armes, 154
les *Ardents*, 92
le Comte d'*Armagnac* honteuſe-
ment traité par le Comte de
Foix, 95
paſſé en Lombardie contre le
Vicomte Jean Galeas, 142.
ſe rend abſolu dans le gou-
vernement du Royaume,
154. eſt arreſté priſonnier
dans Paris, 201. ceux de ſa
faction pillent & maltraitent,

201, 202, eſt remis dans ſes
biens & charges, 301. ſa mort,
322
Jacques d'*Armagnac* Duc de Ne-
mours, decapité, 336
d'*Armagnac* le Baſtard, 294
Armement naval effroyable pre-
paré contre l'*Anglois*, ſans
ſuccés, 132
Arnaud de Corbie, Chancelier,
182, 185, 186
le Cardinal d'*Arras* commande
l'armée du Roy, 322
Jacques *Artevelle*, homme a-
droit, entreprenant & politi-
que, 15
ſa fin malheureuſe, 23
Aſſemblée du Clergé, 7
Autre *Aſſemblée* du meſme
Clergé, au ſujet des plaintes
des Juges Royaux, 7. Au-
tre à Paris, pour la deſenſe du
Pape Jean XXII. 6
Aſſemblée des Eſtats generaux de
France, 58
Aſſemblée des Notables à Paris,
181, 182
Aſſemblée des Grands du Royau-
me à Tours, 292
Aſſemblée des Eſtats generaux à
Tours, contre Monſieur Frere
unique du Roy, & contre le
Duc de Breragne, 307
de l'*Ave Maria* au ſon de la
cloche à midy, ſon institu-
tion, 328
d'*Auberticourt*, Capitaine, 81
ravage la Picardie, 57
Avignon renduë au Pape, 30

B
BAJAZET défait les Chré-
tiens en Hongrie, 152
Eſt

T A B L E

Est luy-mesme défait, & pris prisonnier par Tamberland ,	156	Louys de <i>Baviere</i> , Evêque de Liege , établi de force & de violence, il traite mal les Lie- geois ,	171
Jean <i>Baillet</i> Thresorier de Fran- ce, massacré ,	52	de <i>Beaujeu</i> Marechal de France.	39
le Cardinal de la <i>Balue</i> trahit le Roy Louys XI. 309, 312, est arresté prisonnier. <i>là-mesme.</i>		Gaston de <i>Bearn</i> , sa mort ,	63
Philippe de <i>Barreua</i> en Hongrie contre les Turcs ,	151	<i>Beauvais</i> assiégé par le Duc de Bourgongne , & genereuse- ment defendu par les femmes aussibien que par les hommes ,	321
sa mort ,	194	<i>Benoist</i> XII. Pape , sa mort ,	19
de <i>Barbanan</i> grand Capitaine ,	248	<i>Benoist</i> XIII. Pape d'Avignon ,	148, 149
le <i>Baslard</i> d'Orleans , 241, 246.		Lettres de soustraction pu- bliées par le Roy ; entrepri- se insolente du Pape Benoist ,	169, 170, Déclaré schisma- tique & heretique par le Con- cile de Pise , 175. Il se sauve du Palais d'Avignon , 158.
<i>Bataille</i> celebre du Mont de Cas- sel en Flandres ,	4	Les François se remettent sous son obeissance , 158. Ne veut accepter la voie de ces- sion , pour terminer le schis- me , 153. Il est abandonné , mesme assiégé des François .	<i>là-mesme.</i>
<i>Bataille</i> de Caën ,	25, 37	Sa mort ,	192
<i>Bataille</i> de Poitiers entre les François & les Anglois ; glo- rieuse pour ceux - cy ,	44	le Duc de <i>Berry</i> attaque la Guie- ne ,	80, 84
	45	Jean Duc de <i>Berry</i> obtient le Gou- vernement du Languedoc ,	114
<i>Bataille</i> de Brignais ,	62	le Duc de <i>Berry</i> se ligue avec la Maison d'Orleans contre celle de Bourgongne , 177 & <i>suiv.</i>	197
<i>Bataille</i> d'Azincourt ,	193	Sa mort ,	197
<i>Bataille</i> de Varnes en Hongrie ,	264		<i>Bessa-</i>
<i>Bataille</i> de Fourmigni ,	272		
<i>Bataille</i> de Montlehery entre le Roy Louis XI. & le Comte de Charolois ,	296		
<i>Bataille</i> de Granfon entre les Bourguignons & les Suisses ,	330		
<i>Bataille</i> de Morat entre les Bour- guignons & les Suisses , <i>là</i> <i>mesme.</i>			
<i>Bataille</i> de Montguyon en Bour- gongne ,	337, 338		
Louys de <i>Baviere</i> , Empereur , traite mal le Pape : sa mauvaise conduite ,	6. 7		
Robert de <i>Baviere</i> , & Comte Palatin , est élu Empereur ,	156		

DES MATIERES.

- Bessarion* Cardinal , envoyé en France , 318
le Duc de Bedford , Regent du Royaume de France , 214, 243, 244
Jean de Betisac brûlé tout vif , 139
Charles de Blois prisonnier de guerre , 39. Vaincu en la Journée d'Auray , perd la bataille , le Duché de Bretagne , & la vie , 71
Jean du Bois ; un des Chefs des Gantois revoltéz , 115, 123, 139
Boniface IX. élu Pape d'Avignon , 146
Bonvicant Marechal de France , Gouverneur de Genes , 150. il augmente la puissance & la renommée des François en Italie , & par tout le Levant , 165 , jalousie estrange qu'en prennent les Venitiens , 165, 166
le Comte de Bonchain Escossois , Connestable de France , 212, 213
Jacques de Bourbon Comte de la Marche , 62
le Duc de Bourbon fait un voyage en la Terre-Sainte , 127
le Duc de Bourbon se ligue avec la Maison d'Orleans contre celle de Bourgogne , 177 & suiv. prisonnier de l'Anglois , 194
Jacques de Bourbon Seigneur de Preaux , écrasé. 232
le Duc de Bourbon se ligue avec le Breton & le Bourguignon , 294. 295, & suiv.
- se détache d'avec eux , 309
de Bourbon Beaujeu , 335, 336
P. de Bourbon Beaujeu , Lieutenant General en France , 343
Louys de Bourbon Evêque de Liege , massacré , 345
Bowredon. 198
la Bourgogne , Duché , unie inseparablement à la Couronne , 62
cette réunion cassée , en faveur de Philippe le Hardy , auquel ce Duché fut doriné , 65
Philippe I. , Duc de Bourgogne , devient Comte de Flandre , 126, 130
dispute le Gouvernement avec le Duc d'Orleans , 141
157. sa mort. 159
ses enfans , là-même.
Jean Duc de Bourgogne , 159
reprend les armes avec le Duc de Lorraine , à dessein d'empier le Gouvernement , 194
il enleve la Reyne , & l'emmene à Troyes , 199
ceux de sa faction se rendent maistres de la ville de Paris , & de la personne mesme du Roy , 200, 201
Sa mort , 208
rupture entre luy & le Duc d'Orleans , 164
il le fait assassiner ; puis s'enfuit en Flandre avec ses assassins , 167, 168
son retour à Paris , & sa justification , 169
il est déclaré ennemi de l'Etat , 170
sa re-

T A B L E

sa reconciliation avec les enfans du Duc d'Orleans, 172,	est rappellé par les Bretons ses sujets, 102, 112
173	le Duc de Bretagne en differend avec le Connestable de Clifson, 141
il s'empare tout à fait du Gouvernement, & fait travailler à la recherche des Financiers, 173	se ligue avec la Maison d'Orleans contre celle de Bourgongne, 177, & suiv.
il arme puissamment contre les Orleannois, ou Armagnacs, met leur parti en déroute, & le reduit au desespoir, 177, & suiv. 182	S'employe en vain pour la reconciliation des Princes, 203
183	Il se trouve en un peril extrême par l'attentat des fils de Jean de Blois sur sa personne, 204
est accusé de fomenter la faction des Chaperons-blancs dans Paris, 183, 184	il se ligue & fait alliance avec le Duc de Bedford & le Bourguignon, 232
il arme derechef, & est déclaré criminel de leze Majesté, 187, 188	malcontent, negocie & se ligue avec le Bourguignon, & autres malcontents, page 291, & suiv.
Bougonville decapité, 188	joint le Comte de Charolois avec ses troupes, 298, & suiv.
de Bonssac Marechal de France, 245	rangé par le Roy à la raison, 303
le C. de Boukingham descend à Calais avec une puissante armée, & passe en Bretagne, 111	Jugement des Estats Generaux du Royaume contre luy, 307
le Duc de Brabant prisonnier de guerre, 83	Il se reconcilie avec le Roy, 313, 314, 321, 322
Ant. Duc de Brabant, sa mort, 194	les Bretons se détachent d'avec les François; & rapellent leur Duc réfugié en Angleterre, 102
Jean II. Duc de Bretagne, sans enfans, pourvoit à la conservation du Duché, 12	le Duc de Brezé Grand Seneschal de Normandie, 296
la Bretagne en de grands troubles après la mort du Duc Jean II. 17, & suiv.	Broguard de Fenestranges, 57
soumise à l'obeissance du Roy, 90	Brouilleries de la Cour, 243
le Duc de Bretagne se retire de Flandre en Angleterre, 102	Bruges prise & saccagée par les Gantois, 121
Il est atteint & convaincu du crime de felonnie, lamesme.	Re-

DES MATIERES.

Revolte & soulèvement de ses
habitans, 278
Henry Duc de *Branswic* est élu
Empereur, 156
Sylvestre Bude, Capitaine Bre-
ton, 101
Bulle d'Or, 41
Bureau de la Rivière, favori du
Roy Charles VI. 138, 145

C

C *Alain* assiégé en vain sur
l'Anglois, 29, 255
le Comte de *Cambridge* descend
en Bretagne, & court l'Anjou. 81, 82
Nic. de Campobasse confident du
Duc de Bourgogne, trahit son
Maître, 331
Capitaines & Generaux d'armées.
Les échecs qu'ils reçoivent,
procedent bien souvent de la
malice de ceux qui sont aux
Conseils des Rois, 238
le *Capal* de Buch prisonnier de
guerre, 88
les *Catalans* se soulèvent contre
le Roy d'Arragon, 309
le *Chancelier* de France est massa-
cré & tué, 201, 202
Jean Chandos Lieutenant de Roy
en Guienne, 71
Chandos Seneschal de Poitou, 81, 82
Chaperons-blancs, voyez Faction.
Chaperons blancs, esprits factieux
& mutins dans Paris; insolence
insupportable, 183, 184
la *Charité* assiégée, & prise, 70, 71

Charles de Blois successeur pre-
sompitif de Jean II. Duc de
Bretagne, 12
contestation qu'il eut avec
Jean Comte de Montfort
pour le Duché de Bretagne, 17, 18
il est receu à hommage par la
Cour des Pairs, 18
vaincu en bataille & fait prison-
nier, 29
Charles de Boheme est élu Em-
pereur, 28
Charles Dauvin, Lieutenant, puis
Regent du Royaume durant
la captivité du Roy Jean son
pere, 46
assemble les Estats Generaux
pour la délivrance du Roy,
& pour le gouvernement du
Royaume, avec peu de satis-
faction; 48, 49, & suiv.
insolemment traité par les Pa-
risiens, 53, & suiv.
il sollicite l'Anglois à la paix,
qui fut conclue à Bretigni, 53, 60
Regent pour la seconde fois, 66
il succede à la Couronne de
son pere après sa mort, sous
le nom de Charles le Sage, 67, 69
Charles Roy de Navarre, mal-
content se retire de la Cour, 42
Il fait assassiner le Conne-
table Charles d'Espagne, &
brouille contre la France;
se justifie en plein Parle-
ment, obtient sa grace, 40, 41
émeut

émeut par tout les peuples
 sous pretexte du bien public;
 est pris & arresté prisonnier, 43
 est mis en liberté, 50, 51
 cabale & solícite les Parisiens,
 & recommence la guerre, 51, 55
 bloque Paris par eau & par
 terre, 56
 fait son accommodement avec
 le Daupin, 57
 n'ayant pas esté compris dans
 le Traicté de Bretigni, il con-
 tinue la guerre, 69, 70
 fait sa paix avec le Roy de
 France, 73, 85, 86
 conspire contre la personne du
 Roy Charles V. 97
 vient à la Cour de France, &
 est arresté prisonnier, 97
Charles IV. Empereur, couronné
dans Rome, 41
 avoit plus d'imagination pour
 concevoir de grands desseins,
 que de vertu pour les executer,
72
 vient à Paris, sa mort, 98, 101
Charles V. surnommé le Sage,
Roy de France, 69
 il declare & fait la guerre à
 l'Anglois, 80, & suiv.
 fait une Ordonnance memo-
 rable pour la Majorité des Rois
 à quatorze ans, 94
 fait un accommodement avec
 l'Anglois, 95
 revolte des Bretons contre lui,
102, & suiv.
 sa mort, & son éloge, 105, 106
 sa femme & ses enfans, 106,
107

Charles le Mauvais Roy de Na-
varre, sa fin malheureuse, 134
Charles le Noble Roy de Navarre.
Id-même.
Charles VI. Roy de France, 105,
107, 108
 Jalousie & differend pour le
 Gouvernement entre les On-
 cles de sa Majesté, 107
 son sacre & couronnement,
110
 il passe en Flandre, & range
 les Gantois à la raison, 122,
123
 chastie les Parisiens, à cause
 de leurs seditions & émotions
 populaires, 124, 125
 retourne en Flandre, & en
 chastie les Anglois, 126
 espouse Isabelle de Baviere,
129, 130
 il fait un effroyable preparatif
 surmer contre l'Anglois, sans
 succès, 132, 135
 prend luy-mesme l'administra-
 tion de son Estat, 137
 voyage d'Avignon, 139
 armement naval en faveur des
 Genoïs, contre les Barbares
 de Tunis, 139, 140
 marche contre le Duc de Bre-
 tagne, Accident malheureux,
 qui luy fait perdre le sens &
 l'esprit, 144, 145, 152
 autre malheureux accident d'u-
 ne mascarade, qui le mit en
 danger de perdre la vie, 146,
147
 il retombe en demence, 147,
149
 il s'employe à terminer le
 schisme qui estoit dans
 l'Egli-

DES MATIERES.

- l'Eglise, 150
prend les armes contre les Princes Orleannois, 181
travaille à la reformation de l'Estat, 182
il demeure au pouvoir des Bourguignons, 201
fait paix & alliance avec l'Anglois, 209, 210
sa mort, 214, 215
Charles Duc d'Orleans, & ses freres, se liguent avec plusieurs autres Princes François, & prennent les armes pour venger la mort de leur pere, page 177. & suiv.
font entrer l'Anglois dans la France, 179, 180, 181
leur reconciliation avec le Roy & le Duc de Guienne, 185, 186
prisonnier de l'Anglois, 194
Charles Daufin de France, fils de Charles VI. sort de Paris, & se sauve des mains des Bourguignons, 201
reconciliation feinte avec le Duc de Bourgogne, qu'il fait assassiner, 207, 208
Charles VII. Roy de France, son sacre & couronnement, 231
232
accident estrange qui luy arriva, 232
le commencement de son regne est rempli de tant de brouilleries, qu'elles sembloient le devoir accabler, 232, & suiv.
voyage du Daufiné & du Languedoc, 255
défait & ruine entierement la
Praguerie, 258
assiége & prend de force Pontoise, 260
autres heureux exploits, 261, & suiv.
il chasse les Anglois du Royaume, 268, 269, & suiv.
fait son entrée dans Rouën, 271
il porte ses armes en Guienne, 274, 275
il humilie le Duc de Savoye, 276
sa mort, & ses enfans, 284, 285
Charles frere unique de Louis XI. est enlevé de la Cour, 294
se joint avec les Princes malcontents, 293, 294
jugement des Estats Generaux du Royaume contre luy, 307, 308
il renonce à la Champagne, & accepte la Guienne, qui luy est donnée par le Roy, avec la ville de la Rochelle, & va trouver le Roy, 310, 312
il se ligue derechef avec les Dues de Bourgogne & de Bretagne, 318
sa mort, 319, 320
Charles Duc de Bourgogne, cy-devant nommé le Comte de Charolois, 305
il range les Liegeois & les Gantois à la raison, 305, 306
châtié depuis les Liegeois avec rigueur, 310, 311
traite avantageusement avec Louis XI. 309, 310
court, pille, & saccage la Picardie, & ravage le pais de Caux,

T A B L E

Caux ,	320 , 321	Renaud de Chartres Chancelier ,	245
accepte une trêve ,	322 , 328	de Chateaumorand ,	156
conqueste le Duché de Guel-	322 , 323	de Chasteaumorand , prisonnier	166
dres ,	323	des Venitiens ,	166
recherche la fille de l'Empereur	323	les Chasteaux servent à entretenir	44
en mariage ,	324	la guerre dans un pays ,	179
assiége la ville de Nuz sur le	328	le Chasteau de Wicestre brûlé ,	80 , 83
Rhin ,	330	H. de Chastillon fait prisonnier de	336
il s'empare de la Lorraine ,	331	l'Anglois ,	216
	341	le Duc de Clarence étouffé dans	39
il fait la guerre aux Suisses , à	344	une Pipe de Malvoisie ,	113 , 114
sa confusion ,	38	Clement V. Pape ,	177
sa mort ,	345	Clement VI. Pape ,	52 , 53
Charles d'Anjou Comte du Mai-	276	sa mort ,	104
ne , se met en possession de la	237 & <i>suiv.</i>	Clement VII. son éléction au sou-	135 , 136
Provence ,	294	verain Pontificat au prejudice	144
sa mort ,	298	d'Urbain VI. cause d'un schif-	148
Charles d'Espagne de la Cerde ,	302 , 304	me dans l'Eglise ,	201
Connestable de France , Favo-	320	il se retire dans Avignon ,	203
ri du Roy Jean ,	246	la schetex & bassesses ,	347
Charles VIII. Roy de France, son		le Comte de Clermont ,	271
mariage avec Marguerite de		de Clermont Marechal de France ,	
Bourgonne ,		massacré ,	
J. Charlier dit Jarson, Chance-		Olivier de Clifson Connestable de	
lier de l'Université de Paris ,		France ,	
		maltraité par le Duc de Bre-	
Charlotte de Savoye ,		tagne ,	
le Comte de Charolois est mal		assassiné dans Paris , pour-	
avec Louys XI. 237 & <i>suiv.</i>		suit la punition de cet atten-	
il s'unit avec les autres Prin-		tat ,	
ces & Seigneurs malcontens ,		va faire la guerre aux Turcs en	
& se met en campagne ,		Hongrie ,	
fait alliance avec l'Anglois ,		sa mort ,	
espousant sa sœur Marguerite ,		Marguerite de Clifson , veuve de	
		Jean de Blois ,	
porte les armes contre les Lie-		Jac. Costier Medecin de Louys	
geois , & chastie l'insolence de		XI. 347	
ceux de Dinan ,		Jacques Cœur Argentier du Roy	
Guillaume Chartier Evêque de		grandement riche ,	
Paris , sa mort ,		Combats sanglants entre des oi-	
Chartres surpris sur les Anglois ,		seaux	

- feaux de toutes sortes d'espèces, 176
Comete au Ciel à Paris, -32
Cometes, 37
 de grandeur extraordinaire, 319
Phil. de Comines, 339
Cominges, Comté uni à la Couronne, 261
Compagnies d'Ordonnance, leur établissement, 258, 264
Compiègne assiégé par les Bourguignons, 245
Comté, titre autrefois preferé à celui de Duché, 196
 de la Conception de la Vierge. Question & grand debat entre les Jacobins & les Cordeliers sur ce sujet, 136
Concile de Pise contre les deux Papes, de Rome & d'Avignon, pour faire cesser le schisme, 175
Concile de Constance, 190
 des *Conciles* qui furent celebres en France durant le quatorzième Siecle, 228, 229
Concile de Pavie transferé à Sienne, & de là à Basse, 233
Concile de Sienne transferé à Basse, *Idem*.
Concile de Basse, 249
Conference pour la paix, entre Calais & Andres, sans succès, 258
 la *Confession* estoit autrefois interdite aux condamnés à mort par Justice; elle leur fut depuis accordée, 150
Conseil de dixhuit personnes établi, 297
Conspiration des Parisiens découverte. Part. II.
- verte, 197
Conspiration contre la personne du Roy Charles VII. 234
Constantinople prise de force par les Turcs, 278, 279
 Robert le Coq Evêque de Laon Chef du Conseil, 47, 49, & suiv.
Coqueluche, estrange rhume, 190
 Michel de Corbiere, Moine, Antipape, 6, 7
 les *Cordeliers* souffrent un étrange abaissement, 222, & suiv.
Courtray pillé, saccagé & brûlé par les François, 123, 124
 de la Crainte de la mort, & de ses puissants effets, 347
 Pierre de Craon, infidelle amy, 143, 144
 Pierre de Craon assassine le Connestable de Clisson, *Idem*. commande les armées du Roy en Bourgogne, 337
 Pierre de Cugnières Advocat General, 7
- D.
- de *Dammartin* se ligue avec les Princes & malcontents, 293, 295
 est arrêté prisonnier, 283
Dampierre Amiral, sa mort, 194
 la *Dausse* de Saint Jean, 92, 93
 le *Dausin* débauché par les Chefs de la Praguerie, 259
 Il chasse les Anglois de devant Diepe. 262
 prend Montbeliard, 263
 le *Dausiné* uni & incorporé à la Couronne de France, 34
 David Roy d'Ecosse, chassé du Royaume. 8, 9
- 2
- 12

sa mort,	86
Odet <i>Daydie-Lescun</i> , 303, 312,	313
<i>Desis</i> & combats particuliers,	39
<i>Desguerdas</i> General d'armée pour le Roy, 333, 340, 342,	345
<i>Diepe</i> escaladé par les François,	253
<i>Differend</i> & querelle d'entre les Maisons d'Orleans & de Bour- gongne,	141
Entre le Duc de Bretagne & le Connestable de Clifton,	141, 142
<i>Differend</i> & demeslé d'entre le Pa- pe & l'Empereur,	6
<i>Differend</i> pour la succession de Gaston de Bearn,	63, 64
<i>Dinan</i> assiégé, emporté d'assaut & brûlé,	302
Guillaume des <i>Dormans</i> Chance- lier de France,	111
<i>Doublet</i> decapité,	43
le Comte de <i>Douglas</i> tué en ba- taille,	234
le Comte de <i>Dunois</i> , Lieutenant General du Roy dans ses ar- mées; ses exploits,	268, 269
Jean <i>Duns</i> , le Scot,	221
Charles Prince de <i>Duras</i> ,	30
Il ruine adroitement l'armée du Duc d'Anjou, & demeure paisible possesseur du Royaume de Sicile,	128
Il est couronné Roy de Sicile, & le Reyne Jeanne dans	119
sa mort,	

E.

E <i>Edouard</i> III. Roy d'Angle- terre qui avoit épousé la hille du Comté de Hainaut, renonce à la Couronne de France,	3
Il rend hommage au Roy de France,	5, 6
Luy déclare la guerre, 10, 13, 14, 17, & suiv.	
Il recommence la guerre contre la France,	21
Descend en basse Normandie, vient faire un défi au Roy Philippe de Valois, pour le combattre sous les murailles de Paris, & delà se retire en sa Comté de Pontieu,	25
Défait les François en la ba- taille de Crecy,	26
Assiege & prend Calais, 28, 29, 42	
Descend à Calais avec une ar- mée effroyable,	58, 59
Fait la paix avec la France, & avec la Flandre,	60
Il est défié par le Roy de Fran- ce, qui luy dénonce la guerre, 80, 81, & suiv.	
Sa mort, & ses enfans,	96
<i>Edouard</i> Comte de Savoye : sa mort,	5
<i>Edouard</i> fils de Jean de Bailleul Roy d'Escoffe,	8, 9
<i>Edouard</i> Duc d'York couronné Roy d'Angleterre,	283
<i>Edouard</i> d'York Roy d'Angle- terre, entierement abandon- né des Anglois, s'entuit en Flandres vers le Duc de Bour- gongne,	315
Il rentre dans l'Angleterre, &	

DES MATIERES.

& se reſtablit dans le thrône , 317
 Deſcend à Calais, 326
 Accommodement avec la France, 327, 328
Emanuel Empereur de Grece , vient en France, 156
Empire de l'Orient, ſa fin ; 278 , 279
Entrevue des Rois de France & d'Angleterre , Charles & Richard, 142, 143, 151
Entrevue des Rois de France & de Caſtille, 290
Entrevue des Rois de France & d'Angleterre, 328
Epidemie, 345
 le Comte d'*Erbi*, 43
 Fait la guerre en Guyenne, 22 , & ſuiv.
 Exilé, 152
 Devient Duc de Lancaſtre , ſ'empare de la Couronne d'Angleterre, 155
Eſcorchours, brigands, 256
L'Eſcoſſe extremement brouillée , 8, 9
 Paſſe dans la Maiſon de Stuard , 86
 En guerre avec l'Angleterre, 619
 Pierre des *Effards* Prevost de Paris, 173, 183
 Raoul Comte d'*Eu*, & Conneſtable de France, 25
 le Comte d'*Eu* Conneſtable, va en Hongrie contre les Turcs : ſa mort, 151, 152
 les Comtes d'*Eu* , Princes du Sang, 38
 un *Eveſque* enfermé dans une cage de Fer, 312

Eugene IV. Pape, 249
 Jean d'*Eureux* en Bretagne, 63
 Philippe d'*Eureux*, 48

F.

FACTION tres-pernicieuſe dans Paris, 52
Famine, 62
Fauſſaire, & fabriquer de faux titres, brûlé tout vif, 9
 De la *Fayette*, Mareſchal de France, 234
Felix ſe démet de la Papauté en faveur du Pape Nicolas, 268
 les *Femmes* de Beauvais ſauvent leur ville par leur genereuſe deſſenſe, 321
 le *Fils* trahit le pere, 307
Financiers recherchez & punis , 45, 173, 174
 des *Flagellants*, ſecte, 227
 les *Flamans* abandonnent la France , & reconnoiſſent Edoüard d'Angleterre pour leur Roy, 15
 la *Flandre* courüe & ravagée par les Anglois, 255
 En de grands troubles, diviſée en diverſes factions, 102 , 103, 114, 115
Fleurs de Lys dans l'Ecu de France, reduites à trois, 112
Florence troublée par les deux factions des Paſſy & des Medicis, 339
 les *Florentins* excommuniez par le Pape, 340
 le Comte de *Foix*, 50
 Pierre de la *Foreſt* Archeveſque de Rouën , & Chancelier, 46, 49
 la France eſt batuë de divers Fleaux, 195
 Q 2 trou-

T A B L E

troublée & partagée en deux
 factions , l'une des *Orlean-
 nois* ou *Armagnacs* ; l'autre
 des *Bourguignons* , 177 , &
si iv.
S. François de Paule , & l'esta-
 blissement de son Ordre en
 France , 348
François Archers , leur establis-
 sement , sont abolis . 342

G

le Prince de **G** *Alles* ravage la
 Guienne , 42
 défait en bataille , & fait pri-
 sonnier le Roy de France au-
 près de Poitiers , 44
 rétablit glorieusement le Roy
 de Castille , Pierre le Cruel ,
 en son Royaume , 76, 77
 plainte de ses sujets contre
 luy , pour une levée d'im-
 pôts extraordinaires , 78 ,
 79
 sa retraite en Angleterre , &
 sa mort , 86, 87, 88
Gand , Revolte , & soulèvement
 des Gantois , 278
 ils recommencent leur rebel-
 lion , & rentrent enfin sous
 l'obéissance du Roy , & de
 leur Comte , 130
 sontrangez à la raison , 123
 prennent les armes , & se ren-
 dent maîtres de la personne
 de la Princesse de Bourgogne ,
 334, 335, 337
Gaston Phœbus Comte de Foix ,
 41
 fait le Roy son heritier , 139
 sa mort , 141

Louys de *Gancon* prisonnier de
 guerre , 234
 Gouverneur du Daupiné , bat
 le Duc de Savoye , & le Prince
 d'Orange , 244
 la *Gendarmerie* reduite toute en
 Compagnies d'Ordonnance ,
 258
Genes se met sous l'obéissance du
 Roy de France , 150
 tombe sous la domination de
 Fregose , 266
 les *Genois* sont secourus de la
 France contre les Barbares de
 Tunis , 139, 140
Gentilshommes pensionnaires du
 Roy , 338
Geffroy frere du Comte de Har-
 court , prend parti avec l'An-
 glois , 24, 25
 le Duc de *Glocestre* décapité , 152
 le Duc de *Glocestre* , Regent du
 Royaume d'Angleterre , 214
 court & ravage la Flandre , 255
 les *Goix* Bouchers , 178
Jean de *Grailli* Capal de Buch ,
 défait , & fait prisonnier par
 les François , 70
Jeân de la *Grange* , Cardinal d'A-
 miens , 106, 109
 de *Gravelle* décapité , 43
Gregoire X I. Pape , rétablit le
 Saint Siege dans Rome , 95
 sa mort , 99
Gregoire X I I. Pape de Rome ,
 167
 déclaré schismatique & here-
 tique par le Concile de Pise ,
 175
Guerre avec l'Anglois , 13, 22, 24
 recommencée par les Anglois
 en France , 43
Guerre

DES MATIERES.

Guerre des Anglois, 192, 193, 194, 205, 206, 212, 213
Guerre mortelle entre les Comtes de Savoye, & les Dauphins de Vienne, 33
Guerre particuliere, mais sanglante entre les Comtes de Foix & d'Armagnac, 63
Guerre entre les François, & les Anglois, 80. & *suiv.*
Guerre entre les Ducs de Juilliers & de Brabant, 83
Guerre cruelle en Flandre, 102
Guerre en Espagne, 117, 118
Guerre de Naples, 119
Guerre de Flandre, 121, & *suivantes.*
Guerre en Espagne entre les Portugais & les Castillians, 133, 134
Guerre en Hollande entre le Duc de Glocestre & le Duc de Bourgogne, 287
Guerre civile en Angleterre, 275
Guerre de Savoye, 276
Guerre des Liegeois, 302
Guerre entre le Roy Louys XI. & l'Empereur Maximilian, 333, 340
Guerre en Italie au sujet du Royaume de Naples, 282
Guerre entre les Rois de Castille & d'Arragon, 289
Guerre entre les Suisses & les Bourguignons, 330
 Bertrand du *Guesclin* défait les Navarrois, 70
 fait prisonnier en la bataille d'Auray, 71, 73
 remene en Espagne le Bâtard Henry de Castille, con-

tre le Roy Pierre le Cruel son frere, 75
 depuis il est vaincu, & pris prisonnier, 77
 est rappelé d'Espagne par le Roy Charles, 84
 est fait Conneftable de France; ses heureux progrès, 87 & *suiv.*
 assure toute la Bretagne au Roy de France, 90
 sa mort, 104
 la *Guerre* est toute reconquise par les François sur l'Anglois, 274, 275
Guillaume, Duc de Gueldres, dé-messé qu'il eut avec le Duc de Bourgogne, 136, 137
 Adolfe de *Gueldres* Chef des troupes des Gantois, 335
 de *Gyze*, 208
 décapité, 236, 238

H

des *HABITS*, & de leur reformation, 74
Hangeft de Hugueville, 180
Geoffroy d'Harcourt appelle l'Anglois en Normandie, 43
 Louys Comte de *Harcourt* décapité, *là-mesme.*
Harstent emporté d'affair, & sac-cage par les Anglois, 192
Hancout, Capitaine, 101
Henri de Castille se souleve contre le Roy Henry son frere, à sa confusion, 75
 il chasse son frere à son tour, & s'empare de la Couronne, 75, 76
 défait derechef en bataille, il se sauve en France, 77
 il repasse encore en Espagne, 23

T A B L E

gne, & demeure Roy de Castille par la mort de son frere, 77, 78	la Jalousie cause d'estranges desordres, 42
Henry de Castille defeat les Angloisen un combat naval, 87, 88	Jalousie du Gouvernement entre les Ducs d'Orleans & de Bourgongne, 157, 158
Henry IV. Roy d'Angleterre: sa mort, 119	Jean Comte de Montfort dispute & querelle contre Charles de Blois, pour le Duché de Bretagne, 17, 18, 19, 23
Henry V. Roy d'Angleterre, il assiége & prend Rouën, & se rend maistre de toute la Normandie, 129, 205, 205	Sa mort, 23
Esponse Catherine de France, 209	Jean I. Roy de France, 37
Son entrée & son couronnement dans Paris, 213, 214	surcharge d'imposts & subside ses sujets; pour cela peu aimé, 42, 46, 47
Sa mort, 214	Défait & vaincu en bataille, & fait prisonnier de guerre par les Anglois près Poitiers. 44, 45
Henry VI. Roy d'Angleterre, est proclamé & couronné Roy de France, 214, 215	Fait la paix avec l'Anglois, & est mis en liberté, 60
Il espouse la fille de René d'Anjou, 263	Trait de la scherté, 61
Fait mourir Hunfroy Comte de Glocestre, 265	Il unit inseparablement à la Couronne les Duchez de Normandie & de Bourgongne, les Comtez de Toulouse & de Champagne, 61
Est vaincu par le Duc d'York; se sauve en Escosse, 283	Va visiter le Pape à Avignon, & se croise pour la Terre-Sainte, 65
Il est mis en liberté, 315	Repasse en Angleterre, 66
Heretiques qui parurent durant le quatorzième Siecle, 226, & suiv.	Sa mort, ses femmes & ses enfans, 66, 67
Hongrois, mauvais amis, 152	Jean XXII. Pape, dégradé de sa Papauté, & un autre substitué en sa place, 6
Humbert Dauphin de Viennois, fait donation de sa Seigneurie de Dauphiné au Roy de France, 33, 34	Sa doctrine touchant la vision des ames bienheureuses, & la peine des damnées, condamnée par la Faculté de Theologie de Paris, 11
Jean Hus brûlé tout vif, 200	Sa mort, la-mesme
I.	Jean IV. Duc de Bretagne, 160
JACQUELINE Comtesse de Hainaut, Holande, Zelande & Frise, est enlevée par les Anglois, 212, 239	Jean
la Jacquerie, 54	

DES MATIERES.

Jean II. Duc de Bretagne : sa mort, 17
Jean V. Duc de Bretagne, sa mort, & ses enfans, 262
Jean Roy d'Arragon en guerre avec le Castillan, 289
Jean Duc de Calabre fait la guerre en Arragon : sa mort, 309
Jean Roy d'Arragon, se saisit de la ville de Perpignan, 323
Jeanne Reyne de Sicile, fait estrangler son mary, 30, 31
Jeanne de Bourgongne Reyne de France, sa mort, 33
Jeanne Reyne de Naples, detournée par Charles de Duraz, 118, 119
 Sa mort, 119
Jeanne II. Reyne de Naples, 190
Jeanne la Pucelle chassée les Anglois de devant Orleans, qu'ils assiegeoient, 241. & suiv.
 mene le Roy sacrer à Reims, 242
 Ses autres exploits, 243, 244
 Elle est prise prisonniere de guerre au siege de Compiègne par les Anglois : sa mort, 245
 Sa memoire justifiée, 247, 279, 280
Jeanne Reyne de Naples, 233, 234
 Sa mort, 249, 250
Jerosme de Prague condamné par le Concile de Constance, 200
Jeux de toutes sortes défendus, 148
Impôts & subsides, 103
 Les excessifs causent des seditions populaires, & font perdre au peuple l'amour de leur Prince, 42, 46, 47, & suiv.

de l'*Imprimerie* & de son invention, 262, 263
Ingratitude estrange, 233
Innocent VI. Pape, 39
Innocent VII. Pape de Rome, 162
 Sa mort, 617
Journée d'Auray, 71
Journée des Harencs, 240
Jean Jovenel Garde de la Prevosté de Paris, 138
Isabelle de Valois Duchesse, veuve de Bourbon, faite prisonniere par les Anglois, 82
Isabelle de Baviere femme du Roy Charles VI. L'union trop estroite de cette Princeesse avec le Duc d'Orleans, donne du scandale, 198
 Arrestée prisonniere, & depuis enlevée par le Duc de Bourgon-gne, 198
Isabelle de Baviere Reyne de France. Elle s'attribuë la Regence, 199, 202, 207
 Sa mort, 253
Juifs chassés de France, 147
 le Duc de *Juilliers* tué en bataille, 83
Jean Juvenal Chancelier, 185

K.

K NOLES Capitaine Anglois, 56

L.

L ADISLAS s'empare de Rome, & des terres de l'Eglise, 175
 Sa mort, 190
Ladislas le Jeune, Roy de Hongrie, 264
 le Comte de *Laille* fait la guerre dans la Guyenne, 22

23
 Eust,

T. A B L E

Eust. de <i>Laisire</i> Connestable ,	184	glois,	86,87
le Cardinal de <i>Laon</i> : sa mort ,	137	de <i>Loheac</i> Marechal de France,	262
du <i>Laon</i> ,	509	la <i>Loire</i> gelée au mois de Juin ,	293
le Duc de <i>Lanc. frere</i> descend à Calais avec une armée Angloise ,		Louys de <i>Longny</i> ,	180
traverse & court toute la France , sans faire aucun exploit considerable ,	91,92	la <i>Lorraine</i> , sujet de guerre entre le Comte de Vaudemont , & René d'Anjou Duc de Bar ,	248
descend à Calais , & court tout le pais de Caux ,	83	est conquise par le Duc de Bourgogne ,	329
entre dans la France en armes ,	181	<i>Louys</i> de Baviere Empereur , excommunié par le Pape , & dégradé de l'Empire: sa mort ,	28
passé en Espagne & conquiste une partie de la Castille ,	133 , 134	<i>Louys</i> le Grand Roy de Hongrie , venge la mort du Roy de Sicile son frere ,	30
<i>Leon</i> Roy de l'Armenie fuyant la cruauté des Turcs , se réfugie en France ,	127, 128	<i>Louys</i> Comte d'Estampes , chef de la Branche des Comtes d'Eu Princes du sang ,	38
<i>Liege</i> en grand trouble , pour l'election & l'establissement d'un Evêque ,	171	<i>Louys</i> Duc d'Anjou se saisit de la Regence après la mort de Charles V.	107
pris d'affaut , saccagé & brûlé par le Duc de Bourgogne ,	310 , 311	se saisit de ses thresors ,	110
les <i>Liegeois</i> en guerre ,	302, 304	différend entre luy & le Duc de Bourgogne , pour le pas & la séance au Sacre du Roy , <i>la-mesme</i> .	
rigoureusement chastiez de leurs rebellions ,	306	est adopté par Jeanne Reyne de Naples ; & ensuite couronné Roy de Sicile dans Avignon ,	118, 119
de la haine implacable des <i>Liegeois</i> contre la Maison de Bourgogne ,	171	passé en Italie avec une puissante armée ,	119
<i>Ligue</i> des Princes contre la Maison de Bourgogne ,	177, & suiv. 184, 185, 186	il est réduit à une dernière nécessité de toutes choses ; sa mort ,	128.
<i>Ligue</i> & conspiration dangereuse ,	258, 259	<i>Louys</i> Duc d'Orleans , frere du Roy Charles VI.	137
<i>Ligue</i> du bien public ,	293		H.
la premiere <i>Ligue</i> que les Roys ayent eu avec les Suisses ,	338		
<i>Limoges</i> pris d'affaut par l'An-			

DES MATIERES.

Il épouse la fille du Duc de Milan, 138
 differend entre luy & le Duc de Bourgogne, pour le gouvernement, 141, 157
 il achete le Duché de Luxembourg, 158
 rupture entre luy & le Duc de Bourgogne, 163, 164
 il est assassiné de la part du Duc de Bourgogne, 167
 la Duchesse sa femme vient de Blois à Paris, faire ses plaintes au Roy, 168, & *suiv.*
Louys II. Duc d'Anjou investi du Royaume de Naples, 175
Louys de Baviere, 184
Louys d'Anjou Roy de Sicile, 186
Louys Daufin de France, Duc de Guyenne, se saisit de la Bastille de Paris, 182
 maltraité par des factieux dans Paris, 183, 184
 il les range à la raison, 185
Louys d'Anjou Roy de Naples, sa mort, 249
Louys Daufin, ses exploits & progrès dans l'Alsace, 263, 264
 est éloigné de la Cour, 266
 il épouse Charlotte de Savoye, 276, 281
 est contraint de se sauver en Flandres, 280
Louys Duc de Savoye vient en France, 291
Louys XI. Roy de France, son retour de Flandres, & son Sacre à Rheims, 285, 286
 mauvaise conduite au com-

mencement de son regne, 283
 arbitre du differend d'entre les Roys de Castille & d'Aragon, 289, 290
 voyage des Pays-Bas, 290
 haine entre le Roy & le Comte de Charolois, 291
 il arme contre les Princes malcontents, 293, & *suiv.*
 reconciliation avec les Princes, 300, 301
 poursuit le Duc de Bretagne par les armes & par les voyes de justice, 307, 308
 tombe malheureusement entre les mains du Duc de Bourgogne son ennemy, & court hazard de la vie, 309, 310
 il se reconcilie avec son frere, 323
 il institue l'Ordre de saint Michel, *Id-mesme.*
 il reprend les armes contre le Duc de Bourgogne, 316, 317
 sa devotion envers les Saints, 320
 il fait treve avec le Bourguignon, 322
 il se saisit de la ville d'Angers & du Chasteau de Bar, 325
 il se saisit de toutes les terres du deffunct Duc de Bourgogne, relevans de la Couronne, 332
 en guerre avec l'Empereur, 340
 sa maladie, 341, & *suiv.*
 institué heritier de Charles d'Anjou Comte du Maine, 344
 maria-

- marie le Daupin son fils avec
la Princesse de Bourgongne,
345, 346
Ce que la crainte de la mort,
& celle de perdre son autorité
luy faisoient faire, 347
Sa mort, son éloge, ses fem-
mes, & ses enfans, 348, &
suiv.
- Louvet President de Provence ,
235
le Luxe , naist de la desolation,
44
- M.
Perrin **M**ACE', 52
Isle de *Madera* dé-
couverte, 211
Mahomet prend de force la vil-
le de Constantinople , 278,
279
Sa mort, 343
Jean *Maillard* Parisien , & Pe-
pin des Essards, tuent Estien-
ne-Marcel Prevost des Mar-
chands , qui devoit livrer la
Ville de Paris au Roy de Na-
varre, 56
le *Maingre* Boucicaut , va en
Hongrie contre les Turcs ,
151
de la *Majorité* des Fils aînez de
France Ordonnance memora-
ble, 94
François de *Mairans*, 219
Jean des *Marais* Advocat du Roy
124
les *Marâtres* ou Belles-meres ,
traitent ordinairement mal les
enfans de leurs maris, 289
Marcel , chef des mutins & se-
ditieux Parisiens , 52. &
suiv.
- Marguerite* de Bourgongne épou-
se Guillaume de Baviere, 160
Marguerite de Bourgongne , é-
pouse le Daupin de France ,
345, 346
Marguerite d'Escoffe Reyne de
France: sa mort, 350
Mariage de Charles VI. avec Isa-
belle de Baviere ; & de Jean
de Bourgongne , avec Margue-
rite de Baviere, 129, 130
Mariage du Duc d'Orleans, avec
Valentine fille du Duc de Mi-
lan, — 138
Mariage du Daupin de France a-
vec la fille du Duc de Bour-
gongne , & du fils aîné du
Bourguignon avec Michelle
de France, 162
Mariage de Catherine de Fran-
ce avec le Roy d'Angleterre,
207
Mariage de Marguerite d'Anjou
avec le Roy d'Angleterre ,
263
Mariage de Catherine de Fran-
ce avec le Comte de Charo-
lois, 253
Mariage fait contre le consente-
ment du Roy, 276
Mariage de Charles Daupin de
France avec Marguerite de
Bourgongne, 345
Marie de Bourgongne fille uni-
que & seule heritiere du Duc
Philippe, 333.
Elle fait demander la paix au
Roy, 333
Elle épouse le fils de l'Empe-
reur Federic, 335
Sa mort, 345
Guillaume de la *Mark* dit le
San-

DES MATIERES.

Sanglier d'Ardenne, décapité,	345	terre, 90. revient en Bretagne,	93
<i>Martin V.</i> Pape, transfere le		de <i>Montmorency</i> & de <i>Charnie</i>	
Concile de Siene à Basle,	233	attrapez dans Calais par une	
<i>Martin</i> Pape, esleu par le Con-		double trahison,	31, 39
cile de Constance,	200	<i>Montmorency</i> , ville assez confi-	
Il s'employe pour mettre la		derable, brûlée,	57
paix dans la France, là-mesme		<i>Montpellier</i> : mutinerie du peu-	
<i>Maubuë</i> décapité,	43	ple à cause des impôts,	103
<i>Guy de Manny</i> ,	13	<i>Jean de Montaigne</i> Surintendant	
<i>Maximilian</i> fils de l'Empereur		puni de mort,	173
<i>Federic</i> épouse <i>Marie de Bour-</i>		<i>Mortalité</i> grande,	256
<i>gongne</i> ,	337	de <i>Morvilliers</i> Chancelier de	
Il jette des troupes dans la		France,	292
<i>Bourgongne</i> , avec quelque pro-		de la <i>Moscovie</i> ,	340, 341
grés,	338	<i>Oudard des Moulins</i> premier	
<i>Maximilian</i> Empereur assiege		President,	138
<i>Terouienne</i> ,	340	N.	
<i>Meaux</i> assiege & pris par les An-		<i>Louis de Navarre</i> ,	70
glois,	211	<i>Pierre de Navarre</i>	
<i>Jean le Mercier</i> sieur de <i>Novian</i> ,		va en Bretagne,	142
favory du Roy <i>Charles VI.</i>		la <i>Navarre</i> en division & trou-	
	138	bles, Partagée en deux fa-	
<i>Mets</i> assiege par le Roy,	264	ctions,	280
<i>Milan</i> en grands troubles pour		<i>Jean Comte de Nevers</i> va au se-	
le fujet de la Seigneurie & do-		cours du Roy de Hongrie,	
mination,	267	contre les Turcs,	151
<i>Méchant Moine</i> , trouvé mort en		<i>Nicolas V.</i> Antipape,	6
prison,	319, 321	<i>Nicolas</i> Pape, est reconnu par	
<i>Jean de Montaigne</i> favory du Roy		les François,	266, 267
<i>Charles VI.</i>	138	le Duc de <i>Normandie</i> commande	
<i>Montargis</i> surpris par les Anglois,		une tres-puissante armée avec	
	246	peu de succès,	24
le Comte de <i>Montbeliard</i> se ruë		la <i>Normandie</i> couruë & ravagée	
sur le Duché de <i>Bourgongne</i> ,		par les Anglois, 43, 44. unie	
	70	inseparablement à la Couron-	
<i>Jean de Montfort</i> demeure seul		ne, 61. Retombe sous la do-	
Duc de Bretagne, par la mort		mination de l'Anglois, 159,	
de <i>Charles de Blois</i> ,	71	206. Est toute reconquise sur	
Défait en bataille <i>Charles de</i>		l'Anglois, 268, 269, & suiv.	
<i>Blois</i> , 29. Il abandonne la		Est mise au pouvoir d'un nou-	
<i>Bretagne</i> & se retire en Angle-		veau Duc,	302
		mise	

Mise sous l'obeissance du
Roy, 304
de Nonailles, 208

O.
de l'**O**BSEVRANCE étroite
de la Regle de saint
François, 221, 222
les *Officiers* sont maintenus dans
leurs offices, 307
mutation des *Officiers*, cause
de trouble, 306
Olivier de Blois attente sur la per-
sonne du Duc de Bretagne, 204
luy & ses freres condamnez à la
la mort, 205
Raoul d'*Oquetonville*, 167
Ordre de l'Etoile institué ou plu-
tost renouvelé; abandonné
au Chevalier du Guet, 38
Ordre de la Jartiere institué, là-
mesme.
Ordre du Colier, son institution,
128
Ordre de l'Annonciade, là-mesme
Orleans assiegée par les Anglois,
secouruë & délivrée par Jean-
ne la Pucelle, 239, & suiv.
Charles Duc d'*Orleans* est mis
en liberté, 239
Jean bastard d'*Orleans*, Comte
de Dunois, & grand Cham-
bellan, sa mort, 314
Charles Duc d'*Orleans* sa mort,
292, 293
Louys Duc d'*Orleans* épouse la
Princesse Jeanne de France,
344
des *Ornemens* de la dignité
Royale, 215
Orrante prise d'affaut par les
Turcs, 342
reprise par les Chrestiens, 343

P.
PAIRRIES de France
nouvellement erigées, 5
Parisins soullevez en diverses
Provinces, taillez en pieces
127
Paix de la France avec l'Angle-
terre, & avec le Roy de Na-
varre, 60
Paix pour la Bretagne, 71
Paix accordée aux Flamans,
130
Paix entre le Roy Charles VI. &
le Roy d'Angleterre, 259
le *Pape* n'est pas infallible, 11
Paris s'agrandit & se fortifie,
47
est dans l'oppression, & souf-
fre estrangement durant la
querelle & la guerre des Mai-
sons d'*Orleans* & de Bourgo-
gne, 177, & suiv.
182. 183 200
sa reduction à l'obeissance du
Roy Charles VIII. 254
bloqué par les Princes, 298,
299
Parisins,
entreprise sur la ville de
Meaux, à leur confusion, 55
ils s'attachent au Roy de Na-
varre, là-mesme.
divisez en factions; insol-
ence insupportable, 52 &
suiv.
se mutinent à cause des im-
posts, prennent les armes,
s'arment de maillets de fer;
pour cela nommez *Mailletins*,
115, 116
chastiez severement, 124
s'arment & se rangent sous
des.

DES MATIERES.

des Colonels & des Capitaines,	305	Philippe Roy de Navarre :	21
des Parlemens de Bourdeaux &		mort,	21
de Bourgogne , leur institu-	349	Philippe de Navarre appelle l'An-	43
tion,		glois en Normandie,	43
Eustache de Pavilli Religieux		défait & tué dans le combat,	45
Carme , esprit mutin,	183	Philippe de France contraint le	
le Comte de Pembroch descend		Comte de Montbeliard de sor-	70
en Bretagne, court l'Anjou &	81, 82	tir du Duché de Bourgogne,	
le Poitou,			
vaincu dans un combat naval		Philippe frere du Roy Charles ,	
par les Espagnols , & fait pri-	87, 88	commande une armée sans suc-	82, 83
sonnier de guerre,		cés,	
de Pequigni,	51	Philippe Comte de Nevers,	160
le Cardinal de Perigord Legat en		Philippe Duc de Bourgogne, fils	
France,	44	du Duc Jean, entreprend de	
le Comte de Perigord , Archam-		venger la mort de son pere ,	208
baud Taleyrand , condamné à			
mort,	153, 154	semences de division entre luy	
Peste universelle horrible,	32	& les Anglois,	212
Peste horrible dans Paris,	304	il joint à la Flandre & à l'Ar-	
François Petrarque,	220	tois plusieurs autres Comtez &	
Philippe de Valois Roy de France,		Seigneuries,	239, 240
	1, 2	il espouse en secondes nop-	
il renvoye aux Navarrains leur		ces la Princeesse de Portugal ,	245
Reyne legitime , & le Roy son			
mari,	3	instituë l'Ordre de la Toison	
chastie les Flamans mutinez		d'or,	Id-mesme.
contre leur Comte , & les range		il se retire d'avec les Anglois ,	
à la raison,	4	& fait sa paix avec le Roy de	
il est surnommé Bon Catholi-	8	France,	251
que ,		assiege en vain Calais sur l'An-	
l'Anglois luy declare la guerre ,	13	glois,	255
		Philippe de Savoye est arresté	
ses avantages sur son ennemi ,	14	prisonnier,	291
		Philippe le Bon Duc de Bourgo-	
fait trêve avec Edoüard,	16	gne : Sa mort,	305
reçoit Charles de Blois à hom-		Pie II. Pape, son dessein de fai-	
mage,	18	re la guerre contre les Turcs ,	
il se fait haïr de la Noblesse ,	21	sans effet,	282
		Pie II. Pape , s'efforce d'esten-	
est défait , 27. sa mort,	35	dre la puissance des Papes ,	
			24

au delà du droit & de la rai- son, 288	de Rambures, 180
<i>Pierre</i> Roy de Chypre descend en Egypte, attaque & prend la ville d'Alexandrie, 72	de Ravestein, 335
<i>Pierre</i> Roy de Castille, surnom- mé le Cruel & le Méchant, 74	<i>Reconciliation</i> du Roy Louis X I. avec son frere, 313
Il demeure victorieux de son frere bastard Henry, qui s'e- stoit soulevé contre luy, 75	Entre les Maisons d'Orleans & de Bourgogne, 259, 260
Est chassé de son Royaume par le mesme, & depuis resta- bli, 76, 77	<i>Pierre Remi</i> sieur de Montigni, Financier, traîné & pendu, 5
Sa fin malheureuse, 78	<i>René</i> d'Anjou, ne réussit pas en son entreprise de Naples, 282
<i>Pierre</i> le Simple Duc de Bretagne, 282	<i>René</i> Duc de Lorraine, 323
les Portugais découvrent de grands pays, & passent aux Indes O- rientales, 211	esprit inconstant & variable, 324
<i>Postes</i> & Courriers établis, 338, 339	Il est depouillé de son Duché de Lorraine, 328, 329
la <i>Pragmatique</i> abolie par une Declaration du Roy, qui n'eut point d'effet, par l'opposition qui se rencontra, 288	Il se trouve avec les Suisses & les Allemans en la bataille de Morat, 330
la <i>Praguerie</i> , émotion dangereu- se, 258	<i>Retondeurs</i> , brigands, 256
le <i>Prevost</i> de Paris, massacré, 53	<i>Rhodes</i> assiégée par les Turcs, mais bien défendue, 342
du <i>Propre</i> . Question agitée avec beaucoup de chaleur touchant le propre ou la propriété par- mi les Freres Mineurs, 222, 223	<i>Richard</i> II. surnommé de Bour- deaux Roy d'Angleterre, 56
de la <i>Puissance</i> des Papes, 216	luy & ses oncles, Lancastré & Glocestre, en de mortelles désiances les uns contre les au- tres, 149
<i>Q</i> UERELLE qui se mût en- tre le Duc de Bourgogne & le Duc de Bedford, 237	Il est arrêté prisonnier, dé- gradé & déposé de la Royauté, & condamné à une prison per- petuelle, 155, 160
<i>R</i> .	<i>Richard</i> Duc d'York excite une guerre civile en Angleterre, 275
Gilles de <i>RAIS</i> Marechal de France, condam- né à estre brûlé vif, 260	<i>Richard</i> Duc de Glocestre s'em- pare tyranniquement de la Couronne d'Angleterre, 346, 347
	Artur Comte de Richemont, Con- nestable de France, 232, 233, & suiv.
	Connestable & Duc de Bre- tagne:

DES MATIERES.

tagne : sa mort,	282	Sa mort,	329
Le Marechal de <i>Rienx</i> au secours d'Orleans,	241	le <i>Saint Siege</i> restablí d'Avignon à Rome,	95
Jac. de la <i>Riviere</i> , Chambellan du Duc de Guyenne,	185	Poton de <i>Saintrailles</i> ,	245
<i>Robert</i> le Sage Roy de Naples, sa mort,	21	<i>Saints</i> personnages, qui vivoient durant le premier Siecle,	225, 226
la <i>Rochelle</i> quitte l'Anglois, & se met sous l'obeissance du Roy de France,	88	le C. de <i>Salisbury</i> assiege Orleans	239, 240
<i>Rome</i> en grands troubles, pour l'élection de deux Papes,	101	de <i>Sancerre</i> Marechal de France, taille en pieces des pillards en Guyenne,	127
<i>Romillé</i> ,	292	Louis de <i>Sancerre</i> Connestable,	161
<i>Roüen</i> assiege & pris par les An- glois,	206	Thom. de <i>Sansseverin</i> , sert avan- tageusement la Maison d'An- jou en Sicile,	129, 131, 132
Quitte l'Anglois, & se remet sous l'obeissance du Roy de France,	270, 271	Pierre de <i>Savoisi</i> Chambellan,	109, 110
le <i>Rouffillon</i> vendu au Roy,	289	<i>Savoie</i> erigée en Duché,	196
de <i>Rupembre</i> arresté prisonnier en Flandre,	292	<i>Sçavans</i> hommes durant le qua- torzième Siecle,	219
la <i>Ruë</i> décapité,	97	<i>Schisme</i> dans l'Eglise, 100, & <i>suiv.</i>	
Eustache de <i>S. Aint - Pierre</i> , Bourgeois de Calais, sa generosité heroïque pour sauver ses concitoyens,	29	<i>Sedition</i> à Roüen, appelée la <i>Harelle</i> ,	116
<i>Valeran</i> Comte de <i>Saint - Pol</i> ,	160	<i>Sedition</i> horrible dans Paris, & <i>suiv.</i>	
le C. de <i>Saint-Pol</i> Gouverneur de Paris,	187	<i>Seditions</i> & émotions populaires chastées,	42, 43
le C. de <i>Saint-Pol</i> Connestable,	293, 301	de <i>Severac</i> Marechal de France,	232
Il se fait de la ville de Saint- Quentin,	316, 324	François <i>Sforce</i> Duc de Milan, se rend maistre de la Seigneurie de Genes,	293
Ses menées avec les Ducs de Bourgongne & de Bretagne,	315, & <i>suiv.</i>	<i>Sigismond</i> Roy de Hongrie se- cours des François contre les Turcs,	151
Il sort de Saint-Quentin, & se retire sur les terres du Bour- guignon,	328, 329	<i>Sigismond</i> Empereur vient à Pa- ris,	196
		<i>Sixte</i> IV Pape sollicite les Prin- ces de se réunir contre les Turcs,	318
		<i>Soissons</i>	

T A B L E

<i>Seiffons</i> saccagé,	188
<i>Agnes Soreau</i> ou <i>Sorel</i> Dame d'amour du Roy Charles VII.	265
Sa mort,	271
<i>Souslevement</i> des païsans contre la Noblesse,	54
Robert <i>Stuart</i> Roy d'Escoffe,	86
la <i>Succession</i> des mailles à la Couronne est preferée à celles des femelles,	2, 3
les <i>Suisses</i> batent & défont entiere-ment les Bourguignons en diverses batailles,	330, 331

T

T <i>ALBOT</i> , brave Capitaine Anglois : sa mort,	276
<i>Tamberlan</i> ,	141
le Comte de <i>Tancarville</i> ,	25
<i>Tannegui</i> du Chastel sauve le Dauphin des mains des Bourguignons,	201, 207, 208
<i>Turà-venus</i> ,	62
<i>Tartares</i> & <i>Zigéens</i> , diseurs de bonne-aventure,	200
du <i>Tertre</i> decapité,	97
les <i>Thresors</i> & amas d'argent qui se font par les Souverains,	110
le Comté de <i>Toulouse</i> uni inseparablement à la Couronne,	61
Jean Duc de <i>Touaine</i> , fils de Charles VI. se déclare contre les Armagnacs,	195, 197
sa mort,	198
<i>Trahison</i> double,	31, 32
<i>Traité</i> de mariage entre le Roy d'Angleterre, & Catherine de France, fille du Roy Charles VI.	209
<i>Traité</i> de Bretigni,	59, 60
de Guerrande,	71
avec Philippe Duc de Bour-	

gogne,	250, & <i>suiv.</i>
de Saumur avec le Duc de Bretagne,	314
<i>Trèves</i> accordées entre les François & les Anglois,	17, 21
des <i>Trèves</i> ,	38
<i>Trèves</i> entre la France & l'Angleterre,	49, 93, 95
<i>Trêve</i> confirmée entre la France & l'Angleterre,	151, 263
<i>Trêve</i> accordée entre Louys XI. & Charles Duc de Bourgogne,	308
<i>Trêve</i> accordée entre la France & l'Angleterre,	327, 328
Guy de la <i>Trimonille</i> va en Hongrie contre les Turcs,	131
Jean de <i>Troyes</i> , Chef des factieux dans Paris,	183
<i>Tuchins</i> , païsans souslevez,	127
des <i>Turcs</i> & de leur progrès en Europe,	141
<i>Turelupins</i> , heretiques,	227

V.

le V <i>ALENTINOIS</i> & le Diois unis au Daupiné,	265
<i>Valentine</i> de Milan épouse le Duc d'Orleans,	138
François Duc de <i>Valois</i> épouse Claude de France, voyez Mariage.	
Ant. Comte de <i>Vaudemont</i> ,	248
<i>Venceslas</i> Empereur, Roy de Boheme, vient en France,	152, 153
est dégradé de l'Empire,	155
le Comte de <i>Vendosme</i> prisonnier de l'Anglois,	194
de <i>Vergi</i> ,	333, 334
le <i>Vic.</i> de Narbonne tué dans un combat,	234
Jean	

DES MATIERES.

Jean de Vienne Amiral de France , descend en Escosse contre les Anglois, 130 va en Hongrie contre les Turcs, 151	laschetez & bassesses, 113 pour se venger de Jeanne Reyne de Naples, il fait venir Charles de Duraz pour pren- dre possession de ce Royaume , 118, 119
de Villiers l'Isle Adam Bourgui- gnon , est introduit de nuit dans Paris , & s'en rend le maistre, 201, 202	corne la guerre de tous costez contre les Clementins, 125 sa mort, 146
de l'Université de Paris , & de ses privileges, 143 elle s'employe à terminer le schisme qui estoit dans l'Eglise , 146, & suiv.	le Comte de Warwick chasse E- douard d'York Roy d'Angle- terre, 314 sa mort, 317
marque de son pouvoir, 161 ses poursuites continuelles pour la reünion de l'Eglise , 166	Wiclf, 200
empesche l'abolition de la Pragmatique, 288, 305 Sa reformation, 350	X. Jean X ANCOINS , Receveur General ; convaincu de malversation, 281
Urbain V. Pape. rançonné par les troupes qui alloient en Espagne, 75 sa mort, 86	Y. le D. d'YORK tué en bataille, 283
Urbain VI. Pape, 100	Z. ZIZIM, fils de Mahomet ; prisonnier des Chevaliers de Rhodes, 343

Fin du Tome III. Part. II.





